



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
LINGUISTICS

129



II^e Année. N° 123

15 Janvier 1917

DP
302
C57R3
L. II
no. 123

REVUE CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES
CATALANES



Prix UN Franc.

SOMMAIRE



	Pages
LO RAM D'OLIU	1
UNE BONNE NOUVELLE.....	2
LISTE DES MEMBRES.....	3
DES MEMBRES NOUVEAUX.....	6
ETUDES ETYMOLOGIQUES : PERPIGNAN — ROUSSILLON.....	7
LE CONCOURS CLAVÉ.....	9
LE CHANOINE JOSEPH BONAFONT.....	9
DES VERS INÉDITS DE J.-SEBASTIA PONS.....	10
LA VERSION CATALANE DE PEAU D'ANE Louis PASTRE	11
LA DIADA DE LA LLENGUA CATALANA.....	12
ELS CATALANS SON PER TOT.. Santiago Rusiñol	15
BIBLIOGRAPHIE : UNE INTÉRESSANTE ÉTUDE	16
NÉCROLOGIE.....	16



*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan*



Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.



Lo ram d'oliu



Bon any nou y vida llarga
Vos desitja el vostre amich...

A les hores hont escrich
(Fi d'anyada tan amarga),
Veig lluhir entre fosc
Un raig de sol d'esperansa :
S'acabará la dolor,
Si la mort enfi se cansa !...

Va creixint lo ram d'oliu
Sús de la branca sagrada :
Tremola encare al vent viu
Y a la gran rufacada.
Mes lo veig cada matí
Pujar cap a la llum blava,
Y brotará fresch y fi
Hont la caveca cantaba...

O benehit ram d'oliu,
Amb dolsa ardor puja sempre,
Y prometnos bon estiu
Des d'eixa fi de decembre, —
Hont la neu belleu vindrá,
Mes hont la fe ja nos guarda
De mals com el dupte vá,
L'anyorer y la basarda...

Veig lluhir entre fosc
Un raig de sol d'esperansa.

Lo raig d'oliu va creixint
Sús de la branca sagrada.

O benehit ram d'oliu,
Dónanos un bon estiu...

JOAN AMADE.

Paris, a fi de decembre de 1916.



Une bonne nouvelle



Encore une fois, la Société d'Etudes Catalanes peut se féliciter d'avoir été utile à l'un des siens et non des moindres puisqu'il a nom J. Sebastià Pons, le délicieux poète de notre terre.

Voici, en effet, la lettre qui a été bienveillamment adressée à notre Président par M. le Secrétaire particulier de S. M. le Roi d'Espagne.

EL SECRETARIO PARTICULAR

de S. M. EL REY

Palais de Madrid, le 28 décembre 1916.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer, d'ordre de Sa Majesté le Roi, que d'après une communication de Son Ambassadeur à Berlin, M. Pons Joseph Sebastià, se trouve actuellement en bonne santé au camp de Dülmen i/ W.

Agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Emilio M^{re} de TORRES.

De telles nouvelles sont bien faites pour réjouir les amis du poète, et Dieu sait s'ils sont nombreux.

P. F. AYROL.



LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

au 1^{er} Janvier 1917.



MM.

1908. ABAT, 11, rue d'Alésia, Paris.
1915. ALADERN Joseph, 52, Universitat, Barcelone.
1906. ALBAR Félix, chef de bataillon en retraite, place Grétry, Perpignan.
1914. ALCANTARA I GUSART M., publiciste, Corts Catalanes, 149, Barcelone.
1906. *AMADE Jean, caporal-interprète, Presse étrangère, rue François I^{er}, 3, Paris (VIII^e).
- *ARAGON Amédée, rue Saint-Dominique, 4, Perpignan.
1914. ARAGON Henri, propriétaire, à Château-Roussillon, près Perpignan.
- ARQUÈS Ramon, notaire, Les Borges d'Urgell (Lleyda).
1910. AURIOL George, banquier, rue Font-Froide, Perpignan.
1910. BACHÈS Jean, professeur, sous-lieutenant au 407^e d'Infanterie. 5^e C^{ie}.
1906. BADOA J., 192, boulevard de Charonne, Paris.
- BAILLE Léon, architecte, rue de la Fusterie, Perpignan.
1908. BERGUE Paul, conducteur principal faisant fonctions d'ingénieur des Travaux publics, à Hanoï (Tonkin).
1906. Bibliothèque Municipale, Perpignan.
1912. Bibliothèque de l'Université, Montpellier.
- Bibliothèque Populaire, Cérêt.
1907. BLANCOU Gabriel, avocat, rue des Trois-Rois, 30, Perpignan.
1906. *BOIX Emile (docteur), avenue Mozart, 9, Paris.
- *BONAFONT Joseph (mossen), Félibre Majoral, curé-doyen d'Ille-sur-Tet, *Vice-Président*.
1917. BRINGUIER (M^{me}), Directrice de l'École Normale d'Institutrices, rue Valette, Perpignan.
1914. BROUSSE E., député des Pyrénées-Orientales, Paris.
1917. BROUSSE (M^{me} Veuve Charles), boulevard des Platanes, 7, Perpignan.
1908. DE ÇAGARRIGA Henri, propriétaire, chateau de la Grange, Saint-Génis-des-Fontaines.
1906. CALMETTE Joseph, professeur à la Faculté des Lettres, Toulouse.
- *CAMPANAUD Laurent, propriétaire, rue Petite-la-Réal, Perpignan, *Président*.
1916. CARCASSONNE Henri, rue Cloche-d'Or, Perpignan.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres du Conseil d'administration.

1906. DE CARSALADE DU PONT Jules (Mgr), évêque de Perpignan.
— CASEPONCE Etienne (abbé), collège « La Salle », carrer Universitat, 52, 2^o, 2^a, Barcelone (Espagne).
1913. CASTELLVI FRANCISCO, pharmacien, à Figueras (Espagne).
1909. CATEL Jean, Bagnols-sur-Cèze (Gard).
1906. *COMET Joachim, Imprimerie Catalane, rue de la Poste, Perpignan.
1916. CONTE Joseph, Quartier-maitre, T. S. F., à bord du *Trehouart*, Toulon.
1909. CUILLÉ Joseph, propriétaire, rue Manuel, Perpignan.
1911. DALBIEZ Victor, député des Pyrénées-Orientales, Paris.
1910. DAVID D'ORIMOND (Madame), 31, quai de Lorraine, Narbonne.
1907. DELMAS Joseph, capitaine au 100^e d'infanterie, Tulle (Corrèze).
1912. DUMAYNE, pharmacien, quai Vauban, Perpignan.
1906. DURAND Laurent, agent d'assurances, Rue Grande-la-Réal, 28, Perpignan.
1916. ESPIE (M^{me} A. d'), femme de lettres, rue Hégésippe-Moreau, 15, Paris.
1908. ESTÈVE DE BOSCH Xavier, général de brigade, rue du Mail, 83, Angers.
1916. Foyer du Soldat, 2^e étage du Castillet, Perpignan.
1915. *FRANCIS P., 20, Rempart-Villeneuve, Perpignan, *Trésorier*.
1906. FREIXE Jacques, homme de lettres, Le Perthus.
— GIBRAT Joseph (abbé), curé de Saint-Féliu-d'Avail.
— GIORGIO (Giovanni de), prefetto di Ravenna (Italie).
— *GRANDO Charles, rue de la Prison, 20, Perpignan. *Secrétaire général*.
1910. GRANIER (abbé), curé de Lamanère.
1906. GRAYAS Charles, notaire, Prades.
— GUIU Charles, percepteur, Latour-de-France.
1913. HENRY Alphonse (abbé), à Ille-sur-Tet.
— JANICOT Albert, employé à la grande vitesse, 48, route de Prades, Perpignan.
1906. JONQUÈRES D'ORIOLA Henri, propriétaire, Corneilla-del-Vercol.
— DE LACVIVIER Raymond, propriétaire, Elne.
— LLONCH Jean, négociant, Figueras (Espagne).
1914. LOPEZ A., publiciste, Rambla del Mig, 20, Barcelone (Espagne).
1906. MARIE Emile, propriétaire, Prades.
1907. MARTY José-Maria, pharmacien, Puigcerda (Espagne).
1914. MASÉRAS Alfons, homme de lettres, 4, plassa Universitat, Barcelone.
1906. MASSOT Joseph (docteur), place d'Armes, Perpignan.
— *MONSALVATGE Y FOSSAS FRANCISCO, banquier, calle Subida del Puente, Gerona (Espagne).
— MOREL Marcel, négociant, rue Grande-la-Réal, Perpignan.

1910. MUCHART Henri, avocat, boulevard Montparnasse, 145, Paris.
1916. NÉREL Léon, député des Pyrénées-Orientales, Paris.
1907. PAGÈS Raymond, domaine des Garrigues-du-Tanary, Palau-del-Vidre.
1916. PALAU Alexis, propriétaire, place des Esplanades, Perpignan.
1907. PAMS Jules, ancien ministre de l'Agriculture, sénateur des Pyrénées-Orientales, 33, rue Décamps, Paris-Passy.
1906. *PASTRE Louis, instituteur, école Paul-Bert, Perpignan, *Archiviste*.
— PAYRÉ Joseph, avoué, rue de la République, Perpignan.
1910. PEIX Victor, industriel, Millas.
— PÉPRATX Justin, notaire, rue Alsace-Lorraine, Perpignan.
1914. PÉREZ-JORBA J., homme de lettres, rue Boucicaut, 2, Paris.
1906. PONS Joseph, agrégé d'Espagnol, professeur au lycée d'Angoulême, prisonnier de guerre en Allemagne.
1910. PUGET Eugène, cité Bartissol, Perpignan.
1907. PUIG Joseph, directeur des établissements Vallaert Frères, 64, boulevard Sébastopol, Paris.
1910. PUJARNISCLE Victor, industriel, San-Feliu-de-Guixols (Espagne).
1916. RAMEIL Pierre, député des Pyrénées-Orientales, Paris.
— RESPAUD Georges, Ambulance chirurgicale, automobile n° 11, par rue Pinel, 21, Paris.
1910. RIBEILL, contrôleur des douanes, Port-Vendres.
1914. RIBERA I ROVIRA, escriptor, redactor al *Poble catala*, Barcelona.
1916. RIPERT Emile, attaché à l'Intendance, Carcassonne.
1912. ROCARIES, avocat, quai Vauban, Perpignan.
1914. *Roussillon* (l'Amicale le), 1, rue St-Denis, Brasserie Dreher, Paris.
1908. ROZÈS Numa, propriétaire, Saint-Hippolyte.
1906. SABARTHEZ Henri (docteur), rue Saint-Martin, 5, Perpignan.
1910. SAISSET Léon, juge d'instruction, avenue du Chemin de fer, 30, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1916. SALGAS (M^{me}), institutrice, école Michelet, Perpignan.
1906. SALSAS Albert, receveur de l'Enregistrement, Castres (Tarn).
1916. SALVAT François, soldat téléphoniste au 40^e d'infanterie. C. H. R., Secteur postal 130.
1911. SOLÉ Y PLA Joan (docteur), Ronda de San Pere, 6, Barcelone (Espagne).
1916. SOUBIELLE, professeur d'espagnol, rue Vauban, Perpignan.
1907. SUDRIA, lieutenant d'Artillerie, 8, quai National, Puteaux (Seine).
1909. SUZANNE François, 69, rue de Richelieu, Paris.
1916. TAIX Sauveur, rue Jean Dupuy, 74. Hanoï (Tonkin).
1917. TAVERA, Préfet des Pyrénées-Orientales.
1906. TISSEYRE Jacques, rue Grande-la-Réal, 35, Perpignan.
1910. THOMAS Romain, professeur en congé, Collioure.

1907. **TODESCO** Venanzio, professeur, Bassano, Vicenza (Italie).
1906. **TRESSERRE** François, mainteneur des Jeux Floraux, 65, rue Alsace-Lorraine, Toulouse.
— **TRULLÈS** Ferdinand, notaire, Ille-sur-Tet.
— **VASSAL** Augustin, ancien banquier, place d'Armes, Perpignan.
— ***VIDAL** Pierre, bibliothécaire de la Ville, rue Petite-la-Réal, Perpignan.
1907. **VILAR** Edouard, sénateur des Pyrénées-Orientales, 7, rue Faustin-Hélie, Paris-Passy.
1910. **VILLENEUVE** Marquis Charles de), 75, rue de Prony, Paris.
1906. ***VIOLET** Gustave, sculpteur, Prades, *Vice-Président*.
1910. **VIOLET** (M^{me} Veuve Lambert), à Thuir.
1906. ***DE WITTEWER DE FROUTIGUEN** Jules, le Boix-Saint-Sauveur, Prats-de-Mollo.



Des membres nouveaux



Chaque jour augmente la grande famille de la Société d'Etudes Catalanes ; loin de la dissoudre, les événements en ont resserré les liens.

Voici, par ordre d'inscription, les noms de trois nouveaux membres, ce qui porte à 11 le nombre des adhésions de 1916 :

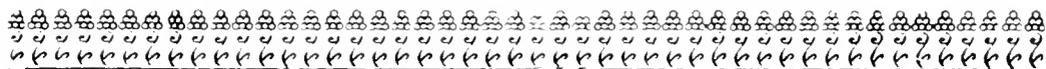
M. Tavera, Préfet des Pyrénées Orientales, qui nous exprime sa satisfaction de se trouver à la Société d'Etudes catalanes en excellente compagnie.

M. Charles Brousse, un ami des lettres et des arts.

Enfin, Mme Bringuier, la sympathique directrice de l'Ecole normale d'Institutrices de Perpignan.

Nous saluons bien affectueusement nos nouveaux amis en catalanisme.





ETUDES ETYMOLOGIQUES



Perpignan — Roussillon



A M. Pierre Vidal.

Tout récemment, dans les pages de cette *Revue Catalane*, un écrivain illustre, M. Calmette, a fait une belle et intéressante étude sur les origines de Perpignan. Déjà, et voilà longtemps, d'autres historiens et philologues réputés, parmi lesquels notre ami Pierre Vidal, avaient traité dans d'autres revues, et même dans le livre, le même sujet, avec une très grande autorité. Mais, à notre avis, aucun d'eux n'est parvenu à nous expliquer d'une façon satisfaisante, l'étymologie du mot *Perpignan*, et moins encore celle de *Roussillon*, les deux, sans doute, les plus importants et les plus significatifs de la Catalogne française, c'est-à-dire le nom de la contrée et celui de sa capitale. Plus tard, nous chercherons celles des mots : *Canigou*, *Estagel*, *Illa*, etc.

Je crois que l'ignorance d'une part et l'érudition de l'autre, ont contribué à embrouiller la question. La première a inventé la naïve légende du laboureur *Pere Pinya*, qui quitta les cimes neigeuses des Pyrénées pour descendre vers la plaine, où il fonda la ville à laquelle il donna son nom. La seconde inventa la fantaisiste *Villa Perpinianus* dont parle quelque ancien document.

Rien de plus fantastique que ces origines, rien de plus éloigné de la vérité. *Pere Pinya* n'a jamais existé en dehors de la fantaisie du peuple, et quant à la *Villa Perpinianus*, si elle a réellement existé, ce n'est pas qu'elle ait donné le nom à la ville actuelle, mais, tout au contraire, ce serait un personnage romain qui se serait honoré du nom que portait l'endroit où la ville était bâtie, comme il arrive à la noblesse actuelle qui tire ses titres nobiliaires des noms des lieux qu'ils habitent ou qu'ils possèdent.

La vraie origine est tout autre, et nous allons le voir en marchant vivement sur les chemins que nous offre la nature même des choses.

D'abord il faut rétablir la vraie graphie du mot. C'est *Perpinyar*, jamais *Perpignan*. Celui-ci est la forme française, de même qu'il est arrivé pour tant d'autres noms, comme par exemple : *Corneillar-Corneillan*, *Lesinyar-Lésignan*, *Marseillar-Marseillan*, *Quillar-Quillan*, etc.

Puis, on doit supposer que la ville, comme la presque totalité des villes, aura tiré son nom de quelque condition ou accident du terrain où elle est bâtie. Dans le même nom aussi, il y aura une signification qui exprime quelque condition ou nature de la ville même, le tout dans une forme archaïque plus ou moins oubliée. Ainsi, pour les noms de lieu modernes, nous avons, par exemple : *La Tour-bas-Elne*, *Palau-del-Vidre*, *Bourg-Madame*, *Boule-ternère*, *La Roque*, *Mont-Louis*, *Cases-de-Pène*, *Banyuls*, etc., pour ne citer que des noms de notre département.

En partant de ce principe, je décompose ainsi le nom de *Perpignan* : *Per-Pinyar*, lequel dans son origine, devait être ainsi : *Perg-Penyar*, c'est-à-dire le *Perg du Rocher*, la *forteresse des roches*.

Dans les langues anciennes de l'Europe et même de l'Asie, nous trouvons le mot *perg* ou *berg* signifiant forteresse ou bâtiment pour servir aux hommes de refuge ou de défense. Telle est l'origine de *Pergame* ou *Bergame*, de *Berga* dans la Catalogne et dans la Galicie, des *Bergams* et *Bergantiños* dans la même Galicie, et même les forteresses de l'ancienne Troie, sont désignées sous le nom de *Pergamo* dans l'histoire. Dans le lexique français, il a formé le substantif *auberge*, en catalan *alberg*, *albergue* en castillan et *albergo* en italien, et le *berger* n'est pas d'autre que celui qui habite avec ses troupeaux, un *bergou*, petit bâtiment dans les montagnes de pâturage. En plus, il y a partout des villes dont le nom est composé du mot *berg* et quelque autre substantif ou adjectif, comme *Nüremberg*, *Würtemberg*, *Lemberg*, etc. Ce *berg* n'est qu'une variante du *bourg* (*burg*) plus commun encore en Europe, notamment le château de *Burgos* en Espagne, et parfois il a l'équivalence de *montagne*, parce qu'il était d'ordinaire bâti sur un sommet comme presque toutes les constructions anciennes de caractère défensif.

Quant à *penyar* (lieu ou ensemble de *penyas*), il est devenu *pinyar* et ensuite *pinyà* par chute ou élision du *r* final, cas bien

connu dans la toponymie catalane, comme *Sant Feliu del Pinyó*, pour *Penyó*, *Pinyana* pour *Penvana*, etc., etc.

Ainsi, donc, nous sommes arrivés au bout de la question ; *Perpignan*, *Perpinyá*. c'est *Per-penyar*, la *forteresse du rocher*, lequel serait assurément le sommet où aujourd'hui est bâti le palais épiscopal, la caserne, l'église de Saint-Jacques et la place du Puig. Là était donc le primitif Perpignan.

(*A suivre*)

Joseph ALADERN.



Le Concours Clavé

Le 1^{er} janvier 1917, à onze heures du matin, a eu lieu dans la grande salle du Palais de la Musique catalane à Barcelone la distribution solennelle des prix du Concours littéraire et musical organisé en l'honneur du poète-musicien populaire Anselme Clavé, fondateur des Associations chorales catalanes.

Voici le résultat de ce concours :

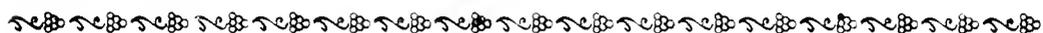
Prix de l'Ajuntament de Barcelone à notre excellent ami Joseph Aladern, membre de la Société d'Études Catalanes, pour sa pièce : *A Joseph Anselme Clavé*.

Prix de la Députation provinciale, au célèbre dramaturge Ignace Iglesias pour sa poésie : *L'obra d'en Clavé*.

Prix des Sociétés adhérentes au bon poète Apeles Mestres et au musicien Sanxo Marraco pour leur hymne : *Gloria à Clavé*.

Nos félicitations aux lauréats.

LA RÉDACTION.



Le Chanoine Joseph Bonafont

Les membres de la Société d'Études Catalanes et les félibres roussillonnais apprendront avec le plus grand plaisir que Monseigneur l'Évêque de Perpignan vient de nommer chanoine honoraire de sa Cathédrale notre vice-président, M. Joseph Bonafont, majoral du Roussillon.

Le *Pastorellet de la Vall d'Arles*, pseudonyme qui rappelle les débuts de notre majoral dans la poésie catalane et aussi dans le ministère sacerdotal, voudra bien agréer nos hommages bien respectueux et nos félicitations. C'est de grand cœur que nous adressons au nouveau chanoine le cri traditionnel : *per molts anys*.



Des vers inédits de J.-Sebastià PONS



A l'heure où S. M. le Roi d'Espagne veut bien nous donner des nouvelles du poète J.-Sebastià Pons, prisonnier de guerre, à l'heure où cet éloignement nous rend plus cher l'auteur de *Roses y Xiprers*, il nous est très agréable de publier ici une des poésies qu'il adressait affectueusement à notre ami Francis qui, débutant, lui avait soumis un de ses essais.

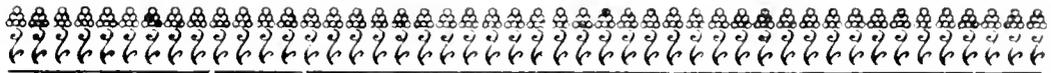
Lletra a n'En Francis

Si balbucejia encara ta poesia,
es que les lleis nobles de l'harmonia
sempre han volgut la pura iniciació.
L'erm de garrigue no té l'abundor
d'aquells horts de Sant-Jaume, hont l'hortolá
va s'afanyant, pels fer fructificar ;
mes si un bon fill, armat de bona aixada,
vé y glevagira un troç de la clotada,
de penya dura ne treu un somriç,
y 'l desert trist s'ha tornat paradís.

Y aquest obrer, no 'l series, Francis ?
Del bugallá, vulguis esser l'abella !
Vina y feineja amb la colla novella,
y te darém, sota l'oliu en flor,
el raig mes clar que raji del porró !

J.-Sebastià PONS.





La version catalane

de

PEAU D'ANE⁽¹⁾



Si *Peau d'Ane* m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.

LA FONTAINE.

1. Una vegada, hi havia una dona que, als darrers
Une fois, (il) y avait une femme qui, aux derniers
moments de la seua vida, va dir al seu home : « Escolta,
moments de la sienne vie, dit au sien homme : « Ecoute,
si me mori i que te passi pel cap de te casar amb una
si (je) me meurs et que (il) te passe par la tête de te marier avec une
altra, vull que ho fassis amb una dona que me sembli
autre, (je) veux que (tu) le fasses avec une femme qui me ressemble

(1) Par ces mots « version catalane », il faut entendre, non pas « traduction catalane », mais « manière de conter des Catalans ».

Nous avons voulu donner aux élèves studieux de nos écoles la version catalane de ces Contes populaires, universellement connus, dont Perrault a donné la version française, Grimm la version allemande, d'autres les versions suédoise, russe, arabe, etc. Toutes ces versions se ressemblent, puisqu'elles contiennent toutes un fond commun, mais elles se distinguent les unes des autres par les additions et les modifications que chaque peuple a cru devoir y apporter, suivant son tempérament ou son caractère propre. Il n'est pas difficile de comprendre, en effet, que si le thème reste toujours le même, la version peut recevoir une empreinte spéciale en variant selon, par exemple, que le conteur est un homme du nord ou un méridional, qu'il habite une région maritime ou une contrée montagneuse, etc. Le caractère de chaque peuple se retrouvant tout naturellement dans les additions et les modifications apportées aux Contes populaires, il nous a paru intéressant de faire connaître aux élèves de nos écoles la version qui, pendant des siècles, a charmé des générations d'enfants roussillonnais.

Nous avons voulu aussi joindre l'utile à l'agréable en leur proposant de substituer une traduction française correcte à la traduction absolument litté-

enterament an a mi, perquè aixis, al menos, me tendràs
entièrement à moi, parce que ainsi, au moins, (tu) m' auras
sempre en la memoria. »
toujours en la mémoire. »

2. L'home li va respondre que si, i quan la dona se va
L'homme lui répondit que oui, et quand la femme
morir, pobreta, ell se va posar a ne buscar una altra.
mourut, pauvrete, lui se mit à en chercher une autre.

3. Mes, busca que buscarás, no va trobar cap dona
Mais, cherche que (tu) chercheras, (il) ne trouva aucune femme
que semblès à la pobra morta.
qui ressemblât à la pauvre morte.

4. Allavores, se va volguer casar amb la seua propia
Alors, (il) se voulut marier avec la sienne propre
filla que ja era el retrat vivent de la mare. I aixis, tot iria be.
fille, qui était le portrait vivant de la mère. Et ainsi, tout irait bien.

5. La pobra minyona, quan va sapiguer aixó, va ser
La pauvre jeune fille, quand (elle) sut cela, fut
tota espantada, i, plora que plorarás, s'en va anar a
toute épouvantée, et, pleure que (tu) pleureras, (elle) s'en alla à
casa d'una velleta que l'estimava molt.
(la) maison d'une petite vieille qui l'aimait beaucoup.

6. I la velleta li va dir : « T'espantis pas per
Et la petite vieille lui dit : « (Ne) t'effraie pas pour
aixó, filla meua. Demana al teu pare una pell d'ase per
cela, fille mienne. Demande au tien père une peau d'âne pour
vestit, te la posarás, t'embrutirás ben bé la cara i
vêtement, (tu) te la mettras, (tu) te saliras bien la figure et

rale que nous donnons dans l'interligne, parce que nous sommes persuadé que cette gymnastique intellectuelle constitue le meilleur exercice de français.

Notre troisième but — pourquoi ne l'avouerions-nous pas ? — est de familiariser nos élèves avec l'orthographe catalane, afin qu'ils soient en état d'écrire correctement la langue qu'ils entendent parler tous les jours autour d'eux.

Enfin nous avons pensé que notre traduction littérale pourrait rendre quelques services aux Catalans, étrangers au Roussillon, qui désirent apprendre le Français, et aux Français, étrangers au Roussillon, qui désirent apprendre le Catalan.

te presentarás davant d'ell com si eres un ase. Aixís
(tu) te presentarás devant lui comme si (tu) étais un âne. Ainsi

li farás fástic i te voldrá pas pus. »
(tu) lui feras dégoût et (il) ne te voudra pas plus. »

7. La minyona ho va fer. Mes el seu pare li va dir : « Que
La jeune fille le fit. Mais le sien père lui dit : « Que
siguis ase ó no, me vull casar amb tu. »
(tu) sois âne ou non, (je) me veux marier avec toi. »

8. Allavores, plora que plorarás, la minyona s'en va
Alors, pleure que (tu) pleureras, la jeune fille s'en
anar a ca la velleta.
alla à (la) maison (de) la petite vieille.

9. I la velleta li va dir : « T'espantis pas per aixó,
Et la petite vieille lui dit : « (Ne) t'effraie pas pour cela,
filla meua, t'espantis pas. Ves t'en a dir al teu pare
fille mienne, (ne) t'effraie pas. Va - t - en dire au tien père
que consentirás á te casar amb ell si te porta bonics
que (tu) consentiras à te marier avec lui si (il) t'apporte (de) jolis
vestits i joies de tota mena, com mai
vêtements et (des) bijoux de toute manière, comme jamais (il)
s'en hagi vist. »
s'en ait vu. »

10. Aixís ho va fer la minyona, creient ben be que tals
Ainsi le fit la jeune fille, croyant bien que tels
vestits i joies no li portaria el seu pare.
vêtements et bijoux ne lui apporterait le sien père.

11. Mes aquest volia contentar la seua filla, encara que
Mais celui-ci voulait contenter la sienne fille, encore que
haguès tingut de remoure cel i terra ; i un dia li va
(il) eût tenu de remuer ciel et terre ; et un jour (il) lui
portar tot lo que demanava.
apporta tout ce que (elle) demandait.

12. Allavores, la velleta va dir à la minyona :
Alors, la petite vieille dit à la jeune fille : « (Ne)
« T'espantis pas per aixó, filla meua, t'espantis pas.
t'effraie pas pour cela, fille mienne, (ne) t'effraie pas.
Vetaqui una capseta d'or. Posa los vestits i les joies
Voici un petit coffret d'or. Mets les vêtements et les bijoux

dins d'aqueixa capseta, posa-te la pell d'ase, i quan, de dans ce petit coffret, mets-toi la peau d'âne, et quand, de casa del teu pare isquin (1) los ases, te barrejarás tu (la) maison du tien père sortent les ânes, (tu) te mêleras toi amb ells i fugirás de casa teua, que 'l teu pare no 'n avec eux et (tu) fuiras de (la) maison tienne, que le tien père n'en sabrà res. »
saura rien. »

14. La minyona ho va fer tal com l'hi havia dit la vella :
La jeune fille le fit tel comme le lui avait dit la vieille :
se va embrutir ben be la cara, se va posar la pell
(elle) se salit bien la figure, (elle) se mit la peau
d'ase, va agafar tots los seus vestits i joies que desseguit
d'âne, prit tous les siens vêtements et bijoux qui aussitôt
se varen tornar petitets, petitets, els va posar dins de la
devinrent tout petits, tout petits, (elle) les mit dans le
capseta i, quan eixiren los ases, se va posar entremitg
petit coffret et, quand sortiren los ânes, (elle) se mit au milieu
d'ells i s'en va anar de casa seua.
d'eux et s'en alla de (la) maison sienne.

(A suivre)

LOUIS PASTRE.

(1) 3^e personne du pluriel du subjonctif présent. S'emploie fréquemment pour la 3^e personne du pluriel du futur *eixiran* (ils sortiront). On ne doit pas confondre avec la 3^e personne du pluriel de l'indicatif présent *ixen* (ils sortent).



La Diada de la Llengua Catalana



Le samedi 6 janvier a eu lieu à Barcelone la journée de la langue catalane. Ce fut un hommage enthousiaste à notre vieil idiome, une glorification de notre beau parler auquel nous attachons tant de prix et de filiale affection.

Toutes les contrées où résonne, à la fois caressante et forte, la langue *dels nostres avis*, avaient tenu à participer à cette grande et inoubliable fête donnée dans la salle du *Palau de la Musica Catalana*.

Parmi les innombrables adhésions reçues, figuraient celles de Charles Grandio, notre Secrétaire Général, au nom de la Société d'Etudes catalanes et de la *Revue*.

Nous ne pouvons résister au plaisir de publier quelques extraits d'une lettre de M. Emmanuel Brousse, le député catalan de la Cerdagne Française, membre de la Société d'Etudes Catalanes, dont la lecture provoqua l'enthousiasme :

¡ La llengua catalana ! Quina cosa tan gran, tan formosa, tan enlairada ! La llengua de nostra mare, de nostre pare, de nostres avis ; la llengua amb que hem expressat nostra tendresa filial, després cantat l'exuberança, l'amor nostre ; amb que hem fet també les moixanes a nostres criatures ; la llengua familiar, amiga, tresor el més preuat que tinguem sus d'aqueixa terra.

¡ La llengua catalana ! Com se n'aprecia les innombrables tonades carinyoses, quan el Català és lluny de sa terra i que pot enraonar-la lliurement amb un parent, un amic de la una o de l'altra banda del Pireneu. Les paraules surten espontànies de la boca, apressades d'expressir els sentiments que ens commouen, apressades de recordar-nos el país soleiat, el país de les « montanyes regalades i de les riques planes » ; apressades d'evocar nostre cel d'atzur, nostra costa incomparable, nostres turons immortals.

I allà al front, de peus contra l'enemic, allà on els francesos lluiten heroïcament, és en cada lloc, en cada recò, en cada regiment, en cada batallò, en cada companyia, com un raig d'esperança que travessa l'horrenda tragèdia, quan, trobant-se, alguns fills de Catalunya, fa la llengua maternal suau i forta apretar-se els cors i estrènyer-se les mans.



Els Catalans son per tot

Fragment du livre *El Català de la « Mancha »*, qui obtint le prix Fastenrath aux grands Jeux Floraux de 1915.

¿ Per què un català va anar a caure al cor de la « Mancha », tant lluny d'alli on havia nascut ?

Si aquesta pregunta la feiem a cada lloc del planeta on trobè un català, no acabariem mai la feina.

Aneu a qualsevulga Amèrica ; aneu a aquelles republicues que encare no han eixit de l'ou ; aneu a una illa perduda on els negres es vesteixen amb les despulles dels naufragis ; aneu al Japó, a Australia, allà on volgueu, i sempre hi ha un català, que no se sab perquè hi es ni quina tempesta li ha dut, que us parlarà en guaraní, en gauxe, ò en japonès, amb l'accent ben català, i us farà menjar all-i-oli, escudeïlla i faves estufades, i entre llàgrimes i carn d'olla us dirà mal dels seus paisans i us ponderarà el seu poble.

Santiago Rusiñol.



Bibliographie



Une intéressante étude

Notre excellent ami M. Batista y Roca, de Barcelone, vient de nous adresser sa première œuvre intitulée *Catàlech de les obres lulianes d'Oxford*. Nous le remercions bien affectueusement de sa délicate attention. M. Batista y Roca est un de ceux qui vinrent affirmer, en février 1916, leur sympathie pour la cause des Alliés, il nous est donc très agréable de parler de lui, car il joint à des sentiments nobles et élevés, une érudition très étendue.

Profitant d'un séjour dans la vieille université anglaise d'Oxford, notre ami voulut faire une œuvre d'ardent amour à la patrie catalane ; avec une patience vraiment remarquable, il classa de merveilleuse façon les œuvres lulliennes créant ainsi un véritable monument du genre.

Nous n'insisterons pas sur l'intérêt qu'offre un tel livre. Qu'il nous suffise de dire qu'il a recueilli les suffrages les plus flatteurs des gens de lettres.

A notre tour, qu'il nous soit permis d'adresser à M. Batista y Roca, en même temps que l'expression de nos sentiments bien cordiaux, les plus chaleureuses félicitations de la *Revue catalane*.

P. F.



NÉCROLOGIE

Sous la rubrique des membres nouveaux, nous donnons d'autre part les noms des personnalités qui ont bien voulu adhérer à la Société d'Études Catalanes.

Nous avons appris avec peine le décès de M. Charles Brousse avec qui nous nous entretenions quelques heures avant et qui nous manifestait son enthousiasme pour la langue et la littérature catalanes.

Au nom de la Société et de la *Revue Catalane* nous adressons aux familles éprouvées nos sentiments de condoléances émues.

Orthographe et Prononciation du Catalan



A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N.D.L.R.

- a* tonique se prononce comme *a* français. Ex : mar.
- a* sourd se prononce comme *eu* français. Ex : dona (pr : dôneu).
- e* tonique se prononce comme *é* français. Ex. : ribera (pr : ribèreu).
- e* sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : mare (pr : màreu).
- o* tonique se prononce comme *o* français. Ex. : rosa (pr : rôseu).
- o* sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : dormir (pr : दौरmi).
- u* se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : coure (pr : côoure).
- i* se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig*, *eig*, *oig*, *uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*.
- b* et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : cobla, regla (pr : còbbleu, rêggleu).
- ll* correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par une apostrophe. Ex. : il'lustre.
- r* se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbes. Ex. : morir, mourir, se prononce *mouri*. Cependant il faut supprimer cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que *viure*, vivre ; *veure*, voir ; *creure*, croire ; *beure*, boire, que l'on ne doit pas écrire : *viurer*, *veurer*, *creurer*, *beurer*.
- v* se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que *ribera*, *rivera* ; *traball*, *travall*, etc.
- ny* correspond au *gn* français. Ex. : Perpinyà, Perpignan. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : ignorant se prononce *ig-norant*.
- x* se prononce comme *ch* français. Ex. : xiular, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació*, *examen*.
- el* et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el pare es al llit*, le père es au lit (pr. : *eul pare es eul llit*).

Certains auteurs écrivaient les pluriels en *as* : la taula, las taulas. Mais l'institut d'estudis catalans a décidé que l'on écrivait avec un *e* (et non avec *a*) la terminaison du pluriel des noms en *a* et les terminaisons en *s*, *n*, *m* et *u* des temps des verbes où la troisième personne du singulier se termine par un *a*.

Ex. taula, taules ; força, forces, etc. — pensa : penses, pensen — tienza : trenques, trenquen — prega : pregues, preguen — pensava : pensaves, pensavèn, pensàvem, pensàveu — dormia : dormies, dormien, dormíem, dormíeu — faria : faries, farien, fariem, fariéu.

LOUIS PASTRE

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la " Revue ", rue de la Poste, Perpignan.

Ays y Albades, poésies roussillonnaises, par LO PASTORRELL ET DE LA VALL D'ARLES, élégant volume in-8°, papier vergé, 3 fr.

La Mare-Terra, poésies roussillonnaises, par P. BERGA, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

L'Idée régionaliste, par J. AMADE, 2 fr. 50.

Roses y Xiprers, poésies roussillonnaises, par J. PONS, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Botanique catalane pratique, par L. CONILL, instituteur à Sournia. Franco, 4 fr. 25.

Les Fables de Lafontaine, traduction catalane de M. Paul BERGUE, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Anthologie Catalane (1^{re} Série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE.

Contes Vallespirenchs « replegats per EN MIR Y NONTQUIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE.

Le Catalan à l'École, par L. PASTRE.

Littérature Méridionale, par J. AMADE.

L'Arlesiana, traduction catalane de M. G. VIOLET, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, couvertures modernes, 2 fr.

Aqueixa Mainada, 1 acte, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.

Amos i Domestics, comédie en 1 acte par Ch. GRANDO.

Perpignan pittoresque, Les Cris de la Rue avec leur notation musicale, par Ch. GRANDO, élégant volume, papier alfa, 0 fr. 50.

Poemes de guerra, poésies catalanes de P. FRANCIS, élégant volume, 1 franc.

11^e Année. N^o 124

15 Février 1917

DP
302
C57R3
E.11
no. 124



REVUE

CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES N^o
CATALANES



Prix UN Franc.



SOMMAIRE



	Pages
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.....	17
NOUVEAUX MEMBRES.....	17
ANY NOU, VIDA NOVA..... Carles GRANDÒ	18
ARTISTES ROUSSILLONNAIS :	
CÉLESTIN MANALT..... P. FRANCIS I AYROL	19
NÉCROLOGIE.....	20
COBAZET..... Yves BLANC	21
ETUDES ETYMOLOGIQUES : PERPIGNAN —	
ROUSSILLON..... Joseph ALADERN	22
LES HORES BLAVES..... P. FRANCIS	24
LA VERSION CATALANE DE PEAU D'ANE	
Louis PASTRE	26
MESSAGE D'HONNEUR A L'ARCHEVÊQUE DE	
TARRAGONA.....	29
BIBLIOGRAPHIE.....	30



*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan*

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

Compte-rendu des Séances



Réunion du Bureau du 1^{er} février 1917
Présidence de M. Laurent CAMPANAUD, président

Le Bureau de la Société d'Études catalanes s'est réuni le 1^{er} février 1917, à onze heures du matin, sous la présidence de M. Campanaud, président.

M. Francis, trésorier, a fait connaître la situation financière de la Société et présenté un budget pour l'année 1917. Le Bureau, sur la proposition de M. Campanaud, a voté des félicitations au trésorier.

M. Grando, secrétaire, a lu une liste de nouveaux membres dont il a demandé l'admission. Cette admission a été votée à l'unanimité.

M. Pastre, archiviste, a présenté une proposition pour la propagande qui a été adoptée après une courte discussion.

M. Campanaud, président, avant de lever la séance, a communiqué sa correspondance aux membres du Bureau.



Nouveaux membres



Les deux brillants artistes Delfau et Manalt dont le public a eu à maintes reprises l'occasion de goûter les œuvres, ont bien voulu faire partie de la Société d'Études Catalanes.

Nous nous réjouissons de posséder ces intéressantes personnalités qui honorent non seulement la Société d'Études mais le Roussillon tout entier.



Any nou, vida nova...



Any nou, vida nova,
Saludem la bona nova.
Desanou cents desasset
Veurà lo triomf del Dret ;
S'acaba la dura prova,
Any nou, vida nova.

Any nou, vida nova ;
Amb los seus hom se retrova
Yjà es un ben dolç consòl,
Demès l'universal dol,
De non pas se trobar sol,
Any nou, vida nova.

Any nou, vida nova ;
El sòl qu'ara el bàrbre 'ns roba
Tornarà nostra y més gran !
El corb vè se desplumant,
La fera torna a la cova...
Any nou, vida nova.

Any nou, vida nova,
Va cantant l'Europa jova,
De nou sembrarem los camps !
Y per les planes serenes
D'hont monten joyosos clams,
Sang novella infla les venes !

Any nou, vida nova,
Va cantant l'Europa jova !

Carles GRANDÓ.



ARTISTES ROUSSILLONNAIS



Célestin Manalt



Tot lo que es català es nostre.

Dans cette même revue et en des temps moins troublés, d'autres que nous surent brillamment disserter sur notre compatriote et ami le sculpteur roussillonnais, Célestin Manalt. Ils saluèrent avec enthousiasme l'homme consciencieux et modeste qui, lentement et sans bruit, a su se créer une place honorable dans le monde artistique catalan.

Il nous a plu aujourd'hui de parler encore de lui, en cette heure où l'artiste, avec la fièvre qui suscite les grandes choses et la sainte foi qui les embellit, travaille à divers sujets qu'il se propose d'envoyer à l'Exposition des Artistes français de Barcelone.

Manalt n'est pas de ceux qui cherchent à se produire, il a horreur de la réclame ; son art lui suffit à lui seul ; il l'aime ; il en vit spirituellement ; il en est jaloux. Son atelier relégué dans une banlieue, ne ressemble en rien aux somptueuses demeures des esthètes dans lesquelles le reporter fait antichambre pour obtenir du maître de céans quelques vagues déclarations artistiques, d'un caractère général, qui serviront à composer une interview sensationnelle.

Manalt, tout poussiéreux et simple, vous accueille, il ne peut vous offrir des chaises car elles font défaut ; mais en échange il vous procure l'émotion forte, et tout est là. Tout est là parce que l'Art se dégage de ses sujets avec une ampleur qui vous impressionne, qui fait paraître immense le hangar où il gît ; parce que les plâtres vivent, parce qu'ils vous font venir à fleur de peau le grand frisson, celui qu'éprouve le pèlerin quand il pénètre dans la chapelle Sixtine. Et le maître qui alors, avec des gestes humbles, aussi humbles que ceux de la « Mendiante Florentine », vous explique banalement comment il moule un sujet, vous paraît très grand parce qu'il est pauvre et très noble parce qu'il n'est pas ambitieux.

Il n'a jamais connu les grands triomphes, car ceux-ci n'atteignent que ceux qui les recherchent ou qui courent après eux ; le succès ne l'atteindra que si les amis de l'artiste courent pour lui après ; nous sommes de ceux-là à la Société d'Études Catalanes.

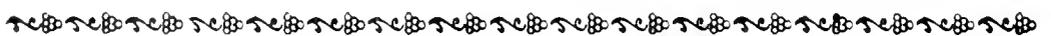
Le sort n'a pas gâté l'artiste ; il s'est complu à lui envoyer des épreuves. Sur le conseil de quelques hommes de bon goût, une fois, il adressa au Salon son « *Enfant endormi* », que les Perpignanais purent, un jour, admirer dans une exposition. Allez donc vaincre les préjugés d'une élite exclusiviste, si vous vous affublez du titre d'indépendant. Le sujet, comme bien l'on pense, fut refusé. Notre ami en ressentit une peine profonde ; il se confina jalousement dans son art ; c'est au milieu de ses œuvres que nous l'avons retrouvé ces jours derniers. Ce farouche exil a été fertile ; il n'a fait qu'accroître l'originalité du sculpteur.

Manalt tentera de nouveau le sort qui, jusqu'à ce jour, a été réfractaire. Il exposera à Barcelone, dans la grande ville intellectuelle, qui sait juger sainement ; il a déjà pour lui l'opinion roussillonnaise, il aura là-bas l'avantage d'être Catalan.

Parmi les sujets qui seront envoyés figurera « *L'Hiver de la Vie* », pièce saisissante de réalité. Nul ne saurait devant ce vieillard courbé, demeurer indifférent tant est haute la conception d'une telle œuvre.

« *L'Hiver de la Vie* » sera pour Manalt, espérons-le, un Printemps radieux tout aurolé de gloire, une Aube dont les doigts de rose poseront sur sa tête le laurier toujours vert décerné par la petite Patrie Catalane.

P. FRANCIS I AYROL.



NÉCROLOGIE

C'est avec le plus vif regret que nous devons mentionner la mort de M. Augustin Vassal, membre du Conseil d'administration de la Société d'Études Catalanes.

Notre cher vice-président, M. le chanoine Bonafont, majoral du Roussillon, a bien voulu se charger de payer le tribut que nous devons à la mémoire du regretté défunt. Ce sera pour le prochain numéro.



Cobazet



A tous mes amis catalans.

Mes yeux tiennent encor la glorieuse image
De ce mont catalan idyllique et sauvage
Où j'errais un matin d'été ;
Le souvenir en garde une odeur de bruyère,
Il se casque de ciel, il se moire d'eau claire,
Et d'ombre et de soleil nuance sa beauté.

Les grands pins, fins et droits, érigeaient leurs colonnes
Que teintent tour à tour les pourpres des automnes
Et l'argent des printemps ;
Les sentiers indécis couraient vers la vallée ;
La fougère penchait sa guipure effilée
Sur les ruisseaux chantants.

Je marchais sur des fleurs, fleurs rares et fatales,
Cachant la pâle mort en leurs vivants pétales
Et plus belles d'être poison ;
Ce sont d'étranges gants, des muffles héraldiques ;
Circé les cueillerait en ses jardins magiques
Pour aller inspirer Locuste en sa maison.

Et la multiple voix de l'immense nature
Mêlait et confondait le sanglot, le murmure,
L'hymne et le lamento,
De l'ordre des nations orchestrant le vieux thème.
Et d'en bas où l'on peine, où l'on meurt, où l'on aime
Montait le son vibrant des cloches d'un troupeau.

YVES BLANC.

11 août 1916.





ETUDES ETYMOLOGIQUES



Perpignan — Roussillon



SUITE & FIN

L'Étymologie de *Roussillon* est encore plus simple et plus naturelle que celle de *Perpignan*, que nous venons d'expliquer.

Il est déjà en dehors de tout doute que la contrée roussillonnaise a pris son nom du hameau nommé Château-Roussillon, situé une demi-lieue environ au sud-est de Perpignan. Ce petit hameau, était autrefois, notamment pendant l'époque romaine, une forteresse située au bord de la *Via Domiciana*, de laquelle on peut encore suivre les traces.

Eh bien, le nom que les anciens documents latins donnent à cette forteresse, c'est *Ruscino* ou *Castrum Ruscino*. Or, on doit penser tout naturellement que ce sera le nom latin, lequel serait tout simplement la traduction du nom catalan, ou, pour parler d'une façon synchronique, le nom indigène, celte ou gaulois.

Je suis sûr que le premier a du être le nom indigène, et le second le nom latin, comme il est arrivé pour tant d'autres noms de la Gallia et de l'Espagne romanisées. Mais ni *Ruscino* est sorti de *Rosselló* (forme catalane) ni *Rosselló* est sorti de *Ruscino*, comme beaucoup l'ont prétendu, parce que les deux mots signifient une même chose.

Mais, qu'est-ce qu'ils signifient ? Y a-t-il un seul étymologiste qui le sache ? Je crois que non.

Ouvrez un dictionnaire catalan et cherchez le mot *Rosselló*, comme substantif général. Il n'y est pas. Ouvrez un dictionnaire latin et cherchez *Ruscino* ; vous obtiendrez le même résultat. Dans l'un comme dans l'autre vous lirez : *Nom d'une contrée...* etc.

Les mots de *Rosselló* et *Ruscino* sont donc de ceux qui ont disparu de l'usage sans qu'ils aient eu la fortune de trouver une place dans les pages des dictionnaires, en restant pétrifiés ou fossilisés sur un objet quelconque.

Il faut, donc, le chercher dans d'autres endroits, sur les plai-

nes de la nature surtout. Désireux de lire dans ce livre éternel, pendant l'été de 1912, avec la charmante compagnie de mon ami Louis Pastre, rédacteur de cette Revue, je suis allé visiter le fameux Château-Roussillon. Nous sommes montés sur le plus haut sommet de la vieille tour pour inspecter le terrain tout à notre aise, et je me suis aperçu que, au pied de la petite colline où se dresse la tour, courait une grande rigole ou petit canal.

Peu de jours après, je consultais une ancienne carte géographique du Roussillon, carte très détaillée, et j'ai vu que ce canal qui passe au pied de Château-Roussillon, occupait le lit d'une petite dérivation de la Tet, qui prenait son origine dans les vergers de Saint-Jacques et débouchait dans la mer, au village de Canet.

Nous sommes déjà sur les traces de la signification du mot *Rosselló*. *Canet*, dans la toponymie catalane et même dans tous les dialectes languedociens, a le sens de « petite rivière », « ravin » ou « ruisseau ». Voir *Canet de Mar* en Catalogne, *Canet d'Aude*, *Canet de Valencia* et d'autres encore, et aussi le mot plus répandu *Canyet*, ravin où autrefois on jetait les animaux morts ou inutiles.

Par conséquent, *Rosselló*, catalan (et *Roussillon*, français), équivaldrait à *Canet*, ravin, formes parallèles de *ruscello* (1), italien ; *riucel*, languedocien ; *ruisseau*, français ; anciennement *ruisseaul* et *ruscino* latin, sont quatre diminutifs différents, c'est-à-dire, petit *ru*, racine celtique qui indique « courant d'eau ».

Nous devons donc tirer la conséquence que Château-Roussillon, *Castell Rosselló*, est en termes modernes *Château du Ravin*, dont le nom a passé par extension à désigner toute la plaine, des Albères jusqu'aux Corbières, des montagnes de Prades jusqu'à la mer.

Vient appuyer notre thèse le fait déjà connu que la primitive église ou chapelle qui occupait la place de l'actuelle cathédrale de Saint-Jean, se nommait *Nostra Senyora dels Correchs* (Notre-Dame des Ravins), parce qu'elle était située entre deux petits ravins qui descendaient du Puig.

(1) *Ruscello* et *Ruscino*, n'est-ce pas la même chose ?

Et s'il manquait encore quelque donnée plus décisive pour en obtenir la conviction, vous n'auriez qu'à ouvrir la carte du département de Vaucluse et regarder au bord du Rhône, où, tout près d'une petite rivière qui débouche dans le grand fleuve, vous verrez un village. Ce village s'appelle aussi : *Roussillon*.

Joseph ALADERN.

Barcelone, 26 octobre 1916.



Les hores blaves



Despertar

Pobre somiador, sul camí de la vida,
anavi tot solet, sens gust, sens lendemà,
anavi escampillant, amb tremolosa mà,
mes boges il·lusions, pètals de flor marcida.

Del Món, del Món immens no coneixia rés :
l'ardenta joventut, i ses hores serenes,
ni lo cant de l'auzell, ni la dolçor del bés,
ni la remor del riu fressós per les arenes.

De mon cor assolat mirava la vuidor,
del misteriós No-Rès tot mon cor se voltava ;
lo Desespero fosc, l'Anyoré espantador,
feien que sens destí mon ànima cavalcava.

.....

Ara, qui me dirà, sino ma jova aimía,
quina força invisibla i dolça 'm va empentar,
qui me dirà perquè lo cel me sembla clar,
qui me dirà perquè 'n lo cor tinc valentía ?

Sabía que, de lluny, Ella ja m'estrenyia,
que, bona, m'esperava i 'm guardava son cor,
sabía que 'l Desconegut ja nos unyia,
en lo murmulladiç del manancial d'amor.

De sos cabells montava un perfum de violetes,
vaig sentir en ma vida un graciós despertar.
Llevors, al descobrî un reialme de poetes,
lo gran somit florit i blau va començar.

Desde aquell dia el goig inonda mes *pensades*,
lo cel de mon amor s'asserena i 's fa clar ;
mirau, la carretera es ampla i perfumada,
perfumada de flors com tovalla d'altar.

Veniu, fugim tots dos, lo nostre amor vol viure,
per l'olorós sender jo vos vull conduï ;
jà podrem al passar deixar en un somriure
un poc del nostre cor a l'arça del camí.

Quietut

T'estimi perquè n'ets bonica i qu'has portat
en la meua humil caseta

Una dot d'il·lusió i de somit dorat,
perquè has embellit la meua vida inquieta.

T'estimi perquè n'ets dolça i tenes bon cor,
ta mirada es pietadosa ;
me sembla prop de tu que respiri en un hort
lo perfum sanitó de l'espellida rosa.

Un corriol estret me semblava un camí :
lo camí de l'ánima que erra,
tots los que me veien se burlaven de mi ;
deixavi un troç de cor a cada romaguera.

Trist i deseparat anavi en la foscó
com peregrí que s'esgarria,
demanavi algú, te vaig trovar a tu ;
tu vas esser lo llum, lo llum qu'ara me guía.

Es per xò que m'estic a la llar que llueix
gustant tranquil·tat serena ;
també m'has ajudat valenta a portà 'l feix,
lo feix que n'es lligat de tristó i de pena.

T'estimi, tresor meu, i t'ho vull repetir,
mes d'un cop te som beneída ;
manyaga, als teus entorns mai no podré patir
ni tornar com un boig a malgastar ma vida.

P. FRANCÍS.



La version catalane

de

PEAU D'ANE



SUITE & FIN

14. Quan va esser fora, camina que caminarás,
Quand (elle fut dehors, chemine que (tu) chemineras, (elle)
va trobar una casa i va demanar al amo si la
trouva une maison et (elle) demanda au maître si (on) la
voldrien llogar per alguna feina. Encara que anés tant
voudrait louer pour quelque besogne. Encore que (elle) allât si
bruta i que fés fástic, l'amo la va pendre per guardar
sale et que (elle) fit dégoût, le maître la prit pour garder
les oques.
les oies.

15. Cada dematí, s'en anava amb les oques à la vora
Chaque matin, (elle) s'en allait avec les oies au bord

del riu, mes tant bon punt hi era que se treia la pell
du fleuve, mais à peine y était-elle qu' (elle) s'ôtait la peau
i se posava los vestits i joies per s'enmirallar en
et se mettait les vêtements et (les) bijoux pour se mirer dans
lo riu que la feia encare mès guapa.
le fleuve qui la faisait encore plus jolie.

16. Veient això, les oques no menjaven ; estaven
Voyant cela, les oies ne mangeaient (pas) ; (elles) restaient
totes encantades i miraven, miraven, sense sapiguer
toutes enchantées et (elles) regardaient, (elles) regardaient sans savoir
fer altra cosa que mirar.
faire autre chose que regarder.

17. Al arribar a casa, cada dia, les oques deien
En arrivant à (la) maison, chaque jour, les oies disaient
al amo: « De senyores, prou n'hem vistes, mes
au maître : « Des dames, assez nous en avons vues, mais
d'herbetes, no n'hem menjat, cuac ! cuac !
des petites herbes, nous n'en avons pas mangé, cuac ! cuac !

18. Mes veusaqui que aquella casa era una masoveria
Mais voici que cette maison était une métairie
del rei. Veient que cada dia les oques deien allò i que
du roi. Voyant que chaque jour les oies disaient cela et que
mès anaven mès s'amagriren, lo fill del rei va
plus (elles) allaient plus (elles) s'amaigrissaient, le fils du roi
volguer coneixer la causa i s'en va anar al cim d'un
voulut connaître la cause et (il) s'en alla au sommet d'un
turó desde aont tot l'ample del riu se veia.
mamelon depuis où toute la largeur du fleuve se voyait.

19. Allavores, va veure Pell d'ase com se posava
Alors, (il) vit Peau d'âne comme (elle) se mettait
'ls vestits i joies, i al veure una minyona tant hermosa,
les vêtements et (les) bijoux, et au voir une jeune fille si belle,
se va quedar tot enamorat d'ella.
(il) se resta tout épris d'elle.

20. Sense dir res, va anar a casa seua, i quan la
Sans dire rien, (il) alla à (la) maison sienne, et quand la
minyona va tornar del prat, ell s'en va pujar a la cambra
jeune fille revint du pré, lui monta à la chambre

que ella tenia per veure si la trobaria. Mes ja no hi va
que elle avait pour voir si (il) la trouverait. Mais (elle) n'y
esser, i cerca d'aquí, cerca d'allí, sols va trobar un
fut, et cherche d'ici, cherche de là, seulement (il) trouva un
anell i 'l va guardar.
anneau et (il) le garda.

21. El fill del rej, enamorat ell com estava, sempre
Le fils du roi, épris lui comme (il) était, toujours (il)
anava mirant si podia trobar la minyona sense la pell
allait regardant si (il) pouvait trouver la jeune fille sans la peau
d'ase per l'ensenyar als seus pares, mes ja mai va
d'âne pour la montrer aux siens parents, mais jamais (il ne)
poguer la veure com l'havia vista a la vora del riu.
put la voir comme (il) l'avait vue au bord du fleuve.

22. Allavores, s'en va anar entristint i més
Alors, (il) s'en alla s'attristant et davantage
entristint cada dia, i va acabar per caure malalt, pobret,
s'entristant chaque jour, et (il) acheva par tomber malade, pauvre,
sense que ningú pogués endevinar lo mal que tenia.
sans que personne put deviner le mal que (il) avait.

23. Per últim, els seus pares el varen pregar tant i tant
Par fin, les siens parents le prièrent tant et tant
que 'l pobre minyó els va confessar que 'l seu mal era
que le pauvre jeune homme leur confessa que le sien mal était
d'amor i que volia se casar amb la minyona de l'anell que
d'amour et que (il) voulait se marier avec la jeune fille de l'anneau que
ell tenia.
lui avait.

24. Els pares, tots contents, veient aprop la cura
Les parents, tout contents, voyant proche la guérison
d'aqueix mal estrany, l'hi varen concedir desseguit i varen
de ce mal étrange, le lui concédèrent de suite et
enviar a cercar totes les princeses del regne, mais a
envoyèrent à chercher toutes les princesses du royaume, mais à
cap d'elles l'anell no podia anar de tant petit que n'era.
aucune d'elles l'anneau ne pouvait aller de si petit qu'il en était.

25. Allavores, varen enviar a cercar a totes les
Alors, (ils) envoyèrent à chercher à toutes les

grans senyores, mes tampoc no 'n varen trobar cap
grandes dames, mais non plus (ils) ne en trouvèrent aucune
a qui vingués bé l'anell.
à qui vint bien l'anneau.

26. Per fi, encare que 'ls pares no ho volien, varen
Par fin, encore que les parents ne le voulaient (pas), (ils)
enviar à cercar a les minyones que feien part del servei
envoyèrent à chercher à les jeunes filles qui faisaient partie du service
de la casa del rei, i quan van esser al torn de la Pell
de la maison du roi, et quand (on) fut au tour de la Peau
d'ase, li va venir tant bé l'anell que desseguida el fill
d'âne, (il) lui vint si bien l'anneau que aussitôt le fils
del rei va dir que se volia casar amb ella.
du roi dit que (il) se voulait marier avec elle.

27. Els pares no ho volien que se casès amb una
Les parents ne le voulaient (pas) que (il) se mariât avec une
pell d'ase, mes allavores ella va mostrar tots els seus vestits
peau d'âne, mais alors elle montra tous les siens vêtements
i joies.
et bijoux.

28. Veient això, el rei els va casar desseguit, i tots dos,
Voyant cela, le roi les maria de suite, et tous deux,
desde aquell dia, van esser felissos per sempre.
depuis ce jour, furent heureux pour toujours.

LOUIS PASTRE.



Message d'honneur à l'Archevêque de Tarragona



Le 28 janvier 1917, une délégation composée de personnalités catalanes parmi lesquelles MM. Apeles Mestres, J. Casas Carbó, J.-Maria Roca, J. Massò Torrents, Joseph Montoliu, etc., partit de Barcelone pour aller remettre à l'Archevêque de Tarragone un message d'honneur, couvert des signatures des intellectuels catalans, affirmant au prélat toute leur sympathie à l'occasion de ses déclarations francophiles parues dans le *New-York Herald*,

Bibliographie



Au pays de Joffre

Sous ce titre le délicat écrivain, M. Emile Ripert, membre de la Société d'Études Catalanes, vient de publier dans la grande publication parisienne *La Revue hebdomadaire* une très intéressante étude sur le Roussillon, ses artistes, sa langue, sa littérature.

M. Ripert, avec un rare talent, nous rappelle un souvenir qui nous est cher, celui de la mémorable soirée que donna au profit des blessés de la guerre la Société d'Études Catalanes ; il évoque ces voix fraîches qui, dans la salle de notre vieux théâtre municipal, glorifiaient le grand Catalan, El nostre Joffre.

Il cite les artisans de la Renaissance Catalane, les Bonafont, Saisset, Boher, Pons, Amade, Bergue, Violet, Grando, Francis, etc. « qui maintiennent avec des talents divers la tradition catalane ».

L'auteur qui, en l'espèce, a fait preuve d'une haute documentation et d'une réelle délicatesse a droit à nos bien chaleureuses et bien amicales félicitations.

Les Règles ortogràfiques de l'Academia de la llengua catalana

L'Académie de la langue catalane vient de publier sous ce titre un petit opuscule, signé de noms connus, qui peut être considéré comme un renouveau d'anarchie orthographique, précisément à cause de la compétence des signataires, dont plusieurs sont nos amis.

Il n'y a pas bien longtemps nous avions à choisir entre quatre et même cinq systèmes d'orthographe. Chaque maison d'édition importante avait le sien. Pour mettre fin à cette situation qui nuisait à notre langue, il fallait que des gens compétents consentissent à fixer l'orthographe catalane et imposassent leurs décisions :

C'est alors que l'*Institut d'Estudis Catalans*, composé d'hommes éminents, ayant à leur tête Pompeu Fabra, le grammairien

catalan dont nul ne peut discuter la compétence, proposa ses *Normes ortogràfiques* qui furent adoptées par la grande presse quotidienne et par les diverses sociétés d'études, maisons d'édition et revues hebdomadaires ou mensuelles de Catalogne, sauf de très rares exceptions. C'était la fin du gâchis.

Or, voici maintenant un *Institut n° 2* qui, prenant le nom d'Académie, proteste contre les *Normes* de l'*Institut n° 1* et publie ses *Règles ortogràfiques*. Minorité infime, qui a peut-être raison, contre une majorité écrasante qui a peut-être tort.

Si nos amis de Catalogne voulaient bien faire abstraction des intérêts de boutique, nous leur ferions une proposition bien simple : grouper les membres de l'*Institut* et de l'*Académie* en un Institut unique et leur demander de s'entendre pour rédiger des *Règles précises, en collaboration avec tous les groupements littéraires des pays catalans*.

LOUIS PASTRE.

Remembrances

Poème de M. Paul Turull, préface de M. A. Maseras.

Voici un recueil de poèmes fort intéressant, et qui nous révèle un poète plein de délicatesse et de sensibilité. M. Turull nous offre du premier abord une personnalité riche et multiple, indépendante de toute influence littéraire, une personnalité qui se donne toute entière, sincèrement, tumultueusement, comme s'il n'avait pas, dans sa propre délicatesse, la mesure convenable à ses sentiments. C'est dire que le poète n'est nullement artificieux et qu'il ignore certains préciosismes de la dernière heure et encore certaine négligence voulue par les poètes qui se réclament de la liberté littéraire et que l'on pourrait appeler les iconoclastes du rythme.

La muse de M. Turull, pour être simple et sincère, n'en est pas moins intéressante et raffinée. La langue catalane acquiert sous sa plume un charme ineffable qui est fait, et de la simplicité de l'expression, et de l'élévation de l'idée. Tel et tel autre poème seraient de la musique pure et encore d'une musique toute primitive, s'il n'y avait au fond de leur rythme le profond sentiment d'une âme éprise de beauté, pleine d'élévation, bien sou-

vent blessée et plus encore attendrie par les tristesses de la vie et par la vanité des choses humaines.

Mais M. Turull n'est pas seulement un poète délicat et fort intéressant en langue catalane ; il l'est aussi en langue française, comme il le montre par les quelques poèmes français qu'il a ajoutés à ses *Remembrances*. Dans ces poèmes, le poète catalan atteint une finesse d'expression et une délicatesse de sentiment assez rare, même chez les grands poètes.

Enfin, le livre de M. Paul Turull, imprimé très élégamment à Barcelone par les soins de « L'Avenç », a été préfacé par M. Alfons Maseras, l'éminent romancier catalan, et est orné d'une magnifique couverture du célèbre peintre M. Santiago Rusiñol.

Les Dones devant la guerra

Le distingué féministe barcelonais, Miquel Poal Aregall, vient de publier une intéressante brochure intitulée *Les Dones devant la guerra*. L'auteur y met tout particulièrement en relief les vertus déployées par la femme française dans le grand conflit actuel.

Nous remercions bien vivement M. Poal Aregall de l'hommage qu'il rend aux femmes de notre pays.

Par la même occasion, nous annonçons à nos lecteurs la prochaine publication d'un ouvrage sur la femme française et la guerre, par M^{me} d'Espie, notre estimée collaboratrice.

Nous reparlerons de ce livre dès qu'il aura paru.

Nos annales

A l'occasion du X^e anniversaire de la fondation de la Société d'Etudes Catalanes, le Bureau a décidé de faire paraître prochainement la table générale des travaux publiés par la *Revue Catalane* pendant cette première période décennale qui — nous en avons la quasi certitude — ne sera pas la dernière.

Orthographe et Prononciation du Catalan



A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N.D.L.R.

- a* tonique se prononce comme *a* français. Ex : mar.
- a* sourd se prononce comme *eu* français. Ex : dona (pr : dôneu).
- e* tonique se prononce comme *é* français. Ex. : ribera (pr : ribêreu).
- e* sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : mare (pr : mâreu).
- o* tonique se prononce comme *o* français. Ex. : rosa (pr : rôseu).
- o* sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : dormir (pr : दौरmî).
- u* se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : coure (pr : côoure).
- i* se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig*, *eig*, *oig*, *uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*.
- b* et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : *cobla*, *regla* (pr : côbbleu, rêggleu).
- ll* correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par une apostrophe. Ex. : *il'lustre*.
- r* se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbes. Ex. : *morir*, mourir, se prononce *mourí*. Cependant il faut supprimer cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que *viure*, vivre ; *veure*, voir ; *creure*, croire ; *beure*, boire, que l'on ne doit pas écrire : *viurer*, *veurer*, *creurer*, *beurer*.
- v* se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que *ribera*, *rivera* ; *traball*, *travall*, etc.
- ny* correspond au *gn* français. Ex. : *Perpinyá*, *Perpignan*. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : *ignorant* se prononce *ig-norant*.
- x* se prononce comme *ch* français. Ex. : *xiular*, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació*, *examen*.
- el* et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el pare es al llit*, le père es au lit (pr. : *eul pare es eul llit*).

Certains auteurs écrivaient les pluriels en *as* : *la taula*, *las taulas*. Mais l'institut d'estudis catalans a décidé que l'on écrivait avec un *e* (et non avec *a*) la terminaison du pluriel des noms en *a* et les terminaisons en *s*, *n*, *m* et *u* des temps des verbes où la troisième personne du singulier se termine par un *a*.

Ex. *taula*, *taules* ; *força*, *forces*, etc. — *pensa* : *penses*, *pensen* — *tienca* : *trenques*, *trenquen* — *prega* : *pregues*, *preguen* — *pensava* : *pensaves*, *pensaven*, *pensàvem*, *pensàveu* — *dormia* : *dormies*, *dormien*, *dormíem*, *dormíeu* — *faria* : *faries*, *farién*, *fariem*, *fariéu*.

LOUIS PASTRE.

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la "Revue", rue de la Poste, Perpignan.

Ays y Albades, poésies roussillonnaises, par LO PASTOR-RELLET DE LA VALL D'ARLES, élégant volume in-8°, papier vergé, 3 fr.

La Mare-Terra, poésies roussillonnaises, par P. BERGA, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

L'Idée régionaliste, par J. AMADE, 2 fr. 50.

Roses y Xiprers, poésies roussillonnaises, par J. PONS, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Botanique catalane pratique, par L. CONILL, instituteur à Sournia. Franco, 4 fr. 25.

Les Fables de Lafontaine, traduction catalane de M. Paul BERGUE, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Anthologie Catalane (1^{re} Série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE.

Contes Vallespirenchs « replegats per EN MIR y NONTOQUIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE.

Le Catalan à l'École, par L. PASTRE.

Littérature Méridionale, par J. AMADE.

L'Arlesiana, traduction catalane de M. G. VIOLET, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, couvertures modernes, 2 fr.

Aqueixa Mainada, 1 acte, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.

Amos i Domestic, comédie en 1 acte par Ch. GRANDO.

Perpignan pittoresque, Les Cris de la Rue avec leur notation musicale, par Ch. GRANDO, élégant volume, papier alfa, 0 fr. 50.

Poemes de guerra, poésies catalanes de P. FRANCIS, élégant volume, 1 franc.

11^e Année. N° 125

15 Mars 1917

DP
302
C57R3
E11
no. 125



REVUE

CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES N°
CATALANES



Prix UN Franc.



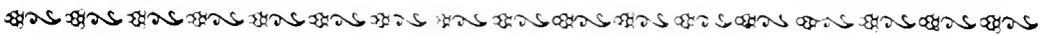
SOMMAIRE



	Pages
AUGUSTIN VASSAL ET LES DERNIÈRES ŒUVRES DE VERDAGUER.....	Abbé BONAFONT 33
LA BANNIÈRE DE VERDUN.....	37
PASTOR, PASTOR... ..	Joan AMADE 38
HOMMAGE ROUSSILLONNAIS A JOFFRE.....	39
M. EMILE RIPERT.....	39
DIALEG DELS MORTS.....	Pau BERGA 40
JESUS QUE TORNA.....	P. FRANCÍS I AYROL 44
RETORN.....	F. SALVAT 45
NOS AUTEURS ROUSSILLONNAIS.....	RIOLS 45
JUDICI.....	Carles GRANDÒ 47
BIBLIOGRAPHIE.....	48



*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan*

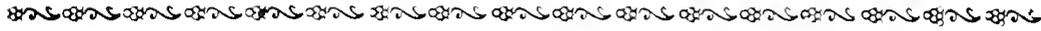


Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.



Augustin Vassal

et les dernières œuvres de Verdaguer



Si la cithara es de plata,
Es d'or la ma que la polsa.

« Si la lyre était d'argent et la main du poète d'or, le cœur du traducteur a été d'or fin. »

En ces deux lignes, le R. P. Exupère de Prats-de-Mollo, si populaire en Roussillon, a porté un jugement adéquat sur Verdaguer et sur son traducteur, M. Vassal. Cœurs d'or, âmes d'éli-tes, *ánimes enamorades de Deu y bessones en senzillesa*, ils étaient faits pour se comprendre.

Cinq mois avant sa mort, Mossen Cinto vint à Perpignan pour rendre les derniers devoirs au meilleur de nos catalanistes, M. Justin Pépratx. Avant de nous quitter, le grand poète, malade, triste, abreuvé d'amertume, déposa en ma présence entre les mains de M. Vassal ses *novissima verba* : le manuscrit de ses deux joyaux littéraires : *Eucaristiques* et *sant Francesch*.

Je viens de relire à genoux et dans les délices d'une demi-extase les *Eucharistiques*, et jamais, à l'exception près de saint Thomas d'Aquin, le génie de l'homme ne m'a ébloui de telles clartés. Ces poésies, qui sont le suprême chant du Cygne de Folgaroles et les dernières pulsations de son cœur, ont, en effet, les envolées, la douceur du rythme et l'expression du *Lauda Sion Salvatorem*, du *Pange lingua* et du *Sacris solemnibus*. Elles sont un monument de sa foi, de son espérance et de son amour. Je n'ai pas la prétention de les analyser ici et de mettre en vedette les images incomparables et les sublimes trouvailles qu'on y ren-

contre à chaque strophe : notre savant Evêque les a soulignées avec maîtrise et a magnifié excellemment « *los últims himnes del cisne armoniós que morí davant del sagrari.* »

C'est grâce aux instances, je devrais dire aux insistances réitérées de M. Augustin Vassal, que les Lettres Catalanes pourront s'enorgueillir à tout jamais de posséder les *Eucharistiques*. Au mois de décembre 1896, notre compatriote suppliait Verdaguer de « chanter » les Saintes Hosties de Pèzilla. Le poète accueillit cette demande avec la bonté qui le caractérisait, et trois jours



AGUSTÍ VASSAL
Cavaller de Sant Gregori 'l Gran
Traductor de *Eucaristiques*

après, il avait composé la fameuse poésie : *Lo Sol de Pèzillá*, dont le titre seul vaut plus qu'un long poème et qui a été le principe et la cause de tous les autres chants. « *Un de mos somnis, dirà-t-il plus tard, es escriure un llibret sobre 'l misteri de l'Eucaristia.* » — Ce ne sera pas un poème que composera le grand poète, ce sera une série de petits poèmes. Au lieu d'un chef-d'œuvre, nous en aurons plusieurs. Ce ne sera pas l'unité, mais ce sera la plus riche variété de splendeurs eucharistiques : *circumamicta varietatibus*. Dépositaire du manuscrit et des intentions

de Mossen Cinto, M. Vassal se hâta de nous livrer ce précieux trésor qui renferme entre autres brillants du plus grand prix : *la Cène, le Mystère des Mystères, le Crucifix et le Calice, le Blé, la Nuit de la Fête-Dieu, la Procession, la Messe de saint Jean, la Custode de Barcelone.*

Dans le cadre restreint qui nous est ici réservé, nous ne citerons aucun vers : nous craindrions de les déflorer en les isolant. Nous nous contenterons de dire, et tout le monde s'en convaincra en lisant le volume, que l'encrier de Verdaguer est une palette et que sa plume est un pinceau. Les comparaisons les plus heureuses, souvent les plus imprévues — et, comme le Dante, il aime à les emprunter aux objets familiers, aux choses de la nature — s'épanouissent à la fin de ses stances mélodieuses. Chaque mot retentit comme le son d'une lyre bien montée et laisse toujours après lui un grand nombre de vibrations. Ses vers sont coloriés comme un vitrail, et les rimes tintent comme les notes d'un carillon. La langue, la vraie langue catalane est là, là tout entière dans toutes les splendeurs de son lever et de son couchant. O vous, chers ennemis inconscients, qui nous dites souvent avec un sourire de dédain : « Le catalan va enfin mourir, il est mort ! » Regardez et voyez : Non, elle n'est pas morte, la langue que j'ai bégayée à mon berceau et qui ranimera les cendres de ma tombe : Oh ! non, elle vit, elle vivra, puisqu'elle parle si merveilleusement !

Le Dante, ravi d'admiration et impuissant, malgré son génie, à décrire la mystique figure de saint François d'Assise, affirmait que la vie de l'Évangéliste de la pauvreté ne pouvait être chantée que dans la gloire du ciel :

La cui mirabil vita
Meglio in gloria del ciel
Se canterebbe.

Cette vie, Jacinto Verdaguer nous l'a chantée dans un ravissement d'extase. Au moment des persécutions, il se souvint de ce Père qui avait lui aussi tant pleuré, il revit et compléta les premiers vers qu'il lui avait dédiés et qu'il nous lut aux belles fêtes de Banyuls, et se prépara, par le Poème de saint François, à cultiver les *Fleurs du Calvaire*.

Il y a quelques années, M. Justin Pépratx, l'ami intime de Verdaguer, traduisait avec un rare bonheur et en vers français le poème de *l'Atlantide*. Quelles raisons peuvent-elles avoir déterminé M. Vassal à nous donner en prose les *Eucharistiques* et *Saint François* ?

Nous croyons les comprendre et les démêler.

Il fut un temps, dans les lettres françaises, où la plus charmante politesse envers un poète antique ou étranger était de le traduire en vers de notre langue : la mode en passz, et sans nul doute elle a raison de passer, car elle manquait essentiellement de logique. La traduction et les vers ne sont-ils pas incompatibles par définition ? Traduire, c'est restituer strictement, mathématiquement, la personnalité d'un autre, et, par conséquent, abdiquer la sienne, s'oublier soi-même.

Or, le vers est par excellence l'émanation de la personne et l'affirmation de la personnalité ; il n'existe et ne vaut que par cette affirmation-là ; tout poète véritable possède un vers qui lui est propre, et la signature au bas des poèmes est une chose à peine utile, car les belles strophes, aussi bien que les belles peintures, sont signées par leur beauté même qui ne ressemble pas à une autre beauté et qui a la valeur d'un nom. En d'autres termes, le vers doit traduire et traduit l'âme de son auteur. Comment pourrait-il, en même temps et du même coup, traduire une seconde âme, ou les traduire fidèlement toutes les deux à la fois ? Le vers a des ailes et la traduction a des chaînes. Comment les associer ? M. Vassal s'est complu à garder les chaînes, et nous pouvons affirmer ici qu'il les a gardées et littéralement et littérairement.

Vous donc qui êtes passionnés pour l'Idéal, lisez ces pages d'or qui sont le testament sacré du grand poète. Jouissez de ses délices. Communiez de son souvenir, partageant avec lui, dans la *Communion quotidienne*, l'Hostie de l'Eucharistie poétique, divine.

Vous qui avez soif de Beauté, vous dont la foi est douteuse, cœurs qui n'avez plus l'espérance et dont l'amour est flétri, étanchez votre soif brûlante à cette source abondante et délicieuse qui sort du cœur mystique de Mossen Jacinto Verdaguer.

C'est lui-même qui nous y invite tous :

Bebeu, coloms ; bebeu de l'aygua fresca
Del rieró sagrat ;
De l'aygua que es mès dolsa que la bresca
Pel cor enamorat.
No es aygua de la terra : sa dolçura
Fa l'ànima felis.
Bebeu, coloms ; bebeu de l'aygua pura...
Que ve del Paradis.

La part que Mossen Cinto et son Traducteur ont faite au Roussillon est bien belle : Ils lui ont laissé le *Canigou*, les *Eucharistiques* et *Saint François*. Entourons à jamais leur mémoire de notre admiration reconnaissante, car ce que nous avons aimé comme Verdaguer, ce que nous sentons toujours, lui seul pouvait le chanter, et ce que les étrangers à notre langue ne sauraient comprendre dans le texte premier, Augustin Vassal a pu seul le révéler et le traduire « avec son cœur d'or fin ! »

Abbé BONAFONT,
Majoral du Félibrige.



La Bannière de Verdun



La patrie des Guiffre, Borreil et Berenguer rendra un éclatant hommage à Verdun, la cité héroïque ; elle lui fera présent d'une bannière d'honneur qui rappellera à la France immortelle que des fils de Catalogne moururent sous les couleurs trinitaires françaises.

Ce drapeau sera, paraît-il, une petite merveille d'art, et le symbole de la sympathie catalane à la grande sœur latine.

Nous avons reçu de nos amis de Barcelone une collection de timbres d'un dessin exquis, d'une allégorie flatteuse pour notre amour-propre national ; ils sont vendus dans toute la Catalogne et leur succès est très grand. Le produit de la vente servira à l'achat de la bannière de Verdun.



Pastor, pastor...



Me vull fer pastor de la serra,
Deixant la plana y la ciutat,
Per viure sol amb el ramat
Y sol ambe la nostra terra.

Esclops als peus me vull posar,
Al cap la berretina roja ;
Y, quan caurà massa la pluja,
M'abrigaré pel ginestar...

Pastor, pastor, menja l'ollada
Y toca el tendre flaviol ;
Al demati, lo rossinyol
Te cantarà la bona albada.

Bressa, la nit, ta solitud
Amb una cansó catalana,
Y, t'adormint, à Deu demana
El pà de segle y la virtut...

Aixís, passant ta vida pura,
Seràs millor que 'l ciutadà,
Y, quan la teua mort vendrà,
La reberàs sense amargura.

L'home es un llop, un llop cerber :
Deixalo corre y fer son obra.
La santa pau es d'estre pobre
Pastor de serra ó masover...

Joan AMADE.





Hommage roussillonnais à Joffre



Dans une réunion extraordinaire, tenue ces jours derniers, le Bureau de la Société d'Études Catalanes a discuté et adopté un projet qui réjouira certainement tous les roussillonnais.

Dans un élan de fierté et de reconnaissance à l'égard du Maréchal Joffre, le Bureau de la Société d'Études Catalanes a décidé d'offrir au vainqueur de la Marne un Album composé d'œuvres inédites et manuscrites des artistes, poètes et littérateurs *Roussillonnais*.

A cet effet, le Secrétaire Général de la *Revue Catalane* recevra d'ici au 1^{er} juin les productions de ceux qui tiendront à cœur de participer à la constitution de cet Album.

Conditions exigées :

Soit un texte (poésie, prose), soit un dessin d'actualité ou photographie, autant que possible relatifs au Maréchal Joffre, maximum une feuille recto et verso, format exigé 25 × 20, papier blanc, non rayé.

Les auteurs sont priés, pour faciliter la reliure, de nous adresser la copie entre deux cartons et d'apporter le plus grand soin à leur envoi.

LA RÉDACTION.



M. Emile Ripert

M. Emile Ripert, le distingué professeur qui, tout récemment, publiait dans la *Revue hebdomadaire* une étude sur le *Pays de Joffre*, vient d'être chargé du cours de littérature provençale laissé vacant par la mort du regretté majoral Léopold Constans.

Que M. le professeur Ripert, membre de la Société d'Études Catalanes et poète de grande envolée, reçoive nos félicitations les plus chaleureuses. Et puisque le *Pays de Joffre* a eu le don de le séduire, souhaitons qu'après la guerre la cigale du Roussillon, laissée vacante par la mort du majoral Jean Monné, lui soit décernée.



Diàleg dels morts



I

El general Gallièni.

— Jove, de rosa galta,
ull viu i port airós,
diguis, diguis què 't falta
en est Cel venturós?
D'alguns terrenals béns
potser recança tens?

El jove.

— Viudeta estava sola
ma mare, sola amb mi.
Trista! ara 's desconsola,
perdut menjâ' i dormî.
Prompte faci 'l Senyô
que 's junti al seu minyó.

El general.

— Ai! No 's cura amb riquesa
la dolor de Raquel...
Prô quelcom més te pesa.
De bon fill tret el zel,
quin anyorè o rencor
guardes encara al cor?

El jove.

— Amb una nina bella,
frese cútis, còs fornit,
a l'anyada novella
havia de sê unit.
Com l'aucella i l'aucell
feiem gallart parell.

Tot eren joia i dança,
i juraments de fè.
Desdeixada quedant-se
la novia, que ha de fè?
A mi, gloria i llorès
sèns ella no 'm són res.

El general.

— S'esbravaran, fill, prompte
els fums d'amor humà.
Déu, que a tothom fa compte
i a l'heroe da la 'mà,
te menarà a polit
pel sant camí d'Oblit.

Veuràs, veuràs si és l'hòra
bona als Camps Eliseus!
L'elet no hi sent anyora,
per més que pensi als seus.
A lloure conversant,
el temps t'irà passant.

Mentrestant, mare i noia,
que lliga tendra acord,
renen desat, com joia,
dintre 'l pit ton record.
I vindrà 'l dia arreu
que aci us retrobareu.

Endreçant-se a un altre.

Perquè vós, home rude,
del front torrat al sol,

esteu, cella sorruda,
fòra rotllo, tot sol?
Ací, pobre com ric,
tothom és hoste i amic.

El paisà.

— Vergonyós, no 'n sóc gaire,
si bé lluny de ciutat
sempre he viscut, a l'aire,
nas en terra acatat.
Es que un hom pot ser fort,
bé 'n costa de ser mort!

Que al jaç o a la batalla
se plegui 'l ram, tothom
fuig del mal cop de Dalla.
Vaia de l'últim tom!
Amb tot i sê un feix greu,
lo Viure té son preu.

Qui dirà com encanta
la gleva? Oi! Amb quin goig
el fort magall s'hi planta,
brandat en balanç boig!
Poc, poc a mi 'm convé
fê en un Jardí 'l vaivé!

I perxò encara encara...
Més me rou aquí dins
la sort de pare i marc,
de la dòna i dels nins.
Prou se sab que un hostal
decau, tret el puntal.

Els vells, a la masía,
sòn de poquet socós.
Voler, sí, en desmasía;
prò 'l cor no guanya al còs.
La muller, dels treballs
ja, ja 'n sab; més fê 'ls dalls,

regar, podar?... A una eina
per ser pèrit, cal temps,
I ella ja 'n té de feina,
a esblesigar-se 'ls rems,
per cuidar, nets i farts,
l'aviram de pillarts!...

Malagonyada dòna!
Amb son briu i pedreny
quina congoixa 'm dóna!
Ans tingui 'l braç ferreny
l'hereuet de vuit anys,
pobra! Quin xaf d'afanys!...

El general.

— Calla, home! La becada
Déu porta als moixonets.
No oblidà, cap vegada,
vells, viuda i orfanets.
Fins otorga a llur dol
a poc a poc consol.

Recorda 't si, al desembre,
el sòl és fred i nud,
quan el pagès hi sembla,
confiat, el grà menut.
Fundo 'l pot soterrà,
no és perdut el bon grà.

Quan n'és temps, grilla; munta
el bri d'herba, al terroç
eshada, i al cel apunta.
Ve juliol, i 'l blat ros
mî 'cí, alt i espigat,
fill del granet colgat!

Tu ets de la forta terra
l'escollit sementer.

Pare i tot, a la guerra
vas partir, devanter.
I pel país volgut
dels primers has caigut.

Aixís te deu la França,
al seguir sa Passió,
l'eterna benhaurança
de doble salvació:
per ben menâ 'ls conreus
que has fet, deixes hereus.

De ton gran sacrifici
serà el record sagrat.
I, en més irà, l'ofici
del camp, més, vist de grat,
valdrà, en lloc d'escarment,
el degut mirament.

A un altra.

Vós, de la cara trista
i gest malhumorós,
també gireu la vista
cap aquell món boirós?
Res val tenir recel.
Tot se goreix al Cel.

L'home.

— La vida 'm fou ben dolça.
Ric, tots feien ma llei.
Com sobre un llit de moisa,
com en setial de rei,
he desfilat els jorns,
tot roses als entorns.

Aquest té dura faena.
Aquell per l'infantó

acabala, amb gran pena.
De la Vida 'l fitó
o creia haver comprès,
vivint sense fer res.

De gènit voluntari,
no podia sufrí
que algú m'anés contrari;
i 'm vaig quedar fadri.
Perxò ma joventut
no 's passà en solitud.

El tintin de la bolsa
fa córrer molts fervents.
Més la colla s'espolsa,
com vingué, als quatre vents,
I, a mida que 'l temps fuig,
s'aixeca un baf d'enuig.

Fou llavors, quan la terra
m'era vuidô i negrô,
que, en mon desert, la Guerra
'sclatà com pet de tró.
Al patri somatent
bé responguí, amatent!

Jo, 'l manc, que mai havia
obrat dels meus deu dits,
de repent m'atrevia,
fent vora als més ardits.
A la cridoria sord,
m'agarrava amb la Mort.

Més mofa d'Ella feia,
més Ella 'm dava 'l pas;
i jo, embriagat, me 'n reia.
Prò Ella no reia pas.
Un día, d'un sol toc
m'aterrà. I aquí soc.

Quand ma flor espellia,
que 'l cor pansit, estanc,
esblaimat, se m'omplia
d'un doll de roja sang,
la bella Tasca aquí
mig-feta haig de jaquí !

Si en vaga cal que 'm quedi,
amb plers a reguitzer,
prompte 'm pendrà 'l vell tedi.
Séns feina no és mercè
el Paradís. Jo vull
ara sols batibull.

Viva Déu ! No 'm batega
el pit per xic i mic.
Allà, dins la refrega,
a pugnà amb l'enemic
me 'n torno. Bon porter,
reobriu al brau solter !

El general.

No, fill meu. La carrera
del Món ja fuig ben lluny.
No val mirà en darrera,
maldir, ni brandà 'l puny.
Si 'l Cel nos fou obert,
és que 'l Deure hem complert.

L'Avenir de la raça
nostra, doncs qui 'l coneix
de segû ? El que traspassa
ne sab com el que neix.
Més vaia 'l bon caliu !
D'un flam mort ix flam viu.

Pot grunyar la reçaga
d'Austriacs, Turcs i Teutons ;
no és morta la niçaga
de prous : Normans, Bretons.
llevant, ponent, mig-jorn,
surt cadascú, al seu torn,

a ofrì al país son estre,
sa braó, son magí.
Braç dret o braç sinestre,
ell no vol distingí,
ni mira classa o rang,
quan pren la nostra sang.

De bala, obus, ni espasa
jo no soc mort ferit.
Jo, vell soldat, en casa
quieta rendí l'esprit.
Prò, alabat sia Déu
si 's cau aon se deu !

Alça, alça, fill, la testa !
Altres d'igual daler
que tu, la reconquesta
prosseguiran a pler.
Ens succeeixen, eil,
com nosaltres als vells.

Denprop, altres encara
del terror surgiran
i, su 'l cor de la mare,
la França, juraran
d'abatre, d'abismâ
per mai pus al Germâ.

Pau BERGA.





Jesus que torna



Angel Guimerà, le grand maître que nous acclamâmes en février 1916, et à qui la France, admiratrice du génie catalan, accorda le ruban rouge, vient de faire parler de lui. Nos confrères d'Outre-Monts sont pleins de commentaires élogieux sur la nouvelle pièce de l'auteur de *Terra baixa*.

La première de *Jesús que torna* a eu lieu le 1^{er} mars, au Théâtre de Novedats de Barcelone ; elle fut non seulement un succès, mais un triomphe.

Il y a, dans la nouvelle pièce du poète catalan, un mélange d'irréel et de naturel qui tient le spectateur en haleine et le rend meilleur, tant est haute la conception du sujet.

Un homme bon passe sur la terre, y prêchant un idéal de générosité. Fils du peuple, ayant souffert avec le peuple, c'est dans ce milieu qu'il possède ses amitiés qui donnent naissance à des amitiés nouvelles. Et la vague de sympathie s'étend de proche en proche, s'amplifie, déferle et finit par engendrer une doctrine.

Le succès du maître met en lumière sa puissance, la plénitude de son talent et de ses facultés, et fait merveilleusement ressortir la vitalité du théâtre catalan.

Jesús que torna a fait ressusciter le sentimentalisme populaire ; il a réveillé dans les masses ce sublime idéal d'amour du prochain que nous eûmes tous à un moment de pacifisme raisonné. C'est un regain de la fraternité des peuples qui veut sourdre, à l'heure où la folie guerrière des Hohenzollern convulse une partie de la planète.

Nous devons nous réjouir, comme catalanistes, du triomphe littéraire et artistique d'Angel Guimerà, mais notre joie doit encore être plus profonde de voir se produire, au cours du drame sanglant que nous vivons, une manifestation évangélique sublime de l'homme pour l'homme.

[P.] FRANCIS I AYROL.





Retorn



A J.-S. Pons, devotament.

Poeta del xiprer, poeta de la rosa,
Català de seny clar, d'esperit enlayrat,
ma veu puja vers tu, ja que m'has ensenyat,
amb l'encis dels teus cants, la llengua harmoniosa.

He vist tornà 'l país qu'ames com a l'esposa...
— Auten s'alsa més fort quan se trova aterrat —
Y en mi crema més viu el pàtria amor sagrat
al reveure ma llar y ma vall llumenosa.

Dels teus fills, Rosselló, quan l'hora va sonar,
te despedint de tots, eix també vas donar,
com t'oferia ell, la seua obra perfecte...

Silenciososensem avuy al presoner...
— Ja que fruhim del cel que sa strofa reflecte —
Obrim el dolç llibret de la rosa y 'l xiprer.

F. SALVAT.

Banys d'Amelia, decembre 1916.



Nos auteurs roussillonnais



On vit, on milite, on répand de l'harmonie à la *Revue Catalane* ;
on y mûrit de beaux projets, on les exécute.

A côté de nos érudits qui, d'une main lente et patiente,
exhument de la poussière des siècles des textes et des documents
qui font les délices du lettré, les jeunes énergies se manifestent
et nous promettent des flots d'enthousiasme.

C'est ainsi que vient de paraître une plaquette de vers intitulée : *Les hores que passen*, due à la plume délicate de notre ami et trésorier, P. Francis.

Mû par un sentiment patriotique et fraternel, le poète a dédié son livre *Als Voluntaris Catalans que lluiten per la llibertat del Món*. C'est là un hommage auquel on ne demeurera pas indifférent à Barcelone.

Nous aurons l'occasion de reparler de ce livre de guerre, le second du genre qu'ait produit l'auteur depuis août 1914.

Il nous est très agréable de signaler encore un nouvel ouvrage, essentiellement roussillonnais, appelé à avoir du succès dans le public et dans les milieux catalanistes. Charles Grando, notre excellent Secrétaire Général, que nous croirions désobliger par un trop long commentaire, va nous donner, sous le titre *Fariboles*, une première série de ses *Monologs Catalans*, œuvre alerte et pimpante, bien faite pour passer quelques bonnes heures de franche et saine gaieté.

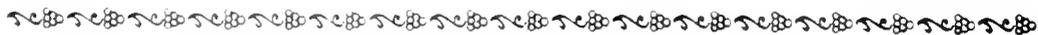
Après sa *Notice Historique* très documentée sur Saint-Féliu-d'Avail, M. l'abbé Gibrat va nous offrir un excellent *Précis d'Histoire du Roussillon*.

La Bibliothèque Catalane a édité la curieuse *Version catalane de Peau d'âne*, de Louis Pastre.

M. Henry Aragon nous donne, enfin, trois livres d'une grande érudition : 1° *Les Guerres dans l'Antiquité et la Guerre moderne* (tome II) ; 2° *La Vigne dans l'Antiquité* ; 3° *Les origines de Castell Rossello*, et nous annonce la publication prochaine de deux autres ouvrages du plus haut intérêt : *La Colonie antique de Ruscino et Castell Rossello au Moyen-âge*.

Nous saluons avec joie les productions de nos amis, persuadés qu'elles trouveront le meilleur accueil des deux côtés des Pyrénées.

RIOLS.



NOUVEAUX CONFRÈRES



Avec la transformation du *Cri Catalan*, une place d'honneur était devenue vacante dans la presse roussillonnaise. Le *Coq Catalan* est venu très dignement l'occuper, entre la *Lyre* et l'*Étincelle*, organes des jeunes.

Notre salut fraternel à tous.



JUDICI



Veyeu, neutrals, ho veyeu,
Amb vos sem de bona fè !
— ¿ Y 'ls tractats que violeu ?
— Cà ! per un troç de papê !

Mes per 'xò, reconeixiu
Que respectem tots los drets ?
— ¿ Y 'ls pobles que destruihu ?
— Belleu, per unes parets !

Puch dir, amb sinceritat,
Qu'enlloch no he fet cap mal.
— ¿ Y 'ls temples qu'heu incendiat ?
— Bah ! per una catedral !

Faig encara gran esforços
Per tornâ al món l'harmonia.
— ¿ Y això del Lusitania ?
— Mes es l'aygua que 'ls ha morts !

Amb tort de mi malparleu...
Volia el bè de la terra.
— ¿ Donchs, perquè la degolleu ?
— Y caram, perquè es la guerra !

Ah ! Guillem, malvat bergant,
Jà vindrà l'ultim judici !
— Deu coneix mon sacrifici.
— Si ! Deu paga y diu pas quan !

Carles GRANDO.



Bibliographie



Llibre de Lectura escolar

Sous ce titre, M. Rovira i Virgili, l'écrivain francophile bien connu, vient de publier, chez Antoni Lopez à Barcelone, un charmant petit ouvrage destiné aux écoles catalanes, dans lequel il a réuni avec soin une sélection de textes empruntés aux meilleurs auteurs.

M. Rovira i Virgili a voulu montrer à l'enfant ce merveilleux édifice qu'est la littérature catalane et lui faire comprendre que cet édifice a pour base le champ immense de notre histoire nationale.

Présenter aux petits lecteurs catalans la littérature catalane dans son unité, marquer le développement de cette littérature dans le temps et dans l'espace, et, par la succession logique et le caractère particulier des travaux choisis, faire l'histoire à la fois vivante et vibrante du verbe catalan et de la Renaissance catalane intégrale, tels sont les buts de l'auteur.

On peut donc dire que ce livre constitue une œuvre pédagogique. Ce n'est pas, en effet, une anthologie, au sens ordinaire du mot, un recueil complet de tout ce qui peut avoir un mérite littéraire, mais simplement un livre de lecture bien compris où l'enfant trouvera, au lieu d'un assemblage plus ou moins disparate de morceaux en vers ou en prose, un choix judicieux de textes destinés à lui donner une idée exacte de notre patrimoine intellectuel et littéraire et à lui révéler l'existence d'un esprit national catalan, d'une culture catalane, bien différente de la grosse *Kulture* d'outre-Rhin, et qui, elle, ne demande qu'une chose : rester catalane.

Le livre de M. Rovira i Virgili est à la fois une œuvre pédagogique et patriotique qui fait honneur à son auteur. Toutes nos félicitations.

L. PASTRE.

Orthographe et Prononciation du Catalan



A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N. D. L. R.

- a* tonique se prononce comme *a* français. Ex : *mar*.
- a* sourd se prononce comme *eu* français. Ex : *dona* (pr : dôneu).
- e* tonique se prononce comme *é* français. Ex. : *ribera* (pr : ribèreu).
- e* sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : *mare* (pr : mâreu).
- o* tonique se prononce comme *o* français. Ex. : *rosa* (pr : rôseu).
- o* sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : *dormir* (pr : dourmi).
- u* se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : *coure* (pr : còoure).
- i* se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig*, *eig*, *oig*, *uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*.
- b* et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : *cobla*, *regla* (pr : còbbleu, règgleu).
- ll* correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par une apostrophe. Ex. : *illustre*.
- r* se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbès. Ex. : *morir*, mourir, se prononce *mouri*. Cependant il faut supprimer cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que *viure*, vivre ; *veure*, voir ; *creure*, croire ; *beure*, boire, que l'on ne doit pas écrire : *viurer*, *veurer*, *creurer*, *beurer*.
- v* se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que *ribera*, *rivera* ; *traball*, *travall*, etc.
- ny* correspond au *gn* français. Ex. : *Perpinyá*, *Perpignan*. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : *ignorant* se prononce *ig-norant*.
- x* se prononce comme *ch* français. Ex. : *xiular*, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació*, *examen*.
- el* et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el pare* es *al llit*, le père es au lit (pr. : *eul pare* es *eul llit*).

Certains auteurs écrivaient les pluriels en *as* : *la taula*, *las taulas*. Mais l'institut d'estudis catalans a décidé que l'on écrivait avec un *e* (et non avec *a*) la terminaison du pluriel des noms en *a* et les terminaisons en *s*, *n*, *m* et *u* des temps des verbes où la troisième personne du singulier se termine par un *a*.

Ex. *taula*, *taules* ; *força*, *forces*, etc. — *pensa* : *penses*, *pensen* — *trenca* : *trenques*, *trenquen* — *prega* : *pregues*, *preguen* — *pensava* : *pensaves*, *pensaven*, *pensàvem*, *pensàveu* — *dormia* : *dormies*, *dormien*, *dormíem*, *dormíeu* — *faría* : *faries*, *fariem*, *fariéu*.

LOUIS PASTRE

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la "Revue", rue de la Poste, Perpignan.

Ays y Albades, poésies roussillonnaises, par LO PASTOR-RELLET DE LA VALL D'ARLES, élégant volume in-8°, papier vergé, 3 fr.

La Mare-Terra, poésies roussillonnaises, par P. BERGA, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

L'Idée régionaliste, par J. AMADE, 2 fr. 50.

Roses y Xiprers, poésies roussillonnaises, par J. PONS, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Botanique catalane pratique, par L. CONILL, instituteur à Sournia. Franco, 4 fr. 25.

Les Fables de Lafontaine, traduction catalane de M. Paul BERGUE, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Anthologie Catalane (1^{re} Série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE.

Contes Vallespirenchs « replegats per EN MIR Y NONTORIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE.

Le Catalan à l'École, par L. PASTRE.

Littérature Méridionale, par J. AMADE.

L'Arlesiana, traduction catalane de M. G. VIOLET, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, couvertures modernes, 2 fr.

Aqueixa Mainada, 1 acte, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.

Amos i Domestics, comédie en 1 acte par Ch. GRANDO.

Perpignan pittoresque, Les Cris de la Rue avec leur notation musicale, par Ch. GRANDO, élégant volume, papier alfa, 0 fr. 50.

Poemes de guerra, poésies catalanes de P. FRANCIS, élégant volume, 1 franc.

1^{re} Année. N° 126

15 Avril 1917

DP
302
C57R3
E. 11
no. 126



REVUE

CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES
CATALANES



Prix UN Franc.

SOMMAIRE



	Pages
COM TOCA LA CAMPANA... .. JOAN AMADE	49
L'ART D'EN MANALT... .. CARLES DE LA REAL	50
ACCUSADORES : LOS TRES REYS, DIALEG SATANICH, ANA- TEMA CARLES GRANDÒ	51
LA RENAISSANCE DU ROUSSILLON :	
LES HORES QUE PASSEN... .. LOUIS PASTRE	53
FARIBOLES J. PÉREZ-JORBA	55
UN LIVRE POSTHUME	57
PRIMAVERA, LO MEU COR... .. P. FRANCÍS	58
LA SAGRADA PASSIO RIOLS	59
HISTOIRE LOCALE : APERÇU HISTORIQUE SUR LA PAROISSE DE CORNEILLA-DE-LA-RIVIÈRE JOSEPH GIBRAT	60
THÉÂTRE CATALAN ALGÚ	62



*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan*

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

Com toca la campana...



A n'els amichs P. Francis y C. Grandó.

Com toca la campana, com toca, oh 'l meu amor !...
No sé si toca á gloria, no sé si toca á mort ;
Mes son ses batallades com batements d'un cor,

Del cor del nostre poble, del cor de la meu' terra,
Que me diu : « No t'en vagis, fill, no passis la serra ;
La vila es malehida, com el llamp, com la guerra ».

La fulla que l'escolta tremola d'hi pensar,
Tremola sú la branca, que hi canta lo pinsà...
Ditxosa aquella fulla qu'al país restarà,

Quan partirem nosaltres cap á terres llunyanes,
Portant la nostra pena per viles y per planes,
Pensant amb la dolçura de les fonts catalanes !...

De la passada vida guardarás tú 'l recort,
Figuera que t'amagues al fons del meu hort ?...
Com toca la campana, com toca, oh 'l meu amor !...

JOAN AMADE.





L'art d'En Manalt



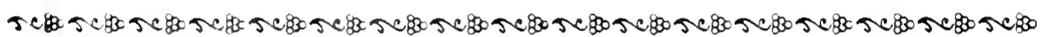
La formula de l'art d'En Celestí Manalt es tota dins la seua propia vida. Aixís, res de classicisme : une acadèmia personal, potser una escola ; una ànima que es confia tota als subjectes que obra y que hi deixa el millor d'ella mateixa.

En Celestí Manalt ha molt sofert. Prou se veu en lo seu ròstre fatigat, del qual la llum de la gloria naixenta no ha esborrat totes les arrugues ; prou s'endevina a l'expressió de tristesa de la seua plàstica, tant definida en l'*Hiver de la Vie*. Mes l'aspra lluyta qu'ha sostingut contre la dissort, les llargues nits d'insomni y de treball, hont lo seu geni es revelava, han enrobustit son ànima, han donat un temperament a sa voluntat ; En Manalt s'es fet artista dins la dolor.

Les seues escultures reflecten aqueixa austera melancolia de l'artista que no ha deixat d'esser home, de sentir les lassituts de la vida, de coneixer tota la melangia destilada en lo penós ambient de l'indiferencia, i qu'ha begut l'inspiració a la font amarga, mes pura, de la sofrença fisica y moral.

En Manalt ha exposat magnífichs subjectes à Barcelona, al Saló dels Artistes francesos que s'ha d'obrir el 23. La gran capital artistica judicará demà el valor del nostre compatriota, d'aqueix català de Rosselló humil com home, gran com artista, que molts han apreciat, que certs han desviscantat, que pochs han ajudat. Demà l'exit d'En Manalt serà un honor de més per la nostra pàtria y nosaltres, que may hem dubtat d'ell, sentirem un goig infinit a celebrar, de nou, lo triomf d'un artista pobre, pobre com la terra que pasta y que, com ella, tantes riqueses pot escampar.

Carles DE LA REAL.



L'Exposition des Artistes français. — Les journaux de Barcelone font le plus vif éloge de nos compatriotes Delfau, Manalt, Sudre, qui représenteront l'art roussillonnais au Salon des Artistes français.

Nous souhaitons à nos amis tout le succès qu'ils méritent et remercions nos confrères Catalans de l'accueil bienveillant qu'ils ont daigné leur réserver.



ACCUSADORES



Los tres reys

Tres, sem tres,
tres reys sens reyalme ;
Albert se diu l'un,
Pere lo segón
y Nicola l'altre...

Tres, sem tres.

Tres, sem tres,
tres reys sens reyalme ;
bàrbres nos han pres
lo sòl de la Pàtria,
han mort nostres fills,
han cremat llurs cases...

Tres, sem tres,
tres reys sens reyalme ;
de lo que 'ns han fet
prou ho diu Lovaina
y de l'Orient
les crudels matances !

Tres, sem tres,
tres reys sens reyalme,
y 'ns guia un estel
igual que 'ls Reys Mages,
vers el nou Messies
que avuy es la França.

Tres, sem tres,
tres reys sens reyalme ;
pots riure amb los teus,
sobirà pirate !
Ja nos venjarà
la santa Aliança !

Tres, sem tres,
tres reys sens reyalme ;
mes, que es nostre exili,
mentres l'esperança
de 't veure ó morir
tinguem, terra aymada ?

Tres, sem tres,
tres reys sens reyalme ;
Albert se diu l'un,
Pere lo segón
y Nicola l'altre...
Tres, sem tres.



Dialeg Satanich

Boy fornyigant dins les olles
cadaveriques despulles,
un vell dimoni pelut
demanava al gran Cornut :

« Quan s'acabi la sangrada,
« de l'Home Roig que 'n farem ?
« De sa testa coronada,
« quin mal bullici treurem ! »

Amb una infernal rialla,
prenguent un grimòri en mà,
Satanàs ricanà : « Calla !
« té, llegeix lo que firmà !

« Com ho veus, d'aqueixa guerra
« porta sol la culpa en sí ;
« era un diable sus la terra,
« mereix d'ésser diable ací ! »



Anatema

Tant que lo món serà món,
tant que la darrera ànima 'n serà pas eixida,
tant qu'hi haurà una arrel de vida,
un aucell que canti, una flò espellida,
los fills dels teus fills, oh Guillem Segón,
portaràn grabada al front
l'horror dels teus crims, ta sagnosa lema,
y els-e seguirà un etern anatema !

Carles GRANDO.





La Renaissance du Roussillon



Les Hores que passen

Le bon poète Francis, dont on n'a pas oublié les jolis *Poemes de guerra*, vient de réunir en une élégante plaquette ses dernières poésies, *Les Hores que passen*, qu'il a fort agréablement groupées en *Hores blaves*, *Hores roges* et *Hores grises*. Ce petit livre, que tous les lettrés voudront posséder, forme un tout harmonieux et d'une lecture attachante. Nous allons essayer d'en donner à nos lecteurs un compte-rendu analytique.

Hores blaves, c'est le poème de la jeunesse, de la jeunesse ardente qui cherche sa voie et qui la trouve enfin dans l'amour,

Perfumada de flors com tovalla d'altar.

C'est aussi le poème de la terre. Le poète y chante l'amour de la petite patrie, de cette terre natale du Vallespir, où le Tech tumultueux fait résonner la vallée du bruit de ses cascades. Le poète revoit comme dans un rêve le petit fleuve aux rives ensoleillées, les longues théories de jeunes lessiveuses battant leur linge en cadence et mêlant leurs rires argentins au doux clapotis de l'eau sur la grève, les grands draps blancs étendus au soleil le long de la « ciureda », près de la vieille chapelle romane qui se mire dans l'eau du fleuve et semble lui sourire affectueusement comme le ferait une grande sœur ; et il se prend à regretter ces heures d'antan :

Ai ! Tech de ma joventut,
digues-me hont son les hores
que som passat en tes vores
teixides de quietut ?

Ces heures ne sonneront plus pour lui, et les cloches de son village, dont il croit encore entendre le « trilleig », ne peuvent maintenant que lui en apporter l'écho :

I per la vall regalada,
per la vall i 'l rodador,
lo trilleig sona que sona,
esclata, plora i se mor.

Mais l'amour de la petite patrie n'exclut pas l'amour de la grande, et si le poète trouve des accents émus pour chanter le coin de terre où résonne « l'idioma suau », s'il aime cette

Catalunya portant sul pit les quatre barres

pour laquelle il tresse avec amour une couronne de roses, il se garde bien d'oublier la grande patrie française, qui saura tresser demain une couronne de lauriers au milieu de ses ruines encore fumantes, sur les cimetières glorieux où reposent ses défenseurs.

Et c'est pourquoi il va chanter maintenant ses *Hores roges*, où sa lyre vibrera magnifiquement pour glorifier les « Coses eternes », le Travail fécond et le geste sublime du paysan qui continue à jeter sa semence sur le sol libéré, le Printemps invincible qui s'obstine à reverdir les bois et l'Amour éternel qui ne cesse pas d'unir les jeunes âmes, pendant que les Barbares s'acharnent à tout détruire et que la plainte formidable des peuples s'élève vers le ciel,

Mentres que monta al cel la llarga queixa
de crits i de gemecs esterrissanta.

Et c'est encore sa bonne lyre de guerre que prend le poète pour chanter le courage de nos admirables soldats qui se couvrent de gloire sur les champs de bataille. En des strophes d'une envolée superbe, il nous montre ces légions de héros de la grande guerre défilant victorieux sous l'Arc de triomphe de l'Etoile :

Devant de l'Arc, posats en surhumanes fresques,
los grans soldats de la gran guerra passaran.

Le livre se termine par les *Hores grises*, où le poète chante les angoisses de l'amour et les tristesses de l'âme meurtrie, heures douloureuses pleines de résignation et de poésie.

Toutes ces Heures passent, elles s'envolent une à une à mesure que nous feuilletons les pages du livre, éveillant en notre âme les sentiments les plus intimes, en même temps qu'elles donnent

aux plus incrédules de nos compatriotes l'occasion de se rendre compte que la langue catalane, malgré l'opinion de Saisset, est capable d'exprimer des sentiments élevés.

Nos félicitations à l'ami Francis pour ce beau recueil que les amis des lettres catalanes accueilleront avec joie.

LOUIS PASTRE.



Fariboles

Voici une plaquette qui nous apporte du soleil, de la vie et surtout de la belle humeur : *Fariboles*, de Charles Grando. Dans ses pages vibrantes on ne fait heureusement ni philosophie ni sociologie. Elles surgissent des couches les plus profondes et les plus saines de l'âme populaire. L'auteur laisse s'entrouvrir, devant nos yeux charmés, le sourire du réel et la beauté de la vie. Mais que ce sens du naturel ne donne pas d'ombrage aux amoureux de l'art classique ! L'art classique, le vrai, le pur, nous a toujours montré la vie au sommet de la forme parfaite.

Dans ses tableaux humoristiques, tels des fresques en miniature, Grando sait faire parler les individus de telle manière qu'on les voit devant soi agir et se mouvoir. Mais chez lui la faculté de création ne s'arrête pas là, sans autre puissance. L'auteur montre ses personnages en même temps que ce qui les environne : la couleur locale du milieu où ils vivent. Et, pourtant, le plus admirable de l'art de Grando n'est pas là. Oyez plutôt : sous la couleur locale, et bien au-delà aussi, l'âme ensoleillée du Roussillon respire et palpète toute.

L'auteur, à n'en pas douter, a écrit ces petits contes sans aucune prétention. Le langage en est si simple qu'on le dirait pris dans la conversation courante. On croit d'ailleurs entendre l'auteur nous parler avec le plus pur accent du pays. De là viennent ces reverberations de lumière qui scintillent dans sa prose, dont la coupe reste toujours très littéraire, souple et serrée. La richesse des mots et le pittoresque des expressions montrent quel excellent écrivain catalan est Grando. Il doit donc à lui-même de cultiver

la prose d'une façon suivie pour rendre les meilleurs services à la littérature catalane.

Un peu railleur, Grando aime à tourner finement au ridicule ses personnages, dans les péripéties où il les place avec une certaine malice. Il nous les montre surtout ainsi dans *Les estisores*, dans *Un home de pit*, dans *La cua del burro*. Ils nous apparaissent là comme des flammes vacillantes sous le coup de quelque événement tragi-comique, dont leurs actes ou leur caractère sont en fin de compte les véritables fauteurs. Car, et c'est là encore un don littéraire de premier ordre, ces personnages se chargent de dessiner eux-mêmes leur contour. Grando leur prête une belle santé d'esprit et les environne de soleil. Sa verve comique et railleuse prend quelquefois un ton tant soit peu licencieux, qui ajoute au charme vivant des contes.

Ces contes développent généralement des sujets puisés aux sources des anecdotes locales. L'auteur arrive presque toujours au dénouement avec des procédés de coup de théâtre, mais d'une façon toute naturelle, sans le moindre artifice grossier. Il en tire une moralité en quelque sorte plaisante et souriante, dont Anatole France priserait assurément le sel méridional. C'est peut-être trop roussillonnais pour être parisien. Mais Paris n'a pas accaparé tout ce qui reste du divin héritage de l'Attique. Grando montre précisément une grande finesse de perception en ce qui concerne les travers de ses compatriotes ; il les dépeint tout à la fois avec amour et avec ironie.

Nous devons donc applaudir de la manière la plus chaleureuse l'art vivant de ce livre. Nous devons également applaudir la campagne si suivie et si généreuse que son auteur mène en faveur des lettres catalanes. Grando, par son action chaque jour grandissante, contribue pour une large part à la généralisation de la culture littéraire de la langue du Roussillon. Sa tâche sous ce rapport ne peut certainement qu'amener un bienfait idéal dans son pays, en lui faisant prendre une plus grande conscience de sa personnalité. Ce serait d'ailleurs la seule façon de situer lumineusement le Roussillon, dans la sphère de l'art, aux côtés de la Catalogne ; il y prendrait plus de relief et vivrait par là même une vie plus à lui. La langue catalane y gagnerait, elle aussi, en douceur, en finesse d'expression et en belle humeur ; dans l'harmonie de son unité,

elle aurait à se louer d'une variété de plus. Et il est à souhaiter pour les catalans que cela arrive dans un avenir rapproché.

J. PÉREZ-JORBA.

P.-S. — *Un anathème.* — Une bonne nouvelle nous arrive du Midi au moment de clore cet article. Grandó vient de terminer un poème sur la guerre actuelle, en XX chants. C'est une œuvre magnifique, où le brillant poète, en présence des crimes allemands, dit la douleur et l'épouvante de l'âme catalane. Et l'âme catalane fait entendre, là aussi, ses malédictions.

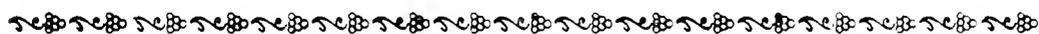
Un magistral anathème à l'adresse des barbares qui ont corrompu la science et la raison elle-même, voilà l'œuvre de Grandó, noble et forte ; œuvre qui, d'ailleurs, couronnera par sa maîtrise le labeur du populaire écrivain du Roussillon : elle a le souffle de l'inspiration et la flamme poétique.

Tour à tour accusateur, ironique, émouvant, lugubre, idéaliste, l'auteur a déployé, dans ce livre, toute la puissance de son art avec, à la fois, les plus admirables qualités littéraires. Nous avons la joie, dès maintenant, d'en saluer la prochaine apparition.

Disons encore qu'il sera dédié à la mémoire de tous les catalans tombés pour la défense de l'humanité et du droit. Tout porte à croire que sa publication sera accueillie avec un vif enthousiasme en deçà et au-delà des Pyrénées.

J. P.-J.

Paris, 3 avril 1917.



Un livre posthume

Les amis du publiciste et patriote catalan Père Ferrés Costa, tué dans l'Artois le 9 mai 1915, ont édité par souscription un livre intitulé *Proeses d'Amor i Patriotisme* qu'ils nous ont amicalement envoyé.

On ne saurait lire sans émotion cette œuvre constituée par les productions de celui qui fut, non seulement un poète délicat, mais encore un idéologue épris de justice de liberté.

Nous ne commenterons pas le livre ; il suffit de le lire pour en apprécier la portée, la saveur affectueuse, que les amis fervents du vaillant patriote ont su lui donner.

Nous joignons à leur pieux hommage tout ce que notre cœur de catalanistes français contient d'admiratif et de reconnaissant vis à vis du héros mort pour la France.

P. F.



Primavera



Abril gentil ha vingut
a despertà 'n les airoles
lo rossinyol, lo cucut
i 'l perfum de les violes.

Ha deixat su 'ls ametllers
un escampill de floretes,
i pels marges riallers
colorades campanetes.

Lo parpallonet daurat,
d'ala fina i amorosa,
se posa, meravellat,
sus la flor la més flairosa.

Vina, nina, sota 'l roure,
que beurem en la font pura
sense cuidar-nos de l'hora
caríssima criatura.

Baillarem los balls airosos
en les prades que verdegen,
i després serem ditxosos
com los joves que festegen.

Igual tímides palomes,
bastirem lo nostre niu,
amb riques i dolces plomes,
a la soca d'un oliu.

Quan tornarà lo setembre,
que les vinyes seràn netes
i que l'hortolà ja sembra,
seguirem les orenetes.

I així cercant pel món
una eterna primavera,
trovarem lo corrontom
de la ditxa verdadera.



Lo meu cor



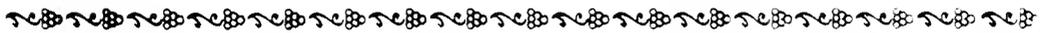
Lo meu cor gentil és un flaviol
que diu lo que vol
i que l'Amor mena,
cantant la glòria d'un jove content,
alegre i valent,
que no ten cap pena.

Es un mirallet clar i regalat,
un somit alat
qu'al matí s'esborra :

es un niuet plé de roses i flors,
un ram de recorts
escrits en la sorra.

Al fi lo meu cor és una cançó
d'agradable só :
una barcarola
que canta la mare al nin adormit,
quan baixa la nit,
mentres lo gronxola.

P. FRANCÍS.



La Sagrada Passio



Nous nous sommes efforcés à maintes reprises, dans cette même revue, de démontrer que la langue catalane, quoi qu'en ait dit certain auteur gai, était merveilleusement faite pour exprimer les sentiments les plus nobles. L'inoubliable solennité à laquelle nous assistâmes, le Vendredi-Saint, à la Cathédrale, nous a permis d'apporter un nouvel argument à la thèse qui nous est chère.

Notre confrère la *Semaine Religieuse*, à qui nous empruntons quelques maîtresses lignes, a merveilleusement traduit les sentiments qui agitaient toute une multitude émue, fervente et recueillie : « Le peuple a entendu, débarrassée de quelques scories, sa langue catalane riche, savoureuse et imagée, car il est vrai de dire que le peuple, en fait de langage, est le meilleur des maîtres ; et en le voyant, pendant le récit de la Passion, si attentif, si profondément touché, nous nous demandions : Est-ce que le peuple aurait cessé de nous entendre parce que nous lui parlons en une langue qui n'est pas la sienne?... »

Non, le peuple n'a pas oublié sa langue ; s'il ne la cultive pas, il n'a cessé de l'aimer ; elle trouvera toujours dans son âme un doux écho.

La belle manifestation religieuse du Vendredi-Saint mérite d'être enregistrée ; qu'il nous soit permis d'apporter notre tribut d'hommages à Monseigneur de Carsalade, qui en fut le promoteur, et à M. le Chanoine Patau, le très brillant interprète.

RIOLS.



HISTOIRE LOCALE



APERÇU HISTORIQUE

sur la paroisse de **Corneilla-de-la-Rivière**



1. — *Origine de Corneilla*

L'origine romaine de Corneilla ne saurait être douteuse. On peut y reconnaître un domaine de la gens *Cornelia* qui comptait, au siècle d'Auguste, plus de quatre cents familles répandues dans toutes les provinces de l'empire, surtout en Espagne (1).

D'après un document écrit de la main de M^c Gilbi et Baumès, docteur ès-lois et beau-père du S^r François Corneilla, citoyen noble de la ville de Perpignan et père de M^{me} de Vaudricourt (2), Corneilla-de-la-Rivière se trouve compris dans une donation que Charlemagne fit de plusieurs lieux et églises à l'abbé et au Chapitre de Notre-Dame de la Grasse (3). Une bulle de l'an 951 mentionne parmi les possessions de l'abbaye de la Grasse la *villa Cornelianum avec son église* (4). Par une bulle de l'an 1119, le pape Gélase II confirme la donation faite à ce monastère et accorde à l'abbé et au Chapitre le droit de présentation lorsque la cure de Corneilla viendra à manquer. Ainsi firent également les papes Grégoire VIII, Grégoire IX et Nicolas V en faveur de l'abbé et du Chapitre de Notre-Dame de la Grasse. L'abbé et le Chapitre (le siège abbatial vacant) étaient seigneurs tempo-

(1) Alart, *Notices historiques sur les communes du Roussillon*, 1^{re} série, p. 107.

(2) François Corneilla, citoyen noble de la ville de Perpignan, fut père de M^{me} de Vaudricourt et grand-père de Gaspard de Saunhae. M^{me} Gaspard de Saunhae fut mère de M^{me} Louis d'Ax, laquelle est la grand-mère de M. Louis d'Ax, propriétaire actuel du domaine de Corneilla. Un fils de M. Louis d'Ax, lieutenant d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, est mort en 1916 des suites de blessures reçues en défendant Verdun.

(3) Archives paroissiales de Corneilla.

(4) *Gallia christiana*, t. VI, p. 429.

rels de Corneilla-de-la-Rivière. La nomination du curé leur appartenait : l'évêque d'Elne donnait seulement l'institution et la juridiction spirituelle (1).

II. — Eglise de Corneilla

Toute *villa* gallo-romaine avait son église. La *villa Corneliiana* eut aussi la sienne, et cette église était dédiée à saint Martin. En 1034, Guillem, fils de Bernard, comte de Besalu, fait un legs à l'église de *Saint-Martin* de Corneilla (2). Il faut dire que, primitivement, les abbés de la Grasse n'étaient que simples seigneurs fonciers de Corneilla ; les droits qui constituaient la souveraineté politique appartenaient aux comtes de Cerdagne ou de Besalu (3).

En 1145, Udalgar, évêque d'Elne, consacre l'église Saint-Martin de Corneilla-de-la-Rivière (4).

L'église de Corneilla, sauf les deux travées du fond, date de l'an 1186, d'après une ancienne inscription (5).

Saint Martin est le patron et le titulaire de l'église ; sainte Agathe doit être considérée comme la patronne de la paroisse. Le culte de cette sainte est très ancien à Corneilla. Un autel lui avait été érigé dans l'église, et cet autel était le siège d'un bénéfice. Ainsi, en 1331, nous trouvons la collation du « bénéfice de l'autel de sainte Agathe » faite par frère Guillaume Pierre de Hautpoul, prévôt de Pézilla (6).

Le bénéfice de la cure est conféré, le 6 novembre 1418, à Martin Blazer, clerc, pourvu par Gay Flandri, seigneur de Corneilla et lieutenant de l'abbé de la Grasse, en remplacement de Guillaume Morer, décédé (7).

Deux mois après — 16 janvier 1419 — Jean Savina, notaire

(1) Archives paroissiales de Corneilla.

(2) *Marca Hispanica*, ccxii.

(3) Alart, *Notices historiques sur les communes du Roussillon*, 1^{re} série, p. 109.

(4) Puiggari, *Catalogue biographique des évêques d'Elne*, p. 32.

(5) Archives paroissiales de Corneilla.

(6) Archives des Pyr.-Or., B. 25.

(7) Archives des Pyr.-Or., G. 774.

d'Elne, rend une sentence arbitrale au sujet du droit de dépouille prétendu sur la succession de Guillaume Morer. Il conclut qu'il n'y avait pas lieu de percevoir ce droit, « *cum constet mihi alios rectores decessisse in ecclesia de Corneliano et non propterea ipsos aliquid solvisse pro spolio* » : attendu qu'il est certain que d'autres curés sont morts dans la paroisse de Corneilla et qu'ils n'ont rien payé pour le droit de dépouille (1).

Il y avait aussi, dans l'église de Corneilla, le bénéfice de Notre-Dame. Le 31 août 1420, à la requête de François Forn, prêtre de Thuir, possédant ce bénéfice, l'official d'Elne adresse une sommation à Pierre Botinya, recteur de Montauriol d'Avall, et à En Oltracamps, *fuster* de Millas, pour qu'ils remettent au dit Forn tous les actes relatifs à son bénéfice (2).

Martin Blazer est encore curé de Corneilla en 1422. Le 12 mai de cette année, Jean Morer, notaire de Millas, lui notifie la procuration donnée par Bernard Massanet, médecin (3).

Un document du 18 août 1429 signale le bénéfice fondé au maître-autel par Cécile Cesolia Callau, appelé bénéfice de Na Callava. Il avait été fondé par Cesolia, femme de Raymond Callau, en vertu d'un acte passé par Arnaud Estève, notaire de Millas, et attesté par son successeur Pierre Carbonell (4).

(*A suivre.*)

Joseph GIBRAT.

(1) Archives des Pyr. Or., G. 774.

(2) *Ibidem.*

(3) *Ibidem.*

(4) *Ibidem.*



Théâtre catalan



Janet i Rosalia

Idylle dramatique en 3 actes, de M. Pompée Vidal,
représentée pour la première fois à Perpignan
le 25 février 1917, au Théâtre catalan des Variétés.

Cette pièce, simple histoire d'amour, sans intrigues savantes, constitue une charmante idylle qui rappelle, en certains endroits, la *Mireille* de notre immortel Mistral.

Dès les premières scènes, le spectateur s'intéresse vivement au sort des deux principaux personnages : *Janet*, fils du « masover » de *Don Pau*, le riche propriétaire des environs de *Valls*, et *Rosalia*, fille de ce dernier. On ne peut qu'éprouver une sympathie profonde pour ce beau gars de dix-neuf ans et pour cette délicieuse jeune fille de seize ans à peine, qui ont vécu côte à côte depuis leur plus tendre enfance et joué ensemble dans la « masoveria », sans se douter que leur situation sociale différente les mettrait un jour dans la pénible obligation de se séparer.

Comment d'ailleurs pourraient-ils songer à une séparation possible ? Ils vivent l'un pour l'autre « desde petitets » et l'amitié qui les lie ne fait que s'accroître de jour en jour. Ils ont même remarqué, depuis peu, que cette amitié d'enfance s'est avivée à tel point qu'ils se sentent l'un et l'autre transformés par cet irrésistible besoin d'aimer. Certes, *Janet* cueille toujours des fleurs comme autrefois pour sa petite amie, mais en les lui offrant, il trouve de si douces choses à lui dire que *Rosalia* en est toute émue et toute étonnée comme si quelque chose de nouveau se passait en elle. Aucun doute n'est possible ; l'amitié a cédé la place à l'amour.

Les deux jeunes gens s'aiment, se le disent et jurent de ne jamais se séparer.

Mais, hélas ! le bonheur ne doit pas durer longtemps. *Don Pau* accepte de donner sa fille en mariage à un jeune noble ruiné, le fils du marquis del *Camp*, qui éprouve le besoin de redorer son blason. *Rosalia* refuse, et quand elle annonce la nouvelle à *Janet*, elle se jette dans ses bras en pleurant. A ce moment entre *Don Pau* qui surprend les deux amoureux dans les bras l'un de l'autre. Furieux et comprenant maintenant la raison du refus de *Rosalia*, *Don Pau* chasse *Janet* et son père qui vont chercher du travail ailleurs.

Quelque temps après, nous retrouvons *Janet* aux mines de l'*Argentera* où il avait réussi à s'embaucher et nous apprenons que, se trouvant un jour sous un éboulement, un bloc de rocher lui a arraché le bras droit. Depuis, *Janet* est obligé de mendier de porte en porte, pour subvenir à ses besoins et à ceux de son vieux père qui n'a plus la force de travailler.

De son côté, *Rosalia*, qui n'a pu supporter la séparation, est tombée gravement malade. Elle dépérit de jour en jour et le doc-

teur qui la soigne se déclare impuissant à la sauver. Il ne voit qu'une chance de salut : rappeler Janet auprès d'elle.

Après avoir longtemps hésité, Don Pau se décide enfin, pour sauver sa fille, à rappeler celui qu'il avait si brutalement chassé de sa maison. Il se rend lui-même dans la modeste demeure de Janet où il apprend l'horrible malheur qui vient de le frapper. Il le supplie cependant de venir, espérant ainsi sauver Rosalia d'une mort certaine.

Janet et son père éprouvent une grande douleur à la vue de leur ancien maître. Sauver Rosalia, la revoir, la presser sur son cœur, n'est-ce pas là le rêve de Janet depuis la cruelle séparation ? Mais, hélas ! il est infirme maintenant. Rosalia ne sera-t-elle pas impressionnée par cette infirmité ? et ne risque-t-on pas d'obtenir un résultat contraire à celui que l'on attend de cette entrevue ?

Le père et le fils acceptent cependant de se rendre à l'invitation de Don Pau.

Et voici la scène finale, d'une tragique beauté : Janet devient subitement fou de douleur à la vue de son amie qui s'est précipitée sur lui pour l'embrasser, et Rosalia, reculant tout à coup épouvantée, devant les yeux hagards et le corps mutilé de Janet, tombe morte à ses pieds.

La pièce se termine sur cette parole du père de Janet : « Don Pau, veraqui la teua obra ! »

Cette pièce donne d'un bout à l'autre une forte impression de vraisemblance. De plus elle est écrite conformément aux règles du théâtre et si elle pêche par quelques imperfections de détail et de forme, le fond et l'ensemble sont excellents. Ajoutons que l'auteur a joué lui-même le rôle de Janet et qu'il s'est révélé un excellent acteur. Toutes nos félicitations à notre ami et à ses camarades et particulièrement à la gentille Senyoreta Carmen Moyans qui, en créant le rôle de Rosalia, a su donner au personnage la naïveté charmante et la grâce ingénue qui lui convenaient si bien.

ALGÚ.



Orthographe et Prononciation du Catalan



A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N. D. L. R.

a tonique se prononce comme *a* français. Ex : mar.

a sourd se prononce comme *eu* français. Ex : dona (pr : dôneu).

e tonique se prononce comme *é* français. Ex. : ribera (pr : ribèreu).

e sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : mare (pr : màreu).

o tonique se prononce comme *o* français. Ex. : rosa (pr : rôseu).

o sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : dormir (pr : dormî).

u se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : coure (pr : còoure).

i se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig*, *eig*, *oig*, *uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*,

b et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : cobla, regla (pr : còbbleu, règgleu).

ll correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par une apostrophe. Ex. : il'lustre.

r se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbes. Ex. : morir, mourir, se prononce mourî. Cependant il faut supprimer cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que viure, vivre ; veure, voir ; creure, croire ; beure, boire, que l'on ne doit pas écrire : viurer, veurer, creurer, beurer.

v se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que ribera, rivera ; treball, travail, etc.

ny correspond au *gn* français. Ex. : Perpinyà, Perpignan. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : ignorant se prononce ig-norant.

x se prononce comme *ch* français. Ex. : xiular, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : excavació, examen.

el et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : el pare es al llit, le père es au lit (pr. : eul pare es eul llit).

Certains auteurs écrivaient les pluriels en *as* : la taula, las taulas. Mais l'institut d'estudis catalans a décidé que l'on écrivait avec un *e* (et non avec *a*) la terminaison du pluriel des noms en *a* et les terminaisons en *s*, *n*, *m* et *u* des temps des verbes où la troisième personne du singulier se termine par un *a*.

Ex. taula, taules ; força, forces, etc. — pensa : penses, pensen — trenca : trenques, trenquen — prega : pregues, preguen — pensava : pensaves, pensaven, pensàvem, pensàveu — dormia : dormies, dormien, dormíem, dormíeu — faria : faries, farien, fariem, fariéu.

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la " Revue ", rue de la Poste, Perpignan.

Ays y Albades, poésies roussillonnaises, par LO PASTOR-RELLET DE LA VALL D'ARLES, élégant volume in-8°, papier vergé, 3 fr.

La Mare-Terra, poésies roussillonnaises, par P. BERGA, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

L'Idée régionaliste, par J. AMADE, 2 fr. 50.

Roses y Xiprers, poésies roussillonnaises, par J. PONS, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Botanique catalane pratique, par L. CONILL, instituteur à Sournia. Franco, 4 fr. 25.

Les Fables de Lafontaine, traduction catalane de M. Paul BERGUE, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Anthologie Catalane (1^{re} Série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE.

Contes Vallespirenchs « replegats per EN MIR y NONTOQUIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE.

Le Catalan à l'École, par L. PASTRE.

Littérature Méridionale, par J. AMADE.

L'Arlesiana, traduction catalane de M. G. VIOLET, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, couvertures modernes, 2 fr.

Aqueixa Mainada, 1 acte, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.

Amos i Domestics, comédie en 1 acte par Ch. GRANDO.

Perpignan pittoresque, Les Cris de la Rue avec leur notation musicale, par Ch. GRANDO, élégant volume, papier alfa, 0 fr. 50.

Poemes de guerra, poésies catalanes de P. FRANCIS, élégant volume, 1 franc.

Année. N° 127

15^e Mai 1917

DP.
302
257R3
e.11
no. 127



REVUE

CATALANE



**ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES
CATALANES**



Prix UN Franc.

SOMMAIRE



	Pages
NOS CATALANISANTS : CHARLES GRANDO	
LOUIS PASTRE	65
PREFACI DEL CLAM ROIG	67
Apèles MESTRES	
EL CLAM ROIG : LA VEU DE LES PEDRES. CANT MACABRE	
Cetles GRANDÒ	68
UNE CONFERENCE AU THEATRE.	72
AU SUJET DU MUSEE D'ARCHÉOLOGIE DE PER- PIGNAN.	73
HERTY ARAGON	
A SANT FERRIOL RECORTS.	75
P. FRANCIS	
JOCHS FLORALS DE 1917	76
NECROLOGIE	76
CEMENTERIS.	77
FR. SALVAT	
NOS ARTISTES A L'EXPOSITION DE BARCELONE	77
HISTOIRE LOCALE : APERÇU HISTORIQUE SUR LA PAROISSE DE COINNE.	78
Joseph GIBRAT	
NOTRE ALBUM AU MARECHAL JOFFRE.	79
UN COMITE JOFFRE	79
LIVRES ET REVUES	80

*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan.*

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus

REVUE

CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

Nos catalanisants



Charles Grando

Les journaux de Barcelone nous apportent une bonne nouvelle qui fera certainement plaisir à nos lecteurs : la Section de Philologie de l'*Institut d'Estudis Catalans* vient de décerner à notre dévoué secrétaire, M. Charles Grando, l'unique récompense de cette section, consistant en un accessit au prix de Philologie (accompagné d'une prime de 300 pessetes) pour sa *Monographie du sous-dialecte roussillonnais de Perpignan et de la plaine du Roussillon*.

Charles Grando est un jeune qui s'est formé au contact des travailleurs de la Société d'Etudes Catalanes et qui a su, en très peu de temps, grâce à son intelligence et à un travail opiniâtre, affirmer sa personnalité et se placer dans les premiers rangs parmi nos confrères.

La Société d'Etudes Catalanes se trouve donc honorée en la personne de notre ami. Aussi notre joie se double-t-elle d'un peu de fierté.

L'œuvre de Charles Grando, quoique ne datant que de quelques années, est déjà considérable. Elle constitue un bagage littéraire suffisant, croyons-nous, pour attirer sur lui l'attention du Ministère de l'Instruction publique ; et nous espérons bien qu'après la guerre, nous aurons l'agréable satisfaction de voir figurer le nom de ce travailleur consciencieux sur la liste des récompenses honorifiques.

Aux nombreux travaux littéraires publiés par Charles Grando,

à ses poésies catalanes, à ses monologues, à ses chansons, à ses pièces de théâtre, à ses travaux de folk-lore, il nous faudra donc maintenant ajouter l'importante étude philologique que vient de récompenser l'Institut d'Estudis Catalans (1).

Pour permettre à nos lecteurs de se rendre compte de l'importance de ce nouveau livre qui comprendra environ 300 pages, nous allons donner le plan des cinq chapitres qui le composent :

I. NOTES HISTORIQUES. — Classification ; origines ; influences ibérique, celte, sémitique, grecque, latine, gothique, arabe, franque ; la langue romane ; les dialectes d'oc ; la langue catalane ; premiers textes ; premières inscriptions ; les grandes périodes de l'histoire de la langue ; les troubadours ; influence provençale ; le siècle de Ramon Lull et de Jaume lo Conqueridor ; le catalan langue nationale ; les plus anciens sceaux ; l'âge d'or ; la décadence ; influence française ; la renaissance catalane ; la renaissance en Roussillon ; le roussillonnais actuel.

II. NOTES PHILOLOGIQUES. — 1° Limites-frontières linguistiques ; particularités du roussillonnais et des dialectes limitrophes.

2° Etymologie.

3° Phonétique ; voyelles, accent tonique ; particularités phonétiques du roussillonnais ; intonations spéciales ; consonnes ; particularités ; conformation particulière de certains mots ; changements propres au dialecte.

4° Morphologie ; article, nom, adjectif, etc.

5° Syntaxe.

III. NOTES LEXICOGRAPHIQUES. — 1° Influences étrangères ; *francesades* ; quelques formes languedociennes et castillanes.

2° Mots roussillonnais (vocabulaire) avec leurs correspondants catalans et français.

3° Expressions.

4° Comparaisons.

5° Proverbes et dictons.

IV. NOTES FOLKLORIQUES. — 1° Criées publiques ; 2° Cris de la rue ; 3° Prières ; 4° Superstitions ; 5° Jeux d'enfants ; 6° Devinettes ; 7° Mimologismes ; 8° Chants ; 9° Légendes.

V. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Comme on le voit, c'est un travail complet sur le parler roussillonnais, un travail de bénédictin que personne n'avait encore abordé jusqu'ici et qui fait le plus grand honneur à son auteur. Toutes nos félicitations.

Mais nous devons également féliciter l'ami Grando, et le féli-

(1) C'est la première fois qu'un Roussillonnais est lauréat de l'Institut.

citer chaleureusement, pour le nouveau volume de poésies catalanes *El Clam roig*, qu'il vient de faire paraître, où il s'est appliqué à *maudire*, en des envolées poétiques superbes, ceux qui ont provoqué l'épouvantable tuerie à laquelle nous assistons.

Ce volume, que l'illustre poète Apeles Mestres a honoré d'une magnifique préface, est divisé en quatre parties (*Judicis, Tres, Clams, Vots*) contenant chacune cinq malédictions. On ne peut que louer l'auteur pour cette œuvre poétique, qui est certainement une des meilleures publiées par lui. Ces *Jugements*, ces *Colères*, ces *Plaines* et ces *Vœux* du poète patriote seront fort appréciés dans notre Roussillon et aussi dans les milieux littéraires de Catalogne où Charles Grando est déjà très avantageusement connu.

LOUIS PASTRE.



Prefaci del CLAM ROIG



En mitj del terrabastall de guerra, fet de bramul de canons y espetech de metralla, de rencres de ferits agonitzant y cruixits d'edificis que s'esfondren ;

en mitj del horrible y caòtich terratrèmol que sacut al món de dalt a baix y de dreta a esquerra, afollant tots els cervells y punyint tots els cors ;

la veu dolça, la veu serena y amorosa de l'eterna Poesia emmudeix esglayada.

¿ Com pot cantar avuy la Poesia de coses dolces si no veu entorn d'ella més que horror, de coses serenes si no veu més que deliri, de coses amoroses si no veu més qu'odi?...

Ay del poeta qu'en aquestes hores monstruoses no sent l'angoixa muntarli a la gola y un clam desesperat acudirli als llavis !
Ay del poeta que no sent abrusàrseli el pit en una fogarada de llibertat y de justícia, y que malgrat ell no esclata en un rugit de maledicció al ensemps qu'en un himne de viril esperança !

Maledicció pel dia d'avuy ; esperança en el dia de demà !

Per nostra dissort — ó per sort nostra, tal vegada ab dolor, sí,

però també ab orgull, assistim al acte més grandíós y trascendental de la tragedia humana : al enderrocament final del despotisme, a la mort de la força bruta.

Y el poeta, — el cantaire de l'hora en que viu y el vident de les hores futures — no pot tenir, en els actuals moments, més que dues cordes en sa lira : una per entonar el *de profundis* a les derrerres tenebres que s'esbaeixen y una altra per cantar *hossanna!* a la nova y esplendorosa aurora que pressent.

Tu ets dels que aixís ho fan, amich Grandò ; tu ets també dels que, deixant de banda les dolces cantades d'ahir, s'han aixecat per malehir y per saludar, per cridar « Llibertat y Justícia ».

Ho has fet y ho has fet bé. Poeta, benehit sias !

Apeles MESTRES.

Barcelona, maig 1917.



EL CLAM ROIG

(EXTRAITS)



La Veu de les pedres

El poble es mort. Uns monstres, tropa esclava,
l'han derrocat casa per casa ;
els camps són devastats ; la plana es rasa ;
del vell cloquer qu'alsava
sa gracívola agulla en l'immensitat blava,
fums expirants s'emporten lo recort :
¿ Hont es la esplendor de l'hort,
y del temple el sant misteri,
y dels carrers l'alegra vida ?
El poble es mort.
Entorn de la seu destruhida,
de pedregals llarg cementeri,
la ciutat avuy sembla ajupida ;

y les columnes esberlades,
visió feta d'infinít,
semblen, de lluny, monges prostrades,
pregant soles dins la nit.

La movediça estesa sombra
s'anivellant dins l'ombra,
dins un rodoladiç deliri
de esbocinats fragments,
llisa, llisa su 'ls pendants
y cada atom, lliscant, suspira el seu martiri
y, quan ploren los vents,
inflant-se, la remor resona més bel·lica,
sclata condemnadora ! Ay las ! santa Belgica,
¿ qui 't tornarà tos monuments,
qui 't tornarà Lovaina y Termonde cremades ?
Gemiu, pedres de catedrals,
destrossa dels hospitals,
cruixiu, tombes esbalandrades,
vilatges aniquilats,
y vos, blanques estatués,
trocejades
y gitades
nues
dins el fang negre dels fossats,
campanes torcides,
pel bàrbre emmudides,
llenceu vostres crides,
junteu vostres estrepits
a l'acusació formidable
que 's dressa sus del culpable
y l'aixafa, el miserable,
sota el feix pesat dels crims impunits !

El poble es mort. Les tristes parets nues
s'estremeixen en munts de cendra y de rocam.

Ha passat el darrer clam,
el clam de venjança de les seus caygudes,
y les pedres resten mudes...
El poble es mort.



Cant macabre

Dins la solitud
lúgubre dels ossaris,
mentres de mitja-nit els dotse tochs funebres,
amb terrífica lentitut
cauen damunt les tenebres,
els morts deixen l'atahut
y, desplegant llurs suaris,
spectres d'ombra, passen junts
su 'l dol dels pobles difunts,
cantant himnes funeraris :

Nang! nang!
Que sang! que sang!
Home macabre
gita ton sabre!
Nang! nang!
Gita-lo al fang!

Informes fantasmes
eixits de la nit
desmesuradament allarguen mans ossóses,
y torcits en cinichs spasmes,
teixint dances horroróses,
mostren l'orient del dit.
Passen lluhissors sagnoses
demès dels sinistres cossos
y resquitlla el clar cruixit
dels ossos topant els ossos :

Nang! nang!
Que sang! que sang!
Home macabre
gita ton sabre!
Nang! nang!
Gita-lo al fang!

Els chors funerals
dels pàlids squeletes
monten de les negrors en llargues agonies,
gitant l'odi sepulcral
sus les Kulturs estrafetes
qu'a la tomba van gitâ 'ls.
Follets salten de les lloses,
llantións de melangies,
marcant l'ossera hont finies,
jova Europa, y hont reposes!

Nang! nang!
Que sang! que sang!
Home macabre
gita ton sabre!
Nang! nang!
Gita-lo al fang!

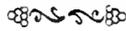
Els rotllos macabres
van esperverats
pels camps ensangonats de l'immens mortuori
y 'n lo cahòtich desori,
dels marbres se drecen sabres
qu'estrenyen punys calcinats;
y sus l'assessi imperial,
l'espantable y fret desvari
amb tornaveu funerari
crida el judici final:

Nang! nang!
Que sang! que sang!
Home macabre
gita ton sabre!
Nang! nang!
Gita-lo al fang!

Carles GRANDO.



Une Conférence au Théâtre



Sous les auspices de l'Association Polytechnique, la Société d'Etudes Catalanes organise pour dimanche prochain, 20 mai, à 5 heures de l'après-midi, au Théâtre municipal, une Conférence publique et gratuite, avec intermèdes de chant et diction catalane.

La conférence sera présidée par M. l'adjoint Dumayne, vice-président de l'Association Polytechnique et membre de la Société d'Etudes Catalanes.

Notre excellent archiviste, M. Louis Pastre, traitera le sujet suivant : La langue catalane et la guerre.

Au cours de la séance, un extrait du *Clam roig* de Ch. Grandó, « La Veu de les Pedres », musique de Mlle Camille Besse, sera chanté par Mme Vilar, accompagnée au piano par l'auteur de la musique.

Les poètes P. Francis et Ch. Grandó liront leurs meilleurs poèmes d'actualité ; et le pupille Noguès, à peine âgé de 12 ans, dont on n'a pas oublié les brillants débuts lors de notre Concert au profit des Mutilés roussillonnais, reparaitra dans son intéressant répertoire.

Le Conseil d'Administration invite la population perpignanaise à cette intéressante manifestation littéraire. Les membres de la Société d'Etudes Catalanes sont invités à occuper sur l'estrade les places qui leur seront réservées.





Au sujet du Musée d'Archéologie de Perpignan



Nous formons un vœu : c'est que la ville de Perpignan reconnaisse bientôt la nécessité d'agrandir le Musée archéologique existant pour recueillir les objets de toute nature qui intéressent à un si haut degré l'histoire et les arts dans notre contrée, et les conserver ensuite comme étude du passé, réalisant ainsi dans le présent un progrès sensible que d'autres cités moins favorisées essaieraient vainement d'atteindre. Que de richesses, dont une collection publique aurait déjà pu s'enrichir, qui sont disséminées çà et là, et qui sont aujourd'hui perdues pour la science !

Depuis les temps historiques, notre pays, si souvent traversé, conquis, occupé par tant de peuples divers, a conservé un peu partout l'empreinte de leur passage et même de leur séjour ; il en est demeuré, notamment à Ruscino, des traces, des vestiges que le temps n'a pas encore tout à fait effacés, des indices même ignorés jusqu'à cette heure et qui surgissent soudain de distance en distance comme pour nous rappeler ceux qui passèrent sur cette terre de notre patrie. Malheureusement, leur découverte a presque toujours été suivie d'une complète et dernière destruction. Malgré les modestes collections qui sont déjà renfermées au musée, que d'armes antiques, celtes ou romaines ; que de monnaies, de médailles, de cippes ou autels votifs, d'urnes, d'amphores cinéraires, de sarcophages, de pierres tombales, de débris architectoniques de diverses époques ont disparu à jamais sans avoir enrichi une collection !

Mais, dira-t-on, avec quels éléments pourra-t-on former un musée ? Avec de la patience d'abord, car un musée ne se complète pas en un jour, et la terre n'a pas rendu tout ce qui dort dans son sein. D'ailleurs, la ville de Perpignan ne possède-t-elle pas déjà un cabinet d'histoire naturelle, créé par le regretté D^r Donnezan, et d'autant plus intéressant qu'il se compose en grande partie de fossiles et autres produits géologiques de notre

sol? Voilà, ce me semble, le noyau tout trouvé de cet établissement scientifique auquel viendraient se joindre les dons des archéologues et naturalistes de la contrée, et qui en peu de temps centraliserait ainsi les objets de toutes sortes aujourd'hui disséminés sans jouissance pour personne, demain classés par la science pour l'instruction de tous.

Sans passer pour optimiste, après l'épouvantable fléau déchaîné par l'infâme Kaiser, et après notre inéluctable victoire, on peut espérer plus que jamais en l'avenir de la ville de Perpignan, à raison de son site merveilleux, de son climat tempéré, de la situation nouvelle que la splendide ligne électrique de Cerdagne créée par des intelligences d'élite vient de lui faire, et des avantages qu'elle doit recueillir de ce merveilleux et attrayant tracé que le bon sens pratique des compagnies, l'intérêt des voyageurs, des populations et même du commerce ne manqueront pas de diriger vers nous. Il faut donc offrir aux étrangers attirés dans nos murs par nos établissements thermaux et la saisissante vue panoramique de la Cerdagne, au milieu de ces verdoyantes forêts, non seulement les commodités matérielles, le confortable dont la fortune veut jouir, mais encore ce plaisir attrayant de la science dégagée de toute abstraction, étudiée à vol d'oiseau, rendue visible et palpable.

Rien ne rehausse, n'ennoblit une cité comme ces monuments de l'intelligence et des arts qui accusent chez l'habitant d'autres préoccupations que celles de la vie positive, et rien ne plaît en même temps à l'étranger comme ces distractions où l'esprit trouve un aliment qu'il s'approprie avec facilité.

Toute idée vraie germera forcément; nous sommes certains que ce progrès signalé à nos édiles recevra tôt ou tard son exécution, pour le bon renom du pays (1).

Henry ARAGON,
Conservateur du Musée archéologique.

(1) Pour éviter des dépenses inutiles, on pourrait réunir le *Musée archéologique* au *Museum*, de façon à faire progresser ces deux établissements dans un parallélisme complet.





A Sant Ferriol



Vestit de pelegrí n'he pujat la montanya,
ja montanya espinosa i negra de Ceret ;
caminant, caminant sus la ruta d'Espanya,
som arribat a la devota tot solet.

Som entrat peu descalç en la blanca capella ;
després m'agenollant, amb el cor entristat,
aclinant baix lo cap quan tocava l'esquella,
he demanat tot lo que l'ànima m'ha dictat :

Donau un poc de pa a l'orfana que plora,
al ciego un bastonet, llet a la criatura,
al vell que morirà una ben dolça mort ;

lliurau-nos, Gloriós, de mals ó de la guerra,
guardau l'aibre del llamp, la vinya de la pedra,
i a ne mí tornau-me de la nina l'amor.



Recorts



Jo ne tinc de una donzella
com la visió de l'estrella
matutina,
perqué d'ella el bon recort
en mon esperit n'es pas mort,
pobra nina !

Nos estavem apretats,
nos deiem enamorats
dolces coses ;

respiravi en sus cabells
perfums tebis de clavells
i de roses.

Els seus ulls en la foscor
tenien una dolçor
serafica ;

tant hermosa era sa veu,
que 'm semblava oír de Deu
la musica.

Del Tech i del seu gravê
ne muntava el cant seré
de les fades ;
les fulles d'un pull gegant
eren tot birbillejant
platajades.

D'una campana el batall
que resonava en la vall
sense pressa.
va fer neixer en el meu cor
com el só d'un toc de mort
la tristesa.

Quan se va posar a plorar,
jo no li vaig demanar
la seua pena ;
son mirar se va entelar
i després confondre amb la
nit serena.

I varem tornar tot dos
com si nostre amor ne fos
cosa morta ;
se va desfè 'l nostre llaç
al despedir-nos su 'l pas
de sa porta.

P. FRANCÍS.



Jochs Florals de 1917



L'Académie des Jeux Floraux de Barcelone a célébré, le dimanche 6 mai, sa fête annuelle. Le jury était présidé par l'illustre romancière, Victor Català. C'est un français, M. Pagès, directeur du *Télégramme* de Toulouse, qui a prononcé cette année le « discours de gracies ». M. Pagès a parlé en langue d'oc ; son discours a été fréquemment applaudi et a donné lieu à une vraie manifestation francophile.

Parmi les lauréats figurent les poètes M. Colell, F. Rahola qui fut l'un de nos hôtes en février 1916, Eveli Doria ; ce dernier a obtenu la Flor Natural



NÉCROLOGIE

Nous avons à déplorer la perte de l'un de nos membres fondateurs, M. le docteur Henri Sabarthez, bibliophile distingué.

La Société d'Etudes Catalanes adresse à la famille ses condoléances attristées.



Cementeris



A redòs de la serra y de la mar en vistes,
 a porta de ciutat de rovellats marlets
 es el barri dels morts, herissat de rochs drets...
 y l'ombrejen xiprers de fesomies tristes,

atapahida hi creix l'herba com en les prades...
 De Mahòma els fidels aquí, desde quant d'anys,
 descansen, en vehins, lluny del mal y 'ls enganys
 amb pregàries d'Alah en la pedra enrotllades ?

Girats vers l'Occident, que no veuràn may més,
 enferren uns soldats sota el brancam espès
 de blanques creus, que 's fà més ample cada dia.

Poc lluny, hont olvidats, antichs fossars n'hom veu,
 se passejen, negrots, en famolenca cria,
 pels rochs y per l'herbam, els porcells d'un Juheu.

FR. SALVAT.

Salonica, febrer 1917.



Nos artistes à l'Exposition de Barcelone



Le talentueux peintre perpignanais, Louis Delfau, n'avait pu, à la suite d'un contretemps regrettable, exposer ses toiles au Salon avant le jour de l'inauguration. Le succès de ses œuvres n'en a point été amoindri ; les journanx catalans ne tarissent pas d'éloges sur les brillantes qualités de notre ami et collaborateur, de même que sur la valeur des œuvres de nos scupteurs, Violet, Sudre et surtout Manalt. Ce dernier a ouvert une exposition libre aux Galeries Laietanes, où défilent quotidiennement des milliers de visiteurs ; *les obres d'En Manalt*, déclare la *Veü de Catalunya* du 7 mai, *son celebrades per tothom*.



HISTOIRE LOCALE



APERÇU HISTORIQUE sur la paroisse de **Corneilla-de-la-Rivière**



(SUITE)

III. — *L'abbé Hugues à Corneilla*

Le 3 mai 1433, Hugues, abbé de la Grasse, arrive à Corneilla. Il s'installe près de l'église, sur la place publique, avec ses écuyers et les moines de son abbaye qui l'accompagnent. Là, dit Alart (1), en présence des chevaliers Pierre de Marça (2) et Bernard d'Alanya, d'un chanoine d'Elne et de *Guillaume Orts*, curé de la paroisse, il reçoit l'hommage et fidélité des consuls Pierre Daholf et Arnal Sag, de douze autres *stadants* ou *incolæ* du dit lieu, et de neuf autres qualifiés *d'habitants de Perpignan en résidence à Corneilla*. Ces derniers ne prêtèrent que le serment de fidélité. Après quoi, l'abbé confirme aux consuls et *prohomens* de Corneilla tous leurs privilèges, franchises et bons usages, qu'il jura d'observer en portant la main sur son cœur.

L'abbé Hugues ne rêvait plus qu'hommages et prestations de serment. Il apprend qu'un des consuls et trois autres habitants d'Estageil se trouvent à Corneilla. Aussitôt il les fait comparaître devant lui et leur enjoint de le reconnaître en qualité de seigneur

(1) Alart, *Notices historiques* etc., 1^{re} série, p. 111.

(2) La famille de Marça, originaire du Rasès, était venue en Roussillon à la suite de Pons de Caramany, et s'était fixée à Corneilla-de-la-Rivière vers l'an 1340. Thomas de Marça est nommé gouverneur du château de Força-Réal par Pierre IV, roi d'Aragon (Arch. Dép., B. 100). Le donzell Jean de Marça, le chevalier Antoine de Fenollet et autres bonnes gens préparèrent un traité de paix qui fut juré le 7 mai 1407 au *Portal de la Cellera* de Corneilla, en présence des donzells Guillaume d'Estoyer et Antoine d'Urg, et divers membres de la famille Pons Ramon de Corneilla, avec leurs *valedor* de Thuir, la Tour d'Elne, Perpignan et Falcet, renonçant à toutes discordes, bandosites et hostilités. (Notula Jac. Plani. — Alart, *Notices historiques* etc., 1^{re} série, p. 109.)

d'Estagell : « Il y a déjà longtemps, lui disent-ils, que nous avons
« fait hommage à notre seigneur Galcerand de Vilanova, camé-
« rier de la Grasse. Nous vous prions donc de nous délier d'abord
« de ce serment, après quoi nous ferons à votre égard ce à quoi
« nous serons tenus. — Il n'est pas question de cela, réplique
« l'abbé, et j'entends que vous me prêtiez le serment que je
« réclame, sinon je proteste au nom de mon abbaye contre vous
« et vos biens, sans préjudice des poursuites que vous pourrez
« encourir et des dommages que vous pourrez subir pour cause
« d'infidélité ».

Galcerand de Vilanova, camérier de la Grasse, était un person-
nage puissant. Quoique abbé du monastère où se trouvait Galce-
rand de Vilanova, Hugues ne put vaincre la résistance des habi-
tants d'Estagell : ses protestations et ses menaces demeurèrent
sans effet (1).

(A suivre.)

Joseph GIBRAT.

(1) Manuale Joh. Morerii.

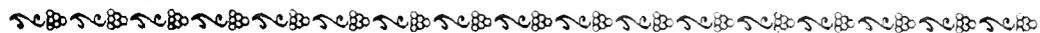


Notre Album au Maréchal Joffre

Nous avons déjà reçu de nombreux envois destinés à l'Album
d'honneur à offrir au Maréchal Joffre, au nom des Artistes rous-
sillonnais.

Nous adressons un nouvel appel aux retardataires en leur rap-
pelant que le délai expire le 1^{er} juin prochain.

Nous recevrons jusqu'à cette date les pièces de vers ou prose
(français ou catalan), les dessins, aquarelles, compositions musi-
cales, photographies d'œuvres d'art, etc., que l'on voudra bien
nous envoyer. (Format : 25×20, marge comprise.)



Un Comité Joffre

Une réunion à laquelle nous fûmes spécialement convoqués eut
lieu, le 13 mai, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Joseph
Denis, maire de la Ville de Perpignan, pour la constitution d'un
Comité Joffre. Nous apporterons comme toujours notre collabo-
ration la plus dévouée à toute manifestation organisée en l'hon-
neur du grand Catalan de Rivesaltes.

LIVRES & REVUES



Précis d'Histoire du Roussillon

M. l'abbé Gibrat, l'un de nos plus distingués collaborateurs, vient de publier un intéressant *Précis d'Histoire du Roussillon*, à l'usage des écoles. L'auteur a condensé dans ce livre tout ce qu'il importe de retenir du passé de notre petite patrie ; le tout avec méthode et clarté, qualités d'autant plus précieuses que le but de l'historien était d'être compris de la jeunesse.

Nos plus vifs éloges à M. l'abbé Gibrat.

(Imprimerie Catalane, 1 fr.)

Memories d'un legionari

Encore une belle œuvre de notre confrère et ami, Alfons Maseras, de la Société d'Etudes Catalanes, l'un des plus jeunes et des meilleurs romanciers de la Catalogne. Ce livre inaugure la série des publications : *La Novela i el Teatre*, éditées à Barcelone.

Leys d'Amor (édition de M. Joseph Anglade)

Notre éminent compatriote M. Joseph Anglade, professeur de langue et littérature méridionales à l'Université de Toulouse, membre de la Société d'Etudes Catalanes, vient de faire éditer, chez Privat, le manuscrit inédit des *Leys d'Amor*. L'ouvrage forme deux volumes de 450 pages chacun environ : il est précédé d'une introduction et accompagné de notes, d'un glossaire et d'un index. Il constitue les tomes XVII et XVIII de la Bibliothèque Méridionale.

Les *Leys d'Amor*, écrites en roman vers 1350, sont un code de grammaire, de rhétorique et de poétique dû aux fondateurs du Consistoire du Gai Savoir. L'ouvrage est un document des plus précieux non seulement pour étudier la langue romane du XIV^e siècle, mais pour connaître les goûts littéraires et même les mœurs du temps. C'est en grande partie à ce recueil qu'est due l'influence exercée par la littérature méridionale, aux XIV^e et XV^e siècles, sur la littérature catalane.

Nous adressons à notre distingué collaborateur nos vives félicitations.

RIOLS.

Orthographe et Prononciation du Catalan



A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N.D.L.R.

a tonique se prononce comme *a* français. Ex : *mar*.

a sourd se prononce comme *eu* français. Ex : *dona* (pr : *dòneu*).

e tonique se prononce comme *é* français. Ex. : *ribera* (pr : *ribèreu*).

e sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : *mare* (pr : *màreu*).

o tonique se prononce comme *o* français. Ex. : *rosa* (pr : *ròseu*).

o sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : *dormir* (pr : *dourmi*).

u se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : *coure* (pr : *còoure*).

i se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig*, *eig*, *oig*, *uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*,

b et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : *cobla*, *regla* (pr : *còbbleu*, *règgleu*).

ll correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par une apostrophe. Ex. : *il'lustre*.

r se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinif des verbes. Ex. : *morir*, mourir, se prononce *mouri*. Cependant il faut supprimer cette lettre à l'infinif de quelques verbes tels que *viure*, vivre ; *veure*, voir ; *creure*, croire ; *beure*, boire, que l'on ne doit pas écrire : *viurer*, *veurer*, *creurer*, *beurer*.

v se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que *ribera*, *rivera* ; *traball*, *travall*, etc.

ny correspond au *gn* français. Ex. : *Perpinyà*, *Perpignan*. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : *ignorant* se prononce *ig-norant*.

x se prononce comme *ch* français. Ex. : *xiular*, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació*, *examen*.

el et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el pare es al llit*, le père es au lit (pr. : *eul pare es eul llit*).

Certains auteurs écrivaient les pluriels en *as* : *la taula*, *las taulas*. Mais l'institut d'estudis catalans a décidé que l'on écrivait avec un *e* (et non avec *a*) la terminaison du pluriel des noms en *a* et les terminaisons en *s*, *n*, *m* et *u* des temps des verbes où la troisième personne du singulier se termine par un *a*.

Ex. *taula*, *taules* ; *força*, *forces*, etc. — *pensa* : *penses*, *pensen* — *trenca* : *trenques*, *trenquen* — *prega* : *pregues*, *preguen* — *pensava* : *pensaves*, *pensaven*, *pensàvem*, *pensàveu* — *dormia* : *dormies*, *dormien*, *dormíem*, *dormíeu* — *faria* : *faries*, *fariem*, *fariem*, *fariem*.

LOUIS PASTRE

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la "Revue", rue de la Poste, Perpignan.

Ays y Albades, poésies roussillonnaises, par LO PASTOR-RELLET DE LA VALL D'ARLES, élégant volume in-8°, papier vergé, 3 fr.

La Mare-Terra, poésies roussillonnaises, par P. BERGA, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

L'Idée régionaliste, par J. AMADE, 2 fr. 50.

Roses y Xiprers, poésies roussillonnaises, par J. PONS, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Botanique catalane pratique, par L. CONILL, instituteur à Sournia. Franco, 4 fr. 25.

Les Fables de Lafontaine, traduction catalane de M. Paul BERGUE, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Anthologie Catalane (1^{re} Série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE.

Contes Vallespirenchs « replegats per EN MIR y NONTQUIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE.

Le Catalan à l'École, par L. PASTRE.

Littérature Méridionale, par J. AMADE.

L'Arlesiana, traduction catalane de M. G. VIOLET, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, couvertures modernes, 2 fr.

Aqueixa Mainada, 1 acte, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.

Amos i Domestics, comédie en 1 acte par Ch. GRANDO.

Perpignan pittoresque, Les Cris de la Rue avec leur notation musicale, par Ch. GRANDO, élégant volume, papier alfa, 0 fr. 50.

Poemes de guerra, poésies catalanes de P. FRANCIS, élégant volume, 1 franc.

Année. N° 128

15 Juin 1917

DP
302
C57R3
E.11
no. 128



REVUE

CATALANE



ORGANE DE
SOCIÉTÉ
ÉTUDES N
CATALANES



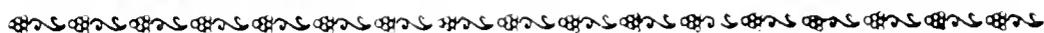
Prix UN Franc.

SOMMAIRE



	Pages
IRES : BON COP DE FALÇ ! EL RENECH Carles GRANDÒ	81
EMILE RIPERT Henry ARAGON	84
UNE MANIFESTATION CATALANE AU THÉÂ- TRE DE PERPIGNAN A. CANTAGRILL	85
NIT SERENA, NO CREIXIS AVIAT P. FRANCÍS	90
CONCOURS DE LANGUE CATALANE	91
NOS AMIS DE CATALOGNE LA REVUE	92
COMPTE-RENDU DES SÉANCES	93
EN TEMPS DE GUERRA Joan AMADE	94
LA CHAPELLE DE N.-D. DE LA TRONA A L'ÉGLISE D'ELNE R. DE LACVIVIER	95
HISTOIRE LOCALE : APERÇU HISTORIQUE SUR LA PAROISSE DE CORNEILLA-DE-LA-RIVIÈRE Joseph GIBRAT	98
ECHOS : UNE ETUDE INTÉRESSANTE	101
LES VOLONTAIRES CATALANS	102
HEUREUSE INITIATIVE	102
NOS BRAVES F. RIOLS	103
LIVRES ET REVUES	103

*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan*

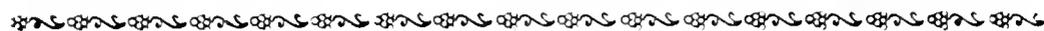


Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.



IRES



Bon cop de falç !

1

Quina polsaguera
munta dels camins !

¿ Qu'es l' hora de batre ?

El blat ja rosseja, mes es pas a l'era.

¿ Serien los núvols anunciant la sega,

la sega y la brega,

la sega y la mort ?

Alerta, fadrins !

Es la sega roja y se caldrà batre.

Alerta, fadrins,

són los Sarrahins !

Bon cop de falç !

Dalleu, dalleu fort,

mana el Comte Jofre,

Jofre lo Pilós

y no feu ni un, ni dos,

segadòs,

enllestiu-vós !

Bon cop de falç !

Dalleu ferm y a cops iguals

fins tant que no 'n resti pus !

¿ Coneixiu bé Catalunya,
gent que 'n voleu malparlà ?
Fou l'un dels seus fills qu'un jorn vos salvà
d'eterna vergonya,
fou un Català !

II

Quina fumatera
munta dels camins !
¿ Que 's fan focs alegres ?
Els focs porten joia me' hem passat Sant Pere.
¿ Serien les flames anunciant la sega,
la sega y la brega,
la sega y la mort ?
Alerta, fadrins !
Es vostre torn, ara, de dallà 'ls blats negres !
Alerta, fadrins,
són los assessins !

Bon cop de falç !
Dalleu, dalleu fort,
mana Nostre Joffre,
Pelut gloriós,
y no feu ni un ni dos,
segadòs,
enllestiu-vós !
Bon cop de falç !
Dalleu ferm y a cops iguals,
fins tant que no 'n resti pus !

¿ Coneixiu bé Catalunya,
gent que 'n voleu malparlà ?
Fou l'un dels seus fills qu'ahir vos salvà
d'eterna vergonya,
fou un Català !

El renech

Anit, sus del negre estany,
sinistrement l'aygua rellisca
y 'l vent marí guisca que guisca
un funebre refrany
estrany.

Passa una fressa per les canyes,
com un plany
que me remou les entranyes...
Veus ploren: Enguany! enguany!
Passa una fressa per les canyes
qu'acaba un renech en... any!

Passa una fressa per mon ànima,
com regany
de l'eterna Justicia íntima ;
lo meu cor bat amb afany...
Passa una fressa per mon ànima
qu'acaba un renech en... any!

Passa una fressa en tota cosa,
trista glosa
dels crims d'un monarch tomany ;
lo cel maleheix l'engany
d'un govern qu'al món fa nosa.
Passa una fressa en tota cosa
qu'acaba un renech en... any!

Anit, sus del negre estany,
sinistrement l'aygua rellisca
y 'l vent marí guisca que guisca
un funebre refrany
estrany.

Carles GRANDO.



Emile Ripert



L'Académie des Belles-Lettres d'Aix vient de décerner à M. Emile Ripert, membre de la Société d'Etudes Catalanes, professeur chargé de la chaire de langues romanes à la Faculté des lettres de Marseille, le prix Thiers de trois mille francs, pour sa magnifique étude sur la Renaissance provençale : cette étude ne comporte pas moins de 600 pages. Le prix Thiers devait être attribué tous les cinq ans, selon la fondation, à l'œuvre la plus intéressante sur la langue provençale.

M. Emile Ripert, très connu dans les milieux littéraires, est l'auteur du bel article « Au pays de Joffre » qui a paru dans la *Revue hebdomadaire* de Paris. Je regrette que le cadre trop restreint de notre *Revue* me prive du plaisir de dire avec quel art et avec quel sentiment de foi profonde dans l'avenir de notre douce France, ce fervent régionaliste a su, dans ces lignes si élevées, mettre en pleine lumière le génie du *Vainqueur de la Marne*. Je disais, moi aussi, en parlant du grand chef catalan, que son plan, le plan qui a sauvé la France de l'invasion barbare, c'est lui-même, élevé à sa plus haute expression.

Emile Ripert, l'un des plus éminents dirigeants de la *Revue* « Le Feu », le plus important organe régionaliste de Provence, a glorifié ce héros, ce chef, en tant que catalan ; nous l'approuvons hautement.

Ajoutons que M. Emile Ripert s'est spécialisé dans l'étude des langues romanes ; il eut l'honneur d'être élu au fauteuil de Mistral à l'Académie de Marseille. M. Ripert est également l'auteur de vibrantes poésies françaises où toute son âme se dévoile dans un magnifique élan.

La haute distinction qui vient d'être décernée à M. Emile Ripert honore grandement la Société d'Etudes Catalanes, qui est heureuse et fière en même temps d'adresser à son éminent collaborateur ses félicitations les plus enthousiastes.

Henry ARAGON.





Une Manifestation catalane

au Théâtre de Perpignan



La Société d'Etudes Catalanes avait organisé le 20 mai dernier, sous les auspices de l'Association polytechnique, une manifestation littéraire dont le succès dépassa toutes les espérances.

Les grands élèves de nos deux établissements d'enseignement secondaire, ainsi que les élèves-maitresses et les élèves-maitres de nos Ecoles normales primaires, avaient été invités à cette séance à laquelle assistaient également les professeurs de l'Association polytechnique, les membres de la Société d'Etudes Catalanes et les notabilités politiques et littéraires de la ville.

M. Dumayne, adjoint au Maire, vice-président de l'Association polytechnique et membre de la Société d'Etudes Catalanes, présidait, assisté d'un membre de l'Association polytechnique, M. Estève, professeur à l'Ecole normale d'Instituteurs, et du Président de la Société d'Etudes Catalanes, M. Campanaud. M. René Lavaud, professeur agrégé de l'Université, qui était venu représenter le Félibrige limousin à cette manifestation régionaliste avait pris place sur l'estrade.

A cinq heures précises, M. le Président Dumayne ouvre la séance et présente le conférencier, M. Louis Pastre, instituteur, dont il rappelle, en termes élogieux, les travaux pédagogiques et littéraires ; puis il lui donne la parole pour traiter le sujet annoncé : « La langue catalane et la guerre. »

Le conférencier, évoquant les événements tragiques qui se succèdent depuis bientôt trois ans, montre tout d'abord que ces événements ont eu leur écho dans les littératures de tous les pays :

« Dans la tranchée comme à l'arrière, dit-il, chez les belligérants comme chez les neutres, les poètes ont chanté. Toutes les langues du globe se sont pliées aux exigences poétiques de l'heure et chacune d'elles a su traduire fidèlement les sentiments d'horreur et de pitié qu'inspire la guerre.

« L'immense plainte des mères des épouses et des sœurs, le

douloureux sort des orphelins, l'exode lamentable des populations placées sous le feu de l'ennemi, la clameur formidable montant des champs de bataille, les cris de souffrance des blessés, l'affreuse agonie des mourants, tout cela a été magnifiquement chanté sur toutes les lyres. »

Il nous dit ensuite que la langue catalane, en ces heures douloureuses, s'est mise comme ses sœurs au service des poètes catalans.

« Et c'est en de superbes envolées que ceux-ci ont glorifié nos héros immortels de Verdun et de l'Yser et ces admirables soldats de la Marne qui, sous les ordres du glorieux Catalan Joffre, sauvèrent la France et la Civilisation latine. » (Appl. répétés.)

Le conférencier se propose donc de faire connaître la littérature de guerre des poètes catalans en Roussillon et en Catalogne.

Il trace d'abord très rapidement l'histoire de la langue et de la littérature catalanes. En quelques mots il dit ce que furent l'époque des troubadours, l'époque classique et l'époque de la décadence, puis il s'étend assez longuement sur la quatrième époque, celle de la Renaissance catalane en Catalogne, conséquence de la Renaissance mistralienne, dont la répercussion ne tarda pas à se faire sentir en Roussillon.

Il consacre quelques mots à la fondation de la Société d'Études Catalanes, à l'appel vibrant que M. Jean Amade adressa aux poètes roussillonnais au nom de la Société naissante, appel qui suscita une nouvelle éclosion de poètes catalans, parmi lesquels Grando et Francis.

M. Louis Pastre fait alors une analyse détaillée des œuvres de ces deux poètes, que la salle applaudit avec enthousiasme, puis il interrompt sa conférence pour permettre à MM. Francis et Grando de lire quelques extraits de leurs poèmes de guerre.

Le public, visiblement ému, souligne chaque lecture d'un tonnerre d'applaudissements, et quand M^{re} Vilar paraît sur la scène pour chanter de sa belle voix de contralto l'émotionnant poème de Grando, « la Veu de les Pedres » (1) pour lequel la jeune virtuose M^{re} Besse, professeur de musique, a écrit une admirable partition symphonique, l'enthousiasme est indescriptible.

(1) Extrait du poème *El Clam Roig*.

MM. Francis et Grando offrent alors à MM^{mes} Vilar et Besse deux magnifiques bouquets et les applaudissements redoublent (1).

Le silence rétabli, M. Pastre reprend sa conférence pour parler des poètes de la guerre en Catalogne.

L'œuvre de l'un d'eux, Àpeles Mestres, est particulièrement analysée par le conférencier qui fait dire deux de ses meilleures pièces (Guillaume II et Albert I^{er}) (2) par le jeune Jean Noguès, pupille de la Société d'Études Catalanes, devant les auditeurs étonnés et ravis. Ce jeune artiste de 12 ans fait passer dans la salle un véritable frisson patriotique. Costumé en catalan et la *barretina* fièrement campée sur l'oreille, il met dans sa diction toute sa petite âme de Français et de Catalan et sait émouvoir les auditeurs jusqu'à leur arracher des larmes.

Comme MM. Grando et Francis, comme MM^{mes} Vilar et Besse, le jeune élève de M. Pastre est rappelé et bissé par un public frémissant et vraiment empoigné ; mais le conférencier qui a minutieusement mesuré le temps accordé à chacun de ses collaborateurs, reprend sa conférence en ces termes :

« J'avais bien raison de vous dire, au début, que la langue catalane, soit en Roussillon, soit en Catalogne, avait su être pour ses poètes un outil merveilleux pour l'expression des plaintes, des colères, des haines et des espoirs qu'inspire la guerre. »

La démonstration, telle une leçon en classe même, venait en effet d'être faite par le conférencier.

L'auditoire charmé était donc maintenant convaincu que la langue catalane peut exprimer les sentiments les plus élevés et faire vibrer la lyre de ses poètes jusqu'à produire l'émotion la plus intense.

« Mais, ajoute M. Louis Pastre, la langue catalane a cependant un autre mérite : c'est d'avoir servi avant toute autre langue, à exprimer à la France la sympathie de tout un peuple, et cela dès le début de la guerre. Le premier Manifeste reçu de l'étran-

(1) Il convient de remercier M. Portet, membre de la Société d'Études Catalanes, qui avait mis gracieusement un piano à notre disposition. (N. D. L. R.).

(2) Extraits de *Flors de Sang*. Voir ces deux pièces dans la *Revue Catalane*, t. IX, pp. 121, 129.

ger a été, en effet, un *Manifeste Catalan* (1), rédigé en *catalan* et recouvert de la signature de tous les intellectuels catalans, heureux de proclamer leur sympathie à la France et de faire des vœux pour la victoire des Alliés. »

Le conférencier lit quelques extraits de ce manifeste puis il arrive à cette conclusion, hachée par les applaudissements de l'auditoire :

« Ces vœux que formulent si noblement les intellectuels de Catalogne nous vont droit au cœur et nous les en remercions bien sincèrement. Mais nous les remercions surtout et nous les félicitons pour les admirables résultats moraux obtenus par la littérature catalane depuis un demi-siècle.

« Car — il faut bien le dire — c'est à l'influence bienfaisante de cette littérature sur les esprits et sur les cœurs, que nous devons l'arrivée spontanée sur notre front de **5000 volontaires catalans** (applaudissements) dont un grand nombre ont déjà donné leur vie pour la défense du **Droit des peuples** (applaudissements).

« Ces soldats du **Droit**, ces **5000 héros** qui ne savent pas s'enfermer dans une égoïste neutralité quand des malfaiteurs pénètrent chez le voisin (applaudissements), ces héros dont l'**Histoire** enregistrera le geste pour le donner en exemple aux neutres de l'avenir, sont animés des nobles sentiments puisés dans la littérature catalane. Ils y ont appris que la démocratie catalane fut la première de l'Europe, et c'est parce qu'ils sont imbus des idées ancestrales de liberté et de justice qu'ils viennent se joindre à nos propres enfants pour défendre avec eux la **Justice** et la **Liberté** (applaudissements).

« Je souhaite que la France reconnaissante grave en lettres d'or sur le marbre ou sur le bronze une inscription rappelant à ceux qui viendront après nous le geste héroïque que j'ai tenu à souligner en terminant ; et je souhaite aussi que vous acceptiez d'adresser aux **Poilus catalans** de Catalogne et à leurs éducateurs, les écrivains catalans, le salut fraternel de notre Roussillon et de
... France toujours debout. »

La conférence était terminée ; mais une nouvelle surprise avait été réservée au public par le conférencier : le jeune Noguès repa-

(1) Voir *Revue Catalane*, t. IX, pp. 44 et 59.

rait, en effet, sur la scène et prononce ces quelques mots que l'auditoire écoute religieusement :

« Tot lo que 'l meu mestre vos ha dit son coses que fan posar trist. Ja prou ho sabem que hi ha la guerra! Prou ho sabem que 'ls nostres pares i els nostres germans se truquen amb aqueixos selvatges que tot ho maten i tot ho cremen !... »

« De morts, pobrets ! Ja'n tenim !... i de ferits, i de ciegos '... »

« Tot això ja ho sabem. Mes lo que sabem també i que 'ls nostres mestres sempre nos diuen a l'escola, és que serem nosaltres que guanyarem ! I doncs ? que tenim menester de ser tristos ? Avans de sortir d'açí, vull que aixugueu les vostres llàgrimes ; vull vos fer riure. Y ja veureu que la nostra llengua catalana s'hi sab fer. Escolteu. M'en vaig a vos dir : *Metges i Cirurgians* (1). »

Et voilà notre artiste en herbe disant son morceau de predilection avec un art consommé, au milieu des applaudissements et des rires fous de la salle entière.

Aussi une immense ovation lui fut-elle faite, quand M. Campnaud se leva pour lui remettre, au nom de la Société d'Études Catalanes, le Diplôme d'honneur du Cours des Pupilles et qu'il l'embrassa au nom de tous.

Le président Dumayne prononce alors quelques mots pour remercier le conférencier et ses collaborateurs. Puis, après avoir rappelé que nos cœurs et ceux des Catalans d'Espagne battent à l'unisson, il lève la séance au cri de « Vive la France ».

Nous ne pouvons que féliciter le conférencier pour cette intéressante conférence qui lui a permis de nous révéler les beautés de la langue catalane dans la glorification de notre France immortelle.

A. CANTAGRILL.

(1) De Mossen Esteve Caseponec (*Contes Vallespirenchs*).



Quaderns d'estudi. — La revue pédagogique catalane *Quaderns d'estudi* a réuni, dans un numéro spécial, une série d'articles sur Ramon Lull considéré au point de vue pédagogique. Parmi ces travaux, nous avons eu le plaisir de voir figurer une traduction catalane de la longue étude de notre collaborateur M. Louis Pastre, publiée dans la *Revue catalane* sous le titre : Ramon Lull et son œuvre pédagogique. Nos félicitations au traducteur pour le remarquable travail qui rend très exactement le texte français.



Nit serena



Serena quietut. La placeta es deserta
i l'endret adormit ; tinc la finestra oberta ;
el cel es estelat i respiri un perfum
que puja poc a poc igual un ram de fum.

Del cim del campanar s'escampillen les hores ;
el riu sense brugit banya les seues vores,
o serpeja com una cinta d'argent viu
tenyida amb la color de la lluna que riu.

Tot d'un colp i de lluny el vent me porta 'l só
d'un antic flaviol que toca una cançó.
Es el sospir d'amor d'un pastorell que passa,
la veu d'un rossinyol que s'enraona amb traça ;

es un jove que plora i que gita en la nit
amoroses dolors que li pesen al pit.
I aqueixa remor és tant dolça i bonica
que n'hom diria qu'és celestial musica.



No creixis aviat



A una criatura.

No creixis aviat, ja que 'l temps que te llegua
la força, la salut, la bellesa i l'amor,
manyaga, és el germà d'aquell que s'arrocega
un poc d'això mateix, cada dia, i del cor

d'aquells qu'antes de tu vivien sus la terra,
d'aquells que 's van cuidar de tu, te gronxolant,
d'aquells qu'estimes més, que l'anima venera,
que lo temps aflaqueix, que demà 's moriran.

No creixis aviat ! La flor qu'era encarnada
i hermosa encara air, avui no ten color ;
tot passa en aqueix món, i si 'm creus, estimada,
ai ! no demanis rés a Demà traïdor !

P. FRANCIS.



Concours de Langue Catalane

Le Bureau de la Société d'Etudes Catalanes a décidé d'organiser un Concours de langue catalane qui aura lieu le dimanche 22 juillet, à l'école Paul Bert.

Les candidats seront classés en deux sections :

1^{re} section : Jeunes gens (garçons et filles) âgés de 16 ans au moins.

2^e section : Enfants (garçonnetts et fillettes) âgés de 10 ans au moins et de 16 ans au plus.

Le concours s'ouvrira à 9 h. précises pour les enfants. La section jeunes gens est convoquée pour 10 h.

La liste d'inscription au Concours, pour les deux sections, est ouverte au siège social, 7, rue de la Poste, jusqu'au 10 juillet, dernier délai.

Le Concours comprendra deux épreuves :

1^{re} *Epreuve de lecture* : a) pour la 1^{re} section : lecture d'un texte catalan facile ; b) pour la 2^e section : *Peau d'âne*, de L. Pastre (1).

2^e *Epreuve de récitation* d'un texte catalan :

a) pour la 1^{re} section : *Ai meu fillet* (1), de Charles Grandó.

b) pour la 2^e section : *Lo Corb i la Guilla* (1), de Justin Pépratx.

Des médailles de vermeil, d'argent et de bronze, des prix en espèces, des objets d'art, des diplômes d'honneur, des mentions honorables, des ouvrages catalans et des abonnements gratuits à la *Revue Catalane* seront décernés aux lauréats.

La distribution des prix aura lieu la semaine suivante, à la salle Arago ou au Théâtre, et à cette occasion une soirée littéraire et musicale sera donnée, au cours de laquelle les lauréats diront les pièces primées.

Des places seront réservées aux membres de la Société, aux candidats ayant pris part au concours et à leurs familles.

(1) On peut se procurer ces textes à l'Imprimerie Catalane



Nos amis de Catalogne



Monsieur le Maire de la Ville de Perpignan a reçu de nos frères catalans, indignés par la piraterie boche, les deux messages suivants, protestant avec la dernière énergie contre le torpillage du *Medjerda*.

Ces deux manifestes francophiles portent la signature de notre illustre collaborateur et ami, le docteur Solé i Pla, membre de la Société d'Études Catalanes, qui préside les deux plus importants groupements francophiles de Barcelone : l'*Unió Catalanista* et le *Comité de Germanor amb els Voluntaris Catalans*.

Nous remercions de tout cœur nos amis de la nouvelle preuve de sympathie et d'attachement à notre patrie qu'ils viennent de nous donner.

La *Revue Catalane*.

UNIO CATALANISTA
BARCELONA

—
JUNTA PERMANENT

Monsieur le Maire de Perpinyà (França)

Senyor,

La Junta Permanent de la *Unió Catalanista*, a l'èsser sabedora de l'incalificable torpilleig del *Medjerda*, que tantes estimables vides germanes vé de costar al Rosselló, no se veu pas amb cor de poder passar sense demanar vulgheu trasmetre al Consell i al tan gloriós com adolorit poble de Perpinyà, cap i casal de la Catalunya de l'altra bandada dels Pirencs, el testimoniatge de sos sentiments de protesta contra l'inhami procedir teuto envers els navilis mercants, així com també son pregón condol pel trashedals que an aqueixos pobles del departement ha produït l'enfonsament del *Medjerda*, a la qual tribulació estigueu segur de que coralmènt i de tot esperit us hi acompanya, no sols aquesta Junta permanent, sino que tota la Catalunya de pensament civilitzat, commosa davant el velpellatge atropellador de la llibertat en els mars que venen duent a terme, escarnint el dret internacional, els submarins alemanys.

I tant de bó que aquestes paraules donguessin consol i coratge al lleal

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES CATALANES

Séance du 4 juin 1917

Présidence de M. Laurent CAMPANAUD, président

Un ancien membre du bureau de la Société d'Études Catalanes, démissionnaire en août 1915, pour raisons personnelles, vient d'écrire contre la *Revue Catalane*, organe de la Société, et quelques-uns de ses collaborateurs, un article diffamatoire des plus violents. M. le Président donne lecture de cet article et d'un important dossier de lettres injurieuses adressées par la même personne, d'août 1915 à ce jour, à la Société d'Études Catalanes ou à divers membres.

En présence de cette attitude incompréhensible présentant tous les caractères d'une campagne de rancœur et de haine froidement préméditée, le Conseil d'Administration déclare :

En premier lieu, que de pareils faits ne peuvent être discutés. La *Revue Catalane* ne saurait, d'ailleurs, sortir de la dignité, de la tenue exempte de toute polémique que lui assignèrent ses fondateurs, et dont elle ne s'est jamais départie durant onze années de dévouement à l'œuvre de renaissance régionaliste pour laquelle elle fut créée, durant trois années d'action patriotique constante qui en ont fait la plus importante organisation roussillonnaise de propagande française à l'étranger.

En second lieu, quant à la question de diffamation, qu'il convient de s'en remettre purement et simplement au jugement des tribunaux.

Pour extrait conforme :

Le *Président*,

L. CAMPANAUD.

poble rossellonès, pel qual aquesta Junta permanent desitja la prosperitat i benestar que del proper triomf definitiu dels aliats ne espera confiada.

Visqueu, senyor, forces anys pel bé del Rosselló i de la França.

Lliurat a Barcelona al 19 de maig de 1917.

El President,
D' SOIÉ I PLA.

El Secretari de relacions exteriors,
F. PINEDA I VERDAGUER.



Barcelona, 20 maig de 1917.

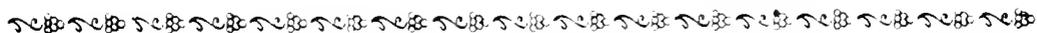
Monsieur le Maire de la ciutat de Perpinyà,

El Comitè de Germanor amb els Voluntaris Catalans protesta amb tota sa energia dels assassinats de dones, nins i de soldats, passatgers de les naus franceses, sobretot dels que anaven amb el *Medjerda*, acomplit a traïcio per els pirates *boches* que per a vergonya de la humanitat encare roden com les feres en la foscor de les aigües del nostre Mediterrà.

Catalunya, germana del jardí de roses que és el Rosselló, d'aon sou la capital per nosaltres tan estimada, també compta al front francès i a Macedonia uns mils de voluntaris catalans, també té al fons del mar soldats catalans que havien combatut sota les banderes franceses; nostres amics Boix, Boldó, Busquets i Llorens han mort en naus torpillejades.

Nosaltres, els Catalans de Barcelona, enyiem a l'Ill^m Ajuntament ó Consell, que tant dignament presidiu, nostra penyora de condol, al mateix temps que vos fem ofrena de nostre sentiment al no poder ésser junts oficialment amb vosaltres a la gran guerra actual. Visca la Victoria dels Aliats. Visca la Franca. Visca Catalunya.

Per El Comitè de Germanor,
Doctor SOIÉ I PLA.



Réunion du Bureau du 4 juin 1917

Présidence de M. Laurent CAMPANAUD, président

M. le Président rend compte de tous les détails de la Conférence patriotique donnée le 20 mai au Théâtre.

Le Conseil d'Administration vote des félicitations aux membres organisateurs et adresse ses plus vifs remerciements à l'Association Polytechnique des Pyrénées-Orientales sous les auspices de laquelle cette Conférence fut donnée.

Un projet de concours, soumis par M. Louis Pastre, est adopté à l'unanimité.

Sur la proposition de son Secrétaire, l'assemblée, avant de se séparer, décide d'adresser son salut aux 5000 volontaires catalans qui luttent pour la France.

La séance est levée à 10 h



En temps de guerra



I

L'estimada a l'estimat, soldat de França

Perquè m'ets sorpresa, o trista pensada?
Serà la tardor que me monta al cor?
La veig a venir una altra vegada,
Com vella endolada,
Al fons de l'hort.

Sempre a tú pensant, jo, ton estimada,
Y fent, a l'altar del meu pobre amor,
Cremar dia y nit la flama sagrada,
Me som confiada
A la bona sort.

Encare un hivern que s'apropa ; encare
Un rosari llarch de sospirs y planys,
Lluny del raig de sol de la teua cara,

Amb el mal recort dels derrers dos anys,
Y 'l temor de rebre, o soldat de França,
La nova que fa morir l'esperança.

II

L'estimat a l'estimada de Rosselló

Estimada meua, els teus ulls veurán
Lo qu'avuy ma mà t'ha volgut escriure,
Aqueixos ulls clars qu'enfosqueix l'espant
Y qu'eren per jo la rahó de viure.

Deixate de plors, de plors d'un infant :
Vuil que, iluny de jo, floreixi ton riure,
Que ton esperit, mes fort y mes gran,
De tota dolor se guardi més lliure.

Sí, la terra es santa, y may, com faig arc,
L'havía sentida a mon cor tant cara,
La terra que vol, del pobre soldat,

Per se conservar més pura pel blat,
La vermella sàneh amb amor donada...
Guarda mon recort, o mon estimada !

JOAN AMADE.

Octubre de 1916.



La chapelle de N.-D. de la Trona à l'église d'Elne



Les travaux de restauration ont repris, à l'église d'Elne, avec la belle saison : c'est maintenant le tour du clocher nord, ou clocher de l'horloge, dont le sommet doit être refait avec quelques modifications (sur lesquelles nous aurons peut-être l'occasion de revenir), et dont le pied doit être débarrassé de la construction parasite qui était venue le masquer et le déparer ; ce clocher a, en ce moment même, avec les échafaudages dont il est entouré, un aspect des plus pittoresques.

Le premier résultat de ces travaux a été de recouvrir et faire réapparaître la chapelle annexe dite de *N.-D. de la Trona*, restée pendant longtemps sans accès.

Cette chapelle, extérieure à l'église, avait été édifiée, au *xiv^e* siècle, contre la face latérale du clocher nord, au-dessus des locaux capitulaires longeant la galerie ouest du cloître, en utilisant quelques murs beaucoup plus anciens, dont des parties sont encore visibles. Son plancher se trouvait ainsi à la hauteur d'un premier étage un peu surélevé.

On devait y accéder, primitivement, de l'extérieur même de l'église, par une porte pratiquée dans le clocher sud, où elle se voit encore ; un escalier, placé dans ce clocher, conduisait à la tribune de l'église (tribune actuelle de l'orgue), qu'il fallait

traverser *d'où le vocable de la chapelle*) pour descendre de là dans l'intérieur de la chapelle, par une porte percée *ad hoc* dans le mur du clocher nord et par quelques marches prises dans l'épaisseur de ce mur.

Cette disposition primitive dut changer en partie lors des travaux de consolidation du clocher sud, exécutés en 1415. La porte extérieure du clocher se trouva murée par l'empâtement en pierres de taille dont le pied de ce clocher fut alors garni. L'escalier dut alors être modifié ; mais cet escalier et la tribune restèrent toujours la seule voie d'accès à la chapelle. Les documents de 1415 (Arch. dép., série G. III, f° 13) parlent « *dei scaler quant hom puja à Nostra-Dona* » et Brutails a relevé les traces de la voûte basse, en plein cintre, qui en portait le palier. (*Monogr. de la cath. d'Elne*, p. 33.)

Par suite de son obstruction, l'emplacement exact de la chapelle était resté longtemps insoupçonné. Brutails était resté dans le doute à cet égard, en indiquant, pour cet emplacement, *soit* le clocher sud, *soit* la tribune ; d'autres, plus affirmatifs, mais sans autre raison que la seule apparence du vocable *Trona*, l'avaient, sans hésitation, située à la tribune même. Cependant, ni l'une ni l'autre de ces hypothèses ne paraissait guère admissible : d'une part, l'intérieur du clocher n'a que quelques mètres carrés dont l'escalier occupe une grande partie ; d'autre part, peut-on imaginer, si des preuves ne surabondent, qu'un bénéfice et des messes aient été fondés et qu'un autel ait été érigé en un point aussi insolite d'une cathédrale ? Ni l'examen des lieux, ni la réflexion ne se prêtent à cette supposition : tout montre, au contraire, que la tribune n'était que le passage pour se rendre à la chapelle, circonstance d'où celle-ci avait, philologiquement, tiré son nom.

La chapelle est rectangulaire ; les dimensions en sont, approximativement, de cinq mètres de largeur et de six mètres de profondeur : elle est couverte d'une voûte à deux compartiments, à croisée d'ogives, dont les arcs sont constitués par une nervure en briques présentant une saillie prononcée et une arête assez effilée, formée par deux chanfreins et un petit pan coupé terminal. Les deux clefs de voûte sont en pierre et portent, chacune, un écu avec l'étoile à huit rayons, armes du Chapitre. De maigres filets

rouges parallèles courent sur les murs, qui n'offrent aucune autre trace d'ornementation.

La façade antérieure, qui est en retrait sur l'alignement de celle de la cathédrale, présentait deux fenêtres cintrées, hautes et étroites, fortement ébrasées vers l'intérieur et surmontées d'un oculus médial.

Voici, d'après les quelques documents parvenus jusqu'à nous, une série de dates relatives à cette chapelle :

En 1340, Bérenger Batlle, évêque de Majorque, fondateur d'un bénéfice attaché à la chapelle, en concède le patronat et le droit de présentation à François Batlle, son neveu : un peu plus tard, la veuve de celui-ci donne son consentement à une permutation de titulaire (Arch. dép., G. 218).

En 1355, l'on trouve la mention d'un cens affecté au luminaire de la chapelle. (*Ibidem.*)

En 1382, il est question du service de cette chapelle dans un article des comptes du gérant des biens de la mense du Chapitre. (Arch. dép., G. 65.)

En 1385, les statuts promulgués pour l'église d'Elne, par l'évêque Raymond, définissent les fonctions et les obligations du sacristain pour les processions qui se font à la chapelle, dont le Moine a la clef. (Arch. dép., G. 170.)

En 1408, une messe y est fondée. (Arch. dép., G. 179.)

Nous avons vu plus haut la citation faite par Brutails du document de 1415, qui mentionne l'escalier desservant la chapelle. P. Vidal, de son côté, a relevé la fondation d'une messe dans un manuel de Gabriel Bolet, notaire d'Elne, de 1441. (*Elne hist. et arch.*, p. 78.)

En 1537, l'on rencontre une prise de possession du bénéfice de cette chapelle et, en 1567, une nouvelle fondation de messe. (Arch. dép., G. 218 et 186.)

Nous voyons enfin, longtemps après, en 1689, les Chanoines se servir de ce local pour y enfermer de l'orge qu'ils venaient de recevoir. (Arch. dép., G. 139.) C'est dire que, dès avant cette époque, il avait cessé de servir au culte.

R. DE LACVIVIER.





HISTOIRE LOCALE



APERÇU HISTORIQUE

sur la paroisse de Corneilla-de-la-Rivière



(SUITE)

La Fabrique possédait certaines propriétés. Elles sont affermées à Martin Solera le 15 mai 1631. Le fermier occupera la maison de la Fabrique, mais à une condition : « *que no puguian fer d'ella paller ni estable* » (1)

Deux ans après, nouveau bail des mêmes propriétés, avec clause que tout le fumier fait par le fermier sera mis sur les terres louées (2).

V. — *Eglise de Corneilla incendiée*

Accord conclu entre les habitants et le curé Jacques Beda

En 1640, le lieu de Corneilla est forcé à la révolte, comme beaucoup d'autres localités du Roussillon, par les exactions et les violences des soldats castillans. Il est ravagé par les troupes de don Juan de Garay, et son église est incendiée (3).

Ces ravages furent vite réparés, puisque, l'année suivante, un accord est conclu entre le curé, Jacques Beda, les *consuls*, Antoine Turrié et François Baus, les *obriers* de l'église, Pierre Baleta et François Casajust, et les *caps de casa* : Pierre Cabestany, Antoine Sagi, Laurent Compta, François Prunet, Michel Simon, Laurent Castellet, Galceran Cartera, Jean Peyxo, Antoine Geli, Joseph Busquet, Jean Boschs, Jean Roaig, Montserrat Brugall, Pierre Pollastro, André Domenjo, Dominique Auter, Jean Gibalet et Pierre Baco. On se réunit dans l'église, « *congregats en la dita iglesia about per les negocis de aquella y de dita universitat se acostu-*

(1) Arch. des Pyr.-Or., G. 774.

(2) *Ibidem*.

(3) Alart, *Notices historiques, etc.*, 1^{re} série, p. 113.

man convocar », apres avoir obtenu l'autorisation de l'évêque d'Elne. En conséquence, d'un commun accord, la décision suivante est prise, « *declaren y convenen com se segueix* :

Primerament que lo rector de dita iglesia, que vuy es y avant sera, perpetuament estara obligat en fer tocar las campanas cada dia, ço es matines y lo offici y vespres las festes, y a mig dia desde S' Creu de maig fins a S' Creu de setembre, y despres de haver tocat mig dia fara tocar a temps (1), y la oracio à la tarde tot conforme es acostumat ;

item lo dia de S' Marti y de S' Agata estara obligat en dir matines y tercià cantades, y lo offici ab diaca y subdiaca, y vespres y completes també cantades : item lo endema de dites festes en dir un cantar per las animas, anar al cementiri ab professo com es acostumat ;

item lo endema de la festa de Sant Marti en dir offici de angels ab diaca y subdiaca, y fer la professo acostumada, y despres dir tres anniversaris per la anima de Bernat Compta, y los obrers per lo cantat de dit offici y anniversaris deuen donar al dit rector quinze reals cade any ;

item per las quatre festas anyals, ço es la de Nadal, de Pasqua de Resurrectio, de Sperit Sant y de S' Maria N' S de Agost, estera dit rector obligat en dir matines, tercià, vespres y completes cantades y lo offici ab diaca y subdiaca conforme lo dia de la festa del Patro de dita iglesia, y lo endema de las dites festas anyals aixi mateix, exceptat matines que no's diran cantades ;

item lo dia de la festa de Nadial ha de dir, dit rector, las tres misses cantades ;

item los dias de cap de any y de la Epiphania del Señor, ha de dir lo offici cantat ab diaca y subdiaca, tercià, vespres y completes cantades ;

item lo dia de la festa de tots los Sants, ha de dir lo offici

(1) Par ces mots, *tocar a temps*, on désignait une sonnerie spéciale, qui était destinée à écarter les orages de grêle et qui devait durer depuis le 3 mai jusqu'au 14 septembre. — Dans toutes les paroisses, il y avait aussi le *conjurador*, petit édifice carré à quatre ouvertures, ou le curé allait chanter les quatre Evangiles, lorsque le ciel sombre et menaçant indiquait la formation d'un orage.

cantar ab diaca y subdiaca, y tercia, y vespres de vius y morts cantades, y, acabades las vespres, anar al cementiri ab professo ;

item lo dia de la Commemoracio dels sants Diffunts ha de dir lo offici ab diaca y subdiaca, anar al cementiri ab professo y fer tocar las campanes la nit abans com es acostumat ;

item tots los diumenges y festes dejunades ha de dir tercia, vespres y completes cantades y lo offici també cantat, y totes las demes festes de precepte lo offici cantat ;

item los dies de las vigalias de Pasqua de Resurrectio y de Sperit Sant ha de fer la benedictio de las fonts baptismals ab missa cantada ;

item lo dijous y divendres Sants ha de dir lo offici cantat conforme lo ritu de la Iglesia ;

item lo dimecres, dijous y divendres Sants, à la tarde, ha de dir matines cantades com es acostumat, y posar quinze candelas al triangol ;

item lo diumenge dels Rams ha de fer la benedictio, fer professo y dir la passio cantat ;

item los dos dies de las festes de Sant Marti y Santa Agata y de las sobre dites quatre festes anyals, los dies y festes de cap de any, de Epiphania y de tots los Sants, ha de posar quatre ciris al altar major, y als de Nostra Senyora y S^{ta} Agata dos candelas y una als dos candeleros de ferro grans ;

item tots los diumenges y festes manades de dijuni ha de encendre sis candelas, dos al altar de Nostra Senyora y dos al altar de S^{ta} Agata y dos als dits candeleros grans de ferro, y dos ciris al altar major al offici, y à vespres dos ciris al altar major y una candela al altar de Nostra Senyora y altre al altar de S^{ta} Agata ;

item los dies de las Rogacions fer las professons per los llochs acostumats y cantar Evangelis ;

item tots los dimenges y festes ha de dir missa per lo poble ;

item lo dilluns de cade semana ha de dir un cantar per las animas dels benefactors ;

item que lo dia de la festa de la Purificacio de Nostra Senyora dita de la Candelera ha de fer la benedictio de la cera y professo y las demès benedictions entre any ;

item que los dies de las festes de Sant Marti y de S^{ta} Agata

y las festes anyals lo dit rector ha de donar encens al offici y à vespres, y los obrers de la dita iglesia li han de donar los sinch grans de encens que posan cade any al ciri Pascal...

Telles sont les obligations que le curé s'engage à remplir afin d'assurer la plus grande solennité aux cérémonies de l'église de Corneilla.

De leur côté, les habitants prennent la résolution suivante :

Tots los singulars y habitants en lo lloch de Corneilla y sos termens hem de pagar al R^m rector be y llealment segons lo precepte de la Iglesia catholica, nostre Mare, la primitia de tots los fruyts que's culliran en lo dit lloch y sos termens cade any perpetuament.

Le curé Jacques Beda, les consuis, les marguilliers, *obers* et les *caps de casa* présents à la réunion prêterent serment sur les quatre Evangiles en présence des témoins Antoine Peyret, prêtre de Corneilla, et Julien Ribes, de Millas (1).

(A suivre.)

Joseph GIBRAT.

(1) Arch. paroiss. de Corneilla.



ECHOS



Une étude intéressante

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication d'une intéressante étude de notre collaborateur M. Henry Aragon, l'une des plus éminentes personnalités de la Société d'Etudes Catalanes :

Notes historiques sur la Ville de Perpignan : I. Les rues de Perpignan au XIV^e siècle ; Le Théâtre de la *Loge de Mer* en 1752.

II. Lettres closes de Jean II, roi d'Aragon, relatives à la capitulation de Perpignan (10 mars 1475) ;

III. Inventaire du trésor de la chapelle du roi Martin (chapelle du roi de Majorque (aujourd'hui la *Citadelle*)) ;

IV. La Corporation des jardiniers (renouvellement de ce Conseil) ;

V. Inventaire des biens des Consuls, à leur entrée en fonctions, « des joyhes, libres, arneses, forniments, victuelles, etc. » ;

VI. Lettres patentes du roi Martin, concernant le droit d'être habitant de la ville de Perpignan : obligation d'être présent avec leurs femmes, de « fer foch, jaurer i menjar » ;

VII. Charte relative à la Corporation des drapiers (parayres), provenance et prix des draps, etc.

Les Volontaires Catalans

Nous avons reçu du *Comité de Germanor amb els Voluntaris Catalans* que préside M. J. Solé i Pla, de la Société d'Études Catalanes, un enthousiaste manifeste exposant l'œuvre accomplie par cette admirable organisation, qui a déjà fourni 5000 combattants à la France.

Nous constatons avec une légitime fierté que parmi les douze français cités comme correspondants de ce Comité patriotique figurent huit Roussillonnais, dont sept membres de la Société d'Études Catalanes : MM. Emmanuel Brousse, député ; Mgr J. de Carsalåde du Pont, évêque de Perpignan, MM. Jean Amade, Gustave Violet, Charles Grando, P. Francis, Tresserre.

Heureuse initiative

Les élèves de 2^e année de l'École Normale de jeunes filles de Perpignan ont traduit avec succès, du catalan au français, quelques poèmes du *Clam Roig* de Charles Grando.

Certains passages sont merveilleusement rendus. Voici une traduction d'une strophe du « Cant macabre » qui n'était pas exempte de difficultés :

D'informes fantômes
sortis de la nuit
allongent démesurément des mains osseuses,
et se contorsionnant en de sinistres spasmes,
organisant d'horribles danses,
ils montrent l'orient du doigt.
De sanglantes lueurs passent
parmi les corps sinistres ;
et le crissement clair
des os qui s'entrechoquent — se répercute.

Nous félicitons bien vivement ces jeunes filles pour leur très louable initiative et leur adressons nos meilleurs encouragements.

Nos braves

Nous sommes heureux d'enregistrer la belle citation dont vient d'être l'objet notre jeune ami Louis Villacèque, membre de la Société d'Études Catalanes :

« Jeune gradé d'un courage calme et sûr ; s'est offert volontairement et a plusieurs reprises pour assurer la liaison de la compagnie sous des tirs de barrage les plus violents. A assuré, notamment dans la nuit du 17 au 18 avril 1917, le ravitaillement en munitions en première ligne, particulièrement délicat et périlleux. »

Nos bien vives félicitations.

F. RIOLS.

LIVRES & REVUES



LIVRES D'ACTUALITÉ *(Quelques extraits)*

Les Hores que passen

Du Coq Catalan (17 mars 1917) :

Mûrie au contact des illustres maîtres catalans, la poésie de P. Francis a gagné une haute tenue littéraire.

Poble Català (avril de 1917) :

Nostres llegidors recordaran les tres poesies que varen esser publicades en el folletó del prop passat dilluns, i s'haurán apercebut de quanta delicadesa de sentiments i quina més subtil i fonda idealitat batega a la que du per titol « El petó de l'ànima », aixís com la dolçor viril, la força d'evocació i el profón optimisme que 's despren de el « Despertar ». I com no admirar sense reserves la grandiositat suntuosa i la construcció ferma, à la manera clàssica, del « Somit de Victor Hugo » ?

Tres poesies que per si soles farien la reputació d'un autor. Com doncs podriem estar-nos d'exalçar com se mereix a aqueix gran poeta que és En Francis, un dels millors de la Catalunya francesa ?

J. ROSELLÓ I ROURA.

Ofrena (avril 1917) :

...Moltes de les derrerres composicions d'En Francis porten una esperança en si ; en moltes la versificació és robusta i jo crec que si En Francis segueix ascendint i perfeccionant-se segóns una progressió tant rapida com com la marcada en sos dos primers llibres, tenim dret a esperar molt d'ell per la causa de la Poesia i de nostra llengua en terres de Rosselló.

Du Poble Català (2 juin 1917) :

Flors de Sang (poesies, per Apeles Mestres).

El Clam Roig (poema, per Carles Grandò, prefaci d'Apeles Mestres).

Dos llibres germans m'arriben alhora. Poesies de guerra, poesies de sang, clams horribles de dolor i execració que semblen alçar-se vers al cel com flamarada bronzenta, abrindada per la més santa indignació que niar pugui en el cor de l'home.

.....
No poden, nó, els poetes, trovar en eixos moments altres veus que les ferrenyes, plenes d'arrogant sublimitat i estridentes vibracions de clarí per a despertar les consciències adormides.

Apeles Mestres, Carles Grandò, veus-aquí dos homs, dos vers poetes, qui han sapigut mostrar-se dignes de l'hora, del gran moment per el qual està passant l'humanitat, dos poetes qui, coratjosament, magníficament han viscut espiritualment la gran tragedia i han sapigut trobar èpics accents per a cantar-la, fent-nos estremir de un sant horror, donant-nos alè per a corejar ses flamejantes i virils malediccions i per a fer-nos sentir el bell optimisme del demà splendorós...

J. ROSSELLÓ I ROURA.

El Clam Roig

Du Coq Catalan (2 juin 1917) :

Nous avons reçu *El Clam Roig*... nobles et vigoureux poèmes, les meilleurs qui aient été écrits depuis longtemps en langue catalane...

Semaine Religieuse (2 juin 1917) :

M. Ch. Grandò est un de nos meilleurs poètes catalans. Son poème des nouveaux temps barbares en XX malédictions renferme des beautés incontestables. *La Veu de les pedres* et *Resurrecció*, en particulier, resteront dans notre littérature catalane.

Iberia (9 juin) :

En Grandò ja es un poeta conegut a nostra Barcelona. El nostre Apeles Mestres l'hi diu : « Ho has fet bé, poeta, benehit sias ! ».

Le Feu (15 juin) .

L'œuvre de Grandò, *Clam Roig*, qui vient de paraître, est le plus formidable réquisitoire qui ait été dressé jusqu'ici contre nos ennemis par un dialecticien.

Poble Català (22 juin) :

Una de les composicions en la qual ha encertat esplendidament la seva alta missió de poeta és aquesta dedicada al seu fillet. Aquesta és la veu del veritable poeta, i En Carles Grandò, qui té dos germans a la guerra, i és poeta, i sent tot el dolor de l'immens sacrifici, ha sabut deixar en aquesta composició un sospir d'aquells que l'Alfred de Musset deia que eren immortals, perquè són tan eterns com el dolor humà...

LA TRAMONTANE

Le premier numéro de notre jeune confrère *La Tramontane* a obtenu un très vif succès. Bravo les jeunes !

Orthographe et Prononciation du Catalan



A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N. D. I. R.

- a* tonique se prononce comme *a* français. Ex : mar.
- a* sourd se prononce comme *eu* français. Ex : dona (pr : dôneu).
- e* tonique se prononce comme *é* français. Ex. : ribera (pr : ribèreu).
- e* sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : mare (pr : màreu).
- o* tonique se prononce comme *o* français. Ex. : rosa (pr : ròseu).
- o* sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : dormir (pr : dormi).
- u* se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : coure (pr : còoure).
- i* se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig*, *eig*, *oig*, *uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*, *b* et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : cobla, regla (pr : còbbleu, règgleu).
- ll* correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par une apostrophe. Ex. : il'lustre.
- r* se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbes. Ex. : morir, mourir, se prononce *mouri*. Cependant il faut supprimer cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que *viure*, vivre ; *veure*, voir ; *creure*, croire ; *beure*, boire, que l'on ne doit pas écrire : *viurer*, *veurer*, *creurer*, *beurer*.
- v* se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que *ribera*, *rivera* ; *traball*, *travall*, etc.
- ny* correspond au *gn* français. Ex. : Perpinyà, Perpignan. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : ignorant se prononce *ig-norant*.
- x* se prononce comme *ch* français. Ex. : xiular, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació*, *examen*.
- el* et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el* pare es *al* llit, le père es au lit (pr. : *eul* pare es *eul* llit).

Certains auteurs écrivaient les pluriels en *as* : la taula, las taulas. Mais l'institut d'estudis catalans a décidé que l'on écrirait avec un *e* (et non avec *a*) la terminaison du pluriel des noms en *a* et les terminaisons en *s*, *n*, *m* et *u* des temps des verbes où la troisième personne du singulier se termine par un *a*.

Ex. taula, taules ; força, forces, etc. — pensa : penses, pensen — trenca : trenques, trenquen — prega : pregues, preguen — pensava : pensaves, pensaven, pensàvem, pensàveu — dormia : dormies, dormien, dormíem, dormíeu — faria : faries, fariem, fariéu.

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la "Revue", rue de la Poste, Perpignan.

Ays y Albades, poésies roussillonnaises, par LO PASTOR-RELLET DE LA VALL D'ARLES, élégant volume in-8°, papier vergé, 3 fr.

La Mare-Terra, poésies roussillonnaises, par P. BERGA, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

L'Idée régionaliste, par J. AMADE, 2 fr. 50.

Roses y Xiprers, poésies roussillonnaises, par J. PONS, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Botanique catalane pratique, par L. CONILL, instituteur à Sournia. Franco, 4 fr. 25.

Les Fables de Lafontaine, traduction catalane de M. Paul BERGUE, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Anthologie Catalane (1^{re} Série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE.

Contes Vallespirenchs « replegats per EN MIR y NONIOQUIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE.

Le Catalan à l'École, par L. PASTRE.

Littérature Méridionale, par J. AMADE.

L'Arlesiana, traduction catalane de M. G. VIOLET, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, couvertures modernes, 2 fr.

Aqueixa Mainada, 1 acte, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.

Amos i Domestics, comédie en 1 acte par Ch. GRANDO.

Perpignan pittoresque, Les Cris de la Rue avec leur notation musicale, par Ch. GRANDO, élégant volume, papier alfa, 0 fr. 50.

Poemes de guerra, poésies catalanes de P. FRANCIS, élégant volume, 1 franc.

Les manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

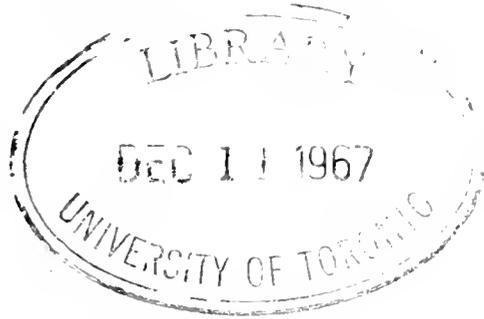
REVUE

Les articles parus dans la Revue
sont la propriété de leurs auteurs.

REVUE

Impression de Collioure
Réflexions sur le Ranzin de Montpellier

—



Collioure, juin 1917.

A peine les exigences du service nous ont-elles amenés à Algérie, par la *Medjerda* — hélas ! bientôt après coulée — à Pert-Vendres et, un peu plus loin, à Collioure, la première impression produite par cette pittoresque bourgade nous séduit.

« A Collioure — il fait bon vivre » (1), proclame un ancien diable : il rassure aussitôt ceux d'entre nous que préoccupe l'installation matérielle. Le port de pêche est renommé pour ses conserves exquisés d'anchois et ses sardines fraîches, caprées à pleins mets, par la cinquantaine de barques de la flottille restant équipées après le départ des mobilisés. A certaines heures, les voiles blanches prennent leur volée toutes ensemble, ou bien, comme des colombes fidèles, elles reviennent se ranger sur le sable des deux plages à « Amont » et à « Aval », de la « Ville » et du « Faubourg ».

Sur les premières pentes des collines qui l'encadraient, dans ses vignes peuplées, dès la prime saison, de perdreaux et de grives, même par un soleil presque africain, Collioure récolte un vin capiteux, célèbre comme vin vieux (*rancio*), apéritif ou tonique (Banyuls). Dans les combes par où se déversent à la mer le *Douy* et le *Radner*, tantôt minces filets d'eau divisés entre les cailloux et les blocs de leur lit, tantôt torrents grossis par de brusques orages, quelques *hortis* ou jardins de primeurs sont ombragés de

(1) A Collioure — fa bon vivre.



délicieux bosquets. Des rossignols y filent sans un refrain sans éclatants : ils se cachent dans les cannales épaisses des ruisseaux ou sous les feuillages des orangiers, amandiers, oliviers, « terranéens » mêlés aux cerisiers, abricotiers, nêliers, poires, poires fondantes et autres essences fruitières.

Levons les yeux sur les ravins d'où descendent ces neiges miniatures. Quelques taches vert-sombre, parmi les croupes creuses, nous signalent les bosquets de chènes-âges, malheureusement trop clairsemés aux pentes qui montent directement à Collioure, plus nombreux et presque continus sur celles qui se détachent au vent, en se ramifiant, vers le flanc nord du paysage, jusqu'à la chaîne des Albères, dernier rameau oriental des Pyrénées. Les sommets de cette chaîne délimitent, au bord du ciel, le creux où se creusent les vallons de Collioure : le pion robuste du *lifer*, l'échine allongée de la *Madeloch* et le pay magistral, arboré et culminant du *Sailfort*, listère du Roussillon et de la Catalogne espagnole.

Gravissons, en quelques minutes, vers Argelès, le plus méridional des contreforts, à la racine de ces hauteurs, et nous saisissons dans un seul et vaste coup d'œil, l'unité du Roussillon. C'est là qu'est un de ces points privilégiés où l'on conçoit sans aucune notion d'un pays et de ses conditions d'existence. Là se fait la jonction de la mer, dont le miroir étincelle sous nos pieds et s'étend à l'infini vers le nord et l'est, et de la plaine étalée au large, un immense croissant : le cintre en est dessiné par le rivage, depuis la plage prochaine d'Argelès jusqu'au cap frontal de Leucate, perdu au nord dans la brume lumineuse et légère. Le pourtour extérieur est fermé à l'ouest par la montagne. Au rythme de ces trois éléments du paysage, mer, plaine et montagne se révèle le même, dans le Roussillon développé tout entier à nos yeux, que dans le creux limite où Collioure est enroulé tout à l'heure le sens.

Mais notre ascension nous permet de découvrir les notes étonnantes de l'harmonie de ces horizons agrandis. Dans la plaine, les vergers et les vignes moutonnent à l'infini : ces éclatantes taches disent la verte promesse du printemps ; nous devinons la fécondité de cette terre, prodigue de trésors à ses fils. Sur le ciel, le soleil brûlant, qui éclate dans l'azur et inonde d'une plaine

de la plaine et la mer, notre œil fatigué cherche un repos. Un instant après et en deçà, il s'accroche au instant aux pentes des montagnes, dénudées et blanchâtres ou encore parsemées des débris de leur ancien manteau de chênes-liège. Tout au loin et au-delà les plaines, sillonnées des petits fleuves Tech, Tet et Agly, triple corde de la lyre que forme le Roussillon (1), se dessinent, au nord, par le mur des Corbières. Coupe de quelques kilomètres, ce mur abaisse vers la mer son échine, au seuil de la plaine; par ces échappées on entrevoit, après le Roussillon, une autre plaine, limitée par une autre muraille basse et toute bleue : c'est au dernier horizon, la faible ligne des Cévennes.

Après ainsi mesure, du sud au nord, l'étendue offerte à sa contemplation, le regard se reploie et cherche à l'ouest, vers la chaîne pyrénéenne, un point de repère définitif au-dessus du Roussillon; brusquement il voit surgir le massif du Canigou. Une couronne de neiges étincelantes le couronne de ses pics; c'est le drapeau sans tache de ce roi de la contrée. Au-dessous se déploie l'oriental des collines et se prosternent les vallées, comme pour un hommage. Cet hommage, que la première vue du Canigou nous inspire spontanément, le refrain célèbre qui chante au cœur de tous les Catalans en exprime le sens profond. Inépuisable réservoir des eaux, le mont splendide est l'immense dispensateur, de cette terre ensoleillée, de toute fraîcheur et de toute fécondité : « Montagnes comblées de dons — sont celles du Canigou; elles-la toute l'année fleurissent, — au printemps et à l'arrière-saison ! » (2)

Possesseurs du secret de la constitution physique de ce pays, dévoilé par une promenade sur les hauteurs de Collioure, nous percevons, de ce même observatoire, l'objet de sa mission historique. Pays de transition entre deux races et deux royaumes, le Roussillon, après avoir été longtemps disputé par la France et l'Espagne et leur avoir servi de marche-frontière, est fait, aujourd'hui, pour les unir. En lui se sont fondus, comme en un creuset, les éléments ibériques et languedociens — catalans et français.

1. Verdaguier, *Canigó*.

2. *Montanyes regalades — son les de Canigo, — elles tot l'any floreixen, — cançó y tardor.* (*Canigó*, cant vii : remarquer le troisième vers de cette chanson, qui la caractérise.

Le courant entre le Nord et le Midi, à toute époque, a revêtu Collioure de son flot, resserré entre les Pyrénées et la mer, avant de déferler sur le Roussillon ou la Catalogne. De ces mouvements, tantôt pacifiques, tantôt tumultueux des peuples, sont restées des traces éloquentes, dans la population de la bourgade et dans ses curieux monuments.

L'après vivacité de la montagne catalane (pays ou serra) est repérée à Collioure par l'approche de l'élégante et savoureuse civilisation languedocienne. Ce mélange y est déjà sensible : les garçons, hommes et femmes — femmes surtout, moins modifiées par la vie maritime — joignent au rythme bondissant de leurs allures des formes souples et pleines. Parfois le classique prend de leur visage, leur teint mat, leurs profonds yeux noirs le ressouvenir du type greco-latin et sarrasin. — Ces diverses nations ont bâti à Collioure, chef stratégique de cette côte, dont la possession assurait l'emprise sur la plaine voisine et l'accès au cœur de la montagne, des monuments qui attestent encore leur destination plus ou moins durable et une alternance fondamentale entre l'influence du Nord et celle du Midi.

De la Narbonnaise est venu le christianisme, renouvateur de l'idée latine. La chapelle de l'Îlot Saint-Vincent rappelle cette révolution morale à ses débuts. Elle s'élève sur l'emplacement qui fut, au IV^e siècle, martyrisé saint Vincent. La curieuse procession nocturne du 16 août, où les reliques du saint, apportées en barque, abordent aux flambeaux sur la plage d'« Amont », aux acclamations des marins, associe la profession principale des gens de cette côte à ce culte local traditionnel (1). L'église des Dominicains fut fondée en 1275 — après le triomphe de Rome sur le Malibigeois : l'église paroissiale actuelle (la première a été détruite pendant le siège par Louis XIII) a été construite en 1604, avec une intention de luxe décoratif intérieur inspirée, comme à Perpignan, et par le voisinage de l'Espagne et par l'épanouissement un peu théâtral de la grandeur de Louis XIV ; elles marquent

(1) Une très gracieuse et originale « affiche artistique », du peintre Auberge de Garcias, représente ce *Retour de la Procession de Saint-Vincent* (reproduction aimablement communiquée par M. Paul Soulier). Elle se trouve même, dans l'escalier de la Bibliothèque municipale de Perpignan : *Feuille de Galanterie*, Vue de Collioure, avec un couple amoureux au premier plan.

les principales étapes de la vie religieuse à Collioure. Enfin le pèlerinage de la Vierge de « Consolation », — site délicieux par ses sources et ses ombrages, sous des portiques classiques du XVIII^e siècle, — conserve dans tout le Roussillon une popularité analogue à celle de la Vierge catalane de Montserrat.

Débordant la frontière d'Espagne, la domination sarrasine, très courte (VIII^e siècle), mais suivie d'incursions périodiques pendant quatre siècles (IX^e-XII^e), a laissé à Collioure deux curieux vestiges. D'abord la tour de l'ancien phare, aujourd'hui clocher de l'église, alors peut-être minaret en même temps qu'observatoire. Jet de pierre solitaire et massif, à triple étage, coiffée d'une coupole hexagonale allongée, aux tons chauds et colorés, où l'on croit voir parfois culminer le Croissant, cette « tant vieille tour du More » est étonnée de se mirer encore aux flots bleus du port, où n'abordent plus les tartanes des pirates. Elle semble interroger l'autre témoin séculaire debout, tout en haut, à la limite de l'horizon, la tour de Madeloch. Mais les feux sont éteints qui transmettaient les appels et les signaux de la mer à la montagne, et les yeux des guetteurs sarrasins ne contempnent plus l'immense étendue déroulée de la plaine de Figueras à celle de Narbonne. Furieuse, obstinée, la *reconquista* a refoulé les « païens » par dessus la chaîne des Albères. L'un des champions de cette lutte épique, brûlant leur flotte au port de Collioure, les pressa dans leur fuite suprême vers la Cerdagne ; le mont « Taillefer », qui vit le héros fondre à l'improviste sur ces hordes, conserve jusqu'à nous son nom et le souvenir de son exploit (1).

Espagnole jusqu'aux temps modernes, française pour 30 ans sous Louis XI et, définitivement, sous Louis XIII, qui la prit et y entra en 1642, Collioure a toujours été une ville militaire. Son air reste belliqueux et une impression de force se dégage des édifices qui en émergent, des forts anciens ou récents qui la couronnent, des hauteurs menaçantes qui lui servent au loin de rempart. La vieille ceinture de tours et de murailles qui l'enserrait étroitement autour de la citadelle du Château — où commandèrent les comtes de Barcelone, les rois de Majorque et d'Aragon — a été élargie et renforcée depuis Louis XIII. Le « Mirador »

(1) Cf. Canigò de Verdagner ; *Cant Quint : Tallafarro*.

s'est dressé, sentinelle sur la ville et la mer. Au loin en face, plus ancien et plus élané, étoile de pierre jaillissant d'une colline à sa retombée vers le rivage, le fort Saint-Elme est la clef des deux villes de Port-Vendres et de Collioure : sa prise, en 1793, livra la seconde, pour la dernière fois, aux Espagnols. Mais cette position fut bientôt maîtrisée par le coup d'audace de Dugommier ; il hissa à l'improviste son artillerie sur la crête voisine : Saint-Elme éventré et évacué, les Espagnols capitulerent. — Enfin, en 1878, « comme une guerrière lassée qui dépose son arme, Collioure s'est dépouillée de ses vieilles murailles, qui si longtemps avaient fait son orgueil, sinon sa sécurité » (1). Un réseau de forts, de redoutes, de batteries sur les cimes a été construit et s'étage jusqu'à Madeloch. A l'heure présente, est-il encore besoin de rempart entre l'une et l'autre Catalogne ? Cinq mille volontaires catalans d'Espagne ne se battent-ils pas dans les rangs de notre armée ? Du moins l'appareil guerrier qui environne Collioure évoque à notre imagination de grandes tentatives, de mâles et fortes silhouettes, depuis Hannibal (2) et Philippe le Hardi — forçant le col de la Massane — jusqu'à Charles-Quint, Vauban et Dugommier.

(A suivre)

René LAVAUD,
Agrégé de l'Université.

(1) D' Sériziat et P. Soulier, dans *Collioure et ses environs*, 3^e édit., 1901. Voir aussi *Collioure*, notice historique par l'abbé Joseph Falguère, Perpignan. Imp. Joseph Payret, 1898.

(2) Cf. *Canigò ; Cant Seté : Descantament* (La fada de Mirmanda ; Passatge d'Hannibal).

Mort du Docteur Martí i Julià

Le Docteur Martí i Julià, ex-président de l'Unió Catalanista, vient de mourir. C'était l'un des plus illustres catalans de Barcelone. Homme droit, fervent patriote, il incarnait tout un idéal de liberté et de justice. La nation voisine fait une grande perte.

Le Docteur Martí i Julià fut l'un des signataires du premier manifeste francophile catalan. C'est un devoir pour nous de saluer respectueusement ici sa mémoire.



Flors de Sang



L'illustre poète Apeles Mestres, en nous annonçant la publication très prochaine d'*Atila*, vient de nous adresser son admirable ouvrage d'actualité *Flors de sang*, dont le triomphe dépasse toutes les espérances. Le succès de cette œuvre, qui remporta l'Eglantine d'or aux Jeux Floraux de 1915, s'est affirmé, en effet, aux quatre coins du globe ; l'écrivain italien Bosselli la traduit en ce moment dans la douce langue du Dante, et nous savons que le maître en a entrepris lui-même la traduction française.

Nous donnerons dans notre prochain numéro une analyse complète de *Flors de sang*. En attendant nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs la primeur de l'une des plus belles pages :

La Marsellesa

Teniu molts canons y ametralladores,
morters a desdir, sabres y fusells.
Autos y furgons y locomotores
ho tenu blindat ; tot, com eis cervells.

Teniu, ademés, la brutai franquesa
de dirvos senyors del món y l'espay...
però no tenu una *Marsellesa*
ni la tindreu may !

Teniu municions per girar de cayre
tot allò que ai pas se us gosi aixecar ;
tenu avions per dominar l'ayre,
tenu submarins per sotmetre'l mar.

Teniu lo que cai per tentar l'empresa
d'esclafar el món sota vostre peu...
però no tenu una *Marsellesa*
ni may la tindreu !

Teniu molts soldats, tots d'igual alçaria,
tots d'igual aplom, de ferocitat ;
més que homes, són parts d'una maquinaria
hont no desdiu res, hont tot va ajustat.

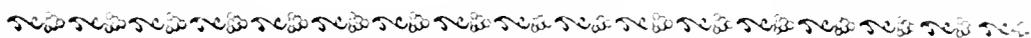
Lo que no teniu són homes d'empresa
que avancen un pas si no'ls ho maneu...
perquè no teniu una *Marsellesa*
ni may la tindreu !

Teniu dintre el cap un cervell de roca
hont heu arrelat el convenciment,
de què tot lo nat per dret vos pertoca,
homes, terres, mars, fins el firmament.

Teniu la virtut de la toçudesia,
la que mena lluny perquè va despay...
però no teniu una *Marsellesa*
ni la tindreu may !

Sabeu molt de tot ; fins sabeu de riure
dels drets conquerits per l'Humanitat ;
mes d'això que sab l'home que neix lliure,
de viure y morir per la llibertat ;
d'això no'n sab res vostra sabiesa.
Y per xò als llatins may dominareu ;
perquè no teniu una *Marsellesa*
ni may la tindreu !

Apeles MESTRES.



Concours de Langue Catalane

Divers prix ont été offerts par la Mancomunitat de Catalunya, l'Institut d'Estudis Catalans, l'Unió Catalanista, l'Associació Protectora de l'Ensenyança Catalana et l'Ajuntament de Barcelone.

Nous remercions bien vivement nos amis de Catalogne de leur délicate attention.

Programme définitif du Concours :

Dimanche 22 juillet. (Ecole Paul Bert, Pont d'En Vestit).
9 heures : 3^e Section (Réfugiés parlant le catalan).

Epreuve unique : lecture de la version catalane de *Peau d'Âne* de L. Pastre.

Un prix, un diplôme d'honneur et une citation pourront être décernés.

heures : 2^e Section (Enfants des deux sexes de moins de 16 ans).

Lecture : *Peau d'Ane*, de L. Pastre.

Récitation : *El Corb i la Guilla*, de J. Pépratx.

Prix mis à la disposition du Jury : Trois prix, trois diplômes d'honneur, dix citations.

Prix Spécial : Indépendamment des prix ci-dessus, un prix spécial et un accessit seront décernés aux candidats qui diront le mieux un morceau catalan de leur choix. Cette épreuve est facultative.

10 heures 1/2 : 1^{re} Section (Jeunes filles et jeunes gens de 16 ans au moins).

Lecture à vue d'un texte facile pris dans les auteurs roussillonnais.

Récitation : *Al meu fillet*, de Charles Grandó.

Prix mis à la disposition du Jury : Trois prix, trois diplômes d'honneur, trois citations.

Prix spécial : Ce prix sera décerné dans les mêmes conditions que le prix spécial de la 2^e section.

Les prix sont constitués par des médailles de vermeil, argent, bronze, espèces, objets d'art. Les diplômes d'honneur seront accompagnés de volumes et abonnements gratuits.

La liste d'inscription sera close le 20 juillet, dernier délai.

Les candidats pourront se procurer les textes imposés et tous renseignements au siège de la Société d'Études Catalanes, 7, rue de la Poste.



Distribution des Prix

Les prix seront distribués le mardi 24 juillet 1917, à 8 heures 1/2 du soir, au cours d'une soirée littéraire et musicale, publique et gratuite, donnée avec le concours des pupilles de la Société, d'un brillant orchestre et d'excellents artistes roussillonnais, dans le parc de Familia-Cinéma (Passage des Variétés), gracieusement offert par Mme Tujague. Une quête sera faite au profit des Œuvres de Guerre.

Des places seront tenues à la disposition des membres de la Société d'Études Catalanes, des concurrents et de leurs familles.

Les demandes de places réservées devront être adressées au Secrétaire Général, 37, rue des Augustins.



Al meu filllet



Somriu, fill, somriu ;
tu no sabs que 's passa,
y quan comprendràs
jà no trobaràs
tant de dol a casa,
tant de dol per França,
tant de dol pe. Món...
Tu no sabs que 's passa,
somriu, fill, somriu !

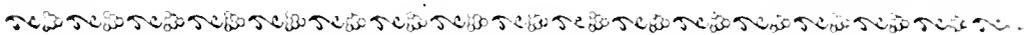
Somriu, fill, somriu ;
quan vindrà l'aurora
mil cops bençida
dels dies de pau,
plorarem nosaltres
per els germans nostres,
sagrades víctimes
que no tornaran,
plorarem nosaltres...

Somriu, fill, somriu ;
esposes y mares
jà prou han plorat
llàgrimes amargues,
llàgrimes de sang
su 'ls clots dels sants màrtres
de la llibertat ;
jà prou han plorat
esposes y mares !

Mes tu, fill, somriu !
De la sang vessada
brotarà el forment
de la redempció :
justicia y amor,
les pàtries germanes ;
y una nova estela
al cel s'encendrà.

Somriu, fill, somriu
a l'estel de gloria,
a l'estel d'amor !

Carles GRANDO.



Quatre artistes Catalans à l'Exposition d'Art français

Sous ce titre notre éminent collaborateur, J. Aladern, publie dans le *Poble Català* du 29 juin, un article très élogieux sur les artistes roussillonnais L. Delfau, G. Violet, Manalt, membres de notre Société, et Sudre,

DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan



7. — Transformation des rues de Perpignan au xiv^e siècle (1332-1332) : La Loge, la Peilla ou Pelleria (friperie), lo Mesell (boucherie) ou Maceil major, la Brunateria, la Ganteria vella, la Pexoneria, la Draperia, la Boheria, le Porcne.

Nous allons faire revivre un instant et parcourir les anciennes rues de Perpignan, au xiv^e siècle, les places principales où toute la vie industrielle et commerciale de la Ville apparaissait, au moment de sa pleine prospérité.

Nous reverrons la fameuse *Place de la Loge*, qui, suivant l'expression imagée d'un auteur⁽¹⁾, avec sa verve toute méridionale, est un des endroits du monde les plus bizarres et les plus captivants qu'il ait traversés : « une rue, écrit-il, plutôt qu'une place, un carrefour triangulaire, où se concentre, chaque soir, l'animation de la ville. On s'y installe, comme au théâtre, devant un décor de *Carmen* ou du *Barbier de Séville*. La toile de fond est formée par la *Loge* elle-même, l'ancienne Bourse des marchands, avec ses ogives, ses trèfles, ses balustres découpés à jour. Venise elle-même ne montre rien de plus parfait que ce pur joyau d'architecture hispano-mauresque. Sous l'éclairage factice des lampes électriques, dans le bleuissement de la pénombre, l'illusion d'un décor de comédie est complète. On regarde défiler les figurants de la pièce qui doit se jouer, en face, sous les arceaux violemment éclairés de la *Loge* : et c'est le contrebandier espagnol, avec ses alpargates d'aloès, sa taillote bourrée comme une cartouchière et sa couverture sordide pliée sur l'épaule. Ce sont les gars du pays, balançant au rythme de la marche leurs courtes blouses aux plis nombreux et aux chamarres naïvement compliquées ; puis, se déhanchant comme des Andalouses, les jolies filles aux cheveux ondulés sous la coiffe de dentelle, en jupe courte et

(1) LOUIS BERTRAND, *Le Livre de la Méditerranée*, 1911.

souliers décolletés ; puis, les mères, toutes vêtues de noir, figures archaïques qui, sous la mantille et même le fichu populaire, conservent quelque chose de la dignité Castellane... »

Sur cette place où résidaient les anciennes parayries(1) (parayre) les drapiers exposaient et vendaient leurs tissus sous les porches ; c'était l'antique *Plassa dels Richs Homens*, ou *dels Prosomens*, dite aussi *Plassa del Consolat*. « Elle a toujours été, dit M. Vidal dans son Guide(2) ; depuis le xiii^e siècle, le véritable *forum* de la capitale du Roussillon, le centre de l'activité, le rendez-vous préféré des habitants dans toutes les circonstances de la vie publique : c'est encore aujourd'hui l'endroit où bat le cœur de Perpignan. »

Nous allons suivre le cours des rues pour voir les transformations qui ont été faites, sous le roi Pierre IV, roi d'Aragon, par les clavaires(3) de Perpignan dont l'ordonnance fut approuvée par les consuis Ermengald Martin, Jean Aybrin, Bernard Raymond, François Païol et Pierre Serda, qui réglèrent la construction des boutiques et le percement des nouvelles rues à établir sur l'emplacement de la place de *la Pella*.

La *Pella* ou la *Pelle* s'étendait à l'ouest de la Place des Richs Homens ou *Place du Consulat* jusqu'à l'Hôtel de Ville primitif et sur les terrains occupés aujourd'hui par une partie de la Loge de Mer et les maisons qui l'avoisinent.

Un document des nones d'octobre 1305 mentionne la *Plassa dels Richs homes*, au sujet du local fixé par le *batlle* de Perpignan, pour la vente de la vendange des divers villages situés autour de Perpignan : en cas de contravention, confiscation de ce produit au profit (pour un tiers) du délateur.

Pridie nonas octobris anno Dni M.CCC.V.

Ffo(4) adordonat per En Simon Cadeyi, batlle de Perpenya.

(1) P. VIDAL, *Guide hist. et pitt. dans le dép. des Pyr.-Or.*, 1866. Les *parayres* ou drapiers occupèrent tout le quartier dit de *les Parayries* ; les rues des Fabriques d'En Nebot, des Fabriques d'En Nadal, des Fabriques couvertes en conservent le souvenir. Il faut y joindre la rue Notre-Dame ou *Carrer de Nostra-Dona*, la rue *Mabli*, qui porta le nom de *carrer de la Parayria d'En Ballaro*, et la rue des grandes Fabriques, citée sous le nom de *carrer del Exauch del Porta de Nostra Senyora*.

(2-3) P. VIDAL, *op. cit.* : Les clavaires inspectaient la caisse municipale et remplissaient les fonctions de commissaires de police d'un ordre relevé.

(4) L'usage du double f au commencement des mots commence en Cata-

que negu no gaus vendre venimia del viyer (1) de Mayloles, d'Orla, de Canoes, de Toluges, del Soier, de Polestres(2) ni de negu altre loc qui sia d'aquela part, sino a la plassa qui es prop l'alberch qui fo a'En Laurens Redon.

Item que negu no gaus vendre venimia de Bajoles, ni de Casteyl Rosseylo, ni de Saleles, ni de Cabestayn, ni de Vilanova (3), ni de nul autre loc qui sia d'aquela part, sino a la plassa que es acostumada de vendre, so es assaber, de la casa d'En R. Gaveia entro al canto del alberch en que esta En Morrut sabater; e del dit canto aval vers la *Plassa dels Richs Homes*, negu no gaus vendre de la dita venimia dels dits lochs, ni negu no gaus vendre venimia de l. loch per altre. E aquell qui aquest manament passara, perdra la venimia e 'l denunciador aura 'n lo tertz (4).

(*F. suïore*)

HENRY ARAGON.

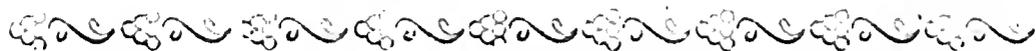
logne à partir de 1205 ; l'usage en devient très fréquent à partir de 1270 et dans les deux siècles suivants.

(1) Pour vinyer.

(2) Ces villages sont situés à l'ouest de Perpignan.

(3) Villages situés à l'est.

(4) Ordonacions, 1, f. 51, v. Reproduit par Aïart ; *Documents sur la langue catalane*.



Tot passa



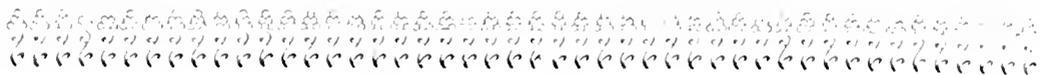
Si, tot passa en aqueix món,
la tardor, la primavera,
l'amor, la gloria, lo lium
i l'aygua de la ribera.

Ja passa la joventut
com les flors ó l'alegría,
els poders i la virtut
perquè tot es comedia.

En uns dies molt poc bons,
com que jo tenia gana,
van passar mes il·lusions
iguai per de tramontana.

I com tres i dos fan cinc,
vos dire lo que no passa :
es un duro rais que tinc
ja fa tres mesos a casa.

P. FRANCIS.



HISTOIRE LOCALE



APERÇU HISTORIQUE

sur la paroisse de Corneilla-de-la-Rivière



(SUITE)

VI. — Tabernacle, croix et rétable

Relique de sainte Agathe — Propriétés affermées

Le 21 janvier 1644, un marché est conclu avec Lazare Tremullas (1), sculpteur de Perpignan, et Joseph Balasco, menuisier, pour faire le tabernacle ou *sacra* du maître-autel. Ce tabernacle devra posséder six colonnes et avoir 1^m75 de hauteur : « *dó sis columnas : té de tenir dit sacra set palms de alsada* » (2).

Trois mois après, un nouveau marché est passé avec Honoré Segasso, *argenter*, de Perpignan, pour « fer un creuhet de la creu de plata, de pes de dotze o tretze onzes, de la matexa manera que es la que té feta per la iglesia de Millas » (3).

Les marguilliers de Corneilla, désirant orner de plus en plus leur église, résolurent de faire sculpter un nouveau rétable. Le 8 mars 1648, une délibération du Conseil général du village désigne divers habitants qui quèteront pour ce rétable en construction (4).

D'autre part, en 1651, les terres de la Fabrique sont affermées à Pierre Cabestany, *pagès*, pour quatorze charges de blé par an (5) — le 15 septembre 1652, elles sont affermées à Jean

(1) Lazare Tremullas, originaire de Villefranche-del-Panadès, exécuta plusieurs travaux de sculpture en Roussillon. C'est lui qui s'engage, le 30 octobre 1643, à faire, pour la somme de trois mille livres, le rétable du Rosaire du couvent des Dominicains de Perpignan. Depuis la Révolution, ce rétable se trouve dans l'église de Saint-Jacques.

(2) Arch. des Pyr.-Or., G. 774.

(3) *Ibidem*.

(4) *Ibidem*.

(5) *Ibidem*.

Peixo qui payera 10 charges 1 picotin de blé et devra laisser la moitié des fourrages pour le fermier suivant (1).

En 1657, Pierre Izarn prend possession de la cure de Corneilla. Il exerce son ministère sacerdotal à la grande satisfaction des habitants, puisque, le 10 mai 1663, les consuls et le bailli de Corneilla, Laurent Castallet, attestent qu'il a rempli pendant six ans les fonctions curiales « *magno cum applausu omnium habitantium* » (2).

Le 19 avril 1664, Antoine Segabres, *mercader* de Perpignan, donne à la Fabrique la relique d'un os de sainte Agathe (3). Cette relique est reçue avec reconnaissance par la paroisse entière.

VII. — Confrérie du Rosaire

Le conseil général des habitants demande que la confrérie du Rosaire soit érigée dans l'église paroissiale. L'érection de cette confrérie a lieu le 20 juillet 1664.

Il fallait encore à cette confrérie une chapelle spéciale dans l'église. Le 2 janvier 1667, le même conseil général prend la résolution de construire une chapelle du Rosaire. Mais où la construire ? Il n'y a qu'à prendre la petite rue qui se trouve entre l'église et le poulailler qui appartenait autrefois à don Joseph de Blanes : *com no y age part més convenient pera edifficar aquella que es pendrer lo carrero que es entre la dita iglesia y gallinera que antes era de don Joseph de Blanes* (4). Dès lors, on décide l'acquisition de ce terrain, et, peu de temps après, la chapelle du Rosaire est construite.

Joseph Castera donne aussitôt à la confrérie trois ayminates de terre.

(A suivre.)

Joseph GIBRAT.

(1) Arch. des Pyr.-Or., G. 774.

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem*.

(4) Voir ma brochure : *Notes historiques sur la Confrérie du Rosaire en Roussillon*, p. 23.





Truch y Tres!



Dins la trinxada 's joga un truch recargolat,
Mentres fan los canons horrible udoladiça.
Entre dos espetechs, lo joch va ben filat,
Com si 's jugués d'En Just (1) dessota la verdiça.

De vi calent, per tots, se joguen un bolat,
Que se 'i heuràn anit, ab tortell y sucissa.
Bon tortell de Nadal! Amb aquell temps gelat,
Si, faràn, boi en mans, alegre cantadiça!

Mes un resquill de boniba un jugador escau,
Que cartes deixa anar, y tot dient: « Truch! » cau.
Lo temps del conduhir y 's segueix la partida.

Un dels mareayres cuil lo joch vermell del mort,
Arreu l'espia y crida, ab cop de puny ben fort:
« Truch y tres! Ne rebreu, minyons, una botida! »

Lluís SALVAT.

(1) Nom d'un cafetista.



Vient de paraître...



J'ai entre les mains le dernier livre de Charles Grando, *El Clam Roig*. La brochure est élégante, sobre, et la couverture, avec ses lettres rouges, éclatant sur un fond discrètement jaune, est d'un très joli effet. Par une délicate attention, l'auteur dédie son œuvre à tous les Catalans qui ont lutté et qui sont tombés pour la défense du droit. Vient ensuite une préface d'Apeles Mestres, le brillant poète barcelonais, ami personnel de notre compatriote, et... je me mets à lire l'ouvrage... Ma foi, quoique je sois parfois insensible au charme d'un mot que je ne comprends pas très bien, *El Clam Roig* m'a séduit, par sa forme,

par sa disposition et par une foule de détails, que je vais essayer de vous dire.

L'ouvrage est divisé en quatre parties bien distinctes : Judicis (Jugement), Ires (Colères), Clams (Clameurs), Vots (Vœux). Sentez-vous la gradation savante qui préside à l'élaboration de ces diverses parties ? Voici d'abord « Vigileu », le cri d'alarme, le tocsin, et le poète interpelle Guillaume et lui demande froidement compte de ses actes ; puis il s'exalte à ses propres paroles, et c'est frémissant devant le cynisme de son ennemi, qu'il lui lance son anathème à la face : « Tant que lo món sera món... els-e seguirà un etern anàtema ! (Tant que le monde sera monde, un éternel anathème les poursuivra). Et l'appel aux armes retentit ! Sus à l'envahisseur, qu'un « bon cop de falç » le repousse dans son antre !... Vient ensuite l'immanquable comparaison, devenue classique, entre Satan et le kaiser, et je passe à la troisième partie, qui constitue le réquisitoire, les pièces à conviction du dossier. Voici les trois rois détrônés qui viennent demander des comptes à l'empereur ; voici les pauvres petits innocents qui simplement lui montrent leurs plaies sanglantes ; voici les mères qui pleurent, les pierres qui gémissent, les morts qui hurlent contre le chacal couronné. Puis le ton s'adoucit, s'apaise brusquement comme harassé. Le peuple, las de crier sa douleur et sa rage, s'arrête, et comme un naufragé, s'accrochant à la moindre épave, se prend à espérer et à former des vœux pour l'avenir. C'est alors des morceaux pleins d'une joyeuse espérance, légèrement voilée de tristesse, au souvenir des maheurs qui se sont abattus sur le pays. C'est le peuple qui retourne à la terre reconquise ; c'est le chant du renouveau ; c'est la grand'mère qui refouie ses larmes pour sourire à son petit-fils, le dernier représentant de la race ; c'est enfin la nation tout entière qui consacre, en des chants d'allégresse, l'affranchissement du droit et de la liberté... Et le chant se prolonge, parmi les bruits du travail repris, les cris de joie et les tintements des cloches victorieuses.

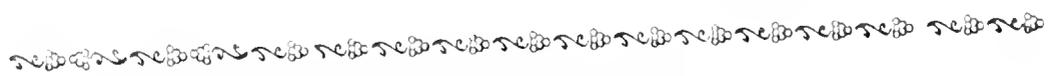
Si nous examinons maintenant l'ouvrage au point de vue poétique, nous y remarquerons une grande diversité dans la forme. Tous les genres y sont employés. Parfois la poésie est légère, le vers coule facilement, harmonieusement. « Ei Renech » par exemple n'est qu'une vaste onomatopée : « Sinistrement l'aygua



rellisea...» En lisant a haute voix, il semble percevoir le léger clapotis de l'eau ; et si vous prononcez lentement : « Y 'l vent mari guisea que guisea... », vous entendrez parfaitement les roseaux frissonner et siffler sous la rafale. De là, vous tombez brusquement, sans transition, sur des vers réguliers, comme ceux d'« El Fusill de Canya », qui semblent avoir été faits pour être mis en musique. L'auteur a même employé parfois des moyens hardis pour obtenir des « effets ». Lisez la fin de la « Veu de les Pedres »... « y les pedres resten mudes... El poble es mort ! » Le dernier vers ne rime pas : il est là comme un intrus, mais comme un intrus qui s'impose par sa valeur, car il termine heureusement la strophe, par sa note énergique et funèbre. Dans « Bon cop de Falç » les changements de cadence donnent au vers une allure énergique qui est une trouvaille de rythme. A-t-on remarqué dans « Cant macabre » ce vers de douze pieds qui vient, dans chaque strophe, compléter admirablement, par son mètre, l'image de longueur, d'ampleur, d'immensité exprimée par le poète ? Dans cette même pièce, une onomatopée parfaite : « Y resquitila el clar crui-xit — dels ossos topant els ossos ». De même, dans « Resurrecció », l'écrivain emploie un grand nombre de mots qui, par leur consonnance métallique, rappellent le son des cloches ; et pour compléter l'illusion, il a soin de bien séparer les vers à l'hémistiche, de façon à marquer, à la lecture, la cadence de la cloche qui sonne. Ce sont là des innovations à remarquer.

En résumé, *El Clam Roig* est une œuvre forte, qui sort du domaine de la poésie ordinaire, et qui restera attachée à l'histoire du Roussillon. Nous sommes certains qu'elle sera très goûtée, chez nous et en Catalogne, non seulement par les lettrés, mais aussi par tous les amis et les partisans de notre France.

Georges ARTUS.



Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Parmi les personnalités les plus en vue pour l'attribution du siège devenu vacant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, nous avons le plaisir de relever le nom de notre ancien archiviste départemental, M. Brutails, archiviste de la Gironde, membre de l'Institut d'Estudis Catalans depuis 1915.



La Revue Catalane au Canada



Nous recevons de notre correspondant Canadien la poésie suivante, empreinte de tout l'enthousiasme vécu par notre collaborateur E. Bonet, lors de la visite du Maréchal Joffre, à Montréal, le 13 mai dernier :

Il est venu !

Triomphe ! Il est venu ! Montréal l'a fêté
Plus qu'on ne fête un prince au jour de sa naissance ;
Montréal a montré sa générosité
Pour le héros hors pair, le sauveur de la France !

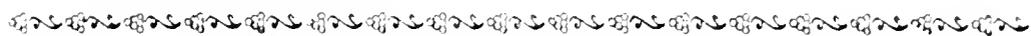
En son passage ici, Joffre a vu la gaieté
Rayonner dans nos yeux remplis de confiance,
Il a pu savourer une hospitalité
Dont il conservera la douce souvenance.

Si tu songes jamais, plus tard, à Montréal,
Tu te rappelleras qu'on t'aime, ô Maréchal.
Quand au « Ritz Carleton », acclamé par la foule,

Tu promenais sur nous ton sourire si franc,
Moi, je pensais là-bas, au pays Catalan,
Où le raisin mûrit, près de la Tet qui coule !...

E. BONET.

Montréal, 13 mai 1917.



Congrès de la Fédération Régionaliste Française

En dépit des difficultés de tout ordre que présentait, à cette heure, l'organisation d'un congrès, la Fédération Régionaliste Française a cru de son devoir de mettre à l'étude, en 1917, *Le Régionalisme et les leçons de la guerre*.

Durant cinq jours, du 29 mai au 2 juin, les diverses Commissions ont examiné un programme des plus intéressants.

La *Revue Catalane* était représentée par M. Jean Amade, agrégé de l'Université.



ECHOS



Pour nos blessés

Une grande tombola comportant 10.000 lots, certains très importants (automobiles, pianos, etc.), a été organisée à Barcelone, courant juin, en faveur de la Croix-Rouge des pays alliés. La recette a été considérable.

Archéologie

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SÉANCE DE LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE (1)

8 janvier 1917

Présidence de M. HÉRON DE VILLEFOSSÉ

M. Héron de Villefosse présente au Comité un fragment de statue de bronze doré, trouvé à Castel-Roussillon. Ce fragment, dont la belle dorure est encore intacte et n'a subi aucune altération, est offert au Musée du Louvre avec le petit bouclier également de bronze doré(2), et un objet en os orné d'une tête de Ménade, découverts dans les mêmes fouilles. Tous les débris estampillés de poterie rouge, des fabriques d'Arezzo ou de la Gaule, recueillis au même endroit, sont donnés au Musée de Saint-Germain. Ces libéralités ont pour auteur M. Henry Aragon, propriétaire du domaine où ont eu lieu les recherches de M. Thiers.

Le Comité adresse à M. Henry Aragon l'expression des sentiments de gratitude, que lui inspire sa générosité, si profitable aux études archéologiques, envers les Musées nationaux.

Le Secrétaire de la Section d'Archéologie,

Maurice PROU,
Membre de l'Institut.

(1) Extrait des procès verbaux, janvier 1917, du *Bulletin archéologique* du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.

(2) Ce bouclier a été reproduit dans le *Bulletin archéologique*, 1913, pl. x. Ces objets ont été offerts au Comité pour le remercier de l'importante subvention accordée pour les fouilles (12.000 fr.) : ces dons, aux termes d'un décret du 17 mars 1917, ont été acceptés par l'Etat pour les Musées nationaux. (Lettre du Ministère de l'Instruction Publique, Sous-Secrétariat des Beaux-Arts, du 17 mars 1917.)

À la mémoire du poète Maragall

Une plaque commémorative vient d'être placée sur la maison où mourut le grand Maragall.

Cette plaque porte l'inscription suivante :

EL XX DESEMBRE MCMXI
FINÀ EN AQUESTA CASA
L'ALTISSIM POETA
JOAN MARAGALL I GORINA

Institut d'Estudis Catalans

Dans sa séance solennelle du 30 mai 1917, l'Institut d'Estudis Catalans de Barcelone a admis parmi ses membres trois célébrités françaises : MM. Paul Painlevé, savant mathématicien, Ministre de la Guerre actuel ; Lucien Poincaré de l'Institut, et H. Gauchat, éminent philologue.

C'est au cours de cette même séance que notre Secrétaire Général, Ch. Grando, eut l'honneur de se voir décerner l'accessit du prix annuel de philologie.

Clôture du Salon de Barcelone

Cette clôture a eu lieu, le 8 juillet, en présence de M. Dalmier, Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. A cette occasion ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur cinq éminents artistes catalans, amis enthousiastes de la France : MM. Santiago Rusiñol, Joseph Llimona, Juan Ciara, José-Maria Sert, Ramon Casas.

Une conférence sur Fra Francesc Eximenis

L'illustre écrivain J. Massó i Torrents, de l'Institut d'Estudis Catalans, vient de donner à Barcelone une très intéressante conférence sur la vie et les travaux de Fra Eximenis, évêque d'Elne vers la fin du XIV^e siècle, dont plusieurs œuvres (El Crestia, dont il n'est resté que les volumes I, II, III et XII, et Llibre dels Angels, et Llibre de les Dones, Scala Dei, Vida de Jesu-Crist, etc...) sont arrivées jusqu'à nous et constituent de magnifiques spécimens de la littérature catalane de la fin du moyen-âge.

Le conférencier, M. J. Massó i Torrents, faisait partie, en

février 1916, de la délégation de trois membres qui représentait l'Institut d'Estudis Catalans à la grande manifestation francophile de Perpignan. Les deux autres membres de l'Institut étaient : MM. Pere Coromines et Pompeu Fabra, président de la section de Philologie, fervents amis de la France.

Nos hôtes

Nous avons eu, les 1 et 2 juillet, le grand honneur de recevoir un vaillant ami de la France, M. le Docteur Solé i Pla, président de l'Union Catalaniste, membre de notre société, venu dans notre ville pour régler certains détails de l'œuvre admirable dont il est l'âme, celle des Volontaires Catalans.

M. le Docteur Solé i Pla nous a remis des spécimens de diverses cartes, publications, timbres spéciaux destinés aux volontaires, exaltant la grandeur de la cause de Justice et de Liberté que poursuivent les nations alliées.

Il est reparti pour Barcelone à 14 heures, salué à la gare par le bureau de la Société d'Études Catalanes et diverses personnalités.

Festa d'Infants i de Flors

Le 17 juin dernier a eu lieu à Barcelone la grande fête annuelle de la jeunesse catalane.

Un ouvrage destiné aux enfants a été édité à cette occasion. Nous y avons relevé avec joie des poèmes de deux auteurs roussillonnais, Joseph-Sébastien Pons et P. Bergue, de la Société d'Études Catalanes.

Club de La Lyre

Notre confrère *la Lyre* vient de se constituer en Club de la jeunesse catalane, pour le maintien de la tradition roussillonnaise et la culture de notre langue maternelle.

Nous ne saurions trop féliciter nos jeunes amis.

Corpus

Au cours d'une fête donnée par l'Orfeo Gracienc (Barcelone), le 7 juin dernier (diada de Corpus), un magnifique chœur de notre collaborateur et ami, M. Alcántara i Gusart, musique du maître Balcells, a obtenu un très vif succès.

F. RIOLS.



De Grecia estant

Bucolica



El sol diu a reveure a sa rendida esposa,
y pel tebi conreu el terroç disjunit
es bada assedegat als ayres de la nit
mentres que, rega endins, el soïch rústech reposa.

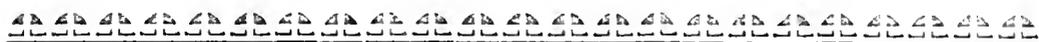
Y deixa veure, en sa barrera, l'horta enclosa,
dins l'humida penombra el treball bençhit :
la verdosenca mata y l'arbre atapahit
y l'inútila flor que se tança oïrosa.

Aprop del magraner, a la llinda assentat,
sòssega 'l camperol ; y s'acosta 'l remat
umplint l'espay serè de sa alegre música.

Amanyagat per l'hora y l'eneis ambient
ei soldat foraster romia somrient
ai lloure de la gleba y de la pau bucòlica.

FR. SALVAT.

Grecia, 1917.



LIVRES & REVUES



Associacio Protectora de l'Ensenyança Catalana

L'annuaire de 1916 nous apporte la preuve réelle du développement croissant de l'étude de la langue catalane. Cette association qui de 1913 à 1917 vient de passer de 100 à 800 membres, constitue un exemple frappant.

Abdique (Daragon, éditeur, Paris.)

M. Jean Hennessy, député de la Charente, vient de nous adresser ce très intéressant opuscule, émouvant dialogue entre un soldat de la garde et le Kaiser sanguinaire.



Institut d'Etudes Méridionales

Nous avons reçu le rapport de l'année 1915-1916 qu'a bien voulu nous adresser M. Joseph Anglade, membre de la Société d'Etudes Catalanes, professeur de littérature méridionale à l'Université de Toulouse. Ce rapport mentionne l'attribution avec la mention *bien* du Diplôme Supérieur d'Etudes Méridionales à notre compatriote, M. l'abbé Fouché, professeur de lettres.

Il est rendu compte des travaux et conférences. Parmi ces dernières, il convient de signaler une série de six conférences sur la langue provençale, données par les professeurs de l'Institut d'Etudes Méridionales à l'Institut d'Estudis Catalans de Barcelone, devant dix-huit maîtres en philologie.

Ofrena (Corts Catalanes, 550, Barcelona)

Cette revue, complètement transformée, vient d'inaugurer la publication d'une série très intéressante d'articles et d'œuvres des meilleurs écrivains de la jeune école catalane. Parmi les collaborateurs roussillonnais figurent plusieurs membres de notre Société.

Nous recommandons vivement la lecture d'*Ofrena* à tous nos amis.

Lluita

L'ami Castanyé, l'un des plus fervents francophiles de Barcelone, nous adresse les premiers numéros de *Lluita*, vaillant organe catalan anti-allemand. Nos bien vifs remerciements.

En Route

La revue parisienne *En Route* publie un brillant article de notre collaboratrice M^{me} d'Espie, de la Société d'Etudes Catalanes (en littérature Marie de la Hire), sur les cités dévastées, avec de très intéressantes illustrations prises sur le théâtre même de la guerre.

La questio de les aigues de Lanos

(Barcelona, Imp. Elzeviriana de Borrás, Mestres i C^{ra})

Dans cet ouvrage se trouve synthétisée l'importante question de droit qui a surgi à la suite du projet de dérivation dans l'Ariège des eaux catalanes du lac Pyrénéen de Lanos.

Nous félicitons bien cordialement l'auteur, le D^r Francesc Albó i Martí, pour ce précieux travail.

Dictionnaire orthographique

L'Institut d'Estudis Catalans annonce dans son rapport annuel la publication très prochaine d'un dictionnaire orthographique complet (40.000 mots).

Fleurs de Route (poésies, par Ch. Bauby. Imp. Comet, Perpignan.)

Poèmes de jeunesse remplis de promesses pour demain, d'une inspiration émue, d'une facture agréable malgré quelques faiblesses. Cette plaquette, qu'Emile Ripert a préfacée, contient quelques pièces bien venues, sur le Roussillon et la Provence.

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
s'engagent que leurs auteurs.

CATALANE

Diàleg dels Morts

II

Maria-Teresa d'Àustria.

Ets tu? Mal redimontre!
Jamai ve massa tard
de la peste el rencontre.
De viure has sigut fart?
O si és, vell arrupit,
que 'l món t'hagi escupit?

Ton amo d'Alemanya,
ta fe, ton dret, ta llei,
no t'ha, amb tot i sa manya,
trobat caique remei?
Vols dir que, amoïnats,
metzines t'ha donat?

Oi! Amb quanta malícia
i folls renecs, tantost
escombrà de Galícia
el Rus a la teua host,
Guillem, en rampell d'ure,
t'imposà l'Hindenburg!

No't va doncs fer vergonya
deure-li 'l salvament?

Ni quan, sus la Polonya
rebatent-se al moment,
en despit d'espeteecs
l'hagué amb quatre mossees?

Pobra fallada closca!
Si 't plau o si no 't plau,
l'Amo, amb ullada fosca,
te reclamà la clau.
I ara, Prússia brutal,
sol mana ell en l'hostal.

Desençà de Sadowa,
data d'esclavitud,
l'Àustria no ha tret pell nova.
Sa antiga magnitud
n'ha fet ximple abandonó
al ferest domadò.

Bé pots parlar de gloria,
progenia dels Habsburg!
No ets pus que vil escoria
botant als peus del Turc.
Mai, mai devot del Christ
amb tals socis s'ha vist.



Déu meu! Per cap de colla
té l'heretge Luther,
i, alçant « Mata! Degolla! »,
Mahom per devanter.
Bulgres, Hongres, Austriaes
fan « sí, sí », ben manyaes.

Prou guanya noble fama
Christià regit així!
Els pobles, tots en flama,
trepitja, com butxi
estacant dónes, vellis
i niners, a gavelis.

Més el coll se li serra
amb humiliant nus,
més fa com si la guerra
fós sa obra. Trist ilús!
Si ets fort de lloms i mans,
afanya 't pels Germans!

Ton còs cansat doblega!
Vés fent, totxo vailet,
la cavada i la sega!
Es per l'Amo i'esplet;
tu hauràs, com gallardó,
la palla amb el cardó.

Dalt de tot l'Alemanya!
L'aligot dels dos bees
amb qui ho vol fa companya;
més vetlla, els ulls rebees,
urpa a punt, su 'l pobret
que pidola son Dret.

Ogre, tigre, o dimoni,
ja sabrà compartí,
tant aviat l'hora soni,
el cobejat botí:

les carns pendrà 'l golós,
i els altres tindran l'òs.

Francese-Josep, és broma
o veritat açò?

Uix! Cal que faci a un home
jo, dòna, la lliço!

L'angoixa no 't confon
de ta avia? Dones respon!

Francese-Josep.

No crideu tant! Ja ho sento...

Prò 'm faig un poc vellet.

A passeig, si no 'm sento,
em dol el cervellet...

No deieu de l'hostal?

Que va mal? Mal; o i tal!

Mesos ha que ni 'm deixen
la nit aclucar l'ull.

De soldats que parteixen,
Jesús! quin batibull!

Hom no sab com hom viu.

No fan la guèrra, diu?

De quan en quan recados
envia el bon amic

Guillem. Té tants enfados!...

Ara jo mai escric.

Tot està pla apuntat;
marxa a ditxes l'Estat.

Quin home el rei de Prussa!

Jo i son avi, un feix d'anys
hi ha, vam fer batuçà.

Vaig perdre. Amb tot, companys
quedarem més que mai.

El vell Guillem, bon jai!

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus

REVUE

CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

Diàleg dels Morts



II

Maria-Teresa d'Àustria.

Ets tu? Mal redimontre!
Jamai ve massa tard
de la peste el rencontre.
De viure has sigut fart?
O si és, vell arrupit,
que 'l món t'hagi escupit?

Ton amo d'Alemanya,
ta fe, ton dret, ta llei,
no t'ha, amb tot i sa manya,
trobat calque remei?
Vols dir que, amoinat,
metzines t'ha donat?

Oi! Amb quanta malícia
i folls renes, tantost
escombrà de Galícia
el Rus a la teua host,
Guillem, en rampell d'urc,
t'imposà i'Hindenburg!

No 't va dones fer vergonya
deure-li 'l salvament?

Ni quan, sus la Polonya
rebatent-se al moment,
en despit d'espetees
l'hagué amb quatre mossecs?

Pobra fallada closca!
Si 't plau o si no 't plau,
l'Amo, amb ullada fosca,
te reclamà la clau.
I ara, Prússia brutal,
sol mana ell en l'hostal.

Desençà de Sadowa,
data d'esclavitut,
l'Àustria no ha tret pell nova.
Sa antiga magnitut
n'ha fet ximple abandó
al ferest domadò.

Bé pots parlar de gloria,
progenia dels Habsburg!
No ets pus que vil escoria
botant als peus del Turc.
Mai, mai devot del Christ
amb tals socis s'ha vist.

SEP 27 1917

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

Déu meu! Per cap de colla
té l'heretge Luther,
i, alçant « Mata! Degolla! »,
Mahom per devanter.
Bulgres, Hongres, Austriacs
fan « sí, sí », ben manyacs.

Prou guanya noble fama
Christià regit així!
Els pobles, tots en flama,
trepitja, com butxi
estaçant dónes, vells
i ninets, a gavells.

Més el coll se li serra
amb humiliant nus,
més fa com si la guerra
fós sa obra. Trist ilús!
Si ets fort de lloms i mans,
afanya 't pels Germans!

Ton còs cansat doblega!
Vés fent, totxo vailet,
la cavada i la sega!
Es per l'Amo l'esplet;
tu hauràs, com gallardó,
la palla amb el cardó.

Dalt de tot l'Alemanya!
L'aligot dels dos becs
amb qui ho vol fa companya;
més vetlla, els ulls rebecs,
urpa a punt, su 'l pobret
que pidola son Dret.

Ogre, tigre, o dimoni,
ja sabrà compartí,
tant aviat l'hora soni,
el cobejat botí:

les carns pendrà 'l golós,
i els altres tindran l'òs.

Francesc-Josep, és broma
o veritat açò?
Uix! Cal que faci a un home
jo, dòna, la lliço!
L'angoixa no 't confon
de ta avia? Doncs respon!

Francesc-Josep.

No crideu tant! Ja ho sento...
Prò 'm faig un poc vellet.
A passeig, si no 'm sento,
em dol el cervellet...
No deieu de l'hostal?
Que va mal? Mal; o i tal!

Mesos ha que ni 'm deixen
la nit aclucar l'ull.

De soldats que parteixen,
Jesús! quin batibull!
Hom no sab com hom viu.
No fan la guerra, diu?

De quan en quan recados
envia el bon amic
Guillem. Té tants enfados!...
Ara jo mai escric.
Tot està pla apuntat;
marxa a ditxes l'Estat.

Quin home el rei de Prussa!
Jo i son avi, un feix d'anys
hi ha, vam fer batuça.
Vaig perdre. Amb tot, companys
quedarem més que mai.
El vell Guillem, bon jai!

Bismarck també mal home!
Es mort ; Déu li perdó !
Volgué pactar amb Roma.
Jo, 'l Victors, Déu ni dó!
Amb tota bona fe,
d'amics costa-us de fè...

I és alegra l'estancia
aquesta ? Els aires, sans ?
També 'm dóna un poc ansia
la tertulia dels Sants.
Com va que en lloc en veig
de Sants ? No fan barreig ?...

Vaia ! Passeu-la bona !
vull mirar si seràn
perquí els fills i la dòna.
I 'l meu nebot Ferràn ?
Anc xerrin que sóc sord,
oï a dir que és mort.

El Ferràn, mala plaga ;
sorrut ; volunterós.
Més al Cel tot s'apaga.
Igual, jo, rancorós
no ho sóc. Doncs : « Fem la pau ! »
Salut, i adeusiau !

L'arxiduc Ferràn.

Jo no soc el que busca
les paus. Lluny del regnat
he volgut vida llusca.
Més que rei ni magnat,
amb cor per mi batent
hagués passat content.

Però, ma petja obscura,
la seguí l'assassí...

Doncs, quin diable ens procura
vostre presència ací ?
Es la vellò o 'l coltell
que us ha hagut, mala pell ?

Prou trobà el regicida
a la mare i a l'hereu.
Vos, res... Bah ! quina vida !
Quedar-se al món, poc preu,
tot comptat, pot valer,
si no 's té pus daler.

Com trémola guspira
sempre a punt d'esvaïr,
el vellot sols respira
per a manja i païr ;
mentre 'l regne, sèns braç
ni cap, va a mal horraç...

Jo també somniava
lluitar prop dels Germans.
Prò en ells no confiava.
Jo hagués, lliure de mans,
seguint rêtort camí,
fent no per ells, per mi.

Èns ensenya l'història
lo que 's treu d'un amic.
De Bismarck tinc memoria,
anc més de Metternich.
No és suprema virtut
que guanyi al fort l'astut ?

Mes ho ha dit l'Avia magna :
« Per l'Austria està conclòs :
« vassalla. » Ai ! Com li sagna
el cor de set dolòs,
vegent que treballem
sols pel Prussia Guillem ?

I a mi?... Encara a Déu plagui
que 's compleixi el seu vot!
Potser que qualqu pagui
fins a naltres i tot...
Més si vé la dissort,
qui pagarà? El consort...

Ja de nou ens apreta
el Rus. Antany espert
a fer sàbia retreta
deixant país desert,
ara 's torna, i, valent,
fereix a cop calent.

Si fosqueja avui-día,
què serà el cel demà?
Puix als que 'l cor odia
cal pareixe estimâ,
seguim batallant junts,
apilant morts a munts.

Novembre 1916.

Tot caigui, 's fongui, esclati,
prô, a tot preu, cal desfer
l'enemic. Primè 'ns mati
el llamp de Lucifer,
si cal veure invençuts
Francés i Inglés toçuts!

Sobretot l'aborrerta
raça de l'altiu Gall!
La llengua se 'm fés erta,
la veu, amb sec rogall,
al canyó se 'm glacés,
per maleï al Francés

ànim sobrer tindria.
D'un cop, malaverany!
xafar-los tots voldria...
Què bleixeu, cap-cigrany?
Això no compreneu?
Aneu al llit! Aneu!

Pau BERGA.



Flors de Sang



Jo era el cantayre de la Pau,
de la bellesa y l'armonia,

a écrit le poète dans le magnifique *preludi* qu'il donne à son récent ouvrage.

Apeles Mestres a chanté, en effet, en de merveilleux poèmes, la paix et le travail, et l'harmonie touchante de la nature a fait vibrer sa lyre d'accents sublimes : *Idilis, Cantis Intims, Odes Serenes, Abril, Margaridó, Gaziél, Poemes de Mar, Poemes de Terra, Poemes d'Amor*, etc., pour ne citer que les meilleurs. Dans ces poèmes, l'auteur de *Flors de Sang* a toujours été le chantre inspiré de la fraternité.

Que l'on ne s'étonne point si nous considérons l'œuvre d'aujourd'hui non comme un livre de guerre, se distinguant des précédents par sa note belliqueuse, mais comme un livre pacifiste continuant l'œuvre de fraternité, d'harmonie et de beauté de l'illustre écrivain. L'on ne peut pas dire que l'auteur de *Flors de Sang*, en stigmatisant le crime allemand, en soulignant l'horreur de la guerre actuelle et l'infamie de ceux qui l'ont provoquée, ait voulu exciter des passions ; l'on doit reconnaître, au contraire, qu'Apeles Mestres a merveilleusement réussi à flétrir dans ses poèmes tout ce que la guerre actuelle a d'odieux, depuis la lâche agression longuement préméditée des empires centraux jusqu'aux procédés barbares de destruction imposés à la Civilisation par la soif de conquêtes ou de sang des despotes.

La conclusion de *Flors de Sang* (voir *Oda tràgica*) ne prête à aucun doute :

Benhaurat entre tots serà aquell dia
en que si un ambiciós li crida al poble :
« Sus, a matà y morir ! Sus, a la guerra ! »
el poble respondrà : « La guerra és morta,
la raça de Cain és ja extingida.
Visca la Humanitat ! Visca la Vida ! »

Nous ne nous attarderons pas à analyser dans ses détails cet admirable recueil de poèmes. Nous ne pourrions qu'amoindrir la valeur d'une conception dont nous osons à peine effleurer les bases. Toutefois, qu'il nous soit permis d'en énumérer les principales beautés. Voici des pièces ironiques d'un piquant effet : *La Pau*, *Nova Sembra*, *Himne de boig* (1). Les poèmes qui suivent, *L'Orfaneta* (2), *El rey jove* (3), *Cultura moderna*, *Elegia* (4) pleurent tous les malheurs de la Belgique. Et le poète ne se lasse pas de maudire le Kaiser et son entourage. Notons également *Nadal a la Trinxera* (5), le célèbre *No passareu* (6), *Obsessió* (7), *La Mort de la Idea* :

(1) *Rev. Cat.*, t. ix, p. 150.

(2) *Rev. Cat.*, t. ix, p. 77.

(3) *Rev. Cat.*, t. ix, p. 129.

(4) *Rev. Cat.*, t. ix, p. 173.

(5) *Rev. Cat.*, t. ix, p. 193.

(6) *Rev. Cat.*, t. x, p. 69.

(7) Publiée par la *Rev. Cat.*, t. x, p. 81, sous le titre original « Sang » et avec une intéressante variante.

Avuy, al caure atravessat el crani
per un esquitx de plóm,
¿ qui podrà dir quantes idees fugen
per 'quell forat sangnós !

L'home reemplaça al home, l'arma a l'arma
¿ però y la Idea?... Oh no !
per tan gran crim Déu vos perdoni, Cèsars,
jà que l'Home no pot.

La rabó dels Sense-cor, L'Aliga negra, La Patrulla, Non-non (1), Analema (2), La Marsellesa (3), En la mort de l'Enrich Granados, que nous donnon ci-après, sont des pages d'une réelle valeur poétique.

En la mort de l'Enrich Granados (4)

Per guardar tot ensemps ab tes despulles
ta inspiració, tos ideals, ta gloria,
calía una gran tomba ;
y aqueixa tomba, el monstre de la guerra
— justicier, malgrat ell — te l'ha donada.

Dorm en pau, allà al fons, allà hont no torben
les lluytes homicides
la santa pau dels morts ! La tomba és fonda
y és ampla y és sagrada ;
l'onada alçant-se és el fossar que l'obre ;
la llosa que la clou, una altra onada.

Quan de nit les estrelles,
eixint del mar com notes lluminoses,
se desgranin pel cel y magnifiquin
la immensitat del firmament, llavors
ens semblaràn excelses melodies
sepultades ab tu, que al cel envies.

Y per damunt del passatger estrèpit
d'aqueix gran crim que anomenem « la guerra »,
tes derrerres cançons, fetes estrelles,
ressonaran eternament més belles
en el concert de la bellesa eterna.

(1) *Rev. Cat.*, t. ix, p. 121.

(2) Voir *Coq Catalan* du 11 août 1917.

(3) *Rev. Cat.*, t. xi, p. 111.

(4) Célèbre compositeur catalan, victime de la piraterie boche (torpillage du *Sussex*, 24 mars 1916).

Il y a là des richesses d'expression, des trouvailles de rythme, des inflexions et des accords, des images qui sont de vraies merveilles.

Dans toutes les œuvres d'Apeles Mesires, l'on devine l'artiste peintre ; quelle expression, quel coloris, quelle netteté dans les images ! Certaines ont la concision d'un adroit coup de pinceau :

Çà y enllà un cavall damunt la neu fa taca
y la negror d'un corb fa taca damunt d'ell.

Et voici de curieux effets, fruits d'une observation savante :

Jà s'òu gran remor
de portes que s'obren,
una, dues, tres,
fins a obrirse totes...

Cette œuvre, à la fois patriotique et pacifiste, d'Apeles Mesires, œuvre qui n'est point terminée puisque l'auteur nous annonce la publication très prochaine du poème *Atila* (1), vient dignement couronner sa brillante carrière littéraire et ajouter un nouveau fleuron à la gloire déjà grande de l'illustre maître.

L'auteur de *Flors de Sang* est, non seulement l'un des meilleurs poètes contemporains, mais aussi l'un des plus estimés et, certes, nous ne l'en admirons que davantage, et comme *homme* et comme *génie*.

Charles GRANDO.

(1) Voir extrait inédit d'*Atila*, *Rev. Cat.*, t. x, p. 141.



Mort d'En Prat de la Riba

Ven de morir, a l'edat de 47 anys, una de les figures les més ilustres de Catalunya, el mestre Prat de la Riba, president de la *Mancomunitat* i de la *Diputació*, i home polític eminent.

Nos associem al dolor dels nostres germans de rassa per tan irreparable perdua.





Desvari



L'amor se cotxa en ta falda,
La nit fosca en tos cabells,
Tos llabis semblen clavells,
Ton mirar la llum de l'alba.

Com poncella que floreix.
Ta boca vermella embaume,
Tu est la nymfa i jo 'l faune,
El faune que 't persegueix.

Quan per la vall te passeges,
Quan vas trestejant per l'hort,
Me senti neixer 'n el cor
Un clap de folles enveges.

Quan amb raons me gronxoles,
Quan tu m'embriagues de fum,
Me sembla senti 'l perfum
De vergonyoses violes.

Com una flauta encantada
Com los passos sus la molça,
Voldria que ta veu dolça
Diguès un conte de fada.

Mes pensades amoroses
Elles totes son per tu ;
Com voldria en un petó
Veure nostres ànimes foses !

P. FRANCÍS.



Impressions de Collioure

Réflexions sur le Félibrige en Roussillon



(SUITE)

Ces méditations sur Collioure et le Roussillon, ville et pays longtemps espagnols, trait-d'union naturel entre le Languedoc et la Catalogne, devaient nous préparer à rencontrer sans étonnement dans la littérature catalane et dans le félibrige roussillonnais le sentiment d'une parenté séculaire, d'une communion assez étendue de langage et d'idées, gage précieux d'union entre deux provinces, entre deux nations sœurs. Mettre en lumière ce dernier « signe de famille », cultiver ces anciens germes dans un terrain préparé de longue date, les faire épanouir en une gerbe d'aspirations fraternelles, telle doit être, en deçà comme au delà

des Pyrénées, la tâche des esprits généreux, des associations et des groupements, conscients des nécessités de demain et des répercussions d'une « propagande » loyale et bien entendue, d'une « pénétration » réciproque, sur les intérêts matériels et moraux des deux nations.

Dès la première heure de sa Renaissance, au xix^e siècle, la littérature catalane — d'Espagne — avec un sentiment très net de ses origines, s'est rattachée à l'ancienne littérature des troubadours, en langue « limousine ». La langue d'ó (1) comptait autrefois les mêmes dialectes principaux qu'aujourd'hui, moins divergents parce qu'ils étaient soumis à l'influence prédominante de l'un d'entre eux. Illustré par les premiers et les plus grands troubadours, le dialecte limousin était devenu la langue littéraire commune à tout le Midi, et, par delà les frontières françaises actuelles, à l'Italie du Nord, à l'Espagne et au Portugal, jusqu'aux premières tentatives de littératures nationales distinctes. Voilà pourquoi, de Barcelone à Valence, du Llobregat aux Baléares, l'appellation de langue limousine (*llengua lemosina*) s'applique encore au catalan, au valencien, au majorquin, héritiers de l'ancienne langue ; elle est devenue le mot de ralliement des poètes.

Ecoutez le célèbre « Adieu, montagnes » *Adeusiau, Turons*, du précurseur Aribau, « premier écho de la Muse moderne en Catalogne » : « En *limousin* résonna mon premier vagissement — quand je buvais le doux lait du sein maternel... Si, quand je me trouve seul, je parle avec mon esprit — je lui parle en limousin, car il n'entend point d'autre langue ». — Ou encore le poète valencien Llorente : « Amis, frères, la *patrie limousine* - partout renaît ! l'églantine de notre gai savoir jette ses pousses. — Joignons-nous à l'armée déjà couronnée de lauriers — formons, Valenciens, une troupe — qui jamais ne soit défaite.

L'activité de cette « troupe » poétique, formée des trois pléiades catalane, valencienne et majorquine, avait commencé en 1839, avec Rubio y Ors : vingt ans après, elle aboutit à une première consécration publique et solennelle de la langue renouée. En

(1) *Oc* est devenu *ó* (Midi) ; *oïl* est devenu *oui* (Nord) ; dites langue d'*ó* et langue d'*oui* et non plus langues d'*oc* et d'*oïl*.

1859, à Barcelone, étaient rétablis les « Jeux floraux » fondés en 1393 par Jean I^{er} d'Aragon. La même année, de l'autre côté des Pyrénées, éclatante d'immortelle jeunesse, apparaissait *Mirèio*. C'était le fruit du rajeunissement parallèle et indépendant d'un autre rameau de l'ancienne langue limousine, de la persistante langue d'ò. On sait quelles relations amicales s'établirent entre les poètes de Catalogne et les félibres méridionaux. Un fait suffira à les symboliser. En 1868, Mistral figurait aux Jeux floraux de Barcelone. Un des lauréats lui fut présenté comme la gloire à venir de la Catalogne. C'était Jacinto Verdaguer, le futur auteur de l'*Atlantide* (1877) et du *Canigó* (1886), portant la *barretina* de l'étudiant (1).

Je n'ai pas à dire dans le détail comment les félibres du Roussillon ont suivi pour leur part le conseil de Mistral ; « Des Alpes aux Pyrénées et la main dans la main, — poètes, relevons donc le vieux parler roman ! » (2). Qu'ils aient les yeux tournés vers le pays d'ò et la Provence ou, plus souvent encore, vers la Catalogne, dont le dialecte — notamment à Collioure — frappe leur oreille de sonorités à peine distinctes de celles du leur propre, dont l'activité intellectuelle, par les livres et par la presse, est si féconde, ils accomplissent toujours la même tâche. Leur régionalisme littéraire n'est pas moins bienfaisant. N'ont-ils pas une dette particulière à payer au plus grand des poètes catalans ! Il est devenu le premier de leurs « classiques », en chantant la montagne nationale du Roussillon. Un bon félibre Roussillonnais peut-il lever les yeux vers le Canigou sans rendre en lui-même hommage aux gracieuses et grandioses imaginations de Verdaguer ?

Allez à Perpignan : vous y verrez, dans les belles « Allées des Platanes », une œuvre charmante et forte du sculpteur Sudre. Un pâtre roussillonnais, en costume traditionnel — béret, boléro, culotte courte et espadrilles haut lacées — s'y accompagne sur la guitare : il chante la gloire du Canigou. Sur les pentes, derrière

(1) Tiré, ainsi que les citations précédentes, de la remarquable étude sur la *Renaissance de la Poesie catalane* placée par Albert Savine en tête de son édition, avec traduction française, de l'*Atlantide*, Paris, Alb. Savine, 1887.

(2) *Sirvente aux Poètes catalans*, 1862, dans Mistral, *Isle d'Or*, Avignon, 1876, p. 72. — Sur les poètes roussillonnais, voir Jean Amade, *Anthologie catalane*, 1^{re} série, Perpignan, Imprimerie Catalane.

les ramures, apparaissent, vaporeuses et légères, les fées de ces « montagnes fortunées ». Elles écoutent, ravies, l'hymne sacré du Roussillon. On dirait le cœur des Fées (*chor de gojes*) venant bercer, de leurs incantations, le jeune héros Gentil, du poème de Verdagner, et l'enivrer du rêve candide des sommets. Par un autre symbole, on pourrait y voir la Muse de Catalogne, entourée des autres Muses méridionales, favorisant de sa présence l'inspiration du poète local.

Feuilletez le petit livre que M. Louis Pastre a consacré à une heureuse tentative d'enseignement, aux écoliers, du français par le catalan (1) vous y trouverez un cours très simple mais très précis de grammaire catalane, encadré entre deux séries parallèles de morceaux en vers et en prose, empruntés aux écrivains récents des deux côtés des Pyrénées. La facilité avec laquelle vous passerez de l'une à l'autre nuance du dialecte — pour aboutir à quelques pages puisées aux sources anciennes de la langue — vous montrera quel trésor intellectuel pourrait s'offrir, avec peu d'effort, à la curiosité des lecteurs et étudiants méridionaux.

Ne doit-on pas, après cela, souhaiter que les félibres d'en deçà, guidés par leur illustre majoral, J. Bonafont, âme de la Renaissance roussillonnaise, prennent une conscience de plus en plus nette de leurs affinités avec la Catalogne d'outre-mont, que leur vision embrasse l'ample étendue de la « terre » et qu'un jour prochain, faisant écho à Verdagner, quelqu'un d'entre eux peigne en son œuvre toute la « Catalogne » et nous donne peut-être une nouvelle « Mireille » ? L'image de cette œuvre semble déjà hanter les rêves des plus récents. A travers « les Heures qui passent » du délicat et pensif poète P. Francis, elle a son heure réservée, « la douce Catalogne, couronnée de rose — dame à l'allure souple, à la parole suave, — vierge infiniment pure sous le grand ciel bleu ».

Catalunya la dolça ab corona de rosa,
Dona d'anar ritmic, d'idioma suau,
Verge puríssima sota del gran cel blau

(1) Louis Pastre, instituteur à Perpignan, *Le Français enseigné par les exercices de traduction de textes catalans aux enfants de 9 à 15 ans*, Perpignan, chez l'auteur. — Du même : *Le sous-dialecte Bas-Languedocien de Clermont-l'Hérault*, Perpignan, Imprimerie J. Comet, 1913,

Cependant le moment présent n'est guère favorable à l'écllosion des poèmes de la Paix. Elle reviendra un jour « la Paix, la douce Paix, la reine souveraine — elle étendra son baume sur notre cœur blessé. » (1) Tandis que les Catalans, unis à leurs frères des autres provinces, maîtrisent les assauts de la Bête, usent ses griffes et brisent ses crocs, avant de l'abattre, qu'ils écoutent plutôt la « malédiction » *el Clam Roig* du poète Charles Grando. Elle versera, en leurs cœurs, s'il en était besoin, un nouveau flot de sainte fureur.

La lecture des éloquents poèmes détachés les premiers de cette œuvre pour la *Revue Catalane* (2) et, peu après, un entretien où le jeune poète nous en disait la genèse spontanée, et quelle suite de fresques désolées et vengeresses il avait voulu peindre, évoquait en notre esprit le souvenir des immortels « Tragiques » de d'Aubigné. Qu'il puisse y avoir lieu à un tel rapprochement, n'est-ce pas déjà une belle récompense de l'audace du poète et de l'autorité avec laquelle il manie une langue nerveuse, âpre et cinglante ?

Le maître écrivain Apeles Mestres a envoyé, de Barcelone, son suffrage à l'œuvre nouvelle. Il faut sourire, après cela, de certaine polémique, à propos d'un prix de 300 *pessetes* que Ch. Grando vient d'obtenir, de l'*Institut d'Estudis Catalans* de Barcelone, pour une Étude manuscrite sur le dialecte de Perpignan et de la plaine du Roussillon. Y eût-il quelques germanophiles égarés parmi les membres de l'« Institut » — et c'est un peu notre faute qu'il faille aller étudier *nos* origines et *nos* dialectes dans les Universités allemandes ! — il conviendrait de les remercier d'encourager un poète français dont le patriotisme est aussi éclatant. Félicitons M. Grando d'étudier de près, avec une méthode précise et une heureuse patience, les ressources de son dialecte. Il imite en cela le grand Mistral.

Si, par aventure, vous assistez à une fête « catalane » à Perpignan, comme j'en ai eu le plaisir lors de la dernière sainte Estelle

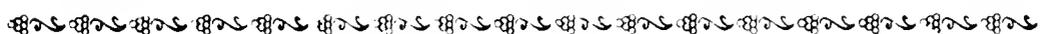
(1) P. Francis, *Les Hores que passen* (Catalunya ; Benvinguda), Perpignan, Imprimerie Catalane, 1917.

(2) *La Veu de les Pedres* (La Voix des Pierres), *Cant macabre*, dans le n° du 15 mai 1917 de la *Revue Catalane*, organe de la Société d'Études Catalanes, Perpignan.

(20 mai 1907), ne manquez pas de pousser jusqu'à Rivesaltes. Deux heures vous suffiront pour voir la maison natale de « notre Joffre ». Paisible et modeste, en la rue banale et étroite, elle semble ignorer l'importance qui lui est échue tout-à-coup. Elle n'est que l'une des nombreuses demeures provinciales où s'est élaboré lentement le « miracle » de nos vertus foncières et solides. Dans la chambre où le futur vainqueur de la Marne vint au monde, il n'y a absolument rien qui mérite l'attention, sauf cette simplicité même. Au surplus, qu'y chercheriez-vous ? La secrète pensée du maréchal se formant obscurément ? la source première de son héroïsme?... Tous les jours, à Collioure, nous passons devant une image familière, « un homme de guerre » — Joffre — assis à son bureau, relève sa tête, tout à l'heure penchée sur une carte. Il vient de prendre quelque décision suprême. Il semble solliciter une adhésion sans réserve : chaque fois, l'aspect de cette physionomie nous émeut. Est-ce l'ascendant de son regard droit, de son front grave, de la bonté mâle peinte sur ses traits ? N'est-ce pas aussi l'inscription en pure langue catalane ? Elle a été évidemment choisie par quelqu'un qui ne fait rien sans dessein, pour dire à tous d'où il est venu — de son cher Roussillon natal — ce qu'il a dessein de faire, et comment l'antique parler de la race soutient, à l'heure décisive, une mise au service d'un commun idéal : « Aux armes, tous, jusqu'à tuer la guerre » *Amunt les armes, fins matar la guerra* (1) !

René LAVAUD,
Agrégé des Lettres.

(1) Angel Guimera.



PHILOLOGIE

Essai de Grammaire historique de la Langue Catalane (Ruscino, n° 7)

Nous donnerons dans notre prochain numéro une analyse succincte de la première partie de cette œuvre de notre éminent compatriote, M. l'abbé Fouché.



DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan



(SUITE)

En 1340 (le 30 mai), les consuls de Perpignan ordonnèrent la reconstruction du porche (*porticum*) ou passage couvert, voisin de la *Loge dels Richs Homens* (*Logam Procerum*), entre les ateliers des draperies et le marché ou place de *La Pella* qui devra être fermé « versus plateam *Droitum* et eorum *Logam* et versus plateam *Boeria* » et éclairé la nuit par une lanterne (1). Ce porche devait être démolí complètement jusqu'à la maison de Pierre Garrigue, ancien *mercader* de Perpignan, et rebâti avec des poutres en bois, lequel serait *uberta* de *fulla bona*. La hauteur du porche (*porticus de pla*) aurait, du côté des ateliers (ouvroirs), vingt-trois pans et du côté des boutiques de la *pella*, vingt-trois pans également. Mais une contestation s'était élevée entre les drapiers Pierre et Raymond Laurador frères, Jean Gibert et Raymond de Peralba, possesseurs d'ateliers sous ce porche, qui invoquaient la prescription trentenaire (2) et s'opposaient, de ce fait, à la démolition de cet édifice, tandis que les consuls Pierre Grimald, Bernard Aybrí, Guilhem Adalbert, Pierre Pastor et Vincent d'Arria (*Ria*), dans l'intérêt de la ville, soutenaient que le porche était trop bas (3), et demandaient aux arbitres Guilhem Adalbert, bourgeois, bayle de Perpignan, Bernard Pin et Jean Gil, de faire abattre cet immeuble construit contrairement à tous les réglemens, et qui, la nuit, pouvait être la cause de nombreux accidents (4). D'un commun accord, on conclut à la démolition complète du porche.

(1) En tête de la sentence arbitrale, le document porte : *Carta del porxe dels obradors davant la pella, e una laltesa qui deu cremar de nit, e son-bi tenguts los obradors, aixi com se conte en aquesta sentencia*. Suit le document en latin que je vais résumer sommairement. Arch. comm., AA. 3.)

(2) *Triginta anni elapsi et plus*. (*Ibidem*.)

3) *Dicti consules asserebant quod dictus porticus erat nimis bas.*

4) *Cum de nocte possent multa pericula emineri hominibus per dictum porticum denocte meantibus.*

L'acte fut passé le 30 mars 1346 pardevant Antoine Collioure (Coquilberri), notaire, en présence des témoins Bernard Olibe, docteur ès-lois, Antoine Agusti, recteur de Canet, Pierre Pastor, scribe, et Pierre de Pirra, mandataire du notaire public, qui a apposé son seing manuel (1).

D'après l'ordonnance des clavaires de Perpignan, les rues devaient être percées sur l'emplacement même de la *Pella* et devaient former quatre rues pour aboutir l'une à la Loge de Perpignan, l'autre au *Macell*. Le *Macell major* (ou boucherie) était situé à côté de la *Plassa del Pa* (marché au pain), qui occupait lui-même une partie de l'emplacement où s'éleva le Palais de la *Deputacio* (Députation locale) ou « Ancien Palais de Justice ». Une autre rue devait aboutir aux rues de la *Brunateria* (2) et de la *Ganteria Vella*, qui longeaient la *Pella* où se tenaient les pelletiers, les fripiers et les drapiers (3). Une quatrième rue devait aboutir à la *Peixoneria* ou *Pescaleria* (4) (poissonnerie); cette rue, sous le roi Sanche, avait été portée à la *Plassa Nova*.

L'ordonnance des clavaires de Perpignan défendit de faire des étalages sur la voie publique dans la rue qui part du Consulat (de la dita Loga) et va à la « *plassa de la Boheria* ».

La place de la *Boria*, *Boeria*, *Boueria* (la *Boheria* en 1387) primitivement *Bocayria* déjà citée en 1249, touchait au *Macell Major*

(1) Arch. comm. de Perpignan, AA. 3. Livre vert mineur, f^o 280-281.

(2) Littéralement « rue de la Brunissure ». C'était la façon que les teinturiers donnaient aux étoffes pour en rendre la nuance plus foncée : *pannus non ex nativi coloris lana confectus, sed quavis tinctura imbutus*. Dans les règlements pour les drapiers de Commercy, on stipule que « ceux dudit métier qui feront pers, brunette, verdz et mandres marchans soient urdis, etc. ». (Du CANGE, *Glossarium*...) — Dans l'extrait du tarif des leudes de Perpignan : *panno de bruneta... pecia de panno bruno*. (Livre vert, f 72.)

(3) Los obradors dels drapers — obrador de pella d'En Ribes, draper. (Arch. comm., AA. 3, livre vert mineur.)

(4) La poissonnerie ou marché aux poissons avait été établie à Perpignan, le 13 décembre 1317, auprès du *macellum vetus* (boucherie), d'après les conventions faites par les procureurs royaux, Pierre de Bardoll et Hugues de Cantagrills : ce marché comprenait 13 *tabulas* et 3 *botigias*. (Arch. comm., série AA. 3, f^o 313.) Le *taulatge* de la dite *pexoneria*, en 1395, se soliu arrendar cascun any XL llr. (40 livres). (F^o 24. — Arch. des Pyr.-Or., B. 155.)

ou *Macel de la Vila*. C'est ici que les *bastaixes* (portefaix et commissionnaires) attendaient les clients. Il s'y tenait le jeudi un marché de laine, drap, toile, coton et chanvre (1).

C'est dans la rue de la *Brunateria* (2) qu'on devait teindre les draps *a bruneta*. Une ordonnance de 1307 avait réglé d'une façon très minutieuse le travail délicat et recherché de la teinturerie, de l'apprêtage des draps, du travail de la laine et de la fabrication des draps, dont la ville de Perpignan avait déjà la renommée. Les détails de ce travail sont fort intéressants, principalement pour les couleurs à employer.

Voici cette ordonnance qui concernait les teinturiers :

Ordonament dels te|n|yeyres (1307)

Adordonaren los sobrepausats dels parayres e dels te|n|yeyres de la vila de Perpenya, per to|t| Rosseylo e per Cerdanya e per Vilafrancha de Conflent e per tota la terra del senyor Rey de Malorcha, que no sia negu te|n|yeyre qui gaus te|n|yer negu drap de lana a vert sino ab gauda.

Item que negu teyneyre no gaus te|n|yer negu drap adobar (4) a blau, si doncs no era sarga, sal de unes caus[s]es ; — e que no gaus tenyer negu drap que sia d'altre color a negre, si doncs no

(1) Ces divers marchés occupaient toute la rue qu'on appelle aujourd'hui « la Barre ». Les taules de la *caulasseria* étaient à la *Plaça d'En Bastit*. (Arch. des Pyr.-Or., B. 155.)

(2) On peut considérer cette rue comme le prolongement de la rue actuelle des Fabriques-Couvertes : elle aboutissait à la Barre. C'est la seule rue qui, au XIV^e siècle, était éclairée la nuit au moyen d'une lanterne entretenue par les *parayres* du quartier, à l'heure du couvre-feu signalé par la cloche du larron, *lo seny del lladre*. — Lettres patentes de l'infant d'Aragon permettant aux teinturiers de Perpignan dont les ateliers, situés au faubourg Notre-Dame, furent détruits « *propter hostilem gencium armorum introitum* », afin de mettre la ville en état de défense, de s'établir à l'intérieur des remparts, dans la rue dite *lo carrer dels Banys*, sur des terrains appartenant au couvent de Saint-Dominique. (14 déc. 1374.) (Arch. com., livre vert mineur AA. 1, f. 255.)

(3) D'après Alart (*Documents sur la langue catalane*, page 174) et malgré l'opinion de Paul Meyer qui pense que la leçon est fautive, il faut traduire dans ce sens : « que nul teinturier n'ose teindre en bleu aucune étoffe à apprêter ». *Adobar* serait équivalent d'*adobador*.

devia esser negre de tot ; — e que negu no gaus te n|yer negu drap de vermeyl a bruneta.

Item que negu te n|yeyre qui tenya de peyrussa escarlatats ni rosses, no gaus maestregar neguns draps ab senra ni ab caus.

Item que negu teyneyre no gaus teyner negu drap que sia grog a vert, e que cascu teyneyre don les colors complidament als draps tot aixi com adordonat es per los dits sobrepausats ; — e que negu no gaus te n|ver negu drap de lana a grog, sino ab gauda.

E qui contre aquestes causes fara qui d'amont son dites, pagara per pena per cascuna vegada 4 s., de la qual pena aura lo denunciador ad obs del mester la maytat, e la cort l'altra maytat (1).

Cette industrie était florissante à cette époque ; aussi, un siècle plus tard, en vue d'en empêcher la décadence, des criées étaient faites par le gouverneur au sujet de cette fabrication ; des prescriptions concernaient le travail des laines, la défense de sécher les peaux « on estenen la lana, dejus del pont del Toro » ; la disposition des ourdissoirs « segons que es en patro a la casa de la plassa de la Lana », au sujet des marques des drapiers et du plomb à apposer aux pièces qui devaient porter le mot **PERPENYA** : « Com sia manifest que lo millor y principal membre de aquesta vila principalment ha pres augmentacio y poblacio en lo temps passat era lo fet de les drapades que s' fahien e s'aparellaven en ladita vila, de les quals en diverses parts del mon era fet gran compte e special mencio » (2).

Plus tard, le 8 avril 1432, pour maintenir la bonne renommée des draps de Perpignan dans tout le royaume, Alphonse V et la reine Marie promulguaient une sentence royale entre la corporation des pareurs de draps et celle des tisseurs, portant que les draps de toute espèce, crus ou parés, teints en fil ou en pièces, seront vérifiés au Consulat dans toutes ces villes, « in quibus panni in dicta villa fabricati tam per terram quam per mare exportantur » (3).

Pour sauver d'un désastre ce commerce, on défendit (24 déc.

(1) Extrait des *Ordinacions*, I. f^o 23 et 24.

(2) Arch. com., AA. 4, 23 juin 1417, f^o 398.

(3) Arch. com., AA. 6, f^o 307.

1448) aux tanneurs de Perpignan d'étendre les peaux en amont du lieu appelé *la Grava del Toro*, ce qui gênait le lavage des laines et la fabrication des draps, dont la renommée était universelle, et menaçait de disparaître (1).

(*A suivre*)

HENRY ARAGON.

(1) *Et fama, que per universum quasi orbem a magno tempore ex pannis ipsius ville laudabiliter predicatur, ad nichilum pro hoc dolor deventa est.* (Arch. com., AA. 6. f. 328.)



LA CANÇÓ DE LA LLUM



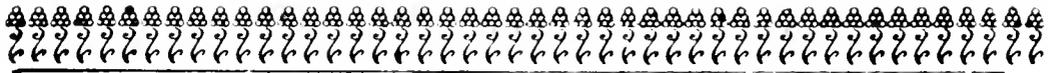
Llum pura, o llum serena,
Naixida á l'Orient,
Treume de tota pena,
Fentme lo teu present
De força y de sabiesa
Y d'eterna virtut,
Qu'es la gracia promesa
A l'aspra solitud !...

Llum pura, o llum ditxosa,
Que fas, amb tant de grat,
A la divina rosa,
Dins l'ayre perfumat,
Sa color de sanch viva,
Son ritme armoniós ;
A la sonora riva,
Prop l'aygua hont nostre cós
S'alegra á l'estiuada
Entre los rochs lluents,
Sa curva regalada
Y sus recones ardents :

A la roja garriga,
Hont creix del bon timó
L'aromática espiga,
Son iluminació ;
A la boca amorosa,
Hont tot lo mon somriu,
Oberta com la rosa,
Ferventa com l'estiu,
Sa carn envellutada
De fruyt nou y sencer ;
A la casa ombrejada
La gloria del verger...

Llum pura, encantadora,
O llum, filla del cel,
Que mon ull á cada hora,
Deslliurat de tot vel,
Fins á mon derrer día
Pugui sempre mirar
Lo mont blau qu'are espía
Al país catalá !...

JOAN AMADE.



Notre concours



La remise des récompenses du Concours organisé par la *Société d'Etudes Catalanes* a donné lieu à une petite fête, qui eut pour théâtre le parc du Familia-Cinéma, gracieusement mis à la disposition du Comité par l'active directrice Mme Tujagues, et brillamment éclairé grâce à l'obligeant electricien M. Cros.

La quête, au profit des Œuvres de Guerre, était faite dès l'entrée par nos gentils pupilles en costume catalan. Le concert commença à 8 h. 1/2 par deux fantaisies exécutées par l'excellent orchestre de Familia, augmenté de plusieurs élèves du Conservatoire. Tour à tour, MM. Brutus, Ecrepont, Kempnaers, Mlle Antoinette Salvadou et nos pupilles, qui exécutèrent deux chœurs catalans, récoltèrent les applaudissements des assistants, et cette partie du programme prit fin sur un trio musical impeccablement joué par Mme Marqués, professeur (piano), Mlle Marqués et M. J. Aspar, élèves du Conservatoire (violoncelle et violon).

Après un court entr'acte, et pendant que l'orchestre joue la mélodie catalane, M. le Maire, qui préside la cérémonie, prend place sur l'estrade ayant à ses côtés MM. Emile Ripert, délégué provençal, Solé y Pla, délégué barcelonais, venus tout exprès pour assister à la cérémonie, L. Pastre, représentant l'*Associació Prolectora de l'Ensenyança Catalana*, et les autres membres du Bureau de la Société. Une véritable ovation est faite à quelques catalans du 1^{er} étranger, porteurs de la fourragère verte et jaune, qui ont tenu à assister à notre petite fête.

Après une allocution de M. le Maire qui, en quelques mots, remercie la *Société d'Etudes Catalanes* de ses efforts incessants, fait ressortir la nécessité indiscutable de la culture de notre dialecte, et termine en saluant nos vaillants compatriotes qui combattent pour la défense du droit, notre Secrétaire général, M. Grando, souhaite en catalan la bienvenue aux délégués et à l'assistance. L'on passe ensuite à la distribution des prix. Tour à tour, les lauréats montent sur l'estrade pour recevoir leurs récom-

penses des mains des membres du Comité. Chaque premier prix débite le morceau qui lui a valu la victoire, et le jeune Noguès obtient son triomphe habituel. Il est bissé, trissé, et inlassablement, de sa voix juvénile, il flétrit l'Allemagne et ses crimes, il maudit le kaiser et les siens, ou bien, changeant de ton, il nous conte gentiment une petite histoire qui nous fait rire aux larmes. Ce rire se voile d'une pointe d'émotion en voyant une réfugiée, Mlle Raymonde Disant, lauréate de sa section, qui a, par une délicate attention, encadré gentiment sa jolie frimousse blonde dans un de ces coquets bonnets en dentelles, si aimés de nos aïeules et de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à notre petite patrie.

Il est 11 heures quand la fête prend fin aux sons de la Marseillaise et tout le monde se retire en félicitant les organisateurs de cette charmante soirée et en leur donnant l'espérance qu'elle se renouvellera bientôt.

G. DE LA PLANA.

PALMARÈS

1^{re} Section : Adultes

1^{er} Prix. Méd. vermeil g. m., abonnement 1 an *Revue Catalane* : Mlle Capdeville, élève-maîtresse Ecole Normale.

2^e Prix. Méd. argent g. m. offerte par l'*Unió Catalanista*, abonnement 1 an *Revue Catalane* : M. Georges Artus.

3^e Prix. Méd. bronze g. m., abonnement 1 an *Revue Catalane* : Mlle Augusta Cantagrill.

1^{er} Accessit. 3 ouvrages : M. Albert Janicot.

2^e Accessit. Abonnement 6 mois *Revue Catalane* : M. Rouse.

1^{er} Citation. 2 ouvrages : Mlle Angèle Durand.

2^e Citation. 1 ouvrage : M. Vinches ; M. Caillis.

Prix spécial de diction : Objet d'art offert par M. Louis Delfau : M. Georges Artus.

Citation. 2 volumes actualité : Mlle Augusta Cantagrill.

Section des enfants

1^{er} Prix. Méd. argent, 3 ouvrages : M. Jean Noguès.

2^e Prix. Méd. bronze, 2 ouvrages : M. Honoré Olive.

3^o Prix (ex-œquo). Méd. artistique bronze offerte par le *Comité des Œuvres de Guerre*, 1 ouvrage : MM. René Llauro ; Louis Dabau.

1^o Accessit. Diplôme d'honneur, 1 ouvrage : M. Marcel Maruny.

1^o Citation. 1 ouvrage : M. Michel Cayrol.

2^o Citation. 1 ouvrage : MM. Michel Casenove, Paul Bes, François Baux, Louis Buxalleu, Louis Sola, Pierre Pares, Denis Llonguet, Louis Moulis, Joseph Raspaud.

Prix spécial de diction : Méd. bronze offerte par le *Comité des Œuvres de Guerre* et 10 francs en espèces : M. Jean Nogues.

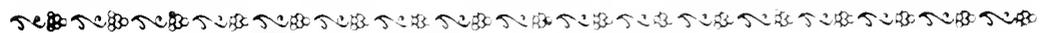
Accessit au prix spécial : Diplôme d'honneur et 5 francs en espèces : M. Honoré Olive.

Section des Réfugiés parlant catalan

1^o Prix. Méd. artistique bronze, offerte par le *Comité des Œuvres de Guerre*, 1 ouvrage : Mlle Raymonde Disant.

2^o Prix. Diplôme d'honneur, 1 ouvrage : M. Maxence Berguit.

Citation. 1 ouvrage : M. Marcel Poupard.



A trench d'auga

*A n'En P. Francis, amb molt d'afecte
i etern agraiment.*

Al horitzó, una franja daurada ;
en el cel, moradenques estries,
i en els camps, on blanquegen masies,
perles hi resten d'una nit de rosada.

S'ou al lluny una dolça alborada
d'amorosa i lleu melodia ;
pels camins los carros fan via
serpentejant la terra saonada.

Dalt dels arbres, els aucells una tonada
envien al nou jorn que just comença ;
una porta s'obra ; una dona canta,
i una alenada de pau dona a tot una besada.

Santiago ELIAS.



HISTOIRE LOCALE



APERÇU HISTORIQUE

sur la paroisse de Corneilla-de-la-Rivière



(SUITE)

Laurent Compte et Antoine Compte avaient contribué pour beaucoup à l'établissement de la confrérie du Rosaire. L'un d'eux avait demandé à être enseveli à la chapelle du Rosaire, dans le cas où il viendrait à mourir à Corneilla. Tous les deux laissèrent en mourant un certain nombre de messes à célébrer à l'autel privilégié du Rosaire et obligèrent leurs héritiers à fournir à perpétuité quelques dourchs d'huile pour entretenir la lampe devant l'image de la « *Mère de Dieu* ». Antoine Compte laissa même un calice, une chasuble et une aube, affectés au service de la chapelle du Rosaire (1).

Les curés de Corneilla étaient les directeurs spirituels de la confrérie : ils s'appliquèrent à la rendre florissante. Il importe de mentionner Hyacinthe Baixet, qui rédige son testament le 14 juin 1674 (2), et Estève d'Illa, qui lui succède (3).

Le 30 décembre 1697, Gaspar Dauder, curé, François Vivent et Jean Danot, administrateurs de la confrérie, donnent une procuration à Jean Castera, tailleur de Corneilla (4). Jean Gispert, pourvu par autorité apostolique, en remplacement de Gaspar Dauder, prend possession de la cure le 4 avril 1700 (5).

Le 21 juillet 1702, une requête est intimée au régidor de la

(1) Arch. paroiss. de Corneilla.

(2) Hyacinthe Baixet laisse ses biens à son frère Jacques, à charge d'élever et de faire instruire son neveu jusqu'à ce qu'il ait reçu la prêtrise. (Archives des Pyr.-Or., G. 774.)

(3) Estève d'Illa avait été pourvu de la cure de Corneilla par autorité apostolique en 1674. (Arch. des Pyr.-Or., G. 774.)

(4) Archives des Pyr.-Or., G. 774.

(5) *Ibidem*.

confrérie au sujet des messes et des offices qui doivent être célébrés pour les époux Jean Bach et Marianne Compte, de Millas, par le curé de Corneilla, le curé de Palalda et le prieur de Saint-Joseph de Perpignan (1).

La famille des Cornella hérita des biens des Compte et de leur dévotion à la sainte Vierge du Rosaire. Michel Cornella, décédé le 4 novembre 1707, et Rose Cornella, née Bach, son épouse, décédée le 6 novembre 1711, sont enterrés devant l'autel de la sainte Vierge (2).

Michel Cornella eut un fils qui entra dans les ordres et qui devint curé de la paroisse même de Corneilla ; il s'appelait Antoine-Bonaventure. En 1730, cet ecclésiastique est pourvu du bénéfice curial par l'abbé de la Grasse qui s'adresse, le 9 décembre 1730, à l'évêque d'Elne pour obtenir la collation de la cure à Antoine Cornella. Celui-ci en prend possession le 29 janvier 1731 (3) ; il mérite une mention spéciale.

VIII. — Antoine Cornella

A peine installé dans la paroisse, Antoine Cornella se distingue par sa piété, par la distinction de sa conduite et par sa grande charité. Il applique rigoureusement l'accord conclu en 1641 en donnant aux cérémonies de l'église tout l'éclat possible ; il travaille ardemment à propager la confrérie du Rosaire qui lui tient à cœur ; il console et secourt les pauvres.

Son ministère fut court, mais fécond. Il mourut à Corneilla, qu'il n'avait jamais quitté, dans toute la force de l'âge, à 43 ans. Il fut enterré le 4 avril 1746 dans l'église paroissiale, à la chapelle de Notre-Dame du Rosaire (4).

(A suivre.)

Joseph GIBRAT.

(1) Voir : *Notes historiques sur la Confrérie du Rosaire en Roussillon*, p. 23.

(2) Archives paroissiales de Corneilla.

(3) Archives des Pyr.-Or., G. 774.

(4) Je soussigné, prêtre bénéficiaire de l'église paroissiale de Pézilla-de-la-Rivière, déclare que le quatrième avril de l'année mille sept cent quarante six, dans l'église paroissiale de Saint Martin de Corneilla-de-la-Rivière et à la chapelle et autel de Notre-Dame du Rosaire, a été enterré le cadavre de Antoine Cornella, curé du dit Corneilla, lequel a été muni des sacrements, âgé de 43 ans. Signé : Fabresse, prêtre. (Archives paroissiales de Corneilla.)

LIVRES et REVUES



La Femme française, Son activité pendant la guerre

• par Marie de La Hire (Jules Tallandier, Paris)

L'ouvrage de Marie de La Hire se divise en plusieurs parties consacrées aux différentes formes de l'activité féminine. Après une étude générale, *La Femme française*, voici un chapitre intitulé : *Son activité pendant la guerre*, qui nous présente successivement le travail des femmes *Dans les campagnes, A l'arrière du front, Dans les hôpitaux, A l'œuvre sociale, Dans la famille* et enfin *A l'usine de guerre*. Marie de La Hire ne s'est pas attardée à cette utilisation exclusive d'un capital de travail sans étudier le développement intellectuel et pratique des femmes et parallèlement leur éducation morale.

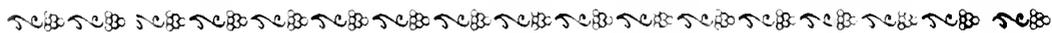
La seconde partie offre un exposé parfait du féminisme en France et de l'action des Sociétés féministes : droits de la femme ; revendications pour une amélioration de son sort dans la famille comme dans l'activité industrielle ; réformes obtenues et progrès en cours ; étude des lois féministes en instance au Parlement ou ayant abouti ; question du suffrage des femmes, etc.

Cette étude est complétée par un coup d'œil rapide sur le féminisme à l'étranger, et son dernier chapitre, *Nationalisme ou Internationalisme ?* pose nettement la question du patriotisme des femmes. Les femmes, féministes ou non, amies du pacifisme et solidaires des efforts qui conduiront les nations aux solutions d'arbitrage, les femmes françaises, patriotes de cœur et de caractère, sont, par leurs sentiments de fidélité à la Patrie, les dignes compagnes de ceux qui défendent notre sol de leur vie.

La Novela Nova (Portaferissa, 15, Barcelona)

Cette nouvelle publication populaire vient d'obtenir en quelques semaines un légitime succès. Chaque numéro hebdomadaire contient une œuvre inédite complète des meilleurs prosateurs catalans. Les dix premières œuvres publiées sont signées : S. Rusiñol, J. Pous i Pagès, Victor Català, J. Iglesias, P. Bertrana, Plàcid Vidal, Narcis Oller, A. Maseras, Ribera i Rovira, Apeles Mestres.

En vente Imprimerie Catalane, rue de la Poste, 0 fr. 15 le numéro.



Quan més fallada es la nou — més remor mou.

L'envidia may morira.

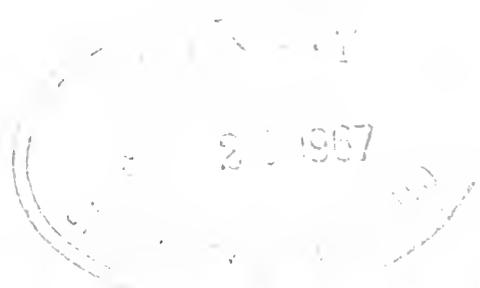
Val més fer envidia que pietat.

1917

Année. N° 131

5 Septembre 1917

DP
302
C57R3
E. II
no. 131



REVUE

CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES N
CATALANES

Prix UN Franc.



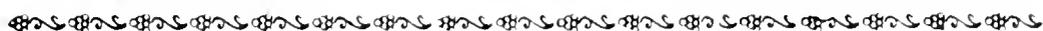
SOMMAIRE



	Pages
L'ORACIO GRAN..... Carles GRANDO	153
DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LA VILLE DE PERPIGNAN..... Henry ARAGON	155
AU COLLÈGE.....	158
TARDOR..... P. FRANCIS	159
TEATRE CATALA..... RIOLS	159
NOS MORTS.....	160
HISTOIRE LOCALE : APERÇU HISTORIQUE SUR LA PAROISSE DE CORNEILLA-DE-LA-RIVIÈRE..... Joseph GIBRAT	161
MA TERRA..... Ft. SALVAT	165
ESSAI DE GRAMMAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE CATALANE..... Carles DE LA REAL	165
UN DOCUMENT INTÉRESSANT	167
EN MISSION A BARCELONE..... J. ANGLADE	168



*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan*

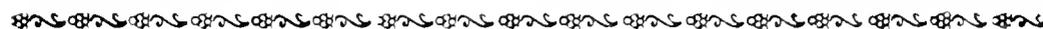


Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

CATALANE



L'ORACIÓ GRAN



Es a l'hora baixa
hont l'alba lleugera,
portant el salut d'un dia novell,
muda l'horitzó d'una blanca faixa ;
sus la terra entera,
de blanch les ànimes es muden com ell
y s'en munta al cel l'oració primera.

¿ Que diu la pregària
qu'en l'hora pàlida,
mysteriosa y càlida,
de mil y mil cors melancolica ària,
s'alça planyivola en l'espai finíssim ?
¿ Dirà d'un gran crim l'horror repel·lida,
ó plora del just el destí tristíssim ?

¿ Ritme de la vida,
divina psalmodia,
qu'implora, eix matí, ton sublim cantar ?
¿ Quin mysteri sant venes celebrar,
baix la celesta àbsida,
hont cada pedra es un altar,
un càlzer la flor y 'l sol la custodia ?

No m'ha dit cap veu
el secret que porta.
¿ Hont vos en aneu,
divines canturies
que l'oreig s'emporta ?
¿ Remors que munteu
de per les boscuries,
que murmurejeu ?

Mè 'n les veus confoses
de l'eternal chor,
queixes misterioses
m'ha semblat entendre
qu'ofeguen mon cor :
planys d'infants, d'esposes,
mares doloroses
que no 's volen vendre
y amb veus tremoloses
demanen la mort.

El mar per vos clama
venjança, oh naufrechs
qu'una fera infama
arrencà a la vida !
Y de Reims la flama
te diu la mentida,
França, dels qu'amb rechs
de sang t'han tenyida !

De l'est venen ara
vots plens de fiança ;
el guerrer qu'ampara
la benedicció
d'un Deu d'esperança
resa una oració :

prega per la mare
y dins la matança
torna amb confiança,
per salvar la França
y la creació.



Y al plany succeheix
la gran simfonia
del treball qu'es vida y fecunditat,
y sus la ditxosa y santa harmonia
dels homes de seny, de fé, de bondat,
rellotge sagrat de l'immensitat,
gloriosament lo sól resplendeix.

Carles GRANDO.



DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan



(SUITE)

La plassa de la Pexonaria est le plus ancien marché connu pour la vente de la marée : ce marché consistait, en 1317, en trois *tabulas* et trois *botigias* (étaux mobiles et fixes).

En 1382, la Ville fit construire le Consulat de mer, autant pour donner satisfaction au commerce que pour assainir tout cet enchevêtrement de rues où, la nuit venue et en l'absence d'éclairage, si l'on en excepte une lanterne pendue à la voûte de la rue actuelle des *Fabriques couvertes*, se réfugiaient les vagabonds et où se commettaient des atrocités de toute espèce. En même temps que l'édifice consulaire, de nouvelles constructions particulières transformèrent ce quartier, et cette amélioration eut le privilège de grouper de bonne heure, dans ces parages, les gros boutiquiers,

la *gent de taula* (1) (les banquiers), et les trafiquants en tissus d'exportation : c'étaient *lo Mercadal*, les *porxes* de la *Merceria* et la *Gallineria* : ce dernier nom, que la rue des Marchands partageait avec les surfaces évasées de la Barre, désignait plus particulièrement le marché des comestibles, composé d'étalagistes ambulants.

Le 30 mai 1669, un édit de Louis XIV donne la note de l'accaparement du commerce, non pas au profit des immeubles de cette rue, mais au détriment de la voie elle-même : « Considérant que la beauté des villes consiste en ce que les places et les rues d'icelles soient larges et peu embarrassées afin que le peuple y puisse plus commodément passer et que dans cette ville la rue la plus belle est celle dite de *la Gallineria* où se trouvent la plupart des marchands de cette ville, rue de plus de commerce qu'aucune des autres et que icelle d'un côté et d'autre est remplie de jardiniers... etc. » L'ordonnance royale décrète ensuite l'expulsion des étalagistes et jardiniers. Elle leur fixe le *Marché Neuf* comme lieu de débit, ainsi que la rue qui va de ce marché à la Barre. L'arrêt resta lettre morte comme ceux qui suivirent.

Une ordonnance de juin 1310 nous fait connaître exactement l'époque de la création du marché de la *poissonnerie* : ce marché a dû être installé au commencement de l'année 1310 ; il était situé près du ruisseau *Comtal* : ce document est fort intéressant pour les usages et coutumes de l'époque.

Pridie idus junii anno dni M.CCC.X.

Ffo cridat de part del veg|u|er del batlle de Perpenya, que tot hom qui compre peix per revendre, en les mars o estayns qui son de la Vayl de Bay|n|uls entro a Canet no gaus trer aquel peix fora la terra del senyor Rey, si doncs no passava per la vila de Perpenya. E qui contre fara perdra lo peix, e pach x. s.

(1) Les *Taulers* s'occupaient du commerce de l'argent. Ils facilitaient, soit à la Ville, soit aux particuliers, par la création des premières lettres de change, le paiement et le recouvrement sur des places différentes. Perpignan avait sa « *Taula comuna e assegurada* de la vila de Perpinyà » composée de « 2 *regidors*, de 5 *taulers*, de 1 *scriba del llibre major de la Taula*, de lo *adjudant scriba del llibre manual de la Taula* et du *caixer*. » Au moyen de cette banque et avec le concours des capitalistes, la Ville faisait fonctionner son hôtel de la Monnaie, faisait verser les fonds à Barcelone, à Madrid, les faisait toucher, empruntait et remboursait. La *Taula* existait en 1498.

Item fo cridat que nuyt hom de la vila de Perpenya habitant no gaus vendre peix ni tener en la plassa de la paixoneria (sic) **novelament feita prop lo Rech** (1). E qui contre fara pagara de pena per cascuna vegada v. s. (2).

C'est à cette place ou à celle de la boucherie que, d'après une ordonnance du roi de Majorque (del seyor Rey de Malorcha) tout pêcheur pêchant dans les mers ou étangs du Roi (3) était obligé d'apporter toute cette marchandise au marché de la ville, et ne devait pas la vendre à un étranger (4).

...Item que tot hom de Perpenya o d'altre loch, d'on que sia, qui porth o fassa portar peixes venals en la ville de *Perpeyan*, deya pausar e sia tengut de pausar los ditz peixes aixi com venra[n] dreta via, en les **taules de la peixoneria** o del **mael** de la vila de Perpenya... e quo no tenga los ditz peixes, pus sera[n] en les dites taules, en semals o en banastes ni en altre causa amagadament ni cuberta (5), mes manifestament en les dites taules, en aixi que tot hom qui comprar vula dels ditz peixes los puscha veser clarament, — exceptat vayratz ho sardes, que puschen tener en les dites taules en semals o en banastes... Empero totz los peixes venals qui intraran dins la vila de Perp. apres la hora nona passada entro sus la nuyt, dejen esser pausatz en les dites *taules de la peixoneria* [o] *del mael* manifestament...

(1) Il s'agit du ruisseau *Comtal*, qui passait près du prieuré de Saint-Martin (*de Sant Marti tro al alberch Pagan*), ancienne possession des bénédictins de Saint-Michel de Cuxa, acquise ensuite par l'Ordre de la Merci. Le ruisseau entraît dans la ville de Perpignan par la porte appelée (avant la démolition des remparts) porte Saint-Martin. Le terrain de l'aberch Pagan avait été, d'après le cartulaire du Temple, concédé à Paganus fusterius par les Templiers, le 3 des cal. d'avril 1241. C'est la *place neuve* actuelle (*Plassa nova prop lo Rech*) que traversait autrefois ce ruisseau *Comtal*, qui suivait les fossés et les murs de la ville primitive, au sud.

(2) *Ordinacions*, 1, f° 44 v°.

(3) Qui peschen en aquestes mars ho estayns del seyor Rey de Malorcha... (*Ibidem*, f° 42.)

(4) ...Ni encara no sien ausars vendre los ditz peixes a negun home estray[n] qui no fos de la terra del dit S. Rey... (*Ibidem*.)

(5) Pour *cubertament*. Lorsque deux adverbes en *ment* se suivent en catalan, le second perd sa désinence adverbiale et conserve la terminaison féminine.

Item que negun hom de qualque condicio que sia (1), pas que aja pausatx o feitz pausar peixes per vendre en *les taules de la peixoneria o del masel* de Perpenya, no gaus ni deia los ditz peixes obrir ni salar entro la nuyt : e asso empero es entes d'aquels peixes qui sien vengutz en la dita plassa del matin entro a la hora nona (2)...

Item que tot peixoner ho mercader ho altre hom que port o fassa portar peixes en la vila de Perpenya per causa de vendre, no ause levar aquels de les dites *taules de la peixoneria*, pus hi seran, entro a la nut...

Item que tot hom qui portara peix fresch per vendre en la vila de Perpenya, no 'l gaus trer de la vila de Perp. entro sien passatz II. dies, e si, apres de I. die, lo volia salar, que 'l puscha salar en la dita vila de *Perpeyan* (3). E si lo dit peix tornava l'endeman per vendre en les dites taules que no fos salat, que li deu tolre de la coa entro a la polpa, aixi com dit es dessus dels peixes qui venen del mati entro a hora nona... E qui contre fara perdra la mercaderia, de la qual pena aura lo denunciador lo terz (4).

(A suivre)

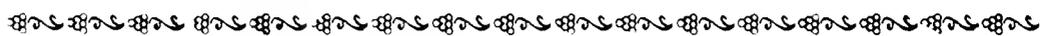
Henry ARAGON.

(1) Plus haut... que negun pescador ni peixoner.

(2) *Ordinacions (passim)*, 1, f^o 42-44.

(3) Nous trouvons deux fois cette forme qui n'a jamais été usitée en Roussillon : on peut l'expliquer par la désinence du latin *Perpinianum*.

(4) *Ordinacions, ibidem*. Ce document, que je cite partiellement pour fixer la date de création de ce marché important, a été reproduit par Alart : *Documents sur la Langue Catalane*, 1881, pp. 124, 129, 201.



Au Collège

Nous avons appris avec un vif plaisir que M. C. Lanquine, le sympathique Principal du Collège de garçons, membre de la Société d'Etudes Catalanes, vient d'être nommé Principal au Lycée d'Epernay.

Cette mutation constitue pour notre ami un sérieux avancement ; elle ne manquera pas de réjouir tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier les excellentes qualités d'organisateur de M. Lanquine et sa parfaite urbanité.



Tardor



Les fulles mortes son d'or vell
I la tramontana se para,
La lluna nos mostra sa cara
Tota groga com un rovell.

El riu sus les pedres fa fressa
Mentres qu'un rossinyol tardiu
Del cor d'un marge treu un piu
Que se nega en la nit espessa.

Su 'l camí real tornen les nines
Que venen de la font d'En Freixe
I ressona de feixa en feixa
Un brugit metàl·lic d'aïnes.

El vell ha deixat el pedriç
Perqué la serena ès dolenta,
Si no 'l mata la mort repenta
Demà tornarà ser feliç.

De setembre n'és el primer,
Sus la plaça el jovent fa balles,
Celebrant amb goigs i rialles
Nostra Senyora del Roser.

P. FRANCÍS.



Teatre Català

Una temporada de gran importància se 'n va a començar al *Romea* y a *Novetats*, de Barcelona, amb un magnífich aplech d'obres novelles dels mellors escriptors catalans.

A *Novetats* s'obrirà la temporada amb l'estrena de *Mireia* del nostre gran Mistral. Es a suposar que serà un triomf artístich. L'Enric Borràs que dirigeix la companyia ja n'es una garantia. Després s'estrenaràn : *Indèbil* y *Mandoni*, drama tràgic en 3 actes

y en vers del mestre Guimerà ; *Els Naufregs*, drama en 3 actes d'En Santiago Rusiñol, etc...

Al *Romea*, dirigit pel l'illustre autor de *les Garces*, l'Ignasi Iglesias, y amb En Gimenez per primer actor, s'inaugurarà amb l'estrena de *La Baronesa* del bon autor J. Pin y Soler ; y s'estrenarà ademès : *Niu d'Aligues* de l'Apeles Mestres, un drama que serà un exit, nos diu l'Ignasi Iglesias, puix es lo més fort y lo més humà que fins avuy ha produït l'insigne autor de *Margaridó* ; *Damià Rocabruna*, tragi-comedia d'En J. Pous y Pagès ; *Rondalla d'esparvers*, del jove y fortissim poeta J. M. de Segarra ; *Gueridó y Francisca*, d'En Puig y Ferrater.

També se parla d'un gran drama heroich, la primera obra teatral d'un gran escriptor català y d'un altre drama en 3 actes del genial autor de *Terra Baixa : De Sol a Sol*. RIOLS.

NOS MORTS

Durant le troisième trimestre de 1917 nous avons eu la douleur de perdre quatre de nos membres :

L'illustre historien Don Francisco Monsalvatge y Fossas, membre de l'*Academia de Bones Lletres* de Barcelone, et de la *Real Academia de Historia*, auteur de précieux ouvrages sur le Roussillon, entr'autres *Lo Obispado de Elne*, *Saint-Martin du Canigou*, *Saint-André de Sorède*, *Sainte-Marie d'Arles*, etc.

M. Thomas Foissin, depuis longtemps couché sur un lit de souffrances.

Madame David d'Orimond, femme de lettres, auteur de diverses œuvres poétiques et d'une charmante comédie en 1 acte : *Tendre querelle*.

Au champ d'honneur vient de tomber le sergent Louis Villacèque, décoré de la Croix de Guerre, fils de M. H. Villacèque, marchand de meubles. Il y a encore quelques semaines, notre jeune ami était parmi nous et participait avec joie à la brillante fête catalane que nous donnions à Familia-Cinéma. La Société perd en lui un ami fervent des lettres catalanes ; nous voyons disparaître glorieusement un affectueux et véritable ami.

Que les familles de nos disparus reçoivent ici l'expression de nos sympathies attristées. P. F.



HISTOIRE LOCALE



APERÇU HISTORIQUE

sur la paroisse de Corneilla-de-la-Rivière



(SUITE)

Antoine Cornella avait rédigé son testament, le 17 mars 1746. Il ordonnait à ses exécuteurs testamentaires, au nombre desquels étaient François Cornella, bourgeois noble de la ville de Perpignan, son frère, et Joseph d'Albert, son beau-frère, tous les deux ses héritiers à égale part, de vendre, après sa mort, deux maisons qu'il possédait à Corneilla, et, avec le prix de cette vente, de fonder à perpétuité dans l'église de Corneilla trois anniversaires chantés. Ce qui resterait du prix de la vente devait servir à payer les frais d'une mission à donner de temps en temps à Corneilla ou ailleurs : « Je veux, dit le testateur, que, lors des dites missions, le très Révérend Melchior Gelabert, prêtre, docteur en théologie et bénéficiaire aux églises d'Ille⁽¹⁾, y soit appelé pendant sa vie pour y faire les fonctions ensemble avec les autres missionnistes ». Comme àaveur, Antoine Cornella voulut que la communauté séculière eut le droit d'acheter les deux maisons⁽²⁾ moyennant la somme de 2500 livres payables à l'intérêt au denier 20, à condition qu'elles serviraient pour loger le curé. La vente eut lieu en faveur de la communauté séculière de Corneilla par les soins de François Cornella et de Joseph d'Albert, exécuteurs testamentaires et héritiers du curé défunt. Dans l'acte de

(1) Melchior Gelabert naquit à Rivesaltes en 1709. Il fit des études brillantes et conquit le doctorat en théologie en 1737. Il s'adonna au ministère de la prédication et occupa successivement trois bénéfices : à Ille-sur-Tet, à la cathédrale de Perpignan (chapelle de l'Immaculée-Conception), à Rivesaltes. A Ille, il se lia d'amitié avec Simon Salamo, prêtre aussi docte que pieux. Ces deux ecclésiastiques composèrent ensemble plusieurs ouvrages, en particulier la *Regla de vida*. Melchior Gelabert mourut à Rivesaltes, le 18 avril 1757.

(2) Une de ces maisons devint le presbytère de Corneilla.

vente, la communauté séculière s'engagea à payer les intérêts ou à rembourser le capital aux manumisseurs ou à leurs successeurs : « Promettant et s'obligeant (la communauté séculière) d'en payer les intérêts au denier vingt à raison de censal à la dite manumissierie et aux successeurs d'icelle, important la pension du dit censal cent vingt-cinq livres par année qui devra être payé le vingt-sept du mois de juillet, le capital pouvant néanmoins être acquitté en remboursant aux dits manumisseurs ou à leurs successeurs les dites deux mille cinq cent livres » (1).

Joseph Duanas, successeur immédiat de Antoine Cornella, fit les démarches nécessaires auprès du comte d'Albaret, intendant du Roussillon, pour obtenir à la communauté séculière la faculté d'acheter. A partir de 1747, les curés de Corneilla ont agi comme propriétaires et ont été considérés comme tels par l'autorité civile et l'autorité ecclésiastique jusqu'à la Révolution. Depuis, les intérêts n'ont plus été payés, et il est difficile de prouver que le capital, soit 2500 livres, ait été remboursé. En conséquence, les héritiers de Antoine Cornella sont dégagés de toute obligation et peuvent, par contre, faire valoir leurs droits sur les deux maisons qui devaient servir de logement au curé.

IX. — Relique de saint Martin

Les habitants de Corneilla avaient toujours désiré posséder une relique de saint Martin : leurs vœux n'avaient jamais pu se réaliser. Pourtant, vers le milieu du XVIII^e siècle, ils eurent le bonheur de se procurer un petit morceau des ossements de saint Martin. Deux pièces authentiques, conservées dans la sacristie de Corneilla, donnent à ce sujet des détails très intéressants. La première pièce rédigée en catalan porte ce titre : *Nota historica y autentica de tot lo que se es passat en la translatio de la santa reliquia de sant Marti, bisbe de Tours, patro titular de la parrochia de Corneilla de la Ribera, en lo any 1763.*

On y trouve le récit suivant :

Com lo Deu de tota consolatio (al qual sie donada tot honra y gloria) sie també glorificat en sos sants, se pot creurer y quasi

(1) Acte passé au mois de juillet 1746 à Ille, par devant Montbolo, notaire.

afirmar que a inspirat lo desitx ardentissim de possehir en esta parrochia la santa reliquia del patro particular y titular, lo glorios sant **Marti**, bisbe de **Tours**.

La ciutat de **Roma** es la principal dels christians ahont se distribueixan ab profusio los tresors de la iglesia santa. Persuadits que en ella se trobaria reliquia del glorios patro sant **Marti**, se escrigué, en lo any 1754, al molt reverend **Francisco Rovira**, doctor en santa theologia, curat de la parrochia de sant **Salvador** y rector dels cathecumenos, home dotat de gran doctrina y encare de major santedat. Després dos anys, es à dir en lo any 1756, sa resposta fonch que los Calvinistas, en lo temps que llurs errors florien en la vila de **Tours**, cremaren las reliquias de sant **Marti**, de sant **Francisco de Paula** y de la beata **Joanna de Valois** afi que los verdaders catholichs no tinguessen per eixas reliquias la veneratio los y era deguda. Passat algun temps, asseguraren que en la vila de **Auxerra** y avia encare moltas portions d'eixa santa reliquia : se y escrigué, y no tingueren resposta. Lo convent de sant **Josep de Carmes descalsos** de la vila de **Perpinya** posseheix un os de la cama prou considerable : no fonch possible obtenirne un sol fragment.

Per ditxa nostra y en lo temps que lo desitx y passio de possehir eixa santa reliquia augmentava de die en die, se descobri que lo illustre monastir de sant **Miquel de Cuxa**, ordre de sant **Benet**, ne possehie un os. En consecuencia se y envià als 3 novembre 1762, un commissari per saber si lo dit illistre **Capitol** voldria concedir a esta parrochia eixa santa reliquia, sino tota, almenos un fragment ; y la resposta del commissari fonch que las formalitats qu'es devia fer per la cessio de dita reliquia no podien finirse antes lo 11 novembre qu'es celebra la festa de dit sant **Marti**, que ab tot lo poble podie ser segur que lo dit **Capitol** cediria en llur favor la santa reliquia. Contents y alegres de tal nova, aguardaren lo any seguent ; y als 30 agost 1763, lo s' **Isidro Cantier**, mestra de miñyons, ana en commissari del poble al dit monastir per assemblar lo **Capitol** y los portar la supplica seguent :

« Molt illustres senyors,

« Lo poble de **Corneilla de la Ribera**, dès de llarg temps molt
« zelos de possehir en sa iglesia una reliquia del glorios **S' Marti**,

« bisbe de Tours, son patro titular, se adressa vuy al molt illustre
« senyor abbat y capitol, supplicant-los que per caritat vullan
« procurar à dit poble un fragment de la S^{ta} reliquia que lo molt
« illustre Capitol té en son poder, afi de tributar-ly ab major
« fervor las pregarías y demès oracions que acostuma fer tant en
« lo die solemne de sa festa com en lo curs del any. Desolat
« estava eix poble de no trobar ny en Roma ahont se es escrit,
« ny en la vila de Auxerra ahont asseguraren que se trovava reli-
« quias del dit sant, ny en altra part del mon ahont ab anxias se
« era cercada dita reliquia ; y puix lo Senyor ne a tingut com-
« passio descobrint-ly que lo illustre Capitol de S^t Miquel de
« Cuxa possehia lo tresor que ab tantas anxias dès de llarg temps
« cercava ; per ço tot junt ly envia un commissari ab la present
« supplica, esperant de la bondat de tots los senyors que com-
« posen eix illustre Capitol que, compassius à sa miseria, ly con-
« cediran un fragment d'eixa S^{ta} reliquia, ab promesa que fa dit
« poble de posarla en un reliquari decent y de tenir per ella la
« veneratio que ly es deguda. Es la gracia que demanan y espe-
« ren per tot lo poble los baix signats qui, persuadits de llur
« bona voluntat, no aguardan sino la resolutio del molt illustre
« Capitol per posarse tots junts en camí per anar cercar y accom-
« panyar fins la iglesia d'esta parrochia la S^{ta} reliquia, y asse-
« gurar-los de la deguda regoneixensa ab laqual seran tota la vida
« del molt illustre senyor abbat y capitol los mes humils y obe-
« diens servidors : Joan Castany rector, Joseph Auther batlle,
« Francisco Boy primer conçol, Joseph Bordaneil segon conçol,
« Pera Bibent y Joseph Gassiot obrers majors, Isidro Cantier,
« mestre de minyons y greffe per tota la communitat. »

Par conséquent, Isidore Cantier, maître d'école, est délégué par la communauté entière de Corneilla pour porter à l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa la supplique qu'on vient de lire, et par laquelle on priait le Chapitre de ce monastère d'accorder un fragment de la relique de saint Martin.

(*A suivre.*)

JOSEPH GIBRAT.





Ma terra



Ma terra, tenes d'Orient l'encís estrany,
eix ayre indiferent per les coses mundanes ;
tes serres y tes valls, tes comes y tes planes
tenen el ritme lent del cant qu'és com un plany.

Del xiprer de Mahòma es l'oliu el company,
y la figuera creix hont fressegen platanes ;
són canterets d'olors tes làscives galanes
y te volta un cel blau del cap a fi de l'any.

El sol, de 't mirar tant, t'ha tornada morena,
y eix raig que 't fa cantar t'ha deixat per ofrena ;
encare te perfuma algun recort moresch ;

ton tambori brunzina, oh ! ma bruna cigala...
Mes floreix un somris també 'n ton llabi fresch,
somris d'una dolçor del tot occidental.

FR. SALVAT.

Grecia, 1917.



Essai de Grammaire historique

de la Langue Catalane



Un travail comme celui que presente aujourd'hui notre éminent compatriote, M. l'abbé Fouché, mérite d'être parcouru avec toute l'attention désirable, non seulement pour la valeur linguistique et historique qu'il synthétise, mais surtout pour la voie *toute nouvelle* qu'il ouvre à nos philologues.

C'est la première fois qu'une étude linguistique aussi complète

et aussi documentée sur l'ensemble de la langue catalane voit le jour en Roussillon.

M. l'abbé Fouché, qui se vit décerner en 1916, par l'Université de Toulouse, le Diplôme supérieur d'Études Méridionales avec la mention très bien, possède à fond tous les secrets de la phonétique catalane. La première partie de son étude, publiée dans *Ruscino*, en fournit largement la preuve.

Ce premier livre, relatif au traitement phonétique des voyelles, ne comprend pas moins de soixante pages. L'auteur y examine, en toute érudition, la gamme des voyelles fermées, mi-fermées et ouvertes, rendues ou relâchées — accentuées ou atones — et leur évolution dans la langue depuis le latin classique, en passant par les étapes du latin populaire ou roman, de la chute des déclinaisons et des diverses lois morphologiques. C'est un travail savant, mené avec méthode et maîtrise.

L'auteur a délimité ainsi qu'il suit la frontière linguistique septentrionale du catalan : Le Barcarès, Saint-Laurent-de-la-Salanque, Saint-Hippolyte, Salses, Opoul, Tautavel, Estagel, Montner, Neffach, Ille, Rodès, Arboussols, Eus, Catllar, Molitg, Campôme, Mosset, Urbanya, Nohèdes, Jujols, Oreilla, Talau, Ayguatèbia, Railleu, Sansa, Réal, Puyvalador, Riutort, Fontarbiause, Formiguères, Matemale, Les Angles, La Llagonne, Mont-Louis, La Cabanasse, Odeillo, Bolquère, Egat, Targassonne, Angoustrine, Dorres, Porta, Porté.

Il signale qu'à *Tarrerach* l'on parle les deux langues (catalan et languedocien), mais que le catalan y est en voie de progrès.

Qu'il nous permette ici une appréciation personnelle. Pour notre part, nous aurions fait entrer *Tarrerach* dans la frontière linguistique entre *Arboussols* et *Eus*, de même, d'ailleurs, que *Vingrau* (entre *Opoul* et *Tautavel*), où l'on parle moins *gavaitx* que catalan. Après *Mosset* nous aurions préféré, pour englober toute agglomération, si petite soit-elle (mas, cortal, etc.), suivre le cours de la rivière, de *Mosset* jusqu'à la frontière, tracer une ligne limite de sa source à *Riutort* et de là à *Porté*.

Nous avons constaté avec satisfaction que M. l'abbé Fouché rétorquait avec juste raison quelques anomalies philologiques de M^e Alcover (origine du suffixe *ayre*), de même que certaines hypothèses de Schædel, Niepage, Brekke sur l'évolution des e

latins. Il y a certainement bien des détails à modifier dans les études linguistiques faites sur le catalan roussillonnais par les philologues étrangers.

Dins la seua casa,
Millor que 'l vehi cada hú sab lo que s'hi passa.

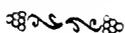
Il est temps que nous nous réveillions nous-mêmes pour prendre l'initiative de ce genre d'études.

Nous sommes persuadés que M. l'abbé Fouché brillera tout particulièrement dans cette branche et nous nous en félicitons.

Carles DE LA REAL.



Un document intéressant



Copia exacta del natalici de Mⁿ Jacinto Verdaguer

Donem en seguida la copia fidel del natalici del gran cantor del Canigó, treta del *Llibre de Batismes de l'Iglesia Parroquial de Santa Maria de Folgarolas, bisbat de Vich*. Eixa copia es deguda al il·lustre poeta Mⁿ Collell :

« En lo poble de Santa Maria de Folgarolas, Bisbat y Partit de Vich, provincia de Barcelona, avuy que contam diset de Maig del any mil vuyt cents curanta cinch, el Rnt. D. Isidro Vilar Pbre y Vicari, ha batejat solemnement a un noy que nasqué en lo mateix dia a un quart de sis del mati, fill lilegítim de Joseph Verdaguer, picapedrer, natural de Tavernolas y Josepha Santaló natural de Folgarolas, cons. vivents habitants en esta població ; son sos avis paternos Miquel Verdaguer, pagès, y María Ordeix de dita parroquia de Tavernolas, i los maternos Bartomeu Santaló y Maria Planas de Folgarolas : se ly posa per nom *Jacinto Sagimón Ramón* ; foren sos padrins Jacinto Güell, fadrí fiduer, fill de Sagimón y de Paula, y Antonia Camps, muller de Joseph Santaló de S. Esteba de Granollers, bisbat de Vich, als qui advertí el parentiu esperitual y obligacions que per ell contrauen ; y perquè consti ho autoriso y firmo en dits días, mes y any. El Cura Pàrroco D. Joseph Mⁿ Colomer, Pbre. »



En mission à Barcelone

(Mai-Juin 1916)



M. Joseph Anglade, professeur de langue et littérature méridionales au Lycée de Toulouse, vient de publier sous ce titre une relation détaillée de son voyage à Barcelone en mai-juin 1916.

Nous en extrayons les lignes suivantes qui ne manquent pas d'intérêt :

J'étais chargé par le Ministre de l'Instruction publique d'une mission dans la capitale de la Catalogne, à l'effet de continuer des recherches déjà commencées en 1909 dans les Archives de cette ville. J'étais chargé aussi par M. Cartailhac d'annoncer à la *Section d'Archéologie* de l'*Institut d'Estudis Catalans* les premiers résultats des fouilles que M. Mouret vient de faire dans sa propriété d'Anserune (près de Béziers). Les archéologues de l'*Institut* accueillirent avec l'intérêt le plus vif le récit sommaire des premières découvertes faites par M. Mouret ; ils demandèrent que notre Société voulût bien les tenir au courant de ces fouilles importantes, qui, avec celles de Castel-Roussillon et celles d'Am-puries, les intéressent au plus haut degré...

.....

J'ai eu la joie de découvrir une rédaction rimée des *Leys d'Amors* ; nous possédons à Toulouse, à l'Académie des Jeux-Floraux, les deux rédactions en prose, dans deux magnifiques manuscrits du xiv^e siècle ; l'un a été publié par Gatiien-Arnoult (en 1844) ; nous avons mis le second sous presse. La rédaction de Barcelone, qui est due, comme les deux rédactions conservées à Toulouse, à Guilhem Molinier, chancelier du Consistoire, est en vers de huit syllabes : c'est une copie du xv^e siècle faite sans doute pour le Consistoire de la *Gaya Sciensa*, fondé à l'imitation du Consistoire du *Gay Saber* ; il y a environ 7.000 vers ; nous espérons pouvoir publier cette rédaction rimée après la deuxième rédaction en prose...

J. ANGLADE.

Orthographe et Prononciation du Catalan



A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N.D.L.R.

- a* tonique se prononce comme *a* français. Ex : *mar*.
- a* sourd se prononce comme *eu* français. Ex : *dona* (pr : *dòneu*).
- e* tonique se prononce comme *é* français. Ex. : *ribera* (pr : *ribèreu*).
- e* sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : *mare* (pr : *màreu*).
- o* tonique se prononce comme *o* français. Ex. : *rosa* (pr : *ròseu*).
- o* sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : *dormir* (pr : *dournî*).
- u* se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : *coure* (pr : *còoure*).
- i* se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig, eig, oig, uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*.
- b* et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : *cobla, regla* (pr : *còbbleu, règgleu*).
- ll* correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par une apostrophe. Ex. : *il'lustre*.
- r* se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbes. Ex. : *morir, mourir*, se prononce *mouri*. Cependant il faut supprimer cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que *viure, vivre* ; *veure, voir* ; *creure, croire* ; *beure, boire*, que l'on ne doit pas écrire : *viurer, veurer, creurer, beurer*.
- v* se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que *ribera, rivera* ; *traball, travail*, etc.
- ny* correspond au *gn* français. Ex. : *Perpinyà, Perpignan*. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : *ignorant* se prononce *ig-norant*.
- x* se prononce comme *ch* français. Ex. : *xiular, siffler*. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació, examen*.
- el* et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el pare es al llit*, le père es au lit (pr. : *eul pare es eul llit*).

Certains auteurs écrivaient les pluriels en *as* : *la taula, las taulas*. Mais l'institut d'estudis catalans a décidé que l'on écrirait avec un *e* (et non avec *a*) la terminaison du pluriel des noms en *a* et les terminaisons en *s, n, m* et *u* des temps des verbes où la troisième personne du singulier se termine par un *a*.

Ex. *taula, taules* ; *força, forces*, etc. — *pensa* : *penses, pensen* — *trenca* : *trenques, trenquen* — *prega* : *pregues, preguen* — *pensava* : *pensaves, pensaven, pensàvem, pensàveu* — *dormia* : *dormies, dormien, dormiem, dormíeu* — *faría* : *faríes, faríen, faríem, faríeu*.

LOUIS PASTRE

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la " Revue ", rue de la Poste, Perpignan.

Ays y Albades, poésies roussillonnaises, par LO PASTOR-RELLET DE LA VALL D'ARLES, élégant volume in-8°, papier vergé, 3 fr.

La Mare-Terra, poésies roussillonnaises, par P. BERGA, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

L'Idée régionaliste, par J. AMADE, 2 fr. 50.

Roses y Xiprers, poésies roussillonnaises, par J. PONS, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Botanique catalane pratique, par L. CONILL, instituteur à Sournia. Franco, 4 fr. 25.

Les Fables de Lafontaine, traduction catalane de M. Paul BERGUE, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Anthologie Catalane (1^{re} Série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE.

Contes Vallespirenchs « replegats per EN MIR y NONTQUIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE.

Le Catalan à l'École, par L. PASTRE.

Littérature Méridionale, par J. AMADE.

L'Arlesiana, traduction catalane de M. G. VIOLET, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, couvertures modernes, 2 fr.

Aqueixa Mainada, 1 acte, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.

Amos i Domestics, comédie en 1 acte par Ch. GRANDO.

Perpignan pittoresque, Les Cris de la Rue avec leur notation musicale, par Ch. GRANDO, élégant volume, papier alfa, 0 fr. 50.

Poemes de guerra, poésies catalanes de P. FRANCIS, élégant volume, 1 franc.

1^{re} Année. N° 132

15 Octobre 1917

02
5726
.11
0132



REVUE

CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES N°
CATALANES

Prix **UN Franc.**



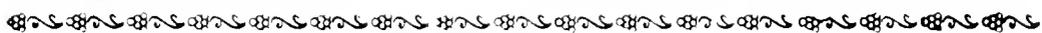
SOMMAIRE



	Pages
PROCÈS-VERBAL DE CONCILIATION	169
ELS MUSICHS..... Victor CATALA	169
CANT NUVAL... LO PASTORELLET DE LA VALL D'ARLES	170
DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LA VILLE DE PERPIGNAN..... Henty ARAGON	172
VERSOS DE JUVENTUT..... P. FRANCÍS	175
ELS LLIBRES MÉS CARS..... RIOLS	176
HISTOIRE LOCALE : APERÇU HISTORIQUE SUR LA PAROISSE DE CORNEILLA-DE-LA-RIVIÈRE..... Joseph GIBRAT	161
LA MORT DE LA VILA..... Ft. SALVAT	180
LO LLOP Y LA GUILLA . L'ERMITA DE LA PINATOSA	172



*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan*

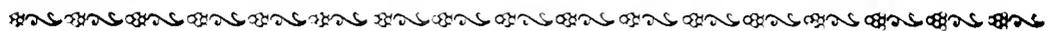


Les Manuscrits non inseres
ne sont pas rendus.

REVUE

CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.



Procès-verbal de conciliation

Délégués par nos collègues pour obtenir la cessation du malentendu survenu entre deux catalanistes roussillonnais et leur réconciliation définitive, nous avons demandé à M. Jules Delpont de bien vouloir retirer des articles qu'il a publiés ce qu'il peut y avoir de désobligeant pour M. Charles Grando ; et demandé à M. Charles Grando de retirer sa plainte en justice.

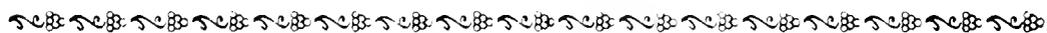
MM. Delpont et Grando se sont rendus à nos désirs et se sont réconciliés en notre présence.

Perpignan, le 12 septembre 1917.

Les Délégués :

D^r Emile BOIX.

P. VIDAL.



ELS MUSICHS

Drets sobre 'ls pedrissos de cada banda de portal y arrambats a les parets de la capella, els musichs, amb el cos enrampat y la cara plena de ganyotes, semblaven una exposició d'estatues grotesques. Feyen ab tota serietat la còmica pantomima, aixecant y abaixant les celles, revirant lluhertament els ulls, inflant y desinflant les galtes, mentres per les prolongacions metàliques, ab formes estrambòtiques, de sos llàbis, escupien terrabastalls de notes que queyen sobre el concurs com màgich exorcisme, commovent-lo estranyament y fent-lo bellugar tot d'un cap al altre.

VICTOR CATALA, *Solitut.*





Cant Nuvial



A la senyoreta Simone PONS

per lo dia del seu casament

ab lo senyor Leon GAY

en l'iglesia Sant-Esteba d'Illa

15 d'octubre de 1917

Series anaygada avuy, ò guapa esposa,
Si la llengua payral no s'haguès fet ohir
Al peu del sant altar, en eixa hora ditxosa
Hont l'anell nuviau has vist al dit lluhir ;
Hont has donat ton sí, y ton cor y ta vida
Al espós encantat de rebre un tal tresor ;
Hont has, per sempre més y ab un goig sens mida,
Jurat devant de Deu lo teu etern amor.

Hora celestial ! Al bell mitj de la missa,
S'es alsada una veu clara com lo cristall,
Fresca com un roser, y ja sa cantadissa
S'esten amantament, baixant de dalt avall.
Com nin dins un bressol, l'orga ne gronxolava
Lo « Jesús dolcíssim », apulit, apulit ;
Com si li fes non-non, ab tochs manyachs ruixava
Lo cant pur y suau, ara y may prou sentit.

Demá te 'n irás tu, ay, en terres estranyes !
Qu'es lo que te 'n durás, qu'cs lo que deixarás ?
Díguis avuy adiu à les nostres montanyes,
Díguis al Rosselló com lluny d'ell sufrirás !
Illa, ahir hont poncella, en rosa ets espellida,
Illa, ab ses fonts, sos horts y son ayre tant dols,
Com la somiarás, desperta o adormida,
Eixa terra pastada ab tos plers, ab tos dols !

Ves ab ton noble espos, sens ninguna recansa :
Pertot 'hont anireu, a Illa ab ell serás ;
Y si 'l país hont vas es fret, allá dins Fransa,
Si es soviny bromós, nostre sol te 'n durás.
Nostre sol ! Los raigs d'or que, de sa cabellera
S'escampen, espargint la salut y tot bé,
Eix sol te guardarà serena y riallera :
Conjur enlluhernador contra tot anyoré !

Has tu esbocinat lo pa de la doctrina
Als ninets que t'escoltaven, embadalits ;
Has fet ohir assi l'armonia divina
Que treyes del arquet, relliscant en tos dits.
Deixa 'ns de tos vint anys la preuhada hermosura,
La gràcia, la virtut, l'agradosa bondat ;
Y, fins que tornarás, es ab nova dolsura
Que dins Illa viurá ton recort estimat.

Ara ton nou camí, segueix-lo sens flaqueza :
Serás forta ab l'espos que 'i bon Deu t'ha donat.
Prop d'ell podrás pohar y pau y fortaleza,
Prop d'ell te sentirás sempre en seguretat.
Y si, sota 'ls teus peus, espines s'amagaven,
Ab cuyta les aparterà de tu sa má ;
Y si may de tos ulls uns amarchs plors rajaven,
Ansiós y ab afany, com los aixugará !

Y tu per ell, oy sí ! síguis sempre avinenta ;
Síguis 'l seu consol, sa llium, l'únich amor !
Quan será pensatiu, trist, síguis amatenta
A li dar alegria, à minvar sa tristor ;
Y ta má dins sa má, d'ell sempre enamorada,
Vos compartint los goigs, les penes y la Fé,
Caminareu valents, y aquesta diada
Será l'alba d'un temps sempre clar y seré.

* * *

Si fos avuy assí lo presoner de guerra,
Ton germá, 'l cantador de *Roses y Xiprers*,
En versos inspirats, trets de la mare-terra,
Desfulleríá ell flors dels més bells rosers.
Jo, com ell en mos *Ays*. trist ahir, sols *Albades*
Avuy vos he fet jo en mon dols catalá :
O Núvis, agraheu mes estrofes triades,
Y mos vots y mos prechs : Deu los benehirá !

LO PASTORELLET DE LA VALL D'ARLES.



DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan



SUITE)

Au sujet de la place de *la Boayria*, on connaît une ordonnance du 8 des calendes d'août 1297 interdisant à tout portefaix de résider à l'endroit où ils avaient l'habitude de résider, mais d'habiter à l'endroit désigné à la place de *la Bocayria*, sous peine d'une amende de vi drachmes.

Voici le document :

Viii kls augusti anno domini M.CC.LXXXX.vii (1).

Ffo adordonat e cridat e manat de part del balle, a totz los bastaixes, que d'aquí anant negun no gaus estar en aquell loch en que avien acostumat d'estar, mes que estien en aquell loc en que hom lur ha assignat a la *Bocayria*. E aquell qui aquest manament passara, pagara per pena vi drs o vi assotz.

Lo qual manament fe en P. de Fonolet a 'N P. de Bortal e

(1) *Ordinacions*, 1, f° 33 v°. (Reproduit par Alart : *Documents sur la langue catalane*, 1881.)

a frae (1) Jacme d'Olers, que [o] dixessen e fessen fer al dit baile.

Toutes ces ordonnances tendaient à transformer la ville : mais il ne s'agissait pas seulement de l'embellissement de la fière cité ; il fallait aussi réprimer des abus, assainir la ville infestée par les maraudeurs et les gens sans aveu (2).

C'est dans ce but que Raymond Serda, jurisconsulte de la ville de Perpignan, lieutenant de Bérenger de Maguerole, Conseiller du Roi et Procureur du Roi dans les Comtés de Roussillon et de de Cerdagne, autorisait, le 7 octobre 1382, la transformation des boutiques en plein vent de la *Plassa de la Pella* en boutiques closes et couvertes, séparées par des rues, eu égard aux désordres de toute espèce, assassins, viols qui s'y commettent constamment pendant la nuit (3).

On donna l'autorisation d'ouvrir une rue qui devait commencer au carrefour de la maison du Consulat (4) et aboutir à la place de la grande boucherie (5). Toutes ces rues (*via sive carreroni*)

(1) Après le XIV^e siècle, on a dit souvent en catalan *fra* pour *frare*, appliqué à un religieux ; mais on disait déjà, en 1350, *frase* et *frae* pour *frare*. Frère Jacques d'Ollers, commandeur du Temple de Perpignan, fut procureur du roi de Majorque jusqu'à l'arrestation des Templiers roussillonnais (septembre 1307). Alart, *Documents sur la langue catalane*, 1881, p. 121.)

(2) *Locus inhonestus, et valde periculosus, unde multa scandala atque dampna sequuntur et pejora possent sequi.* Livre vert mineur, AA. 3.)

(3) *Ordinarunt dictas tabulas predicte ville debere reduci in botiguis clausis per modum et formam in subscriptis capitulis contentos...* (Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f° 283.) ... *Fuit conclusum quod de dictis tabulis dicte Pellerie sive Pelle fiant domus et botigie in dicta platea, parietibus congruis atque viis et carreriis claudatur et limitetur atque dividatur, ex et per eo, inter alia, quia... dicta platea stetit et nunc stat cum dictis tabulis inhoneste atque periculose et sine aliquibus parietibus et clausuris, et mala quam plurima inibi de nocte fuerunt perpetrata puta violacio mulierum et puellarum atque furta maxima, et depredationes, vulnera et dampna maxima evenerunt...* (Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f° 281 v°, 282.)

(4) *Una via que incipit in compito sive quadruvio domus Consulatus.* (Arch. comm., *ibidem*.)

(5) *Versus plateam macelli majoris...* (Arch. comm., *ibidem*.) *La dite leuda del masell de la vila de Perpenya valia e 's solia arrendar cascun any 4 llr.* (Arch. des Pyr.-Or., B. 155, f° 24. Les bouchers devaient vendre leurs produits à la place *del Costeul* : *Item que nuyl no gaus vendre carn*

étaient occupées par les boutiques de Guilhem Ribes, drapier ; de Bernard Alanya, Raymond Comte et Nicolas Olivier, poissonniers de ladite ville ; de Barthélemy Garin, changeur de la ville (1) ; de Jean Sabater, drapier ; de Pierre Dominique, Jean Montolieu, Pierre Sabte, Antoine Giravalls et Martin Cabaner, peaussiers de Perpignan ; de Jacques Fabre, drapier, et Jean Blanquer, pareur de Perpignan.

Cette ordonnance avait été approuvée par les consuls Ermen-gald Martin, Bernard Raymond et François Palol, ainsi que par Jacques Fabre, en son nom personnel et au nom des héritiers des locaux de *la Pella*.

L'acte fut rédigé le 8 octobre 1382, en présence des témoins Bernard Millars et *Perpignan* Benoît, délégués du Consulat, par François Bon-Dieu (2), notaire, qui a apposé son seing manuel.

La veille, le 7 octobre, cette autorisation (*pro licentia et concessione*) avait été donnée, moyennant la somme de vingt-sept livres et dix sous barcelonais de tern versée entre les mains du Procureur royal Bérenger de Maguerole, par Pierre Vital, scribe.

L'acte avait été rédigé par Jacques Molines, notaire de Perpignan, le 7 octobre 1382, en présence des témoins Pierre Mardi, mercadier, Michel Monaster, de Perpignan, et Bérenger Castilio, de Canet (3).

Voici le document transcrit :

Ordinacio dels consols e clavaris sobre les botiques de la Pella

8 octobre 1382

Ordonnance des clavaires de Perpignan, approuvée par les Consuls, réglant la construction des boutiques et le percement des rues à établir sur l'emplacement de la place de *la Pella*, qui aboutiront à *La Loga* de Perpignan (maison du Consulat), au *Macell* (boucherie), aux rues de la *Brunateria* (apprêtage, teintu-

mesela, ni carn de nuyla bestia qui 's mura per si metexa, ni nafrada, ni embaussada, dins los masels de Perpenya, sino a la *Plassa del Costeyl*, e que no la venen a pes, sotz pena de x s. (*Ordinacions*, 1, f° 37.)

(1) Campsoris dicte ville... (*Ibidem*.)

(2) Signum mei Francisci Boni-Domini, notarii auctoritate regia... etc

(3) Arch. comm., AA. 3, livre vert mineur, f° 281 v°, 282.

rierie des draps), de la *Ganteria* et à la *Peixoneria* ou *Pescateria* (poissonnerie). — Défense de faire des étalages sur la voie publique dans la rue qui part du Consulat et aboutit à la *plassa de la Boheria* (1) (triperie-boyauderie); défense, sous peine d'une amende de xx sols, de faire du feu ou de la fumée dans les différentes boutiques, ce qui serait disgracieux pour la ville et préjudiciable aux immeubles voisins.

(A suivre)

Henry ARAGON.

(1) Aujourd'hui, par une transformation ridicule, place Laborie. La *Boheria* désignait la place; le mot *macell* indiquait le local même où avait lieu le marché.



Versos de juventut



Air ne vaig fer una trova :
demès dels papers, dels escrits,
versos estaven adormits
en un calaix del guarda-roba.

I tot llegin-los vaig tení
la rialla melancolica,
iguai qu'ois una musica,
una música de Lulli.

En aquell temps anyoradiç
mon camí era plé de gloria,
i 'm semblava, si tinc memoria
que la vida era un paradiç.

Sus les ales de la Quimera
me 'n pujavi cavalcadant,
Pegase 'm treia triumfant
del realme d'aquesta terra.

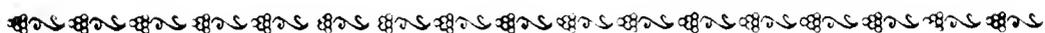
Nineta hermosa era per tu
que tocavi la meua lyra
per t'alabar o per te dire
el foc ardent de ma passio.

Pobres versos senzills i purs
vostre vista reviscolava
recorts d'un jove que cantava
més alegries que tristor.

Are m'estic arreconnat
encomanant mon ànima a Deu,
al genre humà n'hé dit l'adeu
perqué tinc el cor endanyat.

Ja qu'al mon no hi ha cosa nova
els versos qu'aquí veig escrits
per sempre estaran adormits
en un calaix del guarda-roba.

P. FRANCÍS.



Els llibres més cars



Per el *Psalteri de Maguncia* (1487) s'han donat 150.000 pessetes. Per la *Biblia de trenta-sis ratlles*, de Gutenberg (1459) 100.000 i per el *Decamerón* de Boccacio (1471) 75.000 pessetes.

També per altres obres s'han pagat preus fabulosos: *Les obres de Shakespeare* (edició original de 1623) venuda per 40.000 pessetes; les *Figures de Molière*, per Bocher, adquirida per 35.000 pessetes.

També una edició en grec, publicada per Didot en 1802 i enriquida amb dibuixos de Prouhon i Gerard, han alcançat elevat preu, segons pot col·legir-se amb saber que acaba de vendre's per 10.000 duros, casi la mateixa quantitat que s'està pagant per un exemplar de les *Hores de la Verge*, manuscrit de fins del segle XV.

RIOLS.



HISTOIRE LOCALE



APERÇU HISTORIQUE

sur la paroisse de **Corneilla-de-la-Rivière**



(SUITE)

Quel accueil fit le Chapitre au commissaire délégué ? Le document nous l'apprend :

La sopra escrita supplica fonch molt bé rebuda de tot lo Capitot, puix tots de un commu consentiment votaren de concedir lo qu'es demanava y lo S^r monjo Ay almoïner torna resposta de la part del Capitot que enviarian lo die segur en loqual porian fer la translatio. Lo die en effecta era notat als 23 8bre : pero com als 16 de dit mès, die de Sant Gualderich, vingueren unas plujas tant abundants que ny lo aiguat memorabile de Urbanya (1), ny hommens nats no podien recordarse de aver vist tanta quantitat de aigua que à Corneilla ia ribera arribave fins al camp dels horts de la obra, y lo Tech feu en Vallespir estrechos moit extraordinaris com poden tenir memoria y relatio del qui se passà en dit tems, tot aço fonch causa de la dilacio de la translatio de la S^{ta} reliquia.

Ab tot, als 9 del mès de novembre, après aver celebrada la santa missa à quatre horas de mati y demenat al Senyor nos donas bons camins, partiren los alt nomenats en la fi de la supplica per anar cerca la S^{ta} reliquia. Arrivaren en lo monastir a cerca de la una hora, y en eixa tarde mateixa se feu lo present acte ab so dels dos campanars qu'es troban en lo dit monastir, lo qui alegrá à tots.

Ici commence la seconde relation rédigée en français : elle complète le récit précédent :

Le 9 novembre 1763, après-midi, dans le royal monastère de Saint-Michel de Cuxa. Sont présents : F. Bordes, notaire royal,

(1) Cette inondation emporta le village d'Urbanya (1716-1717), ne laissant que cinq ou six maisons. (Arch. des Pyr.-Or., C. 739.)

secrétaire et greffier du Chapitre de l'abbaye ; Raymond Rovira, prieur de Notre-Dame de Riquer ; Joseph Pellissier, marguillier ; don Ange de Banyuls, prieur de Saint-Jacques de Calahons ; don Antoine de Réart, infirmier ; Pierre Roca, prévôt de Cerdagne ; don Cajetan de Terrena ; Jean Ay, aumônier ; Thomas Salleta, camérier. Tous ces religieux profès, composant le Chapitre du monastère, ont été assemblés, au son de la cloche, dans la salle capitulaire, par ordre de Melchior de Bru, prieur claustral, à cause de l'absence de messire don Jean-Baptiste de Guanter, abbé. Alors sont entrés dans la salle capitulaire : Jean Castany, prêtre et curé de l'église paroissiale de Saint-Martin de Corneilla-de-la-rivière ; Joseph Auter, batlle du même lieu ; François Boy et Joseph Bordaneil, consuls de la communauté séculière de Corneilla ; Pierre Vivent et Joseph Gaciot, marguilliers de la marguillerie majeure de la même église, députés par tous les habitants de Corneilla. Comme suite à leur précédente supplique favorablement accueillie, ces députés supplient les membres du Chapitre de vouloir bien leur accorder un morceau de la relique de saint Martin, qui est le titulaire et le protecteur de leur église, les assurant de leur parfaite reconnaissance. Ensuite ils se retirent.

Après quelques instants de délibération, les membres du Chapitre décident à l'unanimité d'accorder au curé, au batlle, aux consuls et aux marguilliers de Corneilla un morceau des os de la hanche gauche qui se trouve déposé dans la chapelle de Notre-Dame de la Crèche, vulgairement appelée *lo Pesebre*. Aussitôt, les religieux, accompagnés des députés de Corneilla, se rendent dans la sacristie de l'église abbatiale. Le prieur se revêt de ses habits sacerdotaux et du pluvial. La procession s'organise, et, au son des cloches, on se rend de la sacristie à la chapelle de Notre-Dame de la Crèche. Après avoir fait une prière, Melchior de Bru entonne l'antienne *O Beatum pontificem*, etc. avec le verset *amavit eum*, etc., et chante l'oraison. Après quoi, on ouvre une petite porte pour aller derrière l'autel d'où a été retiré un petit coffre couvert de taffetas couleur ponceau, orné avec un petit galon d'or, cloué avec des clous dorés et fermé à clé. Ce coffre est déposé sur l'autel. Le prieur l'ouvre. On remarque des ossements de différents saints qui, depuis un temps immémorial, ont toujours été en grande vénération. Au milieu de ces reliques, on

aperçoit les os de la hanche gauche appelés en terme de médecine et chirurgie *ilion*, sur lesquels se trouve cette inscription : *Sancti Martini, episcopi Turonensis*. Benoît Porra, chirurgien juré de la ville de Prades, coupe avec une scie un morceau d'os de la longueur d'un pouce et demi et de la largeur d'un travers de doigt : cet ilion de saint Martin avait déjà été coupé, et le Chapitre de Saint-Michel en avait adressé un fragment à l'évêque de Solsonne pour être distribué aux paroisses de Vial et de Moucles. Le morceau coupé par Benoît Porra est enfermé dans une boîte d'argent. La partie restante de l'ilion est remise dans le coffre qui est clos et déposé à sa place accoutumée. Puis, en procession, tous les religieux quittent la chapelle du Pesebre et se rendent à la sacristie, où le prieur claustral quitte son pluvial et ses habits sacerdotaux. Ces opérations terminées, tous les moines vont à la salle capitulaire : là, ils choisissent Antoine de Réart et Jean Ay et leur confient la boîte d'argent avec la relique de saint Martin. Ils la porteront à Corneilla même et la remettront au curé, au batlle, aux consuls et aux marguilliers, afin qu'elle soit pour toujours déposée dans l'église de cette paroisse et exposée à la vénération des fidèles, après, toutefois, l'approbation de l'évêque d'Eine (1). Cette approbation fut donnée le lendemain : *Visis omnibus supradictis, exponatur præfata reliquia publicæ fidelium venerationi et nominatim in ecclesia S^t Martini loci de Cornella. Datum Thuirii die decima mensis novembris 1763. De Reart, vic. général.*

(A suivre.)

Joseph GIBRAT.

(1) Voici le nom des témoins : Gaudérique Serdaña, prêtre et curé de l'église de Taurinya ; Joseph Sabiuda, prêtre et curé de la ville de Codalet ; Martin Molins, notaire royal, demeurant à Prades ; Isidore Cantier, précepteur de grammaire ; Joseph Banet, menuisier ; Christophol Ullo, du lieu de Rieu. Viennent ensuite les signatures des religieux de Saint-Michel et des délégués de Corneilla. — F. Bordes, notaire, le 9 novembre 1763... Collationné sur la minute. Signé : F. Bordes.





La mort de la vila



El poble es mort. Les tristes parets nudes
s'estremeixen en munts de cendra y de rocam.
C. GRANDÒ, *El Clam Roig*.

Mar qui joguinejaves als peus de la vila,
mirall de sa hermosura,
en và cerqui sa gracia en ton aigua tranquila ;
mar insensible, olvidadora,
avuy reflectes sols un fantasma espantós.

No es pòs
l'hermosa afalagada y cobejada,
la blanca fada
d'Orient, la del còs voluptuós,
qui de tots era estimada !

Tots els bens a reguitzells
te portaven els vaxells ;
al llarch del port grollaven
colles d'esclaus qu'emplegaven,
aymadors per t'adornar.
Y lo sól te feya festes,
y 't miraves passar llestes
les gavines sobre 'l mar,
sobre 'l mar d'aigua rissada
suàument llisant, inflada,
la vela d'algun llahut.
Ostentaves riallera,
com el pal d'una bandera,
el minaret punxagut.
Tenies clares placetes
hont gosaven hores quietes
tos silenciosos àmants,
a l'ombra de la fiosa
d'un xiprer, y, somptuosa,
la vista s'espayant fins a Grecia als llunyants.

Y quan tot n'es qu'alegria,
quan somia
l'hermosa tant rica
y tant bonica,
sobtadament se 'n fà un recort de Salonica.

S'alsa dins l'espay
com un crit d'esglay,
revlincada,
atormentada,
la rufacada
embriagada.

Seguint el riu groch,
el riu de fanch, y 'ls camps de febres,
càrrega de dimonis eixits de les tenebres
s'abat sus d'un xiquet foch ;
y 'l foch ven boig al bès de luxuries.
Los braços de la flama son los serps de les furies.

Estrenyen amb xisclets,
amb renechs
y espetechs
l'hermosa espantada y de llàbis frets.

A pertot el foch pren vida,
y la flama engolosida
sa llepada malahida
llença amb dolentaria.

Ja 'n fa a via
de disbarats !

Per amagar sos pecats
aixeca un vol de fumatrola
que 's caragola
y fins al cel, alta, tremola.

Exhala el fum
una pudor de secorum ;
y quan s'apaga
no 'n deixa veure qu'una plaga.

No 'n són que brases
hont s'han esvanides les cases ;

troç de paret,
es de la ciutat l'esquelet ;
y la gent vaga per les runes,
dels repeixos d'ahir cercant engrunes.

Quan sembles no volguer destriar qu'alegries,
trobar rés prou hermós per un esser que cries,
oh ! destí, sens pietat tot d'una l'abandones
al silenci de mort y a ia nit de l'oblit.
Ahont era gaudir de cara a l'infinít,
se mescla ara llarch plor al remor de les ones.

FR. SALVAT.

Salonica, agost 1917.



Lo llop y la guilla

Rondalla de la vora del foch



Una vegada hi havia una guilla que tenia dues guilles petites. Prop de sa casa, que era una baraqueta, vivía un llop son compare. Un dia que passava per allí vegé que aquest havia fet obres a la casa y l'havía posada que hom hauría dit un palau. Lo compare li digué : entra, que la veuràs ; y vegé que hi havia cambra, alcova, cuyna y un rebost plé de bé de Deu.

Compare, li digué la guineu, veig que aquí no te falta més que una olla de mel. Ja ho es, respongué lo llop, y com encertá a passar un home que cridava : « mel d'abelles, xuch de flors ! », lo llop ne comprá y n'emplená una olla, dihent a sa comare que arreu que fossen acabades les obres la volía convidar a una repeixada y se menjaríen la mel.

Més que may s'acabaven aqueixes obres y a la guilla, que se llepava 'is dits quan ne podia tastar, pla li trigava de se la passar pels canyóns.

Un dia digué al llop : Compare, m'han convidat a un bateig que hi he d'esser patrína y m' feríes ben plaher si te n'vinguesses a casa per tenir cuydado de les nenes mentres jo estiga fora.

Vull bé, digué 'l llop, y la guineu en lloch de s'en anar a batejar entrà a casa del llop y se li menjà una bona part de la mel y nogues, avellanes, figues, peres, ametlles, tot lo que pogué robar y s'en anà pel defora per se 'ls brifar ab uns pastors que li daren llet y formatge. Quan va tornar a casa seua, lo llop digué: Anem, comare, que tal lo bateig? — Molt bé, respongué la guilla. — Y 'l nen, quin nom li han posat? *Comencili*, respongué la bestia traydora. — Ay! quin nom! digué 'l llop. — Aqueix no s' veu dins l'almanach, qu'es un sant que se coneix poch. — Y 'ls confits? demaná lo llop. — N'hi ha pas hagut un, respon la guilla. — Jéus, quin bateig! digué lo llop de mal humor, may n'he vist un altre així. Me som estat aqui tot lo sant dia com una dida ab tes nenes, creyent que m' duriàs confits y te n' vens sense res. Això es guapo! Y s'en va anar amb una mala cara!..

Poch temps després, la guineu tingué ganes de tornar a menjar mel y feu lo mateix cop, prometent que portaria confits del bateig, y amb aqueixes bones paraules lo llop la cregué; y quan tornà, de nits, la guilla, després que se fou menjat la meytat de la mel, lo compare li preguntá com se deya lo ninet; elle li va dir: *Meytadili*. — Això es un nom? digué 'l compare, que ja se veu que era totxo, de mon recort may l'he sentir a dir. — És un sant moro, li respon la vehina; y 'l llop cregué la bertranada y li demaná hont eren los confits. Elia vos se li gira: Me som endormiscada dessota d'un oliu y han vengut un vol d'estornells que se 'ls han enduts dins les potes y 'l bech.

Lo llop se'n anà ab la cara fosca y tot renegant dels estornells.

Al cap d'un mes ó dos, mira ací que torna la guineu ab les mateixes rahons. — No, hi vaig pas, respongué l'altre, que me cal cantar com una dida per que les teues nenes cluquen l'ull y no m' plau a la edat que tinch de me fer bresseyrola, que fins ara no he vist ni de prop ni de lluny, ni ametlla torrada, ni pussa (1) de Puigcerdá. No obstant la sabé engatussar tant bé y li prometé tant que la bestia grossa consent a s'estar ab las nenes.

Quan va tornar la guilla, de mel no n' quedava gota. Quin nom li han posat al xiquet? digué arreu lo llop. — *Acabili*. — Y quin nom! may l'han sentit les meues aurelles. — És que a aqueix

(1) Pussa se diu d'un petit confit rodón, blanch, ab un grà d'anís al mitg.

sant no li plau que l'anomenin sovint. — Si, y los confits ? se li posa lo llop. — Lo forn del confiter s'es tirat a terra, y se son cremats tots, respon la mentidera. — Lo llop isqué enfurismat dihent : Comare, que s' poguessen menjar rochs en lloch de confits vostres fillols Comencili, Meytadili, Acabili.

La guilla deixá passar lo temps y la rabia del llop y després li va dir : Compare, lo qu'es promès es degut ; ja son acabades les obres y m'haveu de dar l'ápat que m' prometéreu. Lo llop qu'encara ne tenia coragre no volía, ni volía, més a la fi se va deixar agafar y doná un dinar a sa vehina. Quan fou l' hora dels *postres*, tragué l'olla de la mel y tot la portant deya : ay, que pesa poch ! Mes arreu que l'hagué destapada pensá quedar ferit, veyent que no hi havia gota de mel : Y com s'es fet això ? — Y que será ? respongué la guineu ; es que no m'en volíau fer tastar y vos la sou passada tota per la gargamella. — N'he pas pres una llesca, digué lo llop. — No pot esser, es que no recordau. — Si us dich que no, caram ! (que 'l llop no gosava dir carall !) sou vos que me l'haveu robada y 'ls vostres fillols, Comencili, Meytadili, Acabili ; això vol dir untarse lo budell amb un poch, amb la meytat, ab tota la mel. — Donchs, vos sou menjat la mel y encare me llevau un fals testimoni ! Golos y mentider, com es que no vos cau la cara de vergonya ? — Encara ho voleu així : Vos seu la lladra, bestia traydora, ara mateix vaig a me planyer al lleó ! — Escoltau, compare, no siau tant prompte, digué la guineu ; aquell qu'ha menjat mel, la sua, si s' posa a dormir al sol, no ho sabíau ? — Jo, no, digué lo llop. — Y ben veritat qu'es ; anem a fer mitgdiada, y quant nos despertarem, si lo hu de nosaltres sua mel, es que se la serà menjada ; y se jagueren al sol per dormir. Arreu que la guilla va ohir que 'l llop roncava, va resclar l'olla y va untar la pell a son company amb la llepissada de mel que hi restava, després se llepá la pota y dorm soldat. Lo llop se despertant se trová lo pel un poch untós y cridá : ay, suo mel, es veritat ; donchs som jo que me la vaig ficar dins aquest sach, que tant sovint es buyt ; mes jo us puch jurar que ja no me 'n recordava ; escusaume ; fem la pau y que 'l dimoni s' vaja al infern.

L'ÉRMITA DE LA PINATOSA.

(Imitat de Ferrán Caballero.)

Orthographe et Prononciation du Catalan



A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N D I R.

- a* tonique se prononce comme *a* français. Ex : mar.
- a* sourd se prononce comme *eu* français. Ex : dona (pr : dôneu).
- e* tonique se prononce comme *é* français. Ex. : ribera (pr : ribêreu).
- e* sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : mare (pr : màreu).
- o* tonique se prononce comme *o* français. Ex. : rosa (pr : rôseu).
- o* sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : dormir (pr : dourmî).
- u* se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : coure (pr : còoure).
- i* se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig*, *eig*, *oig*, *uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*, *b* et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : cobla, regla (pr : còbbleu, règgleu).
- ll* correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par une apostrophe. Ex. : il'lustre.
- r* se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbes. Ex. : morir, mourir, se prononce *mouri* Cependant il faut supprimer cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que *viure*, vivre ; *veure*, voir ; *creure*, croire ; *beure*, boire, que l'on ne doit pas écrire : *viurer*, *veurer*, *creurer*, *beurer*.
- v* se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que *ribera*, *rivera* ; *traball*, *travall*, etc.
- ny* correspond au *gn* français. Ex. : Perpinyá, Perpignan. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : ignorant se prononce *ig-norant*.
- x* se prononce comme *ch* français. Ex. : xiular, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació*, *examen*.
- el* et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el* pare es *al* llit, le père es au lit (pr. : *eul* pare es *eul* llit).

Certains auteurs écrivaient les pluriels en *as* : la taula, las taulas. Mais l'institut d'estudis catalans a décidé que l'on écrivait avec un *e* (et non avec *a*) la terminaison du pluriel des noms en *a* et les terminaisons en *s*, *n*, *m* et *u* des temps des verbes où la troisième personne du singulier se termine par un *a*.

Ex. taula, taules ; foga, fogues, etc. — pensa : penses, pensen — trenca : trenques, trenquen — prega : pregues, preguen — pensava : pensaves, pensaven, pensàvem, pensàveu — dormia : dormies, dormien, dormíem, dormíeu — faria : faries, fariem, fariem, fariem.

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la " Revue ", rue de la Poste, Perpignan.

Ays y Albades, poésies roussillonnaises, par LO PASTORRELLET DE LA VALL D'ARLES. élégant volume in-8°, papier vergé, 3 fr.

La Mare-Terra, poésies roussillonnaises, par P. BERGA. élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

L'Idée régionaliste, par J. AMADE, 2 fr. 50.

Roses y Xiprers, poésies roussillonnaises, par J. PONS. élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Botanique catalane pratique, par L. CONILL. instituteur à Sournia. Franco, 4 fr. 25.

Les Fables de Lafontaine, traduction catalane de M. Paul BERGUE, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Anthologie Catalane (1^{re} Série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE.

Contes Vallespirenchs « replegats per EN MIR y NONTQUIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE.

Le Catalan à l'École, par L. PASTRE.

Littérature Méridionale, par J. AMADE.

L'Arlesiana, traduction catalane de M. G. VIOLET, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, couvertures modernes, 2 fr.

Aqueixa Mainada, 1 acte, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.

Amos i Domestics, comédie en 1 acte par Ch. GRANDO.

Perpignan pittoresque, Les Cris de la Rue avec leur notation musicale, par Ch. GRANDO, élégant volume, papier alfa, 0 fr. 50.

Poemes de guerra, poésies catalanes de P. FRANCIS, élégant volume, 1 franc.

Année. N° 133

5 Novembre 1917

2
7.23
.11
133



REVUE

CATALANE



ORGANE DE
SOCIÉTÉ
ÉTUDES N°
CATALANES



Prix UN Franc.



SOMMAIRE



	Pages
DOLOR..... Carles GRANDÒ	185
UNE BASILIQUE LATINE DU V ^e SIÈCLE L'ATRIUM ET L'ÉGLISE D'ARLES-SUR-TECH... F.-P. THIERS	186
RASTRES D'AMOR..... P. FRANCÍS	188
DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LA VILLE DE PERPIGNAN..... Henry ARAGON	189
UN MINISTRE CATALAN.....	192
DIALEG DELS MORTS..... Pau BERGA	193
HISTOIRE LOCALE : APERÇU HISTORIQUE SUR LA PAROISSE DE CORNEILLA-DE-LA-RIVIÈRE..... Joseph GIBRAT	195
PAGES CHOISIES.....	198
CARNET DE DEUIL.....	199
LIVRES ET REVUES.....	200



*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan*

Les Manuscrits non inseres
ne sont pas rendus.

REVUE

CATALANE

Les Articles parus oans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

DOLOR



Mireu-los, pobrets,
orfanetes y orfanets;
com passen acatadets
plorant llur martiri!

Ay ! bruma roja,
bruma de sang,
qu'ha fet ta pluja
del frèvol lliri,
del lliri blanch !

Segueixen, en dol,
viudetes que 'l desconsol
conduheix vers lo mauseol
hont l'espós reposa.

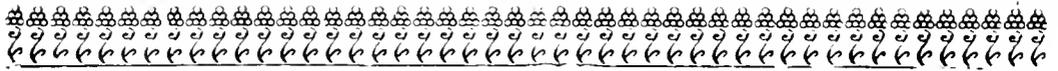
Ay ! bruma roja,
bruma de sang,
qu'ha fet ta pluja
y de la rosa,
y de son branch !

Mares afligides
clouen les tristes seguides
y amb queixes adolorides
t'acusen, Atila !

Ay ! bruma roja,
bruma de sang,
qu'ha fet ta pluja
del castiç lila,
del lila blanch !

Carles GRANDÒ.





Une basilique latine du V^e siècle ⁽¹⁾

L'atrium et l'église d'Arles-sur-Tech



En écrivant ce titre incendiaire, je suis à peu près sûr d'appeler sur ma tête les foudres de bien des gens. Je signalerai certain texte, dont l'interprétation n'est pas douteuse. J'invoquerai le puissant témoignage d'Arcisse de Caumont, le père de l'Archéologie monumentale ; j'en appellerai à M. Brutails, pour qui les monuments religieux du Roussillon n'ont pas de secrets ; j'adresserai enfin un suprême appel à d'autres seigneurs de moindre importance.

Assurément, je ne prétends pas que ces érudits aient résolu le problème que l'abbatiale d'Arles leur posait brutalement ; mais chacun d'eux a émis des opinions contenant une parcelle de la vérité. Je n'ai qu'à les grouper pour la faire surgir tout entière. Il n'est pas nécessaire pour cela d'aller à Arles.

I. La charte de fondation

Avant de procéder à une étude sommaire du monument, en l'état où les siècles l'ont laissé, j'ai à répondre à une objection préjudicielle, à un de ces *à priori* qui déconcertent

(1) Œuvre posthume de F.-P. Thiers, archéologue, ancien Conservateur du Musée archéologique de Narbonne.

Je suis heureux d'offrir aux abonnés de la *Revue Catalane* la dernière étude du regrette archeologue, qui m'avait confié ce manuscrit en vue d'une publication future. Pour certaines raisons que je n'ai pas à développer ici, j'avais craint de le publier. On reconnaîtra toutefois la thèse magistrale, ingénieuse, mais parfois très hardie, et peut-être discutable, du savant archéologue, pour qui les murs des antiques abbayes n'avaient pas de secret. J'espère, en donnant à la *Revue Catalane* ce travail si intéressant qui concerne le Roussillon, ne pas attirer sur moi, comme le présentait l'archéologue disparu, les foudres de tant de sympathiques lecteurs.

HENRY ARAGON.

un homme. Comment, me dira-t-on, l'église abbatiale d'Arles pourrait-elle être du v^e siècle, puisque nous savons pertinemment, par un acte authentique, que le monastère d'Arles a été fondé par un abbé nommé Castellane, peu de temps après l'expulsion des Arabes, vraisemblablement sous le règne de Charlemagne ? (1) A cela je n'ai qu'une réponse à faire, et je la fais en publiant la charte de fondation elle-même, ou tout au moins ses parties essentielles.

Voici ce qu'on y lit :

...Idcirco noverit omnium fidelium nostrorum tam præsentium quam et futurorum solertia quia vir venerabilis Castellanus Abba monasterii Sanctae Mariae veniens ad nos, innotuit eò quòd ipse cum fratribus suis in Valle quae dicitur Asperia monasterium in aedificia antiqua construxerit, in quo nunc, Deo opitulante, cum turba monachorum sub sancta regula militat... (2)

... « A CES CAUSES, Nous faisons savoir à nos sujets fidèles et clairvoyants que le vénérable Castellane, abbé du monastère de Sainte-Marie, étant venu en Notre présence, il résulte de son dire qu'avec le concours de ses frères, dans la vallée dite Asperia, il a érigé un monastère, dans des constructions antiques », etc.

On pourra épiloguer tant qu'on voudra sur le sens qu'on peut attacher à l'expression « *in aedificia antiqua* », je n'en aurai cure. Je me bornerai à faire remarquer qu'il s'agit ici de constructions restées debout, car, s'il était question de

(1) Parmi les soldats réfugiés d'Espagne qui allèrent, en 812, solliciter de Charlemagne la concession définitive des terres qu'ils avaient défrichées en Septimanie, nous trouvons un Castellane ; c'est sans doute le même. Comme Guillaume de Gellone, il aurait quitté l'habit militaire pour revêtir le froc. Du reste, Charlemagne ne concéda des terres en Septimanie qu'à des Espagnols fugitifs. Dans la plupart des diplômes carolingiens, les apri-sionnaires sont appelés *Hostolenses vel Ispani*.

(2) Précepte de l'empereur Louis le Pieux, en date du xv des calendes d'octobre 821. (*Marca Hispanica*, app. col. 706.)

substructions ou de ruines, nous trouverions devant nous les termes « *in fundamentis antiquis* » ou toute autre expression équivalente. Cette question est donc réglée. Il s'agit maintenant d'étudier les modifications que ces édifices antiques peuvent avoir subies dans le cours des âges.

(*A suivre*)

F.-P. THIERS.



Rastres d'amor



Quan te vaig declarar el foc que m'encenia
te vas burlar de mi sense cap pietat,
el teu riure va ser horrible crudeltat
i 'm vas considerar com boig que desvaria.

Als teus peus vaig posar una lyra trencada,
als teus peus vaig deixar el meu cor engrunat,
als teus peus vaig plorar com un desesperat :
tan sols no vas tenir una unica mirada !

Si, ja sé que 'l teu cor palpita per un altre,
que 'l teu còs de sati sera sa possessió ;
mes, mai res no podra detenir ma passió
ni me fer descuidar lo que 'l pit me fa batre !

Un dia que seràs de l'estimar cansada,
tus llavis coralís no tendran mes dolçor ;
un dia que vendrà l'agra desil·lusió,
belleu tendràs per mi una ultima pensada.

Allevors trovaras mon ànima consumida
per la pura flama que tenia per tu,
cercaràs en la cendra i dins cada recó
rastres d'aquell amor que 's va menjar ma vida !

P. FRANCIS.



DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan



SUITE)

Les clavaires, après la délibération des consuls, ordonnèrent (1) :

Primerament, que les dites botigues quan sien closes no puguen haver lo cubert pus alt que ara han les dites tauies, cascunes en lur loch. E aço per no tolre vista e ciaror a la **Loga del Consolat** de la dita vila ne a altres mostres e vistes de obradors ne de cases.

Item, que de totz la dita *Pella* sien fetes quatre carreres publiques : so es aqueilla que ja hi es e passa e parteys del canto de la dita *Loga* envers lo **Mesell** de la dita vila (2) ; e aqueilla altra, la qual axi mateys ja hi es e parteys del obrador de Johan Sabater, e passa al carrer appellat la **Brunateria** (3) ; e altra qu'en sia feta de nou per lo mig, que partescha del cami qui es al mig de la **Pescateria** e parteys davant la casa d'en Oliu tot dret tro davant los obradors dels drapers o la casa de cambi d'en **Barthomeu Gari** (4) ; e altra que partescha de la carrera que

(1) Dans ce document, le préambule et l'exposé sont en latin ; le dispositif et les clauses (règlement pour la construction des boutiques, percement des rues nouvelles) sont en catalan. Ici, je ne reproduis que l'essentiel de l'acte en catalan, réservant la transcription de l'acte tout entier pour le tirage à part (appendice), ainsi que celle de la charte du 7 octobre 1382, relative à la transformation de ces boutiques. (*Carta del Procurador real que puguen fer botigues de Pella.*)

(2) Je compare le texte catalan au document en latin du 7 octobre 1382, dans lequel Raymond Serda, lieutenant du procureur royal, donna l'autorisation de transformer en boutiques closes et couvertes, séparées par des rues, les boutiques en plein vent de la place de la *Pella*.

Una via que incipit in compito sive quadruvio domus Consulatus dicte ville, et protenditur recta via versus plateam Macelli majoris. (Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f. 281.)

3. *Protenditur recta via versus viam publicam vocatam de la Brunateria.* (*Ibidem.*) (Actuellement rue des Fabriques-Couvertes : elle aboutissait anciennement à la Barre.)

(4) La maison de Gari, changeur, était située dans la rue de la *Draperia* (domum Garini, campsoris ville, in via publica de la *Draperia* ejusdem ville

partey's de la **Ganteria vella** (1) tot dret tro davant l'obrador de pella d'en Ribes, draper (2). Les quals carreres sien dretes e dressades e hagen d'ample segons que 'ls dits clavaris o altres persones per ells ab consell dels consols elegidores conixerán esser fasedor.

Item, tots los altres camins e carrers qui son ara dins la dita **Pella** pusquen aplicar e pendre à les dites botigues aquells de qui serán les dites botigues quan les obrarán ; e que sien partides entre ells a coneguda dels dits clavaris o d'altres persones per ells eletes ab consell dels consols (3).

Item, que de la part de la carrera major que partey's de la dita **Loga** e va à la *plassa de la Boheria* ne en deguna de les dites carreres no s' púsca fer deguna taula ni tauler fora les portes de les dites botigues que isquen mes que les agulles que y son.

Item, que les dites botigues se hajen à obrar e à cloure (4) en forma e manera que no puguen perjudicar à la **Loga** de la dita vila ne à degun singular en lurs vistes e mostres de lurs obradors ne en altra manera.

Item, que aquells de qui serán o qui tendrán les dites botigues no fassen ne puguen fer foch ne fum en les dites botigues, ne

situatam...) (Arch. comm., *Ibidem.*) (La rue de la *Draperia* se trouvait sur le prolongement ouest de la rue actuelle *Traverse des Cardeurs* et aboutissait à la rue de la *Brunateria* : là se trouvaient les *botiguers de draps*.)

Le texte latin indique avec précision les divers locaux qui aboutissaient à la place de la poissonnerie : « via publica que est in *platea Pexonerie* dicte ville, inter tabulas Bernardi Alanyani, Raymundi Comitit et Nicholai Oliu, pexoneriorum ipsius ville... » (Arch. comm., *Ibidem.*)

(1) La place de la Ganterie (*platea Ganterie*), citée en 1242, ainsi que la *Merceria* se trouvent dans la rue actuelle des *Marchands*, non loin du *Mercadal*.

(2) ...Et alia que incipit in carraria vocata de la *Ganteria* et protenditur recta via usque ad domum quam dictus Guillelmus Ribes habet in dicta platea de la *Pella*.

(3) ...Et aplicentur eisdem tabulis ac dividantur... juxta ordinationem dictorum venerabilium consulum et clavariorum dicte ville. (Arch. comm., *Ibidem.*)

(4) ...Dono, confero, attribuo et concedo plenam licentiam, potestatem et auctoritatem... occupare omnes et singulas vias publicas et carreronos et tabulas... ac illas claudere et tapare parietibus vel illis clausuris... (Arch. comm., *Ibidem.*)

en alguna d'aquelles, sots pena de xx sols, cascuna vegada ; la qual pena levassen e degen levar los clavaris per lur offici, axi com cosa que sia legesa et deformitat de la dita vila e dampnage dels vesins.

Item, que 'ls reulats de les dites botigues no puguen ne degen haver de les dites carreres pus avant del quart de les dites carreres.

E aquestes coses fan e ordonen los dits clavaris ab consell dels dits consols, ab condicio e retencio que si per avant conexien ells ne lurs successors que algunes coses hi fesen adobar o mudar o reduyr en altre stament, que asso puguen fer, per deute de lur offici, tota hora qu'ls será vist fasedor (1).

.....
Que fuerunt acta, ordinata et laudata Perpiniani, octava die mensis octobris, anno a nativitate Domini millesimo CCC°. LXXX° secundo, presentibus testibus Bernardo Millars et Perpiniano Benedicti, nunciis Consulatus dicte ville, et me Francisco Boni Domini, notario, qui predicta, requisitus recepi.

Sig[†] num mei jam dicti Francisci Boni Domini, notarii auctoritate regia publici Perpiniani, qui predicta recepi, scribique feci et clausi (2).

En 1332, le 17 octobre (3), Jacques II, roi de Majorque, avait chargé les consuls de Perpignan, Arnald Jauffred et Raymond Adalbert, de défendre aux cordonniers d'établir leurs étalages sous le *porche* ou passage couvert de la place de la Loge (4). Le roi prévoyait sagement l'embellissement de la ville. Ce porche, qui était trop bas, fut entièrement démolli en 1346.

Quelques années plus tard, en 1480, le porche devenait le

(1) Suit la formule comprenant les signes de validation de cet acte, les souscriptions ou signatures de l'auteur de l'acte, des témoins et le *signum*, le seing manuel du notaire, dont le document est muni. Je ne transcris que la dernière partie des *clauses finales* de ce texte.

(2) Arch. commun. de Perpignan, livre vert mineur, AA. 3, f° 283-284.

(3) En tête du document : Palma, 27 octobre 1332. [Quod sutores non possunt tenere solutares juxta seu suptus porticum quod est ante Logiam dicte ville.]

(4) Subtus porticum seu cohopertam que est ante Logiam dicte ville... [Arch. comm. de Perpignan, livre vert mineur, AA. 3, f° 139.] Je reproduis, à l'appendice, ce document in extenso.

principal passage où se célébraient les brillantes fêtes qui avaient lieu dans la cité. Un document nous dit que cet édifice avait été peint, probablement à l'occasion d'une cérémonie royale.

Voici cette note concernant le porche de la *Loge* de Perpignan, peint « *de blau ab flors de lirs* ». Ce monument fut pavoisé ce jour-là.

25 juillet 1480

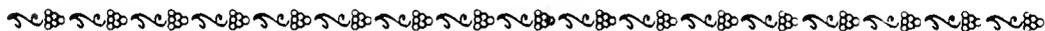
L'any mil CCCC vuytanta, a XXV de juliol, fou pintat lo cubert o porxo de la lotge de la present vila, de blau ab flors de lirs, e y foren penjats los senyals reals e los senyals de la vila, stants consols los honorables Mossen Laurens Paulet, Miquel Piquer, Pere Puig, Steve Çagarro e Bernat Tallet (1).

Le document ne dit point dans quelles circonstances eurent lieu ces fêtes. Il s'agissait peut-être de solenniser la visite d'un prince, à Perpignan qui avait capitulé le 10 mars 1475. Mais plus vraisemblablement, Louis XI, roi de France, s'efforçait d'embellir cette belle province, encore une fois arrachée aux mains de nos voisins, à cette époque nos ennemis héréditaires, jaloux de ce beau territoire que la France avait fièrement et noblement conquis.

(A suivre)

Henry ARAGON.

(1) Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f° xvii'.



Un Ministre Catalan

Nous avons appris avec une vive satisfaction que notre éminent compatriote, M. Jules Pams, membre de la Société d'Études Catalanes, s'était vu attribuer le portefeuille de l'Intérieur, dans le Ministère actuel. Les hautes fonctions dont M. Jules Pams vient d'être investi enorgueillissent à juste titre notre Société en même temps qu'elles honorent singulièrement la petite patrie Catalane.





Diàleg dels Morts



III

Lleonart de Vinci.

D'abaix puja a tota hora
descomunals remors
de canons. Poc s'astora
mon esperit calmós ;
però 'l brugit distrau :
no 's pot pensar en pau.

Ni jardins, ni alamedes ;
i no n'estem faltant...
Ola ! Aci ve Arquimedes,
cella-baix cogitant.
Amic, sou massa abstret.
No us toqui altre mal tret !

Arquimedes.

Amic... Quina taleia !...
Ei ? què hi ha ?.. Déu vos guard !
Dispenseu-me : no us veia,
bon amic Lleonart.
M'estudiava un canó...
No 'm destorbeu ; no ; no...

Serà un enginy de guerra
que, de basarda i esglai,
al sentir-lo, la terra
ferà un surt dins l'espai.
Juguem qui millà escup
la Mort, de jo i 'n Krup !

Bé Siracusa 'm reca !
Bé deu ser un mal goig

quan, igual pedra seca,
l'acer plou del cel roig !
Ara no és general,
és enginyer que val.

Deixeu 's de valentia !
Desafiar-se amb el puny
no és brega d'avui die.
De sots terra i ben lluny
ferir d'amagatet,
aquí està el gran secret.

També fent doctes trobes,
recordà 'l vostre zel
del vell Dédal les probes
quan conqueria el cel.
Oi ! D'allà dalt, com llamp,
xafar les hosts pel camp !

Lleonart.

Sí ; sí. A l'aire indòmit
domdar. Volar ! Volar !
Bell sòmit ! Prò 'l mal sòmit
és veure 't rodolar,
torres i volta ensemps,
seu preciosa de Rems !

S'aixequi espessa broma
d'avions zigzagants,
sobre Paris o Roma
a braçades gegants
passant com el bufet :
l'Irremediable és fet.

Tristament conferida,
al sòl jau per mai pus
la **Bellesa** florida.
Trencat eix fratern nus,
Present i Avenir solts
iran dels Temps revolts...

L'aviador Pegoud.

Escuseu a qui us trenca
la parla, o gran Pintor !
No té l'ànima encienca,
ho juro, ei volador.
La revenja a bon punt
ilampegarà d'amunt.

Cobla de llors gelosa,
ja ho sabrem assolit !...
Jo era la gaia alosa
que, en l'atzur, tirolh,
se banya, canta i riu,
en capgirell festiu.

Oi ! La noble ardalesa,
tombà al negre voltò
que lluca, feble presa,
allà baix al moltó !
Tocat ! Oi ! quins festeigs !...
Tres bojós aleteigs ;

i a pujar torna ; i guinya
per si quedi en l'espai
altre astor de rapinya...
Poguis no acabar mai
el joc ! Prò, un día, adeu !
Abaix.

Lleonart.

Pobre fill meu !

L'aviador Bri-de-jonc.

Morir per morir, tira !
Tant se val ser la flor
efimera : no mira
ni 'l coltell ; més sa olor,
amb liberal orgull,
regala a qui la cull.

Jo, l'aulendreta jove,
de sota 'l vell terrat
probava, amb aia nova,
d'ascendit al cel daurat.
D'un sol vol, sens esforç,
vaig guanyar palma i cors.

Quan retrunyí el clam pàtri,
au ! Però 'l pit, quins tocs,
mentres la mare, en l'atri
endolat de mos jocs,
sobre 'l llindar pairal
dava-m l'abraç coral !

L'abraç de despedida !...
Au ! Ni plors, ni neguit.
Ma tasca, amb braça ardida,
emprenguí tot seguit.
N'he morts !.. Prò un trompitllet
su 'l cap.

Lleonari.

Pobre fillet !

Pau BERGA.

(*A finir*)





HISTOIRE LOCALE



APERÇU HISTORIQUE

sur la paroisse de Corneilla-de-la-Rivière



(SUITE)

Maintenant, il fallait porter la relique à Corneilla... Le récit catalan, qui reprend, fournit des renseignements curieux :

Partirem lo endema ab los dos commissaris del Capitol, don Anton de Reart y don Ay almoiner, tots molt contents de tenir en poder nostre lo tresor que, dès de llarg temps, desitjavem. De quant en quant se cantava un verset del himna *iste Confessor*. Tots los pobles ahont passavem coneixian en nosaltres una alegria extraordinaria, que admiraven sens saber d'ahont provenia y que descobriam ab satisfaccio a aquells que ho demanaven.

En la vila de Millas, algunas senyoras, fervorosas de venerar la S^{ta} reliquia, pregaren don Anton de Reart, primer commissari qui la portava, de fer los veurer, y vingueren personas de tot estat en tanta quantitat que, si aguès tingut la complacencia per tots, no seriam arribats en esta parrochia de Corneilla que a las sept horas de la nit. Partirem lo mes prest nos fonch possible d'eixa vila, y moltas personnas seguiren.

Arribat en lo terme de Corneilla, aqui en mateix temps arriba la professo ; y se pot dir que era molt llustrosa, puix, encare fos die de treball, tot lo poble ohint lo senyal qu'es dona ab las campanas, deixa lo treball par venir en dita professo. Lo tabal al devant, los quatre estandarts, las dos creus, tot los homens ab los ciris de S^{ta} Agatha y lo reverend Antoni Geli, vicari de Pezilla, ab lo reliquari ahont es enclosa la S^{ta} reliquia. Aqui mateix me estragaren (a mi J. Castany, rector de Corneilla) los reverends commissaris la dita S^{ta} reliquia que no avia tingut la ditxa de tocar per lo cami, y antes de plaçar-la en lo reliquari, la feu veurer a tot lo poble, dient-los que eixa era la reliquia de llur patro, y molts ploraren de alegria. Fonch tant solemne la

professo y tant seré lo temps que nv un sol ciri se apaga per tot lo cami. Arribats a la iglesia a cerca de la sis horas, y reposats una mitxa hora, se canteren Completas solemnes, après lasquels se feu l'adoracio, y no crech que un sol quedés sens venir à la adoracio. Lo tot se es notat per donar noticia als que vindran després nosaltres del que se es passat per major gloria de Deu y honra y veneracio de nostre glorios patro. Vuy als 18 novembre 1763. Aixi es. J. Castany prebere y rector.

A partir de ce jour, la relique de saint Martin sera conservée avec amour et vénérée avec piété dans l'église de Corneilla.

Jean Castany, qui rédigea en catalan le récit de la translation de la relique, fut remplacé dans la cure de Corneilla par Pierre Maria, prêtre, le 2 juillet 1764 (1).

La rectorie fut ensuite occupée par l'abbé Marcé.

X. — L'abbé Marcé

Ce prêtre intelligent était un fin observateur, doublé d'un gourmet. Il composa un rituel qui fut rejeté par le synode diocésain, le 10 avril 1780 (2).

Quatre ans après, il fit paraître une brochure intitulée : « *Essai sur la manière de recueillir les denrées de la province de Roussillon à moindres frais, de les améliorer ainsi que les terres et sur les autres avantages qu'elle pourrait rapporter. — Perpignan, 1785* » (3) L'abbé Marcé constate les effets désastreux des inondations qui se produisent chaque année. Il affirme que, depuis vingt-un ans, le lit de la Tet s'est élevé, à Corneilla-de-la-Rivière, au moins d'une toise et demie. Quand, dit-il, les montagnes étaient couvertes d'arbres, c'étaient des inondations d'eau ; aujourd'hui ce sont des inondations de pierre et de sable. Il fait un tableau navrant de « cette quantité prodigieuse de bonnes terres devenues stériles par l'immense quantité de sable » ; la digue Orry « qui coûte des sommes immenses, emportée presque chaque

(1) Arch. des Pyr.-Or., G. 774.

(2) Archives des Pyr.-Or., G. 4.

(3) Brutails cite plusieurs passages de cette plaquette dans son ouvrage : *Notes sur l'économie rurale en Roussillon à la fin de l'ancien régime*.

année » ; de Rodès à Ferpignan, « ces lits de grosses pierres qui reposent sur de belles terres arrosables et devenues incultes » (1).

Le blé, nécessaire à l'existence, était très cultivé. Après avoir ramassé les gerbes, on procédait au dépiquage, qui était effectué très anciennement par des chevaux galopant dans l'aire. Ce procédé, communément usité à l'époque visigothique, était général dans la plus grande partie de la plaine (2). Les propriétaires des chevaux prélevaient pour prix de ce travail une gerbe sur trente, dit l'abbé Marcé (3), qui se prononce catégoriquement contre le battage « par les haras » : d'ailleurs, la Société royale d'agriculture, créé par le dernier intendant, avait condamné ce mode de dépiquage (4). L'abbé Marcé énumère les inconvénients de ce procédé. Quand un orage éclatait, le blé était exposé à se perdre dans l'aire. Les conducteurs des chevaux occasionnaient des dépenses très élevées. On voyait « une foule de gens qui ont la gale aux dents, qui ont toujours soif, qui croient la boisson de l'eau très pernicieuse, qui emmènent des chiens qui sont bien gras après ce temps » (5). Chaque bête, employée à dépiquer, mangeait au moins une demi-mesure de blé par jour. Le dépiquage au fléau était donc plus avantageux. Corneilla-de-la-Rivière fournissait des dépiqueurs au fléau (6).

Avec le blé, on cultivait aussi la vigne. Celle-ci donnait un vin plus ou moins généreux suivant la nature des terrains où elle était plantée. L'abbé Marcé nous apprend que les terrains gras et humides donnaient un vin épais, faible, difficile à conserver. (7)

Il reproche aux vigneronns l'habitude qu'ils ont de tailler la vigne perpendiculairement à la direction du sarment : ils devraient couper le sarment « un tant soit peu en bec de flûte » (8). Et puis combien les procédés de vinification sont défectueux ! L'abbé Marcé fait un grief à ses compatriotes de vendanger toujours à

(1) *Essai...*, p. 37. — Brutails, *op. cit.*, p. 21.

(2) Brutails, *op. cit.*, p. 28.

(3) *Essai...*, p. 61.

(4) *Ibidem.*

(5) *Essai...*, pp. 61, 62. — Brutails, *op. cit.*, p. 29.

(6) *Essai...*, pp. 62, 63. — Brutails, *Ibidem.*

(7) *Essai...*, p. 21.

(8) *Ibidem*, pp. 30, 31.

la même époque, sans tenir compte de la maturité plus ou moins hâtive du raisin, de ne pas enlever les grains verts (1) qui donnent au vin un goût acide, d'employer des pressoirs qui ne valent rien (2).

Les haricots et les fèves étaient cultivés avec soin. Ils constituaient la nourriture du travailleur, et les personnes aisées ne les dédaignaient point, d'après l'abbé Marcé (3). Celui-ci, constatant que les haricots dépérissaient de plus en plus, fit des expériences et rechercha la cause de ce dépérissement. Il constata que les feuilles étaient attaquées par la rouille.

(*A suivre.*)

Joseph GIBRAT.

(1) *Ibidem*, p. 23.

(2) *Ibidem*, p. 29. — Brutails, *op. cit.*, pp. 53, 54.

(3) *Essai...*, pp. 43, 44.



Pages choisies



POUS Y PAGÈS (*De l'Ergastule*, t. II)

... Era un home molt especial aquest ordenança : Menut, sech, migrat, contrastava estranyament el seu aspecte físich ab l'ayre important, una mica pretenciós, del seu posat y de les seves maneres.

Quan li donava estrena per algun petit servey, sempre remerciava degudament ; mes, en l'ayre de fer-ho, sempre hi havia un no sé què d'altiva reserva que allunyava tot semblant de rabaixament, de subordinació. Era l'home que reb la paga deguda pel seu treball, sense sentir-se inferior a ningú, sense que ni la paga ni la gratitud de la paga li llevin per un sol instant la plena consciencia de la seva dignitat d'homme.

Es un sentiment que pot observar-se en la majoria de Catalans reduïts a serveys de caracter domestich, o posats en qualsevulga altra situació de dependencia.

Per mes que tractin a qui 'ls es superior ab el respecte y la

deferencia que li deuen, tant en el tò de les paraules com en les maneres revelen prou que no estan disposats a deixar-se trepitjar, y que fora de les obligacions del servey, se consideren de tant alta condició interior com qui 'ls mana, y n'exigeixen el bon tracte degut an aquesta igualtat de naturelesa.

En cambi [un altre] ordenança, fill d'Extramadura, donava les gracies d'una manera tant sotmesa que s'hi sentia la confessió de la propria inferioritat humilment regoneguda... Y dic que podria esser cosa de la raça per qui recordo la penosa impressió que 'm produi, a Madrid, la sotmesa actitud de tothom qui ven els seus serveys envers qui porta vestidura de poder los pagar, y el tracte brutal que'n toleren...

Venint de Catalunya, ont, en l'ultim servent, hi sentiù sempre un homme, aquella envilida sotmissió produeix indignada repugnancia...

Sigui aixó essencial de la raça, sigui secular habitut adquirida, el contrast en un y altre poble existeix realment, y els dos ordenances n'eren bon exemple... Tots dos feyen les mateixes tasques domestiques... y el tracte que 'ns donaven l'un y l'altre, la llur respectiva actitud en la nostra presencia no podien esser de mes oposada naturalesa. Pera l'Extremeney, erem els *señoritos*, els sers de condició superior... Pera 'l Catala, erem uns homes a qui tenia l'obligació de servir, però sense que 'ls menesters d'aquest servey el possessin en condició d'inferioritat; y rebia les nostres fineses d'igual a igual, com paga afanyada de la feyna feta.

Carnet de deuil

M. Henri de Çagarriga, membre de notre Société, a eu la douleur de perdre son épouse.

Nous avons également à enregistrer la perte de M. Casimir Baille, compositeur de musique, frère de M. Léon Baille, de la Société d'Etudes Catalanes.

Nous adressons aux deux familles nos sincères condoléances.



LIVRES & REVUES



Poésies catalanes

Albert Janicot vient de faire paraître ses premiers essais de poésie catalane.

Quoique faible, ce petit recueil révèle chez l'auteur un attachement profond à la langue et aux mœurs roussillonnaises et nous ne saurions trop le féliciter et l'encourager.

BIBLIOGRAPHIE PROVENÇALE

M. Emile Ripert, de la Société d'Etudes Catalanes, va publier deux magnifiques ouvrages :

LA RENAISSANCE PROVENÇALE (1800-1860). — *Introduction.*

PREMIÈRE PARTIE. — *Le Mouvement Savant.* — Chapitres I^{er}. La Découverte des Troubadours. — II. Les Historiens et l'Idée provençale. — III. Les Amis des patois. — IV. Les érudits en Provence : le dictionnaire d'Honorat.

DEUXIÈME PARTIE. — *Le Mouvement Ouvrier.* — Chapitres I^{er}. Les Protecteurs de la poésie populaire. — II. Les Poètes ouvriers en Provence.

TROISIÈME PARTIE. — *Le mouvement Dialectal.* — Chapitres I^{er}. Hobereaux et bourgeois traditionnalistes. — II. Les réalistes marseillais.

QUATRIÈME PARTIE. — *Les Publications et les Manifestations Collectives.* — Chapitres I^{er}. Deux exemples : Brizeux, Jasmin. — II. Deux initiateurs : Crousillat, Roumanille. — III. Les journaux, *Li Prouvençalo.* — Les Roumavàgi d'Aix et d'Arles.

CINQUIÈME PARTIE. — *L'Ecole d'Avignon.* — Chapitres I^{er}. Font-Ségugne. *l'Armana Prouvençau.* — II. Les Tempéraments : Aubanel, Tavan, Ad. Dumas, Anselme Mathieu. — III. La jeunesse de Mistral. *Mirèio.* — *Conclusion.*

LA VERSIFICATION DE FRÉDÉRIC MISTRAL. — *Introduction.*

Chapitres I^{er}. L'Hiatus. La Contraction. L'Elision. — II. La Valeur des Syllabes. — III. Les Rimes. — IV. La Prose rythmée. — V. La Strophe de *Mirèio.* — VI. L'assouplissement du rythme : enjambements et césures. — VIII. Le *Poème du Rhône.* — VIII. La musique du vers ; assonances et allitérations. — IX. Les Rythmes lyriques. — Les Sonnets. — *Conclusion.*

L'on souscrit à l'Imprimerie Catalane, rue de la Poste, aux prix suivants : *La Renaissance provençale*, 10 fr. ; *La Versification de Frédéric Mistral*, 5 fr.

Orthographe et Prononciation du Catalan



A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N.D.L.R.

- a* tonique se prononce comme *a* français. Ex : mar.
- a* sourd se prononce comme *eu* français. Ex : dona (pr : dôneu).
- e* tonique se prononce comme *é* français. Ex. : ribera (pr : ribèreu).
- e* sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : mare (pr : mâreu).
- o* tonique se prononce comme *o* français. Ex. : rosa (pr : rôseu).
- o* sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : dormir (pr : dormî).
- u* se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : coure (pr : côoure).
- i* se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig*, *eig*, *oig*, *uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*, *b* et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : cobla, regla (pr : còbbleu, rêggleu).
- ll* correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par une apostrophe. Ex. : il'lustre.
- r* se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbes. Ex. : morir, mourir, se prononce *mouri*. Cependant il faut supprimer cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que *viure*, vivre ; *veure*, voir ; *creure*, croire ; *beure*, boire, que l'on ne doit pas écrire : *viurer*, *veurer*, *creurer*, *beurer*.
- v* se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que *ribera*, *rivera* ; *traball*, *travall*, etc.
- ny* correspond au *gn* français. Ex. : Perpinyá, Perpignan. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : ignorant se prononce *ig-norant*.
- x* se prononce comme *ch* français. Ex. : xiular, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació*, *examen*.
- el* et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el* pare es *al* llit, le père es au lit (pr. : *eul* pare es *eul* llit).

Certains auteurs écrivaient les pluriels en *as* : la taula, las taulas. Mais l'institut d'estudis catalans a décidé que l'on écrirait avec un *e* (et non avec *a*) la terminaison du pluriel des noms en *a* et les terminaisons en *s*, *n*, *m* et *u* des temps des verbes où la troisième personne du singulier se termine par un *a*.

Ex. taula, taules ; força, forces, etc. — pensa : penses, pensen — tnenca : trenques, trenquen — prega : pregues, preguen — pensava : pensaves, pensaven, pensàvem, pensàveu — dormia : dormies, dormien, dormíem, dormíeu — faria : faries, fariem, fariem, fariem.

LOUIS PASTRE

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la " Revue ", rue de la Poste, Perpignan.

- AYS Y ALBADES, poésies roussillonnaises, par LO PASTORLET DE LA VALL D'ARLES, 3 fr.
- ANTHOLOGIE CATALANE (1^{re} série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE, 3 fr.
- LES FABLES DE LA FONTAINE, traduction catalane de Paul BERGUE, 2 fr.
- BOTANIQUE CATALANE PRATIQUE, par L. CONILL, instituteur. Franco. 4 fr. 25.
- CONTES VALLESPIRENCHS « replegats per EN MIR Y NANTOQUIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE, 2 fr.
- ROSES Y XIPRERS, poésies roussillonn., par J. PONS, 2 fr.
- DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIES ROUSSILLONNAISES, par J. CAPEILLE, 5 volumes, 5 fr. l'un.
- L'IDÉE RÉGIONALISTE, par J. AMADE, 2 fr. 50.
- LA MARE-TERRA, poésies roussill., par P. BERGUE, 2 fr.
- ATHALIA, de Racine, traduct. catal. du P. RIBES (1774), 2 fr.
- LE CATALAN A L'ÉCOLE, par L. PASTRE.
- LITTÉRATURE MÉRIDIONALE, par J. AMADE.
- VISCA ROSSELLO ! poème, par E. BOIX, 0 fr 50.
- AQUEIXA MAYNADA, comédie en 1 acte, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.
- LES LESIANA, traduction catalane de G. VIOLET, 2 fr.
- POÈMES DE GUERRA, poésies catalanes de P. FRANCIS, 1 fr.
- LES CRIS DE LA RUE, avec leur notation musicale, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.
- LES HORES QUE PASSEN, poésies roussillonnaises, par P. FRANCIS, 1 fr.
- Monologs : I. FARIBOLES, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.
II. GATIMELLS, par Ch. GRANDO, 0 fr. 50.
- LES LIBRAIRIES A L'ÉPOQUE ANTIQUE — LES MANUSCRITS DU ROUSSILLON, par H. ARAGON.
- PRÉCIS D'HISTOIRE DU ROUSSILLON, par J. GIBRAT.
- EL CLAM ROIG, poème de guerre de Ch. GRANDO, préface d'Apel·les MESTRES. 1 fr.

11^e Année. N° 134

15 Décembre 1917

DP
302
257R3
t. 11
no 134



REVUE

CATALANE



**ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES
CATALANES**

27 1907
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES CATALANES

Prix UN Franc



SOMMAIRE



	Pages
NIT DE NADAL	Angel GUIMERA 201
HISTOIRE LOCALE : APERÇU HISTORIQUE SUR LA PAROISSE DE CORNEILLA-DE-LA-RIVIÈRE.....	Joseph GIBRAT 202
LA PADRINA.....	P. FRANCIS 205
LA SOLFA	Carles GRANDÒ 206
DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LA VILLE DE PERPIGNAN.....	Henry ARAGON 207
RÉGIONALISME.....	214
DIALEG DELS MORTS	Pau BERGA 215
UNE BASILIQUE LATINE DU V ^e SIÈCLE L'ATRIUM ET L'ÉGLISE D'ARLES-SUR-TECH..	F.-P. THIERS 217
MONT-LOUIS.....	Yves BLANC 219
LA CARTE CATALANE D'AMERICO VESPUCCI	RIOLS 219



*Toutes les communications doivent être adressées
à M. le Secrétaire général de la Revue Catalane, à Perpignan*

REVUE CATALANE

TOME XI — Année 1917

Tome XI

ANNÉE 1917



REVUE

CATALANE

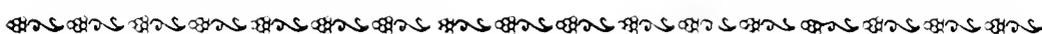


**ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES
CATALANES**

PERPIGNAN
IMPRIMERIE COMET





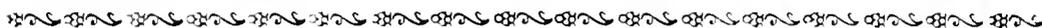


Les Manuscrits non inserés
ne sont pas rendus.

REVUE

CATALANE

Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.



Nit de Nadal



Jo vull la taula parada
com al temps en qu'era nin,
aprop de la llar fumosa
baix del sostre revellit.

Sols vos y jo, la serventa,
torném al casal antich ;
tots los altres se 'n anaren
y may més han de venir.

Guarniu la taula ben llarga
que hi cápiguen grans y xichs,
que ha nascut lo Fill del Home,
y es nit de goigs esta nit.

Trayéu la vaixel·la fina,
les estovalles de brí,
ompliu los pitxers de roses
com en temps qu'era felís.

Poscu en un cap de taula
la cadira del padrí,
en l'altre cap la del pare,
y la de la mare al mitj.

Avora d'eila la trona
de mon germanet petit ;
jo m'asseuré a l'altra banda
com en temps que van fugir.

Encenéu la llar dels avis ;
mitj cremat hi ha un tronch de pi ;
l'últim dia que 's va encendre
quan la mare va morir.

Y anéusen lluny, la serventa,
que m'ofeguen los sospírs,
y vull que s'abeuri l'ànima
ab los recorts d'aquí dins.

Jo 'l rostre damunt la taula
posaré ben abscondit
entre 'ls brassos que no troben
ningú qu'estrenyer assí.

Ab mos gemechs d'anyoransa
la taula fará estremir ;
millor que dringuin les copes
com si m'estés entre 'ls vius.

La ventada en les escletxes
fará l'udol del mastí
ab qui en l'ascó m'adormia
abrassats com dos amichs.

Y per sobre de ma testa
la remor haig de sentir
de la gavia trista y sola
que mou 'l vent d'esta nit.

Y en la paret los filferros
veurán mos ulls enrojits
com los barrots d'unes reixes
que passen sens may finir.

Entant sentiré per fòra
com tresca la gent felís,
sonant ferrets y guitarres,
que 'l goig per tot sobrehix.

Y als vidres de la finestra
escoltaré dols brugit,
igual que si fos la mare
trucant ab lo cap dels dits.

Y, ay, que la mare no ha d'esser
sinó 'l palmó que hi deixí ;
tant ayrós quan jo 'l portava
y ara trencat y ennegrit !

Angel GUIMERA.



HISTOIRE LOCALE



APERÇU HISTORIQUE

sur la paroisse de Corneilla-de-la-Rivière



(SUITE & FIN)

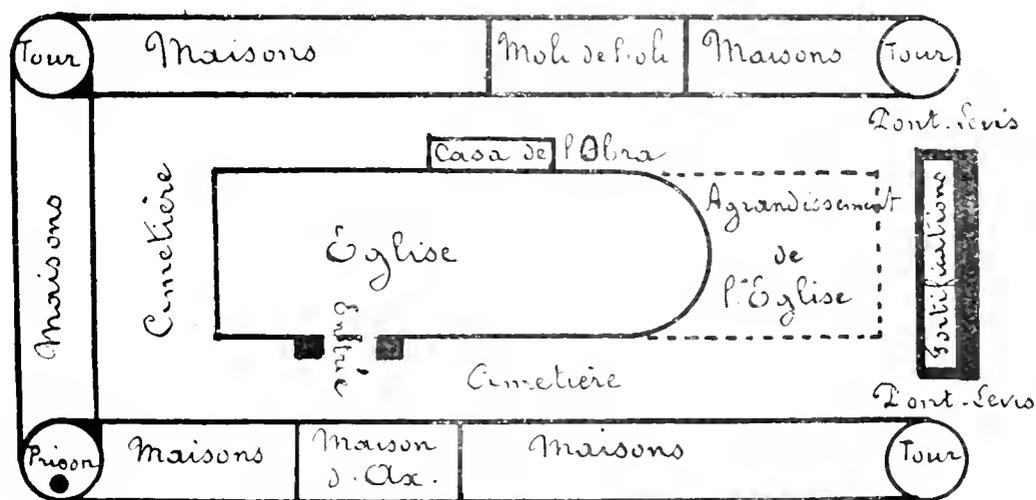
XI. — *Agrandissement de l'église*

L'église primitive, bâtie dans les fortifications, occupait la plus grande partie des terrains fortifiés. Elle était de style roman et à une seule nef sans transepts. La voûte retombait sur des piliers servant de contreforts intérieurs. La nef mesurait 23 mètres de longueur sur 9 mètres de largeur. Entouré au midi et au couchant par le cimetière, le maître-autel regardait l'orient. C'est pourquoi, la porte d'entrée se trouvait au midi, en face de la maison actuelle de la famille d'Ax; maison qui était, à n'en pas douter, la maison seigneuriale de l'abbé de la Grasse. Deux chapelles, celles du Rosaire et du Christ ornaient l'église.

Celle-ci était insuffisante pour la population : on résolut de l'agrandir. On bâtit le clocher en 1811, date où furent commencés les travaux d'agrandissement, mais ces travaux furent abandonnés parce que les fonds manquaient.

Cependant, le 22 avril 1820, le Conseil de Fabrique se réunit, Emmanuel Pérès de Riofa étant cure. François Castera, président du Conseil, prit la parole : « Messieurs, depuis longtemps
 « nous soupirons tous après l'heureux moment de pouvoir conti-
 « nuer les ouvrages déjà commencés par nos prédécesseurs pour
 « obtenir l'agrandissement de notre église, car il est regrettable
 « de voir que les fidèles de cette paroisse sont souvent obligés
 « de rester devant la porte durant les offices, ne pouvant y être
 « contenus, l'église n'étant pas assez spacieuse pour la population
 « actuelle.

« Un autre motif bien puissant nous impose le devoir de con-
 « tinuer les ouvrages déjà commencés, ne serait-ce que pour éviter
 « des malheurs imminents qui nous menacent, car vous avez pu
 « remarquer les lézardes qui se manifestent sur plusieurs points
 « de la voûte et du mur oriental de notre église. En élevant les
 « murs déjà commencés, nous obtiendrons deux résultats, l'agran-
 « dissement de l'église et la consolidation de la partie qui menace. »



Le Conseil autorise des poursuites pour obtenir la mise en possession d'un terrain contigu à l'église. Peu de temps après, les travaux reprirent et l'église fut agrandie de 10 mètres en longueur. On ajouta deux travées aux quatre qui existaient déjà. Le maître-autel fut placé au couchant et l'entrée de l'église au midi. Les pierres du portail ancien (encore numérotées) servirent au nouveau portail roman et massif. L'entrée ancienne devint la chapelle du Christ. La famille d'Ax donna une cave pour agrandir

cette chapelle, se réservant l'entretien de l'autel, des places et une petite porte de communication (1).

La nouvelle église possède sept chapelles : 1° La chapelle du *Rosaire*. Avant la Révolution, le retable de cette chapelle était en bois sculpté et doré avec panneaux représentant les mystères du Rosaire. Détruit en 93, on n'en conserva que la Vierge, statue très belle, d'une belle tenue, finement sculptée sur olivier : elle mesure 0 m. 88 de hauteur ; 2° la chapelle de *Saint Jean*, anciennement les fonts baptismaux ; 3° la chapelle de *Saint Ferréol*, simple enfoncement dans le mur sous arcade. Ces trois chapelles se trouvent dans le côté nord. Dans le côté du midi on remarque 1° La chapelle du *Christ*, anciennement porte d'entrée ; la chapelle de *Saint Joseph*, anciennement chapelle de la Sang ; 3° la chapelle de *Saint Gaudérique*, anciennement sacristie ; 4° la chapelle de *Saint Roch*, simple enfoncement dans le mur.

On distingue aussi dans l'église plusieurs tableaux : 1° *Deux grands tableaux* mesurant 4 m. 20 sur 3 m. 20. Celui qui est fixé sur le mur du côté du nord représente le martyr de saint Sébastien ; celui qui est fixé de l'autre côté, en face, représente le martyr de sainte Agathe. Ils ont été peints en 1819. Le nom du peintre n'est pas connu. La tradition locale veut que l'auteur de ces deux tableaux soit un artiste espagnol réfugié à Corneilla ; 2° le tableau de *Saint Roch*, mesurant 2 m. 05 sur 1 m. 15, date de 1819. Il est dû sans doute au même peintre qui fit les tableaux de Saint Sébastien et de Sainte Agathe ; 3° tableau de la *Présentation de la sainte Eucharistie* dans l'ostensoir par saint Ignace de Loyola à saint François-Xavier et à saint François de Borgia. Très ancien et très remarquable par la tenue des personnages et par l'harmonie de l'ensemble. Sans date ; 4° le tableau de *Saint Dominique*. Ordinaire et sans date, mais très ancien.

L'église possède encore six chandeliers très vieux en bois sculpté et aux armes royales, et diverses reliques avec les pièces authentiques.

Joseph GIBRAT.

(1) Plusieurs détails ont été fournis par M. l'abbé Firmin Talairach, curé de Corneilla-la-Rivière. Merci.



La Padrina



Tothom a Sant-Joan la coneix per la Fina,
sabem que va ser guapa antes dels cavells blancs,
qu'és bona pels pobres, que ten un ramat d'anys,
que 'ls joves de l'endret li diuen tots padrina.

Porta sus del seu cap una cofa de puntes
vo trossada rodon quan travessa 'ls carrers,
condueix el bestia, rega els seus violers,
al diumenge va a missa i prega amb les mans juntes.

No 's pot endevinar l'edat qu'ella ne ten,
perqué, malgrat els anys i la pell arrufida
ten l'ull escarquillat i sempre es axurida
amb rialla i raons fa cada-u content.

Planta cols, ansiam, cull un desc de patanes,
espurga els lladoners, porta alfé pels llapins ;
fa berga per cistells, també espigola rims,
o, descalça per l'hort, posa aigua a les bassanes.

Raspa força codonys per fer la confitura,
fa bullir un parolat de must per bon vi blanc ;
quan maten el porc gras, ella para la sanc,
el dia de Sant Joan cull la bona-ventura.

Si se lleva matí, cal veure quina *mina*
d'alegria i de pler la velletera ne ten ;
ai, per la fer lievar no li cal somaten.
sus del horriquet s'en va a la colomina.

Ten setenta nou anys i frega el parador,
vesteix el nin petit, lo condueix a estudi,
i no vol en cap preu que dingu no l'ajudi ;
mes d'un cop la som vista a endreçar 'l pastador.

Per la festa major, es un pler de la veure.
se posa sus l'esquena els vestits bigarrats,
els penjants nubials pel marit regalats ;
a la plaça, en un corn, contenta va se seure.

An tots els forasters mostra una alégra cara,
els hi serveix soviny fins que ne diguen prou ;
boles, colom, pollet, i truitada i pa d'ou ;
perqué de lo que ten la vella es pas avara.

De la Mort no ten por, l'espera cada dia,
si la veu a venir, serà, amb serenitat ;
Ja sab que 'ls seus bons fills, seguint sa voluntat,
feran dir una missa a l'altar de Maria.

P. FRANCÍS.



QUADRETS

La Solfa



Es diumenge de funció a cà *La Solfa*. Mestressa en còs resseguit de nou, avies amb xale y capota, mamàs su 'l trente-un, nines en barretot y roba de menjar fideus, sense descuydar mossú *Faldilletes* en livita pinçada, tothom es aquí, tibat, corsetat, seriós. Emprès era un veritable rall ; ara, s'òu pas un piu ; *La Solfa* ha alsat lo bastonet ; sembla que l'alè de tots s'hi hagi quedat penjada.

Un ganyidet de cadira, una mesura per pas res, y la festa comença.

La Solfa es plantada al mitj, recta com lo seu bastonet, un ull su 'l carró, l'altre sus l'orquestra. D'ella y de tot lo qu'es sus d'ella, partint del dit gros del peu fins a les pintes, tot marca igualment el punt. A l'entorn s'afanyen els ulls a descallofar musica, de cap a cap del paper vigarrat, y els dits resquitllen sus les ahines dins un tremoladiç encantador...

Carles GRANDÒ (*Fariboles*).



DOCUMENTS HISTORIQUES

sur la Ville de Perpignan



SUITE)

II. — *Criées concernant l'encombrement des Places ou Marchés de Perpignan, l'achat, la vente des différentes denrées et la perception des leudes ou droits de transit (du XIII^e au XVI^e siècle) : La Plassa del Blat. Document relatif à l'achat du blé en Roussillon (1293). — La Plassa Nova, dite Plaça del Rech, et les Taules dels Mahels ou Masels de la vila de Perpeyan : plassa del Costeyl ; masell del Call. Criées relatives à l'encombrement de ce marché pour la vente des légumes et du poisson (taules e botigues de caulaseras e encara de pesqueteria (1478). — La Place de la Boheria et de la Pella. — La Plassa del Pont d'En Bastit. — La Plassa de la Pexoneria, ou Plassa dels Peixos, et la Plassa del Macell vella. Criées concernant la vente du poisson, à Perpignan, et la perception des leudes (1526). — Les Taules Reyals. Ordonnance relative aux clavares, qui accaparaient les denrées vendues sur les tables ou Marchés du Roi.*

Les différents marchés de Perpignan prirent rapidement une telle extension qu'ils furent vite encombrés. L'importante *Plassa del Blat* fut un des premiers marchés créés pour la vente du blé. Puis, la *Plaça Nova de la present vila de Perpenya* devint le centre des principales ventes du commerce perpignanais, à la fin du XV^e siècle.

On peut, d'après les documents que je reproduis (1), se rendre compte de l'importance de ce mouvement commercial qui entraînait parfois du désordre sur les places publiques par l'envahissement des *banchs, celles e desques*, dans les rues encombrées par les innombrables denrées étalées sur les *taules caulaseras e peixoneres*.

Un autre document (2) du commencement du XVI^e siècle, relatif aux criées du lieutenant du Procureur royal des Comtés de Roussillon et de Cerdagne, au sujet de la vente du poisson, nous renseigne très exactement sur les usages qui fixaient les droits de

(1) Archives des Pyr.-Or., *Manuale Curie*, registre VI, f° 150.

(2) Arch. des Pyr.-Or., *Ibidem*, registre XIX, f° 148.

vente et les droits de leude (1) ou de douane (*al cullidor de la leuda*), au profit de la ville de Perpignan.

La Plassa del Blat (2)

Le 29 juin 1293, le roi Jacques II de Majorque créait une place ou *marché unique* pour la vente du blé en dehors des anciens murs de la ville, près de la rue qui sort par le portail de la dite vieille ville qu'on a coutume d'appeler « Portail d'Elne », *Portale Elnense*. L'emplacement, dit le document, en a été récemment couvert à cet effet, et le Précepteur du Mas Deu, ordre du Temple, a contribué aux dépenses pour 5.000 sous de Melgueil. Les Templiers du Mas Deu percevront un droit de mesurage sur tout le blé qui sera vendu sur le dit marché et qui ne pourra être mesuré qu'avec leurs mesures (*cum mensuris Templi*) (3).

Les témoins de cet acte sont Pons de Gardia, seigneur de Canet, Pierre de Fonollet, Jacques de Muredinis, Arnald Bayle, Bernard Dalmas, docteur ès-lois, juges royaux (4).

Les baux annuels de la *Plassa del Blat* (5), qui constituaient les revenus du domaine royal, s'élevaient à la somme de cent sous : *De les diles citges de la plassa del blat de la vila de Perpenya, qui se solien arrendar cascun any x llr, es estat fet acapte per*

(1) Les leudes étaient perçues, les unes à la frontière, les autres sur divers points à l'intérieur de la province... Les leudes intérieures étaient les droits de transit ; les leudes à la frontière donnaient lieu à la perception d'un droit d'exportation sur les marchandises et le numéraire. (J. BRUTAILS, *Etude sur la condition des populations rurales du Roussillon*, chap. XVI.)

(2) *Platea unica semper ad vendendum bladum publice diebus fori in villa Perpiniani... extra muros veteres ipsius ville...* (Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f° 137.)

(3) Une ordonnance des ides de septembre 1304 fixait définitivement l'emploi de ces mesures : « Fo adordonat de part del batle, que tot hom dins VIII. dies aja afinades les mesures del blat ab lo mig carto de la cort ». (*Ordinacions*, 1, f° 10 v°.)

(4) Je transcris in extenso, à l'appendice, ce document en latin, extrait de^s Arch. comm. de Perpignan, livre vert mineur, tome 1^{er}, f° 137.

(5) Nous verrons plus loin, paragr. V (criées relatives aux jurements, blasphèmes, etc.), que cette place était réservée aux portefaix, *qui iugaran al sol en la dita Plassa del Blat*. Cf. *Revue Catalane*, n° 132, p. 172.

En P. Vidal, qui vuy es Procurador reyal deis dits comtats, a 'N Johan Marti, major de dies, blader de Perpenya, a cens cascun any de C s. e que les haia a reparar e obrar, e tenir aquelles sots drete senyoria del s. rey (1).

Au sujet des divers achats de blé pour la ville de Perpignan, il existe un document fort intéressant du commencement du xiv^e siècle relatif aux frais de dépenses payés aux personnes qui s'occupaient de ces achats *fora* (ou) *dins la terra de Rosseylo*. Ce salaire était tantôt de 20 sous par jour, tantôt de 16 sous ou de 12 sous, non compris les débours de chacun.

Plus tard, en 1362, le roi Pierre IV établit le droit d'inspection sur les farines qui appartenait aux consuls de Perpignan (*quod consules habeant cognitionem super farinis venalibus et super farinis talem qualem habent super panibus venalibus* (2)).

*Notes sur l'ordre du roi de défrayer G. Fabre, Maillol Cadany
et autres personnes qui s'occupent d'acheter du blé
pour la ville de Perpignan*

22 mai 1309

Dijous XXII de maig en l'any de M.CCC.VIIII.

Fo feyt ahordonament per mosseny (3) lo Rey e per son cossel, lo qual ahordonament nos donaren En P. de Bardoyl, En P. Matffre, e 'ns feren manament que hom donas an G. Fabre e an Malol Cadany e als autres que anaren ni yrán d'aysi avant per la vila de Perpenya comprar blat fora la terra de Rosseylo per casqu dia xx diners per lur selari tro sien tornatz en la dita vila de Perpenya ; e que la vila pag les messions que farán per lur menyar (4) e de les besties e per lo log[uer] de les besties e altres semblans d'aquestz que yrán per la dita vila.

Item, que hom donas an G. Simon, en Vidal R., per so que anaren comprar blat fora la terra de Rosseylo, per lur celari xvi diners per casqu die, e que la vila pag les messions que farán

(1) Arch. des Pyr.-Or., B. 155, f^o 26.

(2) Arch. comm., livre vert mineur, AA. 3, f 230. — Appendice.

(3) Mossey. Le trait sur la voyelle donne la lecture « mosseny ».

(4) Meyar (menjar). Le trait sert à indiquer la lettre supprimée n.

per lur menyar e de les besties, e als autres (1) semblans d'aquestz que yrán per la dita vila.

Item, à sels o altres qui aurán servit o servirán la vila de Perpenya e serán anatz o yrán dins la terra de Rosseylo, que hom lur don per lur celari per casqu die tro sien tornatz en la dita vila de Perpenya xii diners e la messio. Pero si no exien de la vila de Perpenya, fasen lo servezi de la dita vila, liuran blat o reeben o fasen altre servezi per la dita vila, agen per salari casqu per casqu die fasener que farà lo dit servezi per la dita vila, xiiii diners sens autre messio.

Item, an G. Ruschet e an Huch de Cantagril, per so que an estat dins la vila de Perpenya liuran blat per la dita vila, agen casqu per casqu die fasener fasen lo dit servezi xviii diners sens autre messio e asaltres semblanz d'aquestz.

Item, à son fil d'En Perpenya Sartre, e als massips qui an escrit per lo dit blat o servit en altre manera dins la vila de Perpenya, agen casqu per casqu die fasener que farán lo dit servezi xii diners sens autre messio. Pero si exien fora la vila de Perpenya, que anassen en calque vila o casteyl de la terra de Rosseylo o en altres loes, ayen los ditz xii diners e lurs obs, casqu per casqu die.

Aquest ahordonament vol mossenyor (2) lo Rey que sia tengut e servat ara e d'aqui avant per aquels qui an feyt alcun servezi per la dita vila de Perpenya e per aquels qui l' farán d'aqui avant ; lo qual diamondit ahordonament En P. de Bardoyl, En P. Matffre, de manament de mosseny lo Rey, donarán an Bernat Fabre, e an P. de Corneyle que els dayen comtar ab totz aquels que an feyt servezi per la dita vila, e que 'ls fassen pagar per aytans dies co aurán servit per la dita vila, segons la forma desus dita ; e si negu ni ha que aya més ahut part (3) la dita forma, per tatxament de cossols o d'altre hom, que de contentent o ayen a retre e à tornar (4).

1) Cette forme catalane est peu usitée ; la forme *altre* est généralement employée.

(2) Mossey. Le trait indique le *ny* catalan : *ny*, *seyor* pour *any*, *senyor*.

3) Le p barré indique bien « part »

4) Arch. comm., livre vert mineur. AA. 3, tome I^{er}, f. 93.

La Plassa Nova

et les Taules dels mabels de la vila de Perpenya

Les principaux marchés pour la boucherie étaient : celui de la ville même : « *al masei de la vila de Perpeyan* » ; celui de la **Plassa nova** : « *que tota carn que sia arsura, que 's vena a les taules del maseyl de la Plassa nova, axi com es acostumat, e que 's vena la llr. meyns 1 dr. (1)* » ; le marché du Puig, « *al maseyl del Puig* : « *mana que negun mesaler qui fassa carn a masei del Puig, no gaus comprar carn ni bestiar viu de negun mesaler... e l'autra pagar aucir al maseyl del Puig (2)* » ; le marché du **Call**, où étaient confinés les Juifs, *al masei del Call* : « *item mana lo dit batle a totz los Juseus, que negun no gaus aucir negun bou, vacha ni moton ni altra bestia, sino al masei d'el Call (3) o dins lurs barreres, sotez pena de x s. (4)* »

Les Juifs étaient clôturés dans ce quartier (dans lo **Cayl**) ; leur communauté, qui comprenait tous les Juifs de Perpignan, établis dans les diverses localités du Roussillon et de la Cerdagne, formait l'*aljama* des Juifs de Perpignan.

En 1391, le marché du **Call** des Juifs, affermé 15 livres, avait été saccagé dans une émeute : le roi, de ce fait, ne percevait plus qu'un faible revenu de cinq livres chaque année : *Del dit taulatge del masei del Call de Perpenya*, lo qual se solia arren-dar cascun any xv llr, o mes, lo s. rey no 'n reeb vuy pus de v llr. cascun any, ne mes avant s'en pot haver per la destruccio del dit **Call** (5).

La **Plassa Nova** devint le marché le plus important de la ville. Il fut vite encombré ; aussi, pour conserver à Perpignan sa beauté et donner de l'air aux rues, on supprima les bancs sur ce marché (14 octobre 1428).

(1) *Ordinacions*, 1, f° 39 v°, 40 r°.

(2) *Ibidem*, f° 39 v°.

(3) *Juxta callum podii*.

(4) *Ordinacions* 1, f° 39 r°.

(5) Arch. des Pyr.-Or., B. 155, f. 24.

En effet, une déclaration de Pierre Roure (1), lieutenant du Procureur royal des comtés de Roussillon et de Cerdagne, ainsi que de Raymond de Serinya, juge du patrimoine royal dans les dits comtés, révoquait les autorisations données par ceux-ci d'établir des bancs « pour vendre des fruits, choux et autres légumes » sur le marché de la *Place Neuve* de Perpignan. Pierre Bayle, à titre d'ancienneté, pouvait avoir un banc au-dessus du pont qui avait été construit tout récemment à ses frais : ce banc avait deux pieds de largeur et six ou sept de longueur. De même Pierre Tregura, menuisier du Roi, avait le droit d'établir un banc de quatre pieds de longueur et de deux pieds de largeur, sur le pont qu'il avait bâti à ses propres frais, *à pera e à caus*. Cette déclaration avait été faite le 14 octobre 1428, en présence des témoins Georges Blancha, négociant, Raymond Féliu, Jean Lobet, de Perpignan, et par devant Guilhem Roure, notaire, qui a rédigé l'acte. Le jour même, en présence des dits témoins, Raymond Tener, notaire, et Jean Lobet, notification de cette déclaration fut faite à Pierre Tregura, menuisier, par Guilhem Roure, notaire de Perpignan (2).

Un demi-siècle plus tard, exactement le 13 février 1478, pour conserver à la ville le parfait et élégant alignement des rues et des marchés (3), on décida de faire la vente de tous les légumes de la *Plassa Nova* dans des boutiques spéciales (en les botigues caulasseras de la dita Plassa sobre asso ordenades e dedicades (4).

Voici le nouveau règlement qui fixait la vente des différentes denrées (ortalissa de qualsevol specie) apportées sur le marché de la *Plassa Nova*, et le nouvel emplacement destiné à la vente de ces produits pour éviter l'encombrement de cette place.

(1) « Declaracio feta inhibint que algun no tinga banches à la Plaça del Rech per vendre ortalissa ni fruyta. » Je reproduis à l'appendice le document tout entier.

(2) Arch. des Pyr.-Or., B. 232. Registre de la Procuracio Real, f° 190.

(3) Propter pulcritudinem et decorem ac amenitatem villarum et platearum ac viarum... (Arch. des Pyr.-Or., *Ibidem*.)

(4) Arch. des Pyr.-Or., B. 410. Manuale Curie, registre vi, f° 150-151.

*Plainte relative à l'encombrement de la Plassa Nova, de Perpignan
et criées publiées pour le faire cesser*

*Interdiction absolue de vendre des denrées (legumes, poisson frais)
en dehors des emplacements assignés à chaque habitant*

*Obligation de vendre le jardinage de la Plassa Nova (ortalissa)
dans les boutiques uniquement établies pour cette vente
sous peine d'une amende et de la confiscation de toutes les denrées*

13 février 1278

Coram domino iudice comparuit magister Johannes Marques, armigerus (?) Perpiniani, in nomine suo proprio et nomine sibi adherentium, qui verbo exposuit dicens fore verum :

« Que en Falgues e en altres tenints botiga de caulaseria en la plassa nova o les caulaseras, per licencia del dit Falgues, se occupen ab hanchs e denchs e celles e desques no sol la plassa, mes encara los camins de les taules peyoneres, mes encara les ceras de les taules caulaseras del dit Marques e dels altres adherints, no tant solament caulaseras, mes encara peyoras (2), en gran dan à interes dels censes del senyor Rey e del ben comu e prejudici e dampnatge del dit Marques e dels altres tenints taules e botigues de caulaseras e encara de pesquetaria. E no res menys deduhexen per dits prejudicis e dampnatges, que molts pexones e altres de la present vila venen peix fresch en las cases propries, e les taules pesquateres e ochs acostumats vendre dit peix vaguen e remanen ronegues, contra les ordinacions e costumats antigues, ultra los dessus prejudicials motius, per que requerem, supliquem que us placia provehir e donar recapte per los remedijs de justicia acostumats, en tal forma e manera que los dits prejudicis sien reparats e les ordinacions antigues sien reparades. »

Et dictus iudex ornavit fieri mandatum, adiecta pena xxv s., dictis Falgues et alijs tenentibus dictos pretensos hanchs, celles e desques, ut de cetero non teneant nisi in suis botigijs et mensis suis et in superfluebus illorum, ut est juxta ordinationes assuetum et non alibi ultra illorum limites : necnon dictis pexoneris, cum

1) Probablement chevalier armé.

2) Sic, sans doute pour peyoneras.

simili pena, ut non vendant pices recentes in suis domibus nec alibi, nisi in tabulis ad hoc dedicatis et fieri assuetis, nisi justas habeant rationes allegaturas infra dies... (1)

Die veneris intitulata XIII^a dicti mensis februarii.

Jaspar Elfa, curritor publicus ville Perpiniani, retulit se, mandato domini regii procuratoris, etc., publicasse alta et intelligibili voce in platea nova ville Perpiniani preconizationem sequentem :

« Ara hojats que us notiffica e us fa (2) lo molt magniffich mestre Johan (3), secretari e conseller del senyor Rey e, per lo dit senyor, procurador real, tresorer e receptor general en los comtats de Rossello e de Cerdanya, à tots los qui acostumen de vendre ortalissa de qualsevol specie que sia en la Plassa Nova de la present vila de Perpenya, que no la gosen tenir ne vendre sino en les botigues caulasseres de la dita Plassa sobre asso ordenades e dedicades, e hahont se acostume e s' deu vendre la dita ortalissa, sots pena de deu sots e de perdre la dita ortalissa ; de la qual pena haurá lo denunciador la tersa part, e les restants dues parts serán adquirides à la cort del dit procurador real. Per tant, lo dit procurador real, instant e requirent lo procurador real fiscal de la sua cort, intima e notiffica à tot hom generalment les dites coses, per tal que de aquelles no puxen ignorancia allegar (4).

(A suivre)

Henry ARAGON.

(1) Le nombre de jours est laissé en blanc.

(2) Un mot passé : *assaber*.

(3) Un mot passé : *Adam*. Il s'agit de Jean Adam, Procureur royal des comtés.

(4) Arch. des Pyr.-Or., B. 410, Manuale Curie, registre vi, f° 150 v°, 151.



Régionalisme

Une Institution provençale d'enseignement secondaire (programme du baccalauréat avec étude des langue, histoire et littérature provençales) vient d'être fondée à Avignon.

Au titre du baccalauréat s'ajoutera celui du diplôme d'études provençales.

Parmi les membres du Comité de Patronage figurent deux de nos collaborateurs : MM. Joseph Anglade, de la Faculté de Toulouse, et Emile Ripert, de l'Université d'Aix-Marseille.



Diàleg dels Morts



SUITE & FIN

III

El capità aviador Bell-camp.

Si amb folla gosadia
caçàveu l'esperver,
al cau mateix jo, un dia,
jo, l'he volgut haver ;
posà al niu enrenou ;
xapar les serps dins l'ou.

Ja està ! Ai ! L'alegrança,
quan, lluny del pudent jaç,
volava cap a França !...

La sort és per l'audaç :
Tornem-hi !... Prò un resquill
de bala.

Leonart.

Pobre fill !

Arquimedes.

De l'aire al blau abisme
a tots vos ha tragat.
Quanta flor d'heroisme
ja la Mort ha segat !
Més prou ! El sabi, el fort
mati, i fugi la Mort !

Volar per grans bandades
és punt major, jo ho dic.
Les aus, ben comendades,
sobre 'l camp enemic
passin com llamp de Deu :
llu ; pega ; i pus se veu.

Torneu perfecta l'eina !
Seny, braò i braç forçut,
junts, fan la bona feina.
Oi ! Jo l'hagués tingut
vostre armeig, farga, mall,
vapò, i tot, quin treball !

Apa ! A qui més s'afanya,
enginy nou fent surtí !
Haguerem vist qui guanya,
del Germà o del Llatí.

El comte Zeppelin.

Qui guanyi ? No 'n dubteu :
Del Teutó serà el Déu.

Arquimedes.

Vaia l'estrafalari,
amb son imperiós gest !
Júpiter ens ampari
de socis com aquest !
Home de tal magí
que 'l Futur sab llegí,

qui sou ?

Zeppelin.

Qui sóc ? El Comte
Von Zeppelin sóc jo,
en qui l'Imperi compta
son servidor majò.
Jo del cim dels espais
escampo els planys i 'ls ais.

Arquimedes.

He vist un gorb a esquerra.

Lleonart.

Ai ! Madonna i Jesús !

Ets d'aquells que la guerra
fan amb Zetes i Us

a l'ignocent ramat
del poble desarmat ?

Passa camí ! Aquest rotllo
de sabis i guerrers
amb closques del teu motllo
no 's pot avení en res.

De prous del degollâ
ja 'n trobaras per llà.

Acobla-t amb selvatges
Hun, Norman i Mongol,
que en feixes i ribatges
destroça, flama i dol
duien, llur peu feroç
deixant erm al terroç !

Rebat, desploma, ont passis,
murs de pedra i maons,
catedrals i palacis !
Fumifres esglaons
són del soli de fang
pastat amb cendra i sang

Mars 1917.



EXPOSITION MANALT

Notre confrère et ami le sculpteur Célestin Manalt vient d'ouvrir une exposition dans ses ateliers de l'avenue du Vernet.

Cette exposition sera ouverte au public jusqu'au 8 janvier.

L'on pourra y admirer les dernières œuvres de Manalt, *l'Hiver de la Vie, la Fuite, l'Homme qui cherche la lumière*, qui obtinrent un si vif succès au grand salon de Barcelone.

ont paeix el Déu-ogre
son mal àpat d'orgull,
d'enveja, d'odi i llogre,
mentre 'l guerxo i roig ull
de fam i crudeltat
llurca de tot costat.

Aixampla en desmasía
ton globo botarut !
Mil criins de fantasía
t'han fait l'unglot prou brut
per que cent mil anys l'hom
escupi el teu renom.

Vés ! Victoria no cantis !
Per ninets qu'hagis mort,
en queda. No t'espantis :
ell mateix és prou fort
el pare, al teu urc foll
per fer flectâ el genoll.

I, ans que s'enjoiin d'eura
els súblims enderrocs,
altres Seus hem de veure
surgir, penons i flocs
batenthi el Triumf gai
del Bon Dret dins l'espai.

PAU BERGA.



Une basilique latine du V^e siècle

L'atrium et l'église d'Arles-sur-Tech



II. L'orientation

Je lis dans le *Guide* publié à l'occasion du Congrès archéologique de 1906 (1), sous la signature Aug. Brutails, une courte notice consacrée à l'abbatiale d'Arles-sur-Tech, et j'y relève la phrase suivante : « *L'édifice est orienté vers l'ouest* ». Qu'est-ce à dire ? Pourquoi cette remarque ? Depuis les dernières années du v^e siècle, toutes les églises catholiques sont orientées à l'ouest, *sauf, bien entendu, dans les cas où la topographie a pu faire obstacle à cette orientation*. Pour comprendre le sens que M. Brutails attache à cette phrase, j'ai dû avoir recours à M. Pierre Vidal, qui s'exprime ainsi à ce sujet : « Le chevet, contrairement à l'habitude des architectes roussillonnais du moyen-âge, est tourné vers l'ouest » (2). A la bonne heure ! on sait ce que parler veut dire. Puisque le chevet est tourné vers l'ouest, la façade doit regarder l'est ; mais pourquoi M. Vidal éprouve-t-il le besoin de nous dire que cette orientation a été donnée contrairement à l'habitude des architectes *roussillonnais* du moyen-âge ? Eh ! oui, des architectes roussillonnais... et même des autres.

Voici ce que dit à ce sujet M. Ed. Corroyer, un des meilleurs guides que l'on puisse prendre, lorsqu'on veut étudier l'art chrétien des premiers siècles :

« Une des constitutions de la fin du 1^{er} siècle, attribuée à saint Clément, veut que le prêtre regarde l'orient pour accomplir la consécration. Cette prescription paraît avoir déterminé la situation de l'église telle qu'on la voit encore

(1) Page 131.

(2) *Guide dans le département des Pyrénées-Orientales*, p. 185.

« à Saint-Pierre du Vatican et à Saint-Jean-de-Latran, c'est-à-dire la façade tournée à l'est. Le prêtre célébrait derrière l'autel, *regardant l'assistance*, les hommes à sa droite, c'est-à-dire au midi, les femmes à sa gauche, c'est-à-dire au nord ; aussi les bas-côtés, droit et gauche, furent-ils déterminés par les épithètes *australis* et *septentrionalis*. — Au v^e siècle, l'orientation contraire fut préférée (1). »

Il est certain que, lorsqu'on décida que l'officiant tournerait le dos à l'assistance, l'orientation de l'église fut nécessairement changée de sens. A quelle époque précise ce changement a-t-il eu lieu ? Il serait assez difficile de donner une date, même approximative. Pour moi, je me bornerai à constater que l'église d'*Enserune* (près Nissan), dont j'ai naguère exploré les ruines, était orientée à l'est. Or, d'après le marbre portant dédicace (1), l'église fut consacrée sous le consulat de Valentinien et Anthémios, c'est-à-dire en 455. Je ne crois pas qu'on ait continué longtemps à orienter les églises dans ce sens, du moins dans notre pays ; car, dès le départ des derniers légionnaires, qui eut lieu vers l'an 460, les Wisigoths ariens, devenus les maîtres, persécutèrent les catholiques, dévastant leurs cimetières et s'emparant de certains oratoires. Dès lors, il eût été puéril d'ériger de nouveaux sanctuaires.

Il résulte de tout ce que je viens de dire que l'église abbatiale d'Arles *peut* avoir été construite en plein v^e siècle ; il me reste à démontrer qu'elle *doit* avoir été érigée à cette époque (2).

(A suivre)

F.-P. THIERS.

(1) Ed. CORROYER, *L'architecture romane*, p. 47. (*Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts*.) En Roussillon, pays d'art essentiellement roman, ce petit livre, très substantiel, devrait se trouver dans toutes les mains.

(2) Avant la destruction de l'église, qui est toute récente, la dédicace était encastrée au-dessus du linteau de la porte. Aujourd'hui ce marbre se voit à côté de la porte de la cave de Régimont, terroir d'Enserune.

(2) Abstraction faite des voûtes, qui sont évidemment d'une date postérieure.



Mont-Louis



En sa riche beauté, la plaine de Cerdagne
Semble une moissonneuse au cœur joyeux et fort
Qui, lassée, au soleil, sur son gerbier s'endort
Et garde son bonheur derrière sa montagne.

Mais ce qui m'émeut là, bien plus que la campagne
Si belle qu'on dirait un irréel décor,
C'est le faste du siècle immortel dans sa mort
Où les Bourbons portaient les lis jusqu'en Espagne.

Je vois près du moulin le Marquis de Durban,
Noailles chamarré, le pauvre et grand Vauban
Dont le génie encor garde notre frontière,

Car, joyau précieux dont sa gloire s'accroît,
La vieille citadelle aux armes du grand Roi
Impose sur les monts sa couronne de pierre.

YVES BLANC.

14 août 1916.



La carte catalane d'Americo Vespucci



La « Biblioteca de Catalunya » de Barcelone vient d'avoir la bonne fortune d'acquérir un trésor bibliographique d'une valeur historique incontestable.

Il s'agit de la fameuse carte catalane dessinée en 1439 par le majorquin Gabriel Vallseca et qui servit au navigateur italien Americo Vespucci, lors de son voyage au Nouveau-Monde.

Ce dernier l'avait acquise au prix de 130 ducats d'or, comme le mentionne une suscription authentique apposée au verso de ce précieux document : « Questa ampia pelle di geographia fu pagata da Americo Vespucci CXXX ducati de oro di marco ».

Rapportée à Majorque par le Cardinal Despuig qui l'acheta à Florence dans un stock de vieux livres, cette carte avait été, durant de longues années, jalousement gardée par sa famille.

L'illustre romancière George Sand en fait mention dans une de ses notes, où elle narre dans quelles circonstances malheureuses elle faillit, durant son séjour à Majorque, en compagnie de Chopin, tacher ce joyau de haut prix, en renversant maladroitement un encrier. La carte fut épargnée mais le bord gauche a gardé la trace de quelques éclaboussures.

Signalons à l'occasion que la Bibliothèque Nationale de Paris possède aussi une carte catalane du xiv^e siècle. A cette époque la cartographie catalane avait déjà acquis un grand développement ; les parchemins qui en sont restés constituent des monuments glorieux de l'antique civilisation catalane, l'une des premières du monde.

RIOLS.



Monologues catalans

L'Imprimerie Catalane va éditer, sous le titre *Gatimells*, la deuxième série des amusants monologues roussillonnais de Charles Grando.

Le bon accueil qui fut fait à *Fariboles* permet d'augurer du succès qu'obtiendra ce nouveau recueil.



Une Revue locale

Une grande revue locale, de nos excellents collaborateurs et amis P. Francis et Jean Balie, contenant quelques scènes catalanes des plus typiques, va être montée à l'Eldorado de Perpignan.



Table des Matières



- Liste des Membres, 3.
Membres nouveaux, 6, 17.
Le Concours Clavé, 9.
Le Chanoine Joseph Bonafont, 9.
Des vers inédits de J.-Sebastià Pons, 10.
La Diada de la llengua catalana, 12.
Bibliographie, 16, 30, 48, 80, 103, 127, 152, 200.
Nécrologie, 16, 20, 76, 110, 135, 160, 199.
Compte-rendu des séances, 17, 93.
Message d'honneur à l'archevêque de Tarragona, 29.
La bannière de Verdun, 37.
Hommage roussillonnais à Joffre, 39.
M. Emile Ripert, 39.
Nouveaux confrères, 46.
Travaux publiés par la *Revue Catalane* pendant la première période décennale 1907-1917. Numéro spécial 125 bis, folioté à part.
Un livre posthume, 57.
Une conférence au Théâtre, 72.
Jochs Florals de 1917, 76.
Nos artistes à l'Exposition de Barcelone, 77.
Notre album au Maréchal Joffre, 79.
Un Comité Joffre, 79.
Concours de langue catalane, 91, 112.
Nos amis de Catalogne, 92.
Une étude intéressante, 101.
Les Volontaires Catalans, 102.
Heureuse initiative, 102.
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 122.
Congrès de la Fédération régionaliste, 123.
Philologie, 141.
Au Collège, 158.
Un document intéressant, 167.

Procès-verbal de conciliation, 169.

Un Ministre catalan, 192.

Pàges choisies, 198, 169.

Régionalisme, 214.

Aladern Joseph. — Etudes étymologiques, 7, 24.

Algú. — Théâtre catalan, 62.

Amade Jean. — Lo ram d'oliu, 1.

Pastor, pastor, 38.

Com toca la campana, 49.

En temps de guerra, 94.

La cançó de la llum, 146.

Anglade (J.). — En mission à Barcelone, 168.

Aragon Henry. — Au sujet du Musée d'Archéologie de Perpignan, 73.

Emile Ripert, 84.

Documents historiques sur la ville de Perpignan, 115, 142, 155,
172, 189, 207.

Artus (Georges). — El Clam Roig, de Carles Grandò, 120.

Bergue (Paul). — Diàleg dels Morts, 40, 129, 193, 215.

Blanc (Yves). — Cobazet, 21.

Mont-Louis, 219.

Bonafont (Joseph). — Augustin Vassal et les dernières œuvres de Verdaguer, 33.

Bonet (E.). — La *Revue Catalane* au Canada : Il est venu, 123.

Cantagrill (A.). — Une Manifestation catalane au Théâtre de Perpignan, 85.

Elias (Santiago). — A trench d'auba, 149.

Ermita de la Pinatosa (L'). — Lo Llop y la Guilla, 182.

Francis (P.). — Une bonne nouvelle, 2.

Célestin Manalt, 19.

Les Hores blaves, 24.

Jesús que torna, 44.

Primavera, 58.

Lo meu cor, 58.

A Sant-Ferriol, 75.

Recorts, 75.

Nit serena, 90.

No creixis aviat, 90.

Tot passa, 117.

Desvari, 136.

Tardor, 159.

Versos de juventut, 175.

- Francis (P.) (suite). — Rastres d'amor, 188.
La Padrina, 205.
- Gibrat (Joseph). — Aperçu historique sur la paroisse de Corneilla-de-la-Rivière, 60, 78, 98, 118, 150, 161, 177, 195, 202.
- Grando (Charles). — Any nou, vida nova, 18.
Judici, 47.
Accusadores : Los tres reys, Diàleg Satanich, Anatema, 51.
El Clam roig : La Veu de les pedres. Cant macabre, 68.
Ires : Bon cop de falç ! El renech, 81.
Al meu fillet, 114.
Flors de Sang, d'Apeles Mestres, 132.
L'oració gran, 153.
Dolor, 185.
La Solfa, 206.
- Guimerà (Angel). — Nit de Nadal, 201.
- Lacvivier (R. de). — La chapelle de N.-D. de la Trona, à l'église d'Elne, 95.
- Lavaud (René). — Impressions de Collioure. Réflexions sur le Félibrige en Roussillon, 105, 136.
- Mestres (Apeles). — Prefaci del Clam roig, de Carles Grandò, 67.
Flors de Sang : La Marsellesa, 111.
- Pastorellet de la Vall d'Arles (Lo). — Cant nupcial, 170.
- Pastre (Louis). — La version catalane de Peau d'âne, 11, 26.
Les Hores que passen, de P. Francis, 53.
Nos catalanisants : Charles Grando, 65.
Les Regles ortogràfiques de l'Academia de la llengua catalana, 30.
Llibre de lectura escolar, 48.
La langue catalane et la guerre. Conférence au Théâtre de Perpignan (20 mai 1917). Voir compte-rendu et extraits, p. 85.
- Plana (G. de la). — Notre concours, 147.
- Perez-Jorba (J.). — Fariboles, de Carles Grandò, 55.
- Real (Carles de la). — L'art d'En Manalt, 50.
Essai de grammaire historique de la langue catalane, de l'abbé Fouché, 165.
- Riols (F.). — Nos auteurs roussillonnais, 45.
La Sagrada Passió, 59.
Nos braves, 103.
Echos, 124.
Teatre català, 159.
Els llibres més cars, 176.
La carte catalane d'Americo Vespucci, 219.
- Rusiñol (Santiago). — Els Catalans son per tot, 15.

Salvat (Fr.) — Retorn, 25.

Cementeris, 77.

Bucolica, 127.

Ma Terra, 105.

La mort de la vila, 180.

Salvat (Louis) — Truch y Tres, 120.

Thiers (F.-P.) — Une basilique latine du VI^e siècle : l'atticum et l'église
d'Arles-sur-Tech, 186, 217.



DP
302
C57R3
t.11

Revue catalane

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
